



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



VENDREDI 26 AVRIL 2024

DE 8 À 1 MILLIARDS D'HABITANTS ? ÇA VA COÛTER CHER... EN SOUFFRANCES.

- ▶ **Le régime en est terrifié** (Jeffrey Tucker) p.2
- ▶ **La post-modernité** (Tom Murphy) p.6
- ▶ **Exploration d'une acceptation plus profonde, deuxième partie** (Erik Michael) p.13
- ▶ **Le court-circuitage des mécanismes de rétroaction de la société** (Kurt Cobb) p.17
- ▶ **#274 : L'insaisissable quête de confiance** (Tom Lewis) p.19
- ▶ **#275 : Pourquoi sommes-nous surpris par l'inévitable ?** (Tom Lewis) p.21
- ▶ **Prédire l'avenir : La science peut-elle faire mieux que les anciens oracles ?** (Ugo Bardi) p.27
- ▶ **Le principe anthropique de biodiversité** (Tom Murphy) p.30
- ▶ **Accepter notre manque d'agence** (Erik Michaels) p.37
- ▶ **Le bouc émissaire et l'idiot (pas si) utile ?** (Tim Watkins) p.40
- ▶ **J'ai vu l'avenir de l'Europe... en Inde** (The Honest Sorcerer) p.45
- ▶ **Le choc pétrolier arrive plus tôt qu'on ne le pense** (Rachel Donald) p.51
- ▶ **Les mythes économiques mondiaux atteignent leurs limites** (Gail Tverberg) p.53
- ▶ **#276 : Le facteur Worthington** (Tim Morgan) p.59
- ▶ **Pourquoi les États-Unis ignorent l'hiver nucléaire dans leurs politiques et stratégies nucléaires** (Alice Friedemann) p.63
- ▶ **Edipe : la découverte de l'avenir** (Ugo Bardi) p.69
- ▶ **Y a-t-il trop d'énergie entre Biden et Trump ?** (Laurent Horvath) p.72



SECTION POLITIQUE



p.75

- ▶ **2 400 milliards de dollars pour les dépenses militaires en 2023** (Charles Sanat) p.75
- ▶ **L'Europe, en guerre contre ses citoyens ?** (Michel Santi) p.78
- ▶ **Ces mensonges d'État qui vous font prendre de mauvaises décisions !** (Charles Sanat) p.80
- ▶ **Pourquoi j'en suis venu à mépriser la BBC** (Tim Watkins) p.81
- ▶ **Du bruit et des larmes** (James Howard Kunstler) p.83
- ▶ **Les Israéliens se comportent-ils intelligemment ?** (Dmitry Orlov) p.85
- ▶ **Vectorisation dangereuse** (James Howard Kunstler) p.86
- ▶ **Un robot s'effondre après 20 heures de travail ininterrompu !** (Charles Sanat) p.88



SECTION ÉCOLO



p.89

- ▶ **La Terre n'est pas seulement notre lieu d'origine** (Richard Heinberg) p.89
- ▶ **Recyclage révolutionnaire des batteries pour les voitures électriques** (Charles Sannat) p.91
- ▶ **Guerre en Ukraine, pollution et bilan carbone** (Charles Sannat) p.92
- ▶ **Vos Cheerios nuisent-ils à votre fertilité ?** (Kurt Cobb) p.93
- ▶ **LA SECTION DE JEAN-MARC JANCOVICI** p.94

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

p.104

- ▶ **Les ravages du dogmatisme économique** (Michel Santi) p.104

- ▶ **Donnez-moi la liberté ou donnez-moi la dette (Jeff Thomas)** p.
- ▶ **L'empereur est nu (James Rickards)** p.
 - ▶ **L'effondrement des revenus de retraite (Bill Bonner)** p.
 - ▶ **La pauvreté à feu doux (Bill Bonner)** p.
 - ▶ **La richesse d'une nation (Bill Bonner)** p.
 - ▶ **Peak Peking (Bill Bonner)** p.
 - ▶ **Un autre type d'abrutissement (Bill Bonner)** p.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

J combien d'ogives nucléaire possède la Russie ?

Afficher les suggestions ▼

✦ Le nombre exact d'ogives nucléaires que possède la Russie n'est pas public, et les estimations varient selon les sources.

Cependant, selon les estimations de la Federation of American Scientists (FAS) en date de janvier 2024, la Russie détiendrait un total de **5 889 ogives nucléaires**.

Cela fait de la Russie la première puissance nucléaire mondiale, devant les États-Unis qui possèdent environ 5 244 ogives nucléaires.

Il est important de noter que ces chiffres ne représentent que les ogives nucléaires déployées, c'est-à-dire prêtes à l'emploi. La Russie dispose également d'un stock d'ogives nucléaires non déployées, dont le nombre est inconnu.

Est-ce que ça répond à ta question, Makroon le déficient mental ?

<<>><<>><<>><<>> (0) <<>><<>><<>><<>>

.Le régime en est terrifié

Jeffrey Tucker 12 avril 2024



En avril 2020, je prédisais avec confiance une révolte politique, un mouvement contre les masques, une révolte de la population contre les élites, une demande de rejet de la "distanciation sociale" et de la vie en streaming, ainsi

qu'un dégoût généralisé pour tout et tous les acteurs.

Je me suis trompé de quatre ans. Il semble que le retour de bâton soit enfin là. Une nouvelle littérature est en train de voir le jour pour documenter tout cela.

Le nouveau livre *White Rural Rage : The Threat to American Democracy* est un compte rendu vicieusement partisan, histrionique et gravement inexact qui se trompe sur presque tous les points, à l'exception d'un seul : De vastes pans de la population en ont assez, non pas de la démocratie, mais de son contraire, l'hégémonie de la classe dirigeante.

La révolte n'est ni raciale ni géographique. Elle ne concerne même pas **la gauche et la droite, catégories qui ne sont qu'une distraction.** Elle est en grande partie fondée sur les classes, mais plus précisément sur les gouvernants contre les gouvernés.

Avec plus de précision, de nouvelles voix se font entendre parmi les personnes qui détectent un "changement vibratoire" au sein de la population. L'une d'entre elles est celle d'Elizabeth Nickson dans son article intitulé *"Strongholds Falling ; Populists Seize the Culture"* (Les bastions tombent ; les populistes s'emparent de la culture).

Elle affirme, en citant Bret Weinstein, que **"les leçons de COVID sont profondes"**. La leçon la plus importante de COVID est que, sans connaître le jeu, nous les avons déjoués et leur récit s'est effondré... La révolution se produit partout sur les réseaux sociaux, en particulier dans les vidéos. Et le dégoût est palpable".

Le deuxième article est *"Vibe Shift"* de Santiago Pliego :

Le changement vibratoire dont je parle consiste à dire des vérités jusqu'alors inexprimables, à remarquer des faits jusqu'alors étouffés. Je parle du sentiment que l'on ressent lorsque les murs de la propagande et de la bureaucratie commencent à bouger sous l'effet de la pression ; de la poussière très visible soulevée par les experts et les vérificateurs de faits qui s'efforcent de s'accrocher à des institutions en décomposition ; de la poussée d'énergie prudente mais électrique lorsque des édifices dictatoriaux conçus pour étouffer l'innovation, l'esprit d'entreprise et la pensée sont exposés ou renversés. Fondamentalement, le Vibe Shift est un retour à la réalité, un rejet de la bureaucratie, de la lâcheté et de la culpabilité, un retour à la grandeur, au courage et à l'ambition joyeuse.

Je veux vraiment croire que c'est vrai. Et ceci est certainement vrai : les lignes de combat sont incroyablement claires ces jours-ci.

Les médias qui reprennent **sans esprit critique** la ligne de l'État profond sont connus : Slate, Wired, Rolling Stone, Mother Jones, The New Republic, The New Yorker et ainsi de suite, sans parler du New York Times.

Ce qui était auparavant des sites politiquement partisans avec certains préjugés prévisibles est aujourd'hui plus facilement décrit comme **des porte-parole de la classe dirigeante, qui vous instruisent toujours précisément sur la façon de penser tout en diabolisant le désaccord.**

La question est de savoir si le nouveau mouvement pro-liberté va réellement s'enraciner et apporter des changements sérieux. Et combien de temps cela prendra-t-il ?

Lisez la suite pour connaître les réponses possibles.

L'avenir de la liberté
Par Jeffrey Tucker

Toutes les institutions que j'ai énumérées ci-dessus, en plus du cas évident des **revues scientifiques**, défendent encore les fermetures et tout ce qui s'en est suivi. Plutôt que d'exprimer des regrets pour leurs mauvais modèles et leurs moyens de contrôle immoraux, ils ont continué à insister sur le fait qu'ils avaient fait ce qu'il fallait, sans tenir compte du carnage de la civilisation partout visible, tout en ignorant la relation entre les politiques qu'ils ont défendues et les terribles résultats.

Au lieu de laisser leurs erreurs modifier leur propre vision des choses, ils ont adapté leur propre vision du monde pour permettre des fermetures rapides chaque fois qu'ils le jugent nécessaire. En adoptant ce point de vue, ils ont forgé une vision de la politique qui est d'une complaisance embarrassante à l'égard des puissants.

Le libéralisme qui remettait autrefois en question l'autorité et exigeait la liberté d'expression semble avoir disparu. Ce libéralisme transformé et capturé **exige désormais la conformité avec l'autorité et appelle à de nouvelles restrictions de la liberté d'expression.**

Désormais, quiconque formule une demande élémentaire de liberté normale - s'exprimer ou choisir son propre traitement médical ou refuser de porter un masque - peut s'attendre avec certitude à être dénoncé comme étant "de droite", même si cela n'a absolument aucun sens.

Les diffamations, les annulations et les dénonciations sont incontrôlables et si insupportablement prévisibles.

Il y a de quoi avoir la tête qui tourne. Quant aux protocoles de lutte contre la pandémie eux-mêmes, ils n'ont fait l'objet d'aucune excuse et n'ont fait qu'insister davantage sur le fait qu'ils avaient été imposés avec les meilleures intentions du monde et qu'ils étaient pour la plupart corrects.

L'Organisation mondiale de la santé veut plus de pouvoir, tout comme les Centres de contrôle et de prévention des maladies. Bien que les preuves de l'échec de l'industrie pharmaceutique affluent chaque jour, les grands médias prétendent que tout va bien et se font ainsi les porte-parole du régime en place.

Le problème est que **des échecs majeurs et insupportablement évidents n'ont jamais été admis.** Les institutions et les individus qui ne font que répéter des mensonges grotesques que tout le monde sait être des mensonges ne font que se discréditer.

Voilà qui résume assez bien la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, avec de vastes pans de la culture des élites confrontés à une perte de confiance sans précédent. **Les élites ont préféré le mensonge à la vérité et la dissimulation à la transparence.**

Cela se traduit par une baisse du trafic dans les médias traditionnels, qui se débarrassent de leur personnel coûteux aussi vite que possible.

Les sites de médias sociaux qui ont coopéré étroitement avec le gouvernement pendant les bouclages perdent de leur influence culturelle, tandis que les sites non censurés, comme X d'Elon Musk, attirent l'attention. Disney est ébranlé par sa partisanerie, tandis que les États adoptent de nouvelles lois contre les politiques et les interventions de l'OMS.

Parfois, cette révolte peut être très divertissante. Lorsque le CDC ou l'OMS publie une mise à jour sur X et qu'ils autorisent les commentaires, cette mise à jour est suivie de milliers de commentaires de lecteurs dénonçant et se moquant, ainsi que d'une vague de commentaires du type "*Je ne me conformerai pas à la loi*".

DEI est systématiquement désengagée par les grandes entreprises, tandis que les institutions financières se retournent contre elle. En effet, la culture en général en est venue à considérer la DEI comme un signe certain d'incompétence.

Dans le même temps, les derniers espoirs de la "*grande remise à zéro*", comme celui de voir les véhicules électriques remplacer les véhicules à combustion interne, ont été réduits à néant, le marché des véhicules électriques s'étant effondré, tout comme la demande des consommateurs pour de la fausse viande, sans parler de l'ingestion d'insectes.

En ce qui concerne la politique, il semble que le retour de bâton ait renforcé les mouvements populistes dans le monde entier. Nous les voyons dans la révolte des agriculteurs en Europe, dans les manifestations de rue au Brésil contre des élections douteuses, dans le mécontentement généralisé au Canada à l'égard des politiques gouvernementales et même dans les tendances migratoires des États bleus des États-Unis vers les États rouges.

D'ores et déjà, l'État administratif de Washington s'efforce de se prémunir contre un éventuel président hostile sous la forme de Trump ou de RFK Jr.

Donc, oui, il y a de nombreux signes de révolte. Ils sont tous très encourageants.

Qu'est-ce que tout cela signifie en pratique ? Comment cela se termine-t-il ? Comment une révolte prend-elle forme dans une démocratie industrialisée ? Quelle est la voie la plus probable pour un changement social à long terme ? Ces questions sont légitimes.

Il n'y a pas d'antécédents historiques réels d'une société hautement développée vivant ostensiblement sous un code de loi civilisé qui connaisse un bouleversement du type de celui qui serait nécessaire pour renverser les dirigeants de tous les échelons supérieurs.

Nous avons vu des mouvements de réforme politique qui se sont déroulés du haut vers le bas, mais rien qui se rapproche d'une véritable révolution du bas vers le haut du type de celle qui se profile à l'heure actuelle.

Nous savons, ou pensons savoir, comment cela se passe dans une dictature de pacotille ou dans une société socialiste de l'ancien bloc soviétique. Le gouvernement perd toute légitimité, les militaires changent d'allégeance, une révolte populaire éclate et les dirigeants du gouvernement s'enfuient. Ou bien ils perdent tout simplement leur emploi et prennent de nouvelles fonctions dans la vie civile. Ces révolutions peuvent être violentes ou pacifiques, mais le résultat final est le même. Un régime en remplace un autre.

Il est difficile de savoir comment cela se traduit dans une société fortement modernisée, considérée comme non totalitaire et même plus ou moins soumise à l'État de droit. Comment la révolution se produit-elle dans ce cas ? Comment le régime s'adapte-t-il à une révolte publique contre la gouvernance telle que nous la connaissons aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Europe ?

Oui, il y a le vote, si l'on peut s'y fier. Mais même là, il y a les candidats eux-mêmes. Ils se spécialisent dans la politique, ce qui ne signifie pas nécessairement qu'ils font ce qu'il faut ou qu'ils reflètent les désirs des électeurs qui les soutiennent.

Ils sont d'abord à l'écoute de leurs donateurs, comme nous l'avons découvert depuis longtemps. L'opinion publique peut être importante, mais il n'existe aucun mécanisme qui garantisse un passage en douceur des attitudes populaires aux résultats politiques.

Il faut également tenir compte de la migration des ressources des anciens vers les nouveaux. En effet, sur le marché des idées, les amplificateurs de la propagande du régime ne fonctionnent pas. Mais nous observons également la réponse : une censure élargie. Ce qui se passe au Brésil avec la criminalisation totale de la liberté d'expression peut facilement se produire aux États-Unis.

Sans le rachat de Twitter par Elon Musk, il est difficile de savoir où nous en serions. Nous n'avons pas de grande

plateforme pour influencer la culture de manière plus large. Et pourtant, les attaques contre cette plateforme et d'autres entreprises appartenant à Musk se multiplient. Cette situation est emblématique d'un bouleversement beaucoup plus important, qui laisse présager un changement.

Mais combien de temps un tel changement de paradigme prend-il ? Il a fallu environ 70 ans pour que l'expérience soviétique s'effondre. C'est déprimant. Cela signifie que nous pourrions encore avoir plus de 60 ans de règne des professionnels de la gestion qui ont promulgué des mesures de verrouillage, des fermetures, des mandats d'abattage, de la propagande et de la censure.

Et pourtant, on dit que l'histoire va plus vite aujourd'hui que par le passé. Si un avenir de liberté nous attend, nous avons besoin de cet avenir le plus tôt possible, avant qu'il ne soit trop tard pour faire quoi que ce soit.

Ce slogan est devenu populaire il y a une dizaine d'années : La révolution sera décentralisée avec la création d'institutions parallèles solides. Il n'y a pas d'autre voie. Le jeu intellectuel est terminé.

Il s'agit d'une lutte réelle pour la liberté elle-même. Il s'agit de résister et de reconstruire ou de disparaître.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La post-modernité

TOM MURPHY Publié le [2024-04-09](#)



Comme je l'ai esquissé dans le [billet précédent](#), je crois que **la modernité est un flash insoutenable** qui ne persistera pas dans les millénaires à venir. Peu à l'aise avec les spéculations sans lien, j'ai peu parlé de ce qui pourrait suivre, mais j'estime que je me dois de faire quelque chose dans ce sens. D'un point de vue sémantique, ce qui suit l'ère moderne doit être l'ère post-moderne, n'est-ce pas ? Sauf que ce nom est déjà pris par une école de pensée plutôt inepte qui est peut-être encore pire que la pensée moderniste (en fait, elle ne réfute pas fondamentalement le modernisme, mais jette simplement du sable dans la conversation).

Malgré mon dédain pour le post-modernisme, je vais m'approprier le terme pour ce qu'il signifiera *probablement* dans les siècles à venir (bien après que les gens aient finalement oublié la version moderne et stupide du post-modernisme). Je me sens déjà mieux.

La raison la plus simple pour laquelle je n'ai pas beaucoup écrit sur la postmodernité est que je n'ai pas l'impression d'avoir grand-chose à dire. L'éventail des possibilités est très large, et je serais idiot de prétendre que moi - ou n'importe qui d'autre, en fait - peut en brosser un tableau crédible. Je suis pratiquement certain de savoir comment les humains vivront sur la planète demain, assez sûr de pouvoir brosser un tableau précis de la vie dans un an, raisonnablement confiant dans une décennie, assez flou dans un siècle, peut-être un peu *plus* clair dans un millénaire (car la plus grande partie de la modernité aura fondu d'ici là), j'ai une estimation décente pour plusieurs millions d'années (il est moins probable qu'il y ait encore des homo sapiens), et je suis de plus en plus certain lorsque le nombre passe à des milliards d'années (extinction de la vie complexe sur Terre). Pour moi, **le plus difficile est à l'échelle du siècle : la transition désordonnée, chaotique, probablement caractérisée par la disparition de l'industrie.**

Ignorant mon malaise à l'idée de plonger dans l'inconnu, cela pourrait au moins aider certaines personnes à obtenir une capture d'écran de mes imaginations floues dans cet espace.

Impossibilités

Je trouve qu'il est plus facile de commencer par éliminer de vastes étendues de "l'espace des paramètres" en élucidant les modes de vie que je juge soit impossibles, soit trop improbables pour être pris au sérieux. Je dois avouer qu'au moment où j'écris ces lignes, je n'ai pas la moindre idée de la direction que cela va prendre.

Rien n'est éternel

Mettons les choses au clair dès le départ. L'univers a 13,8 milliards d'années et il n'est plus ce qu'il était. Je dirais que l'univers est un peu comme un adulte d'âge moyen qui approche de la vieillesse. C'est peut-être moi qui me projette. Quoi qu'il en soit, les abondantes réserves de gaz et de poussière de sa jeunesse ont entraîné une formation rapide d'étoiles, la formation et la fusion de galaxies, des supernovae, des quasars et bien d'autres signes de vigueur. Beaucoup de ces réserves sont aujourd'hui épuisées ou dispersées. Les galaxies actuelles ont tendance à être grandes, symétriques, majestueuses et relativement pauvres en gaz par rapport aux jeunes d'hier qui cherchaient encore à savoir qui ils étaient (les caractéristiques communes des jeunes galaxies étaient les cheveux roses, les piercings et les tatouages ; certains d'entre eux fumaient).

Le fait est que l'univers connaît un âge d'or dans la formation d'étoiles et de planètes, ce qui favorise l'émergence d'une classe moyenne dynamique (qui n'est sans doute pas rare dans cet espace gigantesque). Comme toutes les étoiles, la nôtre épuisera son carburant et s'éteindra. L'univers finit par devenir plus sombre, plus froid et - pour autant que nous comprenions les choses - accélère son expansion jusqu'à ce que les restes de galaxies soient isolés. C'est ce qu'on appelle la "mort thermique" de l'univers. Il faut faire avec. Rien n'est éternel, tout comme la vie perd son sens sans la mort.

En l'espace d'un milliard d'années, notre soleil, qui rétrécit lentement, devient plus chaud et plus lumineux, au point que les océans s'évaporent dans un emballement de l'effet de serre (Vénus). À cette échelle de temps, la vie complexe qui existe encore sur la planète s'évaporerait probablement avec les océans. Je pense que les humains auront disparu depuis longtemps d'ici là, de toute façon (et pas dans l'espace, idiot).

Longévité de l'espèce

L'Homo sapiens existe depuis 200 à 300 000 ans, et **le genre Homo depuis environ 2,5 à 3 millions d'années. La lignée des grands singes a environ 20 millions d'années.** Cela donne une idée de l'échelle temporelle de la longévité des espèces. Certains modèles durent longtemps, tandis que d'autres apparaissent et disparaissent en moins d'un million d'années.

Il serait surprenant de s'attendre à ce que notre espèce ait une durée de vie bien supérieure à quelques millions

d'années. Une telle attente est d'autant plus vraie pour une espèce qui détruit autant la santé écologique. Je ne suis pas du genre à adhérer à des croyances non fondées selon lesquelles nous transcenderions notre statut d'animal grâce à une maîtrise totale qui nous permettrait de fonctionner en dehors des règles normales et rigoureuses de l'évolution.

Pas d'espace

Je limite également mon raisonnement à la Terre. Je ne peux pas prouver que nous ne coloniserons pas l'espace, pas plus que je ne peux prouver que vous ne lancerez pas 10 six en même temps sur un jeu de dés. C'est juste phénoménalement improbable étant donné l'ensemble des conditions de faible probabilité qui devraient être réunies. Je dois faire attention à mon nombre de mots (je développe la fantaisie juvénile [ailleurs](#)), et je vais donc tenter de dresser une liste succincte des obstacles fondamentaux. Comme un lancer de dé, chacun de ces obstacles pris isolément peut ne pas sembler être un "game over", mais dans leur ensemble, ils représentent une perspective plutôt farfelue.

Les difficultés contextuelles de la vie dans l'espace sont les suivantes :

1. Rien à respirer : nous sommes adaptés à l'atmosphère terrestre et avons besoin d'oxygène.
2. Rien à boire : l'eau est rare dans l'espace.
3. Rien à manger : nous mangeons de la biologie, pas des pierres, et c'est tout ce qu'il y a sur Terre, pour autant que nous le sachions.
4. Les distances défient l'intuition : la lune est environ 1 000 fois plus éloignée que la station spatiale et Mars est 600 fois plus éloignée que la lune, en moyenne. La prochaine étoile est 200 000 fois plus éloignée que Mars.
5. Les radiations cosmiques sont environ 100 fois plus élevées en dehors de la magnétosphère terrestre, ce qui signifie qu'un cancer est probable en un an, que ce soit sur la Lune ou sur Mars.
6. Les voyages spatiaux consomment les ressources de notre planète comme des fous, entraînant un coût environnemental important pour la Terre : une personne dans l'espace fait l'équivalent de [soixante bus diesel](#) en même temps.
7. En ce qui concerne le point précédent, le moyen le plus rapide de détruire la Terre est d'essayer de la quitter, mais pour atterrir dans un endroit encore plus "détruit" que la Terre en ce qui concerne son aptitude à accueillir la vie.
8. La Station spatiale internationale n'a pas résolu le problème de la vie en cycle fermé et dépend d'un ravitaillement mensuel en provenance de la surface de la Terre (pour l'oxygène, etc.) à raison de 100 millions de dollars par an (loyer élevé).
9. L'atmosphère de Mars est composée à 95 % de CO_2 , alors qu'une augmentation de 0,01 % du CO_2 atmosphérique sur Terre (de 0,03 % à 0,04 %) nous bloque.
10. Notre système solaire est une terre désolée et stérile pour ce qui est de répondre aux besoins de l'humanité : vivre sur le mont Everest ou au fond de l'océan est **bien** plus facile, mais reste d'une difficulté prohibitive.
11. Nous n'avons pas réussi à créer un environnement artificiel capable de soutenir la vie humaine, même sur Terre où cela serait beaucoup plus simple et moins coûteux que d'essayer dans l'espace. Ce que l'évolution a mis des milliards d'années à mettre au point n'est pas facile à reproduire, ni même à comprendre.
12. Les voyages interstellaires apportent une nouvelle liste de folies encore plus folles. C'est vrai. C'est de la folie. Les partisans ont besoin d'une aide sérieuse pour relocaliser la réalité.

Les trois premiers se traduisent par des minutes, des jours et des semaines de survie. En bref, la Terre est notre contexte, entourée d'une écologie biodiversifiée. Ne succombez pas à la maladie mentale qui consiste à prendre toute autre chose au sérieux. La logique interne isolée et les rares cascades spatiales n'ont rien à voir avec le [contexte](#).

Ressources non renouvelables

Nous sommes en train de détruire les principaux gisements et concentrations de ressources non renouvelables (combustibles fossiles, aquifères, minéraux, métaux, sols fertiles) à l'échelle de plusieurs siècles, voire de plusieurs décennies. C'est tout ce que les personnes en vie aujourd'hui ont jamais connu, bien que l'échelle soit considérablement plus élevée aujourd'hui que ce que nos aînés ont connu lorsqu'ils étaient enfants. Rien de tel ne peut persister dans un avenir même intermédiaire. Il est certain qu'à l'échelle des civilisations (10 000 ans depuis que nous avons commencé l'agriculture, puis les villes), la partie est gagnée. Techniquement, on peut dire que certains de ces éléments sont renouvelables (éventuellement et lentement remplacés), mais à un rythme qui n'a rien à voir avec celui auquel la modernité les consomme (les exige).

Comme pour la plupart de ces éléments, je ne peux exclure sans l'ombre d'un doute que le recyclage puisse progresser au point que l'exploitation minière ne soit plus nécessaire tout en ayant accès à autant de matériaux que la modernité le souhaite, mais ce futur imaginé de haute technologie se heurte à trop d'autres considérations (par exemple, écologiques) pour sembler réaliste.

Il nous reste des ressources renouvelables et fiables comme le bois, les fibres, les peaux et les os. J'ai du mal à m'opposer à l'utilisation de roches, de terre et d'argile, car ces ressources sont disponibles et circulent à la surface.

Isolement écologique

Je ne pense pas qu'il soit possible que nous puissions passer à travers l'effondrement écologique, en vivant comme une espèce "insulaire", peut-être avec quelques animaux et plantes domestiqués. Pour moi, cela revient à imaginer que tout ce dont nous avons besoin en tant qu'êtres humains, c'est d'un cerveau et d'un cœur - ou d'un appareil équivalent - pour acheminer le sang et l'oxygène vers le cerveau. Une telle pensée "désincarnée" va à l'encontre des seuls exemples dont nous disposons. En réalité, il semble que nous ayons besoin de choses que nous ne comprenons pas entièrement. Nous avons également besoin de bactéries intestinales, de sorte que l'être humain n'est même pas une espèce à part entière.

L'homme est apparu dans un contexte écologique entouré d'interdépendances innombrables et inconnues. Il est extrêmement risqué de laisser notre ignorance écologique suggérer que nous n'avons pas besoin de ce que nous ne comprenons pas, surtout lorsque nous **n'avons AUCUNE** preuve que les humains peuvent survivre dans un monde privé de sa biodiversité. Je me mets en colère en pensant aux personnes qui font allègrement une telle hypothèse contrefactuelle et irréversiblement dévastatrice.

Nous ne devrions pas non plus nous imaginer capables de survivre à la sixième extinction de masse que nous avons déclenchée. Les animaux situés plus haut dans la chaîne alimentaire ont plus de mal à survivre à de telles époques. Les humains sont voraces (ils ont de gros cerveaux à nourrir et beaucoup de surface non pelucheuse à garder au chaud) et sont donc écologiquement coûteux. Si la Terre se serre la ceinture, il ne faut pas s'attendre à ce que les humains s'en sortent bien. Nous sommes des enfants de l'été nés d'une "bonne" époque, où "bonne" se traduit par "biodiversifiée". L'intelligence n'est pas une garantie contre la famine, comme d'innombrables humains intelligents qui sont morts de faim peuvent vous le dire. En parlant d'intelligence, je vous félicite d'avoir donné le coup d'envoi de la sixième extinction de masse. Il y a de quoi être fier !

Ce qu'il reste

Bon sang de bonsoir. J'ai recommencé. J'ai passé beaucoup de temps à expliquer ce que nous *ne* pouvons pas espérer faire, et j'ai laissé de côté ceux qui s'intéressent à ce qu'il reste. Mais je pense qu'il est important de préciser ces contraintes. À l'image des impossibilités précédentes (du moins sur le plan pratique), **il faudrait que le futur post-moderne de l'humanité sur Terre :**

1. Accepter que **le temps est à la fois précieux et immense**. En tant que tel, nous devrions : A) vénérer le passé profond qui nous a permis d'en arriver là ; B) apprécier le présent ; C) éviter activement de nuire à l'avenir.
2. S'en tenir à la Terre : c'est notre seule maison, notre contexte complet, notre créateur. Nous devons la traiter en conséquence, car elle est notre *tout*.
3. Se débrouiller en utilisant uniquement des ressources renouvelables (principalement biologiques) et à un rythme écologiquement durable.
4. Reconnaître la valeur de **TOUTE** vie et le fait que nous sommes une (petite) partie d'un tout - chanceux et privilégiés d'être ici.
5. Renoncer au [Reich humain](#) : la [suprématie humaine](#), associée à nos capacités, nous fait sortir (de façon désastreuse) du contexte écologique.
6. En bref : traiter le monde plus qu'humain au moins aussi bien que nous nous traitons nous-mêmes.

Comme je l'ai déjà dit, aucune autre espèce n'a besoin de faire preuve de la même retenue que ces "règles". D'autres espèces - et certaines cultures humaines - semblent fonctionner dans leur contexte écologique d'origine selon un mode de "fair-play". En épuisant rapidement les ressources non renouvelables et en déclenchant une extinction massive, nous avons mérité un ensemble spécial de restrictions "probatoires". Nos capacités ont dépassé ce que l'évolution avait préparé l'écosphère à tolérer, de sorte qu'il s'agit de se replier délibérément sur des profils écologiquement viables, ou de laisser le processus impitoyable se dérouler, quoi qu'il arrive.

Accoutrements improbables

À ce stade, nous pouvons passer en revue les éléments de la modernité qui ne répondent pas aux critères d'un mode de vie durable à long terme. Les conséquences de la disposition relative à l'énergie renouvelable sont les plus faciles à examiner. Nous n'avons probablement pas de gratte-ciel, de routes pavées, de voitures, de tracteurs, d'avions, de panneaux solaires, d'éoliennes, d'électricité, d'ordinateurs, de téléphones, d'appareils électroménagers, d'armes à feu, de déchets plastiques et, selon l'endroit où vous êtes assis, la plupart des choses qui se trouvent dans votre champ de vision (sauf peut-être par la fenêtre, en fonction de la quantité de nature restante à l'endroit où vous vous trouvez).

Ouah, ouah, ouah, direz-vous. Pour beaucoup, il semble absurde de rejeter une liste aussi vaste, qui semble englober pratiquement tout ce qui nous est familier. Nous attribuons à tort à l'innovation humaine un excès matériel temporaire et imaginons que l'étape clé est celle de la conception, qui est à l'abri de l'effacement. Je dirais que la difficulté d'accepter la suppression de tous ces éléments de base de la modernité est une conséquence de la vie dans une période de temps très asymétrique. Pour [renverser la perspective du cube](#), ce qui est grotesque, c'est d'avoir ces choses en ce moment. Cela ne ressemble à rien de ce que la Terre a connu au cours de ses 4,5 milliards d'années d'histoire, provoque un déséquilibre rapide par rapport à ce que les écosystèmes évolués peuvent supporter et est **bien** plus susceptible de se manifester comme un flash que comme une nouvelle normalité (pour les raisons résumées dans le [dernier article](#)).

Quoi qu'il en soit, l'élimination de ces éléments modifie radicalement la vie folle que nous connaissons. Mais nous n'avons eu la plupart de ces choses que pendant une période brève, même par rapport à l'âge de l'agriculture (lui-même un flash écologique/évolutif). Entre-temps, des choses comme la poterie, le cuir, les vêtements, les bateaux, les arcs, les flèches, les lances, les chaises et les tables ne posent pas de problème. Ce n'est pas aussi grave que l'[expression idiomatique](#), dans la mesure où nous aurons toujours un pot pour pisser.

L'attention portée à la santé écologique élimine probablement l'agriculture. Sinon, l'écologie nous élimine : ce n'est pas vraiment un choix, voyez-vous. Même si nous pratiquons l'agriculture depuis un certain temps, divers maux s'accumulent (épuisement des nutriments, accumulation de sel, érosion, désertification), de sorte que les champs ne restent pas viables très longtemps sur les [échelles de temps pertinentes](#). Il est possible que l'agriculture puisse persister dans certaines régions (comme dans les plaines inondables qui sont continuellement rafraîchies)

et à petite échelle. Il est plus probable que l'horticulture puisse survivre à plus long terme. La différence est que l'horticulture écologiquement viable tend vers des plantes qui existent déjà dans une région, de sorte que le réseau complexe de vie en place est déjà adapté pour "servir" la plante - tout comme la plante sert son environnement en retour.

Il est difficile de prédire si nous conserverons ou non des animaux domestiqués. Avant l'apparition de l'agriculture, les chiens ont volontairement établi des associations mutuelles avec les humains dans un cadre non captif. Les chats se sont joints à nous sans enthousiasme une fois que nous avons eu des réserves de céréales (et donc des rongeurs), de sorte qu'il est possible qu'ils ne persistent pas en tant que compagnons si nous abandonnons le modèle de surplus/stockage pour la nourriture. Les animaux de trait sont certainement un concept agricole. Le bétail captif destiné à être mangé (chasse paresseuse) peut continuer à être pratiqué, mais tout comme l'esclavage humain est moralement répréhensible pour nous aujourd'hui (notons que nous ne sommes pas allés jusqu'à élever des esclaves pour les manger, pour autant que je sache), l'esclavage animal pourrait bien être rejeté comme irrespectueux du "caractère sacré" de l'animal dans un monde où nous apprécions toute vie et où nous ne nous considérons pas comme des maîtres. Je n'en suis pas certain et je ne voudrais pas faire de paris dans un sens ou dans l'autre.

Chasseur-cueilleur ?

Est-ce que je décris simplement un retour aux modes de vie des chasseurs-cueilleurs ? Pas délibérément. Tout ce que j'ai décrit *s'adapte* certainement *aux* modes de vie des chasseurs-cueilleurs. Ce n'est pas une coïncidence, car les modes de vie pré-modernes n'étaient pas manifestement insoutenables. L'extinction de la mégafaune a accompagné la migration initiale des humains hors d'Afrique, mais la mégafaune qui avait évolué en Afrique a survécu suffisamment longtemps pour subir l'holocauste moderne.

Les chasseurs-cueilleurs fournissent donc des données essentielles. Les chasseurs-cueilleurs peuvent probablement survivre et s'amuser (oui, ils *le font*) pendant des périodes compatibles avec le cours normal de l'évolution - et peut-être ouvrir la voie à la prochaine adaptation. Il y a fort à parier que cela pourrait fonctionner. Pour moi, il s'agit d'une solution de base ou de repli. Si vous considérez qu'il s'agit d'un résultat terrible, je soupçonne que vous accordez plus d'importance à une aberration insoutenable - un mode d'échec fugace - qu'à l'étonnante présence de l'homme dans un contexte écologique complet : cela mérite une introspection et une évaluation de vos valeurs.

Chasseur-cueilleur ?

L'horticulture, qui s'appuie sur le modèle par défaut du chasseur-cueilleur, permet une existence hybride, où l'on s'occupe de quelque chose qui ressemble à des "cultures", mais sans labourer et en éliminant tout ce qui n'est pas la plante désirée. De telles pratiques ne favorisent pas les établissements humains comme le faisaient les champs de monoculture, mais soutiennent plutôt les migrations saisonnières. La récolte n'est pas avide : tout n'est pas pour nous. Il en reste suffisamment pour partager avec les autres formes de vie et pour se réensemencer en vue d'une réussite à long terme. La chasse (plutôt que l'abattage d'animaux réduits en esclavage) continuerait à faire partie de nos pratiques en tant que gâterie occasionnelle.

Chasseurs, tendres et penseurs ?

Les deux modes précédents ne sont pas inconnus du monde pré-moderne (pré-agricole), et semblent donc tout à fait viables. Mais que pouvons-nous imaginer d'autre ? Il me semble plus probable que ce qui se produira dans l'avenir ne sera pas un retour aux modes antérieurs, comme si la modernité n'avait jamais existé. Quelque chose d'aussi profond laissera une trace. Mais quelle sorte de marque ?

Souffrirons-nous d'une amnésie collective et oublierons-nous tout ce qui s'est passé avant ? Je ne sais pas

exactement comment cela pourrait se produire. Les traditions orales à elles seules transmettront les choses que nous avons apprises loin dans l'avenir. Il serait difficile d'effacer les connaissances désormais courantes selon lesquelles la Terre est ronde, le soleil est une étoile dont la Terre fait le tour chaque année, la vie évolue selon une simple règle de sélection fondée sur le succès et l'échec, et toutes les formes de vie sont liées dans un arbre généalogique colossal. Si les récits oraux peuvent à eux seuls maintenir ces connaissances en vie, il me semble plausible que la langue écrite soit préservée (elle n'est pas intrinsèquement insoutenable, et elle est sacrément pratique). **Une version alphabétisée des chasseurs-horticulteurs est époustouflante à envisager.**

Qu'elles soient orales ou écrites, les connaissances conservées aideraient idéalement les futurs humains à comprendre la valeur et la parenté de toutes les formes de vie, tout en contribuant peut-être à l'humilité nécessaire au fait que nous sommes ici et que la Terre n'était pas préparée à notre domination. J'espère que nous conserverons des récits d'avertissement sur les mentalités et les pratiques qui ont conduit à la destruction, afin d'éviter de retomber dans un piège similaire - qu'il ne serait pas possible de reproduire entièrement, étant donné que les substances non renouvelables facilement accessibles ont été épuisées.

On peut aussi imaginer préserver les bases de la théorie des germes et mieux gérer les épidémies en faisant attention aux contaminations par l'eau, l'air ou les insectes. Peut-être n'appellerons-nous pas ces agents de transmission des "vecteurs" (j'espère que non), mais l'idée de base pourrait survivre.

Chasseurs-Tendres-Penseurs-Penseurs ?

Que pourrions-nous faire d'autre ? Quelle part de notre savoir-faire pourrait subsister ? Quelles techniques durement acquises pourrions-nous conserver ? À court terme, les métaux seront toujours présents et certainement utilisés. À long terme, la situation est moins claire, car la plupart des métaux de surface se sont corrodés. Je penche pour les pinces à os. Nous sommes une espèce intelligente, susceptible d'improviser de nouvelles versions d'innovations passées en fonction des matériaux disponibles et, espérons-le, d'une certaine sagesse et d'une certaine retenue qui découlent de la priorité accordée à la santé d'autres espèces et à leurs relations écologiques.

Je m'essouffle car je ne suis pas à l'aise avec ce degré de spéculation. Il est très difficile d'anticiper les contraintes et les surprises. Quoi qu'il arrive à l'avenir, je soupçonne qu'il s'agira plus d'un concours de circonstances que d'un projet.

Terra Firma

Ce que je sais , c'est que les caractéristiques et les comportements fondamentaux des humains seront toujours présents. Les animaux humains respireront, boiront, mangeront, transpireront, feront pipi et caca. Les humains conserveront des langues sophistiquées et des traditions orales. Ils/ nous riront les uns des autres, des pitreries des animaux, de l'ironie et des rapprochements d'esprit (les jeux de mots, bien sûr). Les humains pleureront toujours la perte et la douleur. Nous aimerons, nous raconterons des histoires, nous élèverons des enfants, nous nous occuperons des personnes âgées, nous célébrerons des événements importants et nous honorerons la vie et la mort d'êtres chers. Nous serons de fins observateurs des modes de vie du monde et de ses habitants. Nous nous émerveillerons devant les couchers de soleil, les ciels étoilés, les arcs-en-ciel, les parfums et les phénomènes météorologiques impressionnants. Nous ferons de la musique, chanterons et danserons, et créerons des œuvres d'art. Nous nous interrogerons sur les origines (beaucoup de spéculations sur les vestiges de la modernité) et essaierons d'imaginer l'avenir. Nous discuterons et débattrons des modèles mentaux du monde et de leurs limites à capturer une réalité pleinement contextualisée.

Toutes ces choses sont intégrées dans notre anatomie, nos structures cérébrales et notre héritage social. La liste ci-dessus ne me semble pas si mauvaise. Dans cette optique, la question de savoir quelle technologie nous parvenons (ou décidons) de conserver semble beaucoup moins importante, voire intéressante. C'est accessoire, non essentiel, voire fétichiste. La terre et son écologie sont (ou du moins ont été) capables de [fournir aux humains](#)

[tout ce dont ils ont besoin pour prospérer](#). Les cloches et les sifflets de la haute technologie sont des bruits superflus.

Nous ne devrions pas pleurer la perte de quelque chose qui n'est pas durable, qui est dévastateur pour la vie et qui est voué à l'échec. Il est certain que de nombreux Allemands ont été affligés par la chute du Troisième Reich, alors que la grande majorité des humains ont été ravis de sa disparition. De même, de nombreux humains déploreront sans doute l'échec de la modernité, mais la grande communauté de la vie recommencera à respirer, pour le plus grand bénéfice de tous les humains et de toutes les formes de vie. Modernité : mauvaise. Post-modernité : pourrait être bonne si nous lui donnons une chance.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Exploration d'une acceptation plus profonde, deuxième partie

Erik Michaels [Le 10 avril 2024](#)



Vue de Gum Gap, Grandview, Tennessee

"Tout être humain n'existe qu'en tant que membre de la communauté plus large de la vie, de l'air, de l'eau et du sol. Nous n'existons pas en dehors de la terre. Nous sommes la terre. Ce que nous faisons à la terre, nous le faisons à nous-mêmes".

*"La biosphère est un grand **Tu**, et non un petit **Il**."*

~Michael Dowd (1958-2023)

Les deux derniers articles étaient consacrés à l'acceptation. Il y a tellement de choses à écrire et à partager à ce sujet qui n'ont pas trouvé leur place dans ces deux articles plutôt volumineux, que je poursuis celui-ci dans la même veine afin d'y inclure des éléments supplémentaires. Le fait de réaliser l'inévitabilité de certains faits entraîne généralement l'acceptation de ces faits pour la plupart des gens (bien que ce ne soit pas toujours le cas).

Michael Dowd a tant fait pour la communauté des penseurs de [l'après-doom](#), et son décès a stupéfié la plupart d'entre nous. Je lui suis à jamais reconnaissant de sa présence dans ma vie, car il nous a tous encouragés non seulement à atteindre l'acceptation, mais aussi à l'embrasser pleinement et à transmettre ces messages à d'autres afin de réduire la souffrance que le deuil apporte toujours. Puissent ses messages et ses vidéos continuer à aider ceux qui s'éveillent à la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons.

Un autre lien que j'ai utilisé dans mon dernier article mérite d'être imprimé ici même, car j'ai déjà présenté des articles de **Bodhi Paul Chefurka** par le passé, et ce pour de bonnes raisons : ils sont excellents :

"Ceux d'entre nous qui ont suivi le déroulement de la crise mondiale - les "[méchants problèmes](#)" convergents et imbriqués de l'énergie, de l'environnement, de l'économie et de la justice sociale - sont devenus intimement familiers avec la douloureuse progression à travers les cinq étapes du deuil décrites par Elizabeth Kübler-Ross.

1. Le déni - "Ce n'est pas possible ! Il y a eu une erreur stupide".

2. Colère - "C'est tout simplement injuste ! Qui est à blâmer pour cela ?"

3. Négociation - "Je ferais n'importe quoi pour avoir une chance de gagner quelques années de plus. N'importe quoi !"

4. Dépression - "Je ne peux rien y faire, alors pourquoi se donner la peine de faire quoi que ce soit ? À quoi bon ?"

5. Acceptation - "Je ne peux pas lutter contre la maladie, alors autant s'y préparer".

En travaillant sur le stade 5 ces dernières années, je me suis rendu compte que Kübler-Ross s'était arrêtée à un stade trop tôt. Il existe une étape importante qui va au-delà de la reconnaissance et de l'acceptation claires de ce qui se passe réellement. Souvent, lorsque nous parvenons à l'acceptation, nous sommes tellement soulagés d'être libérés de la douleur de notre chagrin que nous cessons de chercher à voir si de nouvelles possibilités ont été révélées.

Un principe fondamental du travail intérieur profond veut que les plus grands cadeaux se trouvent toujours dans les endroits les plus sombres. L'acceptation d'une fin inévitable, quelle qu'elle soit, peut éclaircir notre vision et nous permettre de voir des choses auparavant inaperçues qui deviennent le point de départ d'une nouvelle croissance - d'une sorte de renaissance.

Plus le changement est important, plus le cadeau potentiel est grand, si nous parvenons à le regarder d'un œil neuf. Nous pouvons trouver des moyens de dépasser nos vieilles habitudes, nos attentes et nos jugements. Nous pouvons nous rendre compte que nos anciennes façons de voir le monde nous empêchaient d'avancer. Nous pourrions nous donner la permission de vivre de manière authentique, comme notre véritable moi.

Pour vous rappeler de continuer à rechercher ces opportunités, je vous invite à ajouter une sixième étape au modèle de Kübler-Ross :

6. Trouver le cadeau - "Wow, regardez les opportunités que ce changement ouvre ! Je ne pourrai peut-être pas revenir en arrière, ni même avancer dans la direction que je souhaitais, mais regardez toutes les autres possibilités qui sont soudain apparues !

Au début, je voulais changer les choses. J'espérais contribuer à éteindre le "feu sur le toit du monde" ou du moins montrer aux gens comment cela pouvait se faire. Plus tard, j'ai voulu éveiller les gens au fait que le toit était en feu dans l'espoir qu'ils trouvent un moyen d'agir. Ces deux espoirs se sont révélés décevants.

Aujourd'hui, j'ai tourné mon attention et mon énergie vers l'intérieur, vers mon cercle immédiat de communauté et mes propres préparatifs. Mon implication dans les aspects globaux de la crise s'est largement déplacée vers l'observation de son déroulement, vers l'assurance que tout nouveau développement soit vu et compris par d'autres, et généralement vers le rôle de témoin chamanique de la transition de l'humanité.

Si nous suivons ce changement dans notre attention et nos valeurs, nous découvrirons l'opportunité d'explorer la sixième étape du deuil, et nous commencerons à trouver les cadeaux que de tels grands défis contiennent toujours. Ces cadeaux sont les suivants :

Comprendre que l'humanité est un animal spécial, et que notre spécificité et notre nature animale doivent être prises en compte dans tout ce que nous faisons ;

- Réaliser que nous faisons partie de la nature et que nous n'en sommes pas séparés ;
- Apprendre que notre sentiment de contrôle est une illusion née de la peur, et que la peur elle-même est une illusion ;
- Reconnaître nos limites personnelles et collectives et réorienter notre action en fonction de celles-ci ;
- S'éveiller au fait que le changement n'est pas l'ennemi, mais la nature même de la réalité ;
- Accepter que ce à quoi l'humanité est confrontée n'est pas un ensemble de problèmes physiques, mais l'agitation qui accompagne toujours le passage de l'adolescence à l'âge adulte.

Il est temps pour nous de cesser de penser en termes de réparation de choses qui ne peuvent être réparées. Il est temps, au contraire, de commencer à imaginer les meilleurs moyens de vivre des vies heureuses, bienveillantes, coopératives, altruistes, attentives, joyeuses et même sacrées au milieu d'un monde que nous avons défiguré à jamais.

Pour conclure, je voudrais dire qu'il y a une très bonne raison pour que le concept d'abandon soit au cœur de toutes les philosophies sacrées du monde. Contrairement à l'interprétation occidentale du mot - "l'acceptation de la défaite" - cette utilisation de la reddition nous demande simplement d'accepter qu'il y a effectivement des choses qui ne peuvent pas être faites. Si nous nous rendons ainsi à la vérité de notre réalité, nous sommes soudain libérés de notre attachement à l'impossible, libres au contraire de faire le meilleur de ce qui peut être fait.

Dans ce surprenant renversement de sens, l'abandon devient synonyme non pas de défaite finale, mais d'opportunité de véritable victoire. Cette opportunité consiste à trouver les dons de perspicacité qui se cachent même dans les coins les plus sombres de notre expérience.

Accorde-moi aujourd'hui

Le courage de changer les choses que je peux changer,

la sérénité d'accepter les choses que je ne peux pas changer -

Et surtout, la sagesse de savoir faire la différence.

Que votre voyage soit rempli d'espoir, de joie, de libération et d'amour.

Bodhi Paul Chefurka

29 septembre 2012"

Quand on prend en compte notre [manque d'agence](#), nous faisons tous les seules choses que nous **pouvons** faire, tout cela avec la courtoisie de tous nos conditionnements et de nos décisions antérieures influencées par lesdits conditionnements. Cet abandon est précisément ce que **tant de** gens assimilent à un [renoncement](#), alors qu'en réalité, il s'agit d'**accepter la vérité et de se libérer de l'attachement à ce qui ne peut pas être**. Croire aux contes de fées et aux fantaisies, c'est bien quand on est enfant. Lorsque l'on sort de ces croyances, on a une vision plus sage de la vie et on se rend compte de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas. Il ou elle comprend que le lapin de

Pâques, le Père Noël ou la fée des dents, aussi mignons soient-ils, ne nous sauveront pas du dépassement, du changement climatique ou de quoi que ce soit d'autre. Mon objectif en écrivant ces articles est de souligner ces réalités afin que d'autres puissent comprendre (ou au moins essayer de comprendre) ces faits et les utiliser pour parvenir à leurs propres conclusions sur la façon de procéder. Une chose doit être parfaitement claire : la technologie ne nous aidera pas. Il s'agit d'une faille logique que je ne cesse de constater. L'utilisation de la technologie est précisément la **cause** des problèmes auxquels nous sommes confrontés. On ne peut rien résoudre en utilisant l'outil qui est à l'origine du ou des problèmes. En outre, les situations difficiles diffèrent des problèmes en ce sens qu'elles n'ont pas de solutions, mais des **résultats**.

Mes propres conclusions sur ce qu'il fallait faire ont pris un virage très important par rapport à la voie que j'avais suivie auparavant. J'ai commencé à examiner de plus près les situations difficiles auxquelles nous sommes confrontés et j'ai commencé à remarquer un modèle de déni et d'illusion de masse au sein de la société. J'ai commencé à réaliser que tout le battage, le marketing et la publicité des industries et des gouvernements chargés de réduire les symptômes de prédictions telles que le changement climatique ne fonctionnaient pas et que les émissions continuaient à augmenter. La transition a été plutôt brutale pour moi et elle se poursuit encore aujourd'hui. L'une des vidéos que j'ai regardées très tôt et qui a suscité des réflexions sérieuses et profondes sur l'ensemble des problèmes auxquels nous sommes confrontés s'intitule [What a Way To Go : Life At The End of Empire \(La vie à la fin de l'empire\)](#). Timothy Scott Bennett, le créateur de ce film, est une autre personne à qui je suis éternellement reconnaissant, car chaque fois que je regarde ce film, j'y trouve quelque chose de nouveau. Si vous ne l'avez pas encore vu, c'est l'une des deux meilleures heures que vous passerez à regarder un film sur les difficultés auxquelles nous sommes confrontés. Au bout de 55 minutes 30, on trouve la **troisième partie du film : La puissance de la locomotive**. Cette partie traite de la [manière dont nous sommes arrivés à ce stade](#), ce qui est indispensable pour comprendre où nous sommes et ce que nous pouvons (et **ne pouvons pas**) faire à ce sujet. La [rationalisation, la narration et la génération de récits](#) font partie du programme. [Tout commence avec la technologie de l'agriculture qui a conduit à la civilisation et à la croissance de la population, causée par la réduction ou la suppression des rétroactions négatives qui permettaient autrefois de contrôler notre nombre et de maintenir l'équilibre avec le reste de la nature.](#) Je reviendrai plus en détail sur ce sujet la semaine prochaine.

Lorsque l'on s'intéresse de plus près aux problèmes auxquels nous sommes confrontés, on s'aperçoit que les systèmes mis en place par l'homme sont de plus en plus nombreux et qu'ils ne sont pas durables. [Shane Simonsen souligne la logique défectueuse des véhicules électriques dans cet article intéressant](#) sur les routes que nous empruntons. Ce qui me permet de rester ancré dans l'acceptation, c'est la recherche constante que je fais pour m'assurer que je suis au courant de l'évolution de la science. Il est très important pour moi d'actualiser en permanence ma compréhension des faits. Cela permet également de réduire au minimum le chagrin, ce qui peut être une source d'inquiétude pour de nombreuses personnes.

Je considère le chagrin comme un élément nécessaire de l'extinction massive dans laquelle nous nous trouvons. Je ne comprends pas comment on peut ignorer la destruction en cours de la vie sur cette planète. Loin des yeux, loin du cœur, je suppose que beaucoup de gens choisissent simplement de ne pas regarder. En fait, c'est cette capacité à compartimenter et/ou à nier complètement les faits qui nous entourent qui explique en partie comment nous pouvons continuer à nous comporter comme nous le faisons, et même si cela peut réduire la dissonance cognitive en nous, cela ne change pas grand-chose à l'extérieur. [Le changement interne est ce qui est nécessaire pour produire un changement externe](#)

Le changement interne est ce qu'il faut pour produire le changement externe, et avec une répétition de l'acceptation nécessaire des mots sages de la citation ci-dessus, une fois de plus :

"Il est temps pour nous de cesser de penser en termes de réparation de choses qui ne peuvent pas être réparées. Il est temps, au contraire, de commencer à imaginer les meilleurs moyens de vivre des vies heureuses, bienveillantes, coopératives, altruistes, attentives, joyeuses et même sacrées au milieu d'un monde que nous avons défiguré à jamais."

.Le court-circuitage des mécanismes de rétroaction de la société

Kurt Cobb Dimanche 07 avril 2024



Les sociétés et les individus s'appuient sur des mécanismes de rétroaction pour fonctionner. Par exemple, les humains se tiennent en équilibre sur un pied non pas en maintenant de manière rigide la jambe et le pied. Au contraire, ils déplacent constamment leur poids pour rester debout. S'ils ferment les yeux, ils ont moins de retour d'information et il leur est plus difficile de garder l'équilibre.

Les enjeux sont un peu plus importants lorsque vous conduisez une voiture, mais le principe est le même. Lorsque vous conduisez, vous ne vous contentez pas de maintenir le volant dans la même position. Vous risqueriez

de quitter la route ou de percuter une autre voiture. Au contraire, en vous basant sur les informations visuelles fournies par les lignes peintes sur la route et la position des autres véhicules, vous dirigez votre voiture, en effectuant fréquemment de légers ajustements pour vous maintenir sur la route, dans votre voie et à l'écart des collisions.

Si, en revanche, vous étiez contraint de conduire avec un sac en papier au-dessus de la tête, vous n'auriez pas ce retour d'information et vous auriez de la chance si vous ne faisiez qu'une sortie de route dans un fossé.

Mais notre situation en tant que civilisation est bien pire que cela. Collectivement, la plupart d'entre nous sont des "conducteurs" de notre civilisation qui ont des sacs sur la tête *sans comprendre qu'ils ont des sacs sur la tête*. Au moins, le conducteur solitaire d'une voiture se rend rapidement compte qu'il est en difficulté lorsque sa voiture heurte une autre voiture ou s'enfonce dans un fossé. Collectivement, en tant qu'acteurs de notre civilisation élargie, nous recevons des informations selon lesquelles tout va bien, ou du moins suffisamment bien, pour que nous n'ayons pas besoin d'apporter des changements radicaux à notre mode de vie. C'est comme si quelqu'un nous transmettait une fausse réalité virtuelle à l'intérieur du sac. Et c'est une bonne métaphore pour décrire ce qui se passe en réalité.

Comment cette réalité virtuelle est-elle construite ? La réponse évidente est par le biais des médias d'information et de divertissement et de ceux qui les contrôlent, c'est-à-dire principalement les riches. Les médias sociaux, qui semblent avoir libéré les individus pour qu'ils fassent partie de l'histoire, en sont un autre exemple. En réalité, les élites qui contrôlent les médias d'information et de divertissement contrôlent également les médias sociaux. En tant qu'entreprises privées, elles façonnent ce que nous voyons, entendons et lisons au moyen d'algorithmes qui incarnent les valeurs et les objectifs des élites qui possèdent et dirigent les entreprises de médias sociaux.

L'astuce la plus importante pour gérer ce que nous voyons, lisons et entendons est peut-être de s'assurer que nous ne pouvons pas obtenir d'informations qui contredisent le récit dominant (c'est-à-dire que tout va bien) ou que nous ne pouvons pas comprendre ces informations et leurs implications.

Il s'agit là d'un tour de passe-passe facile à réaliser, car la division relativement fine du travail dans la société moderne fait qu'il est impossible pour une seule personne de comprendre les vastes complexités du système mondialisé moderne. Un coup d'œil sur des informations et des analyses qui remettent en question le récit dominant semblera incompréhensible à la plupart des gens sans une préparation importante. Si des informations sur notre situation environnementale et sociale s'échappent, ce n'est pas un gros problème pour ceux qui ne veulent pas de ces fuites. De toute façon, peu de gens comprendront.

En tant que société mondiale, nous recevons de nombreuses informations en retour. Le climat change radicalement et provoque la destruction de biens et la destruction des réserves d'eau et des cultures. Les toxines libérées dans l'environnement compromettent fondamentalement la santé de l'ensemble de la population terrestre et des animaux. L'épuisement de plus en plus rapide des ressources limitées telles que les métaux et les combustibles fossiles fait grimper les coûts à long terme et menace de saper la base même de la civilisation moderne, à savoir une énergie abondante et bon marché et les machines qui utilisent cette énergie.

La clé pour **les doreurs d'image** de l'industrie est de recadrer ce retour d'information, ce qu'ils ont fait avec brio. Le recadrage le plus évident concerne le changement climatique. Le discours de l'industrie sur le climat s'inspire essentiellement de la célèbre défense contre les morsures de chien, à savoir : "Mon chien ne mord pas : Mon chien ne mord pas. Ce n'était pas mon chien. Et en plus, je n'ai pas de chien. Pour les professionnels du négationnisme climatique, le schéma est inversé et se présente comme suit : *"Il n'y a pas de changement climatique : Il n'y a pas de changement climatique. L'homme n'est pas à l'origine du changement climatique et il n'y a donc rien à faire. De plus, le changement climatique est une bonne chose pour nous"*.

Le fait que ces arguments ne soient pas entièrement cohérents les uns avec les autres n'a pas d'importance. Les auditeurs peuvent faire leur choix. De toute façon, l'objectif est de semer la confusion dans l'esprit des gens pour qu'ils ne passent pas à l'action.

Ce type de recadrage est similaire lorsque l'on parle de produits chimiques toxiques et d'épuisement des ressources. En ce qui concerne les produits chimiques toxiques, l'un des modes de détournement préférés consiste à mettre l'accent sur le traitement du cancer - parce que personne ne pense que nous ne devrions pas traiter le cancer - plutôt que sur sa prévention par le biais de règles environnementales strictes empêchant l'utilisation et la libération de produits chimiques toxiques.

Dans les sociétés sans masse, où les humains se regroupent en petits groupes, il est plus facile de savoir si quelqu'un ment. Les compétences et les activités permettant de gagner sa vie - la chasse, la cueillette et l'agriculture - sont généralement largement répandues et comprises. Les réactions de l'environnement - sa flore, sa faune et ses ressources et forces inanimées - sont immédiates, et tous les membres du groupe en sont témoins et les comprennent plus facilement.

Pour en revenir au présent, l'intelligence artificielle (IA) nous apporte une nouvelle complication et une nouvelle couche d'obscurcissement. L'IA est présentée comme une force créatrice capable de résoudre les principales menaces auxquelles nous sommes confrontés. Mais étant donné qu'une grande partie des informations disponibles pour la formation à l'IA est générée par les apparatchiks des relations publiques de l'industrie et leurs alliés, les chercheurs universitaires financés par l'argent de l'industrie, la situation équivaut en fait à une entrée et une sortie de déchets.

Mais la situation est en fait pire que cela, comme je l'ai souligné l'année dernière: **"La matière première de l'IA provient de l'internet, où bientôt une grande partie de la matière affichée proviendra de l'IA"**. L'auteur Nassim Nicholas Taleb a qualifié cet arrangement de "sucette qui se lèche d'elle-même". Les informations de très mauvaise qualité que nous recevons actuellement sur l'internet de la part des apparatchiks des relations publiques de l'industrie se dégraderont encore plus grâce à la boucle d'auto-renforcement de l'IA qui se nourrit de contenu généré par l'IA sur la base des relations publiques de l'industrie.

Comme je l'ai mentionné plus haut, si vous conduisez avec un sac sur la tête, le mieux que vous puissiez espérer est de quitter la route et de vous arrêter lorsque vous vous rendez compte que quelque chose ne va pas. Mais les résultats de la conduite de notre civilisation avec un sac sur la tête ne seront probablement pas aussi bénins.

Il est toujours possible que mes craintes concernant l'effondrement probable de la civilisation mondiale dans un avenir pas trop lointain - **je pense en fait que l'effondrement est en cours et qu'il progresse pour l'instant** - se révèlent déplacées. Dans ce cas, cet article et une grande partie de ce que j'ai écrit au cours des 20 dernières années

ne deviendront qu'un élément supplémentaire du processus d'introduction et d'élimination des déchets de l'intelligence artificielle.

Mais là encore, l'infrastructure à forte consommation d'énergie et de ressources dont l'IA a besoin pour fonctionner pourrait ne pas survivre assez longtemps pour que cela se produise.

▲ [RETOUR](#) ▲

.#274 : L'insaisissable quête de confiance

Tom Lewis Publié le 2 avril 2024

GOVERNEMENT ET INFLEXION ÉCONOMIQUE



Les théories du complot n'ont rien de nouveau - nous sommes depuis longtemps invités à croire que les services de sécurité ont assassiné JFK, que l'alunissage a été truqué ou qu'Elvis est bien vivant et travaille dans un supermarché quelque part - et la plupart d'entre nous ont toujours fait peu de cas de ces affirmations.

Ce qui change aujourd'hui, c'est la nature interdépendante de ces théories et l'intérêt qu'elles continuent de susciter auprès du grand public. **Le thème commun de ces affirmations est que les États occidentaux sont dirigés par une clique égoïste qui trompe et**

manipule quotidiennement le public à ses propres fins néfastes.

Pour être clair, il n'est pas nécessaire de croire à ces théories pour les prendre au sérieux. À tout le moins, elles sont déstabilisantes et corrosives pour la confiance.

Cette remise en cause de la confiance dans l'intégrité des gouvernements se produit au pire moment possible, alors que l'économie passe de la croissance à la contraction, **qu'une crise financière de type "GFC II" se profile à l'horizon** et qu'une crise environnementale et écologique très réelle est en train de se dérouler.

Dans l'idéal, les gouvernements devraient s'attaquer à ces problèmes en cherchant des réponses constructives centrées sur le bien du public dans son ensemble, et les gouvernés devraient faire confiance à l'honnêteté et aux intentions des gouvernants.

En fait, c'est tout le contraire qui s'est produit, et nous devons essayer de comprendre pourquoi.

La meilleure façon d'y parvenir est de se concentrer, non pas sur les distractions de la politique des partis, et encore moins sur la politique de la personnalité, mais sur la façon dont le gouvernement est et a été conduit, en particulier en Occident.

L'économie n'est pas tout dans le gouvernement, mais elle n'en est pas très éloignée. Les personnes qui jouissent d'une vie prospère, dans une société dont elles ont confiance en l'équité, sont très peu enclines à faire la révolution. Les difficultés et les perceptions d'injustice et de malhonnêteté sont l'étoffe dont est faite l'instabilité politique.

De ce point de vue, l'"establishment" - ou tout autre terme que nous choisissons d'appliquer - a deux très gros problèmes. **Premièrement, leurs assurances habituelles que les économies continuent de croître sont falsifiées par les événements. Deuxièmement, leur comportement pendant et après la crise financière mondiale de 2008-2009 est inexcusable.**

Ces deux questions sont intimement liées. Dans la seconde moitié des années 1990, dans un processus connu à l'époque sous le nom de "stagnation séculaire", la croissance économique s'est ralentie de manière très marquée. La solution proposée était l'expansion du crédit, qui n'a pas redynamisé l'économie (parce qu'elle ne le pouvait pas), mais qui a conduit directement à une très grave crise financière.

D'une certaine manière, l'adoption de l'*aventurisme en matière de crédit* a été "l'effraction" dans cette version économique du Watergate, et la réponse au GFC a été "**le camouflage**", et ce dernier a fait beaucoup plus de dégâts que le premier.

Alors que le secteur bancaire était au bord du gouffre en 2008-09, les autorités ont pris deux décisions importantes. Tout d'abord, elles se sont engagées dans des politiques monétaires non orthodoxes et très souples, axées sur l'assouplissement quantitatif, la politique monétaire à court terme et la politique monétaire à moyen terme. Deuxièmement, elles ont promis au public qu'il s'agissait d'expédients "temporaires", à maintenir en place uniquement pour la durée de l'"urgence".

Nous ne devons avoir aucun doute sur les effets de ces politiques. Premièrement, elles ont constitué un **gigantesque exercice d'aléa moral**. Deuxièmement, elles ont permis à certains de réaliser d'énormes gains aux dépens des autres. Troisièmement, elles ont abrogé les principes du capitalisme de marché.

Par *aléa moral*, on entend l'envoi de signaux dangereux. Ce qui aurait dû se passer pendant la crise financière mondiale, c'est ce qui s'était passé lors des crises financières précédentes : les personnes imprudentes, ou simplement malchanceuses, auraient été éliminées, le système se serait dépoussiéré et la normalité aurait été rétablie.

Mais le sauvetage d'entreprises et de particuliers dangereusement surendettés a envoyé le message que, si des conditions similaires se reproduisaient, ils pouvaient s'attendre à être à nouveau secourus. Cela a eu pour effet de freiner toutes sortes de risques excessifs.

Pire encore, les outils extrêmes utilisés pour sauver les imprudents au détriment des prudents ont permis aux personnes (généralement plus âgées) qui possédaient déjà des actifs de réaliser d'énormes gains non mérités, au détriment des personnes (généralement plus jeunes) qui aspiraient à trouver des carrières gratifiantes et à commencer à accumuler du capital.

Troisièmement, ces énormes interventions ont détruit les principes essentiels du capitalisme de marché. Dans un système de marché, la possibilité de subir des pertes importantes est un correctif nécessaire à la recherche du profit. Comme si le sauvetage des imprudents n'était pas assez grave en soi, les politiques de taux ultra-bas ont empêché les investisseurs d'obtenir des rendements réels positifs (supérieurs à l'inflation) sur leur capital. Les marchés ont été empêchés de remplir leurs fonctions essentielles, à savoir la découverte des prix et l'évaluation des risques.

Peut-être ma mémoire est-elle défaillante, mais je ne me souviens pas d'avoir eu l'occasion de voter sur un programme visant à sauver les imprudents, à distribuer d'énormes plus-values non gagnées à quelques privilégiés ou à supprimer les préceptes de base du capitalisme de marché.

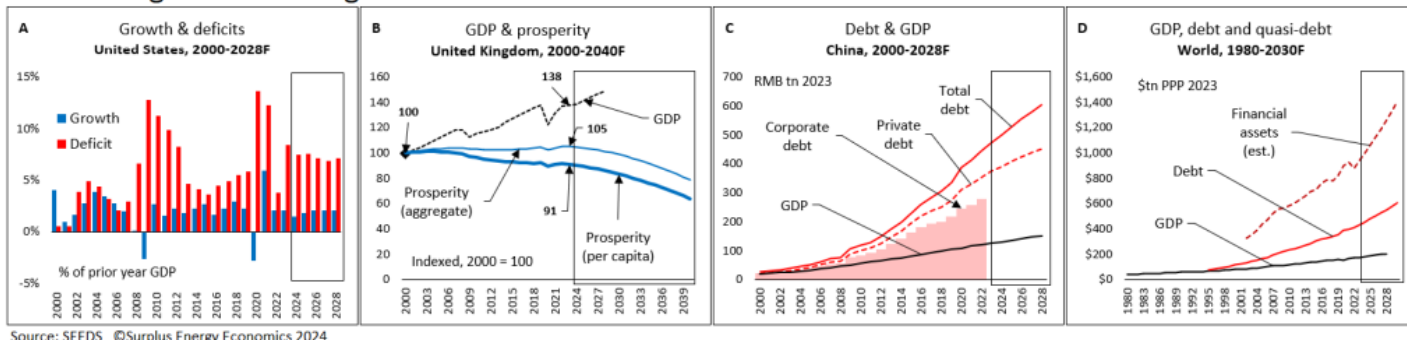
Les choses n'auraient peut-être pas été aussi graves si les autorités avaient tenu leur promesse de faire de ces expédients des solutions "temporaires" pour la durée de l'"urgence", mais ces politiques ont été maintenues pendant une période plus longue que les durées combinées de la première et de la deuxième guerre mondiale.

Au lieu de donner une impression de compétence en cas d'urgence, la gestion du GFC a envoyé le message que, lorsqu'une crise survient, la réponse instinctive des autorités est de s'occuper des riches et des personnes bien connectées, et de laisser tous les autres tenter leur chance.

Après avoir creusé cet énorme trou dans leur crédibilité, les autorités en sont réduites à donner des assurances qui ne sont pas crédibles. Elles insistent sur le fait que la "croissance" se poursuit, une affirmation qui est mise en contexte dans les graphiques suivants. Une augmentation de 2 % du PIB réel n'est pas de la "croissance" si le gouvernement doit emprunter 8 % du PIB pour y parvenir. Il est inutile que des politiciens rivaux promettent la "croissance" dans un pays dont la prospérité n'a pas augmenté depuis quinze ans et dont l'infrastructure sociale tombe en ruine. On ne peut pas construire une "croissance" économique à long terme sur une pyramide de Ponzi immobilière.

La seule chose qui croît vraiment aujourd'hui, c'est le gigantesque fardeau de la dette et de la quasi-dette du monde.

The making of cosmetic "growth"



▲ RETOUR ▲

#275 : Pourquoi sommes-nous surpris par l'inévitable ?

Tim Morgan Publié le 11 avril 2024

ALIGNER LES ATTENTES SUR LES POSSIBILITÉS



Pourquoi le monde en général est-il si souvent "surpris" lorsque l'impossible matériellement ne se produit pas ?

En économie, la ligne de consensus - un récit partagé par le gouvernement, les entreprises et, pour la plupart, le grand public - est que l'économie continuera à croître à mesure que nous abandonnons les combustibles fossiles nuisibles au climat au profit d'alternatives plus propres telles que l'énergie éolienne et solaire. Ce processus, stimulé par les progrès technologiques, augmentera notre temps libre et nous donnera plus d'argent à dépenser pour des produits et services discrétionnaires (non essentiels).

En réalité, rien de tout cela ne peut se produire, et pourtant nous sommes toujours "surpris" que cela ne se produise pas.

Les énergies renouvelables ne peuvent pas reproduire toute la valeur économique tirée jusqu'à présent du pétrole, du gaz naturel et du charbon, et les prétendues références "vertes" des énergies renouvelables sont, pour le moins, très discutables. Les VE ne peuvent pas remplacer tous les véhicules à moteur à combustion interne du monde sur une base comparable.

À mesure que la prospérité diminue et que les coûts des produits de première nécessité à forte consommation d'énergie continuent d'augmenter, l'accessibilité des produits et services discrétionnaires diminuera. Une série de secteurs et d'activités largement considérés comme ayant une forte capacité de croissance se dirigent en réalité vers une contraction implacable.

Ce même processus de *compression de l'accessibilité financière* va saper la capacité des ménages et des entreprises à assurer le service de leurs énormes dettes et quasi-dettes, sans parler de les honorer.

En bref, la vision consensuelle de l'avenir économique, tant chérie, repose sur une série d'impossibilités matérielles.

Ainsi, la "croissance" prévue dans les secteurs discrétionnaires tels que les voyages, les loisirs, l'hôtellerie, les médias et le divertissement ne se produira pas, et ces secteurs commenceront au contraire à se contracter. Il en ira de même pour la "technologie", ce qui ébranlera la foi dans le concept d'une croissance inépuisable et rentable, alimentée par les progrès incessants de l'innovation.

Les prix de l'immobilier chuteront à mesure que l'accessibilité sera réduite, et les autorités seront de plus en plus poussées à réduire les taux et à reprendre la création ("impression") de monnaie. Il y aura une nouvelle "crise bancaire", sauf que, cette fois-ci, le risque systémique n'émergera pas d'abord dans les banques elles-mêmes, mais dans certaines parties du secteur des IFNB (les intermédiaires financiers non bancaires connus sous le nom familier de "banques de l'ombre").

Entre-temps, les autorités seront soumises à une pression de plus en plus forte pour expliquer pourquoi les gens s'appauvrissent dans des économies prétendument "en croissance" (et bonne chance avec ça).

Ces considérations nous amènent aux objectifs de la projection. Si vous êtes convaincu de l'imminence d'une catastrophe économique, il peut sembler inutile de prévoir les disparités de performance.

En revanche, si vous pensez que nous pourrions nous en sortir - que "les choses ne sont jamais aussi bonnes que nous l'espérons, ni aussi mauvaises que nous le craignons" - alors il y a beaucoup à gagner à mettre en évidence les distinctions entre les attentes consensuelles et les possibilités matérielles, et à utiliser ces divergences pour encadrer nos choix.

En tant que consommateurs, électeurs, employeurs, salariés et investisseurs, les temps sont peut-être durs, mais il n'y a guère d'intérêt à aggraver la situation en s'exposant aux pires déceptions qui se profilent pour le consensus.

Comment, dès lors, établir ces distinctions entre ce qui est généralement attendu et ce qui est matériellement possible ?

L'homme mord le chien

L'inattendu est digne d'intérêt, alors que le largement anticipé ne l'est généralement pas. La neige au Pays de Galles en décembre fait à peine parler d'elle, alors que la neige en juillet ferait la une des journaux.

L'article qui a fait la une du *Financial Times* le 3 avril faisait référence à la baisse des ventes de véhicules électriques de Tesla et de son concurrent chinois BYD. Selon le FT, cette baisse des ventes a "alimenté le

scepticisme quant à la rapidité du passage à l'électrique", suscitant des *"craintes quant à la croissance à long terme"* du secteur des véhicules électriques.

Deux jours plus tard, le *Times* publiait un article similaire sur la perte de parts de marché des VE au Royaume-Uni.

Ce fait mérite d'être signalé parce qu'il va à l'encontre des attentes du consensus, selon lequel les ventes de VE continueront à croître jusqu'à ce que toutes les voitures et tous les camions équipés de moteurs à combustion interne aient été remplacés.

Ma première réaction à cette histoire, et peut-être la vôtre aussi, a été de me demander pourquoi cela surprenait qui que ce soit. Nous savons depuis longtemps que le remplacement de la totalité, ou même de la plupart, des deux milliards de voitures et de véhicules commerciaux du monde par des alternatives alimentées par des batteries n'a jamais été une possibilité pratique.

Il est plus que douteux que nous disposions des matières premières nécessaires pour produire autant de VE et, même si c'était le cas, nous ne disposons pas, et ne disposerons pas, de l'énergie nécessaire pour accéder à ces matières et les traiter, ou pour alimenter un parc de VE de cette taille. Les VE n'ont progressé autant que grâce à de généreuses incitations gouvernementales, et celles-ci ne peuvent être maintenues à perpétuité.

Le grand espoir actuel est, soi-disant, la technologie, qui est devenue la foi séculaire de l'ère moderne. Parfois abrégée en "tech", elle va redynamiser l'économie, nous sauver d'un désastre environnemental et continuer à générer d'énormes profits pour ceux qui y investissent.

En fin de compte, la technologie est un vaste exercice d'orgueil collectif, une déclaration selon laquelle l'ingéniosité humaine peut dominer l'univers.

La réalité, bien sûr, est que nos pouvoirs sont beaucoup plus limités.

Aucun effort d'ingéniosité ne peut fournir des ressources matérielles qui n'existent pas, ni abroger les lois de la physique pour assurer une croissance économique infinie sur une planète finie.

Certaines technologies sont déjà défaillantes. Il n'est plus possible d'exploiter commercialement des avions supersoniques ou d'envoyer un homme sur la Lune. Nous ne pouvons pas, comme le faisaient nos prédécesseurs, traiter les eaux usées sans déverser des eaux d'égout brutes dans nos rivières et nos mers. Nous commençons déjà à perdre confiance dans certains exemples beaucoup plus récents de génie technologique qui a changé le monde.

Dans un monde idéal, les pouvoirs en place admettraient que la croissance économique s'est inversée et s'excuseraient pour les artifices monétaires maintenus pendant plus d'une décennie après la crise financière mondiale.

Cela n'arrivera pas, bien sûr. Il se peut que les autorités ne soient pas au courant de l'inflexion de la croissance vers la contraction, bien que cela soit difficile à croire. Elles sont peut-être tombées dans le piège qui consiste à *"croire ses propres communiqués de presse"*, comme l'a dit un haut responsable politique à propos d'un autre. Ils suivent peut-être le vieil adage selon lequel *il ne faut pas annoncer un problème avant de pouvoir annoncer une solution.*

En l'absence de politiques constructives pour gérer la contraction de l'économie, nous sommes confrontés à une série de découvertes ponctuelles. Il s'agira notamment d'une contraction discrétionnaire, d'une crise financière plus grave que celle de 2008-2009 et de la prise de conscience que la technologie, loin de nous permettre de contrôler l'univers, ne peut même pas continuer à nous faire gagner beaucoup d'argent.

Dans tout cela, le bien social qu'est la confiance entre gouvernants et gouvernés risque de devenir de plus en plus insaisissable.

Le discours consensuel sur les VE est, bien sûr, une branche de l'hypothèse plus large selon laquelle nous pouvons remplacer toute la valeur énergétique provenant jusqu'à présent des combustibles fossiles par des alternatives plus propres provenant de sources d'énergie renouvelables, principalement l'énergie éolienne et solaire, évitant ainsi un désastre environnemental *sans coût pour le niveau de vie*.

Là encore, ce n'est pas possible. Abstraction faite d'autres considérations, **la densité énergétique bien moindre des énergies renouvelables rend la chose impossible.**

La technologie ne peut pas nous permettre de surmonter ces obstacles matériels, car elle ne peut pas créer des matières premières qui n'existent pas, ni abroger les lois de la thermodynamique qui déterminent les caractéristiques des différentes sources d'énergie.

Supposer le contraire, c'est accéder à **un orgueil collectif qui prétend que l'ingéniosité humaine peut faire de nous les maîtres de l'univers alors qu'en réalité, le champ potentiel du progrès technologique est strictement circonscrit par des ressources matérielles limitées et par les lois de la physique.**

Plutôt que de poursuivre sur le thème de l'impossibilité énergétique - que les énergies renouvelables ne remplacent pas à l'identique le pétrole, le gaz naturel et le charbon, et que ni les énergies renouvelables ni les véhicules électriques ne méritent leurs prétendues références environnementales hyper positives - mes pensées se sont orientées dans une autre direction.

Combien d'autres "surprises" non surprenantes allons-nous rencontrer alors que l'économie passe de la croissance à la contraction et que les coûts des produits de première nécessité à forte consommation d'énergie continuent d'augmenter ?

Pourquoi, au fond, le monde en général est-il si "surpris" lorsque l'impossible ne se produit pas ?

La base du mythe

Selon l'économie conventionnelle, nous vivons dans un monde aux possibilités infinies, et nous devons tout cela à l'invention humaine qu'est l'argent.

Aucune pénurie matérielle ne doit jamais freiner la croissance. Si quelque chose est en pénurie, son prix augmentera. Tout en décourageant la consommation, les hausses de prix incitent les producteurs à lancer de nouvelles offres sur le marché et encouragent à la fois la *substitution* (lorsque les consommateurs achètent autre chose à la place) et l'*innovation* (lorsque nous trouvons de nouvelles façons de fournir ou de remplacer le produit en question).

Cette théorie peut parfois fonctionner dans la pratique, sur des marchés comme celui du café. Si le prix du café augmente, certains consommateurs achèteront du thé à la place. Les prix élevés encouragent les fournisseurs de café à augmenter les plantations et les récoltes, peut-être en cultivant du café sur des terres où l'on cultivait auparavant autre chose. Nous pourrions trouver de meilleures méthodes de culture et de traitement des grains de café.

Toutefois, il s'agit là de *mécanismes dont la portée est limitée*.

En d'autres termes, cette théorie économique fondée uniquement sur l'argent aurait pu fonctionner *dans une société agraire* du type de celle qui existait en 1776, lorsqu'Adam Smith a rédigé *La richesse des nations*, le traité

fondateur de l'économie classique. On ne peut pas reprocher à Smith de ne pas avoir su ce qui se passerait après qu'un autre Écossais, James Watt, eut donné à la société la première machine vraiment efficace pour convertir la chaleur en travail.

Ironiquement, cela s'est également produit en 1776.

L'économie agraire et l'économie industrielle sont toutes deux des systèmes énergétiques, comme le sont toutes les économies. Mais la similitude s'arrête là. Dans les économies agraires, l'énergie provient du travail humain et animal, ainsi que de l'énergie nutritionnelle qui rend ce travail possible. Même complété par une énergie éolienne et hydraulique rudimentaire, ce système n'allait jamais décupler la population mondiale, ni créer de graves risques environnementaux et écologiques.

Contrairement aux principes de la théorie économique classique, l'économie elle-même a évolué depuis 1776. La grande majorité de l'énergie utilisée par le système ne provient plus du travail humain ou animal, mais du pétrole, du gaz naturel et du charbon, qui représentent toujours les quatre cinquièmes de l'approvisionnement en énergie primaire. L'énergie hydroélectrique et géothermique apporte une contribution utile mais limitée, tout comme l'énergie nucléaire, bien que cette dernière n'ait jamais - jusqu'à présent - tenu certaines des promesses les plus extravagantes faites en son nom lorsque nous avons exploité pour la première fois "le puissant atome".

Cependant, l'énergie est *fondamentalement différente* des produits de base comme le café et le thé. Si le café est trop cher pour que les économies ou les consommateurs l'achètent, ils ne sont pas plus mal lotis car ils dépensent simplement leur argent pour autre chose.

En revanche, un ménage ou une économie privé d'énergie *sont* matériellement plus pauvres, car *tout ce que* nous produisons ou consommons est fonction de l'énergie dont dispose le système.

En bref, les principes applicables au fonctionnement d'une économie agraire ne fonctionnent pas dans une société industrielle, car ils ne s'appliquent pas à l'énergie.

Quiconque comprend cette différence fondamentale possède l'atout qui lui permettra de devancer ceux qui n'ont pas reconnu cette distinction critique. Cela nous amène à la dynamique de la prospérité économique matérielle.

Comprendre le processus

L'économie industrielle fonctionne essentiellement en utilisant l'énergie pour convertir les ressources naturelles en produits matériels et en services. Il s'agit d'une équation en deux parties, le processus de *production* fonctionnant en tandem avec la conversion *dissipative* de l'énergie de formes denses en formes diffuses. Ce processus *productif-dissipatif* devient un système *dissipatif-décharge* lorsque nous choisissons d'accélérer le rythme auquel les produits sont abandonnés et remplacés.

Il est important de noter que si nous passons à des intrants énergétiques de moindre densité, le processus dissipatif est tronqué, le processus productif parallèle est raccourci en conséquence et l'économie devient plus petite. C'est en définitive la raison pour laquelle les énergies renouvelables ne peuvent pas remplacer toute la *valeur* économique provenant jusqu'à présent du pétrole, du gaz et du charbon.

Le frein à cette dynamique est le coût de l'énergie, un coût qui n'est pas financier (car nous pouvons toujours créer de l'argent), mais matériel. Étant donné que l'utilisation de l'énergie nécessite la création, l'exploitation, l'entretien et le remplacement d'une infrastructure matérielle - et que rien de matériel ne peut être créé ou exploité sans énergie - l'approvisionnement en énergie est un processus dans lequel nous devons *utiliser de* l'énergie pour *obtenir de* l'énergie.

En d'autres termes, "chaque fois que nous avons accès à de l'énergie pour notre usage, une partie de cette énergie

est *toujours* consommée dans le processus d'accès". Cette composante "consommée lors de l'accès" est connue dans l'économie de l'énergie excédentaire sous le nom de coût énergétique de l'énergie, abrégé ECoE.

Si l'ECoE diminue, toute quantité d'énergie donnée produit une plus grande quantité de valeur économique ex-cost. Si l'ECoE augmente, cette valeur économique matérielle diminue. La *prosperité* est définie dans l'ESE comme **le corollaire financier du surplus d'énergie (ex-ECoE) disponible pour le système**.

L'argent joue un rôle plus modeste dans l'économie que celui que lui attribue l'économie classique. L'argent ne peut pas surmonter les limites physiques, convertir la rareté des ressources naturelles en surplus, ou alimenter une croissance économique infinie sur une planète finie.

La monnaie fonctionne plutôt comme un moyen d'échange, ce qui signifie que le propriétaire de la monnaie a un *droit de créance* sur la production de l'économie matérielle.

Cela ne pose pas de problème tant que les créances monétaires sont assorties de quantités correspondantes de produits et de services matériels disponibles pour l'échange. Les prix, en tant que **valeurs monétaires attribuées aux produits et services matériels**, servent d'interface entre l'économie matérielle et sa contrepartie monétaire, et l'analyse comparative de ces *deux économies* est de loin le meilleur moyen de déterminer ce qu'est réellement l'inflation.

C'est pourquoi SEEDS utilise sa propre conception de l'inflation systémique, le RRCI (Realised Rate of Comprehensive Inflation).

L'application du principe

Le fait de considérer l'économie comme un système énergétique nous oblige plus ou moins à adopter la nécessité conceptuelle de *deux économies*. L'une est **"l'économie réelle"** des produits matériels et des services, et l'autre est **"l'économie financière"** parallèle de la monnaie, des transactions et du crédit.

Ce processus permet de faire certaines observations sur notre situation actuelle et nos perspectives d'avenir, et la plupart d'entre elles vont à l'encontre du discours consensuel.

Tout d'abord, l'économie a commencé à se contracter parce que les économies d'énergie augmentent à un rythme beaucoup plus rapide que ne le permet l'augmentation de l'offre totale d'énergie (avant les économies d'énergie) - en fait, il est probable que l'offre globale d'énergie diminuera, parce que les énergies renouvelables seront probablement ajoutées à un rythme inférieur à celui de la diminution de la disponibilité des combustibles fossiles.

Il est très peu probable qu'il y ait une amélioration du taux de conversion qui régit la quantité de production économique avant coût générée à partir de chaque unité d'énergie disponible dans le système. En conséquence, la production diminuera, **tandis que l'écart entre la production et la prospérité se creusera en raison de l'augmentation des coûts de production**.

La nature énergivore d'un grand nombre de produits de première nécessité implique que les coûts de ces produits continueront d'augmenter. On peut s'attendre à ce que l'investissement dans des capacités de production nouvelles et de remplacement diminue, pour deux raisons principales. Premièrement, les possibilités d'investissements rentables se réduisent.

Deuxièmement, une tendance peu remarquée mais essentielle a sapé le processus d'investissement lui-même.

Historiquement, le rendement du capital des investisseurs prenait la forme de dividendes et de coupons,

complétés par une appréciation du capital due à l'augmentation des flux de revenus anticipés.

Aujourd'hui, le rendement, c'est-à-dire le taux de rendement des liquidités, a été très fortement réduit, et les rendements des investisseurs se présentent principalement sous la forme de gains en capital, qui, dans l'ensemble, ne peuvent jamais être monétisés. Une fois que la "bulle totale" des prix des actifs aura éclaté, les rendements du capital investi retomberont aux niveaux (très bas) fournis par le seul rendement.

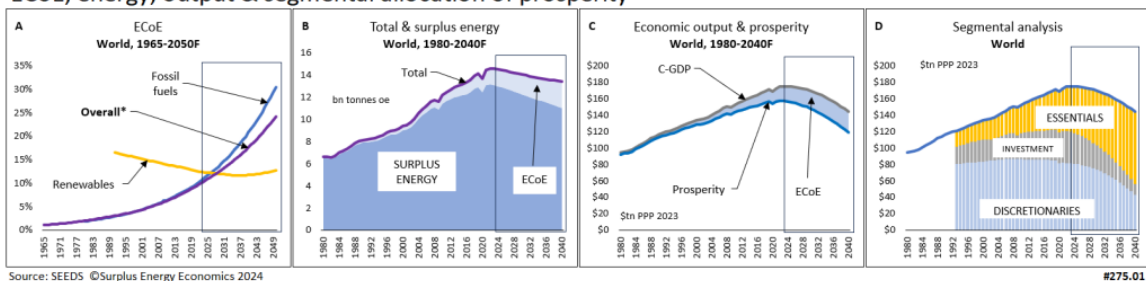
Cette tendance doit être considérée dans le contexte de l'augmentation des *tensions* financières et de l'aggravation de l'*exposition*. Le *stress* peut être mesuré en comparant les mouvements dans le temps des économies matérielles et monétaires, en se rappelant qu'une *tendance à l'équilibre* est inhérente à la *relation de créances* entre les deux économies.

L'*exposition* quantitative a, bien entendu, augmenté de manière spectaculaire, la dette et la quasi-dette dépassant l'économie, même lorsque cette dernière est calibrée comme le PIB, une mesure artificiellement gonflée par l'effet du crédit sur l'activité transactionnelle.

En substance, une correction radicale de la relation entre le *stock* financier et la *prospérité* économique matérielle a été inscrite dans le système.

Sachant cela, il n'en est pas moins important de comprendre que les secteurs discrétionnaires vont être les principales victimes d'un processus de compression par effet de levier, car les coûts des biens essentiels augmentent en même temps que l'économie matérielle elle-même se contracte.

ECoE, energy, output & segmental allocation of prosperity



▲ RETOUR ▲

.Prédire l'avenir : La science peut-elle faire mieux que les anciens oracles ?

Ugo Bardi 08 avril 2024



Pour l'instant, nous voyons à travers un verre obscur, mais ensuite face à face : maintenant je connais en

Les pigeons qui fréquentent mon jardin peuvent prédire l'avenir. Ils savent que je leur donne des miettes de pain, alors ils descendent quand ils me voient apparaître. Leur prédiction est généralement correcte, même s'ils n'ont probablement pas de modèles leur expliquant pourquoi cet humain particulier les nourrit de temps en temps. Qu'en est-il de nous, les humains ? Pouvons-nous faire mieux que les pigeons ?

Tout comme les pigeons, les hommes essaient de prédire l'avenir depuis longtemps, bien que l'idée n'apparaisse dans les documents écrits qu'à partir de la fin du deuxième millénaire avant J.-C. Avant cette époque, personne ne semblait avoir réussi à prédire l'avenir. Avant cette époque, personne ne semblait se préoccuper des oracles et des prédictions, ou du moins, ils ne l'ont pas mis par écrit. Puis les choses ont changé, comme le montrent les tablettes d'argile de l'époque akkadienne au Proche-Orient. (Je cite ici le livre de Julian Jaynes "*Les origines de la conscience*" (1979)). Trois grandes catégories de prévisions apparaissent dans les écrits : les **présages, la divination et les sortilèges**.

Les présages sont également appelés "présages" ou "présages". Ils tentent de décrire des corrélations : vous voyez B se produire après A, et vous en concluez que A a causé B. Par exemple, vous voyez des nuages noirs, puis la pluie arrive. Vous supposez qu'il existe une corrélation, et vous avez raison. Mais qu'en est-il d'un chat noir qui traverse la rue devant vous ? Les présages étaient basés sur des observations, mais ils ne traitaient pas du concept glissant de "causalité". Ce point de vue n'est pas erroné s'il est appliqué aux pigeons qui voient un être humain dans le jardin et supposent qu'il va les nourrir. Pourquoi fait-il cela ? Cela dépasse probablement les capacités du cerveau des pigeons et de celui des humains.

La divination (également appelée "prophétie" ou "oracles") est une méthode de prévision plus active. On ne se contente pas d'attendre les messages des dieux, on recherche activement des signes qui nous renseignent sur les intentions des dieux. L'une des méthodes consiste à poser des questions à des personnes censées pouvoir entendre directement la voix des dieux ; la "pythonisse" de Delphes en est un exemple. On peut aussi pratiquer la divination par "extispice" ou "haruspice". Il s'agit d'examiner les entrailles d'un animal sacrifié, généralement une chèvre. Cela devait être un peu gore, mais il existait des personnes spécialisées formées à cet effet. Une autre forme de divination est l'utilisation d'événements aléatoires. Un bon exemple est l'utilisation d'une procédure aléatoire pour sélectionner un hexagramme dans le livre du I-Ching, puis agir en fonction du message reçu. Une version extrême est la roulette russe. J'en parle dans mon livre "*Avant l'effondrement*". (2019). Aussi étrange que cela puisse paraître, aux États-Unis, il y a peut-être chaque année quelques dizaines de personnes qui visent leur tête avec un revolver chargé d'une seule balle, puis appuient sur la gâchette. Quelques-unes d'entre elles en meurent. C'est une façon d'interroger les dieux pour savoir s'ils veulent ou non qu'ils vivent. Parfois, manifestement, ils ne le veulent pas. Je ne sais pas quels signes les pigeons qui fréquentent mon jardin observent pour décider si leur divinité bienveillante va apparaître, mais ils semblent m'attendre chaque fois que j'entre dans le jardin. En tout cas, ils sont assez intelligents pour ne pas se tuer pour savoir.

Sortilèges, ou sacrifices. Vous demandez directement aux dieux de vous aider, et vous les incitez en faisant quelque chose que vous pensez qu'ils aimeront. C'est l'idée très ancienne que les humains sont les "intendants des Dieux" qui les ont créés exactement dans le but de les nourrir. On ne voit pas très bien pourquoi les dieux seraient heureux de voir des animaux tués devant les statues qui les représentent, puis mangés par les prêtres (à moins qu'il ne s'agisse d'un *Qorban-Olah*, un sacrifice par le feu, mais même dans ce cas, les dieux ne mangent pas).

Les sacrifices humains sont rares, mais les archives historiques montrent qu'ils n'étaient pas si rares. Ils le sont peut-être encore aujourd'hui, même s'ils portent des noms différents (par exemple, "donner sa vie pour le pays"). Dans la roulette russe, par exemple, la personne qui teste les dieux s'offre en sacrifice aux dieux. Là encore, on ne voit pas très bien pourquoi les dieux seraient heureux que quelqu'un fasse quelque chose d'aussi stupide, mais c'est un mode de pensée bien ancré dans l'esprit humain. Nous avons tendance à croire que l'univers implique une forme de don : vous pouvez influencer la volonté des dieux en faisant quelque chose pour eux. Je ne sais pas si les pigeons ont déjà pensé à sacrifier un membre de leur volée à la divinité qui les nourrit de miettes de pain, mais

j'ai vu des pigeons dont le crâne était fracturé d'une manière que seul le bec d'un autre pigeon pouvait faire. S'agissait-il d'un sacrifice de pigeon ? Pour nous, qui ne sommes pas des pigeons, c'est impossible à dire.

Dans l'ensemble, il existe un parallèle évident entre ce que faisaient les anciens et ce que nous sommes si fiers de faire avec notre "science", qui est censée être "exacte". **La triade des présages, de la divination et des sacrifices correspond bien à notre triade d'observations, d'expériences et d'inventions.**

Nous sommes donc plus prudents aujourd'hui pour établir des corrélations dans nos observations sur la base d'un ensemble bizarre de rituels incompréhensibles appelés "*validation statistique*". Nos "expériences de laboratoire" sont censées déterminer des "*lois universelles*" auxquelles obéit chaque atome de l'univers. La seule différence avec la divination ancienne est que, alors que les dieux sont notoirement capricieux, les lois universelles sont censées être fixes et immuables. Enfin, les sortilèges ou les sacrifices sont ce que nous faisons de nos jours lorsque nous demandons à la "science" de résoudre un problème important pour nous. Nous sommes censés investir de l'argent dans la recherche scientifique afin de trouver des moyens de gagner en santé et en richesse, de tuer nos ennemis et de façonner le monde comme nous le souhaiterions. Cela peut fonctionner mieux que les anciennes prières, mais cela implique souvent un grand nombre de victimes humaines (par exemple, "*la guerre qui mettra fin à toutes les guerres*").

Dans l'ensemble, nous avons tendance à penser que les anciens étaient naïfs et parfois même un peu stupides. Nous dénigrons donc leurs idées sur la connaissance de l'avenir comme n'étant rien de plus que des superstitions stupides - des horoscopes lus dans le supplément du dimanche de votre journal. Peut-être. Mais notre "science" (avec une majuscule) est-elle capable de faire mieux ? **L'idée que nos prévisions sont "scientifiques" n'est peut-être qu'une illusion de notre époque**, et nous pourrions douter que les convulsions de la pythonisse de Delphes aient été bien pires que nos prédictions fondées sur la science. Même lorsque nous connaissons les "lois" à l'œuvre dans un système, il peut s'avérer impossible de prédire son comportement. On dit que trois corps de masse similaire interagissant les uns avec les autres ont donné à Isaac Newton un terrible mal de tête. La loi universelle de la gravitation est peut-être déterministe, mais l'incertitude inévitable liée à la détermination des conditions initiales fait rapidement diverger la réalité des calculs.

Si trois corps sont déjà trop nombreux, la plupart des systèmes naturels que nous voulons étudier sont bien plus compliqués. **Les systèmes adaptatifs complexes (CAS) sont la règle dans la nature, et ils sont formés d'un grand nombre d'éléments liés les uns aux autres par des relations de rétroaction. Ces systèmes réagissent de manière non linéaire aux perturbations, de sorte que l'incertitude des conditions initiales s'amplifie avec le temps et qu'il est impossible de prédire leur comportement avec une quelconque précision à long terme.** En d'autres termes, les systèmes complexes "reviennent toujours à la charge" (et parfois avec force). Les systèmes dits "chaotiques" sont encore plus difficiles à prévoir. Le papillon de Lorenz, qui bat des ailes au Brésil et provoque un ouragan en Floride, est un paradigme de ces systèmes imprévisibles. Sans parler des systèmes où l'incertitude est intégrée et dont le comportement ne peut être décrit qu'en termes statistiques, comme la mécanique quantique. Même la pythonisse de Delphes ne peut savoir si le chat de Schrödinger est vivant ou mort.

Ces problèmes sont connus depuis longtemps, mais **les gens ont eu tendance à garder une foi naïve dans la "science"**, un peu comme les anciens voyaient leurs oracles. Mais l'orgueil scientifique a reçu plusieurs coups terribles ces derniers temps, notamment à cause de la piètre prestation des virologues solennels qui apparaissaient régulièrement à la télévision au moment de la pandémie de COVID. Ce n'est pas seulement la pandémie qui a été désastreusement mal gérée. C'est toute une série de prétendus miracles scientifiques présentés en grande pompe comme pouvant résoudre les problèmes, mais qui ne font généralement que les aggraver. La fusion nucléaire, l'hydrogène et les biocarburants en sont de bons exemples dans le domaine de l'énergie. Nous discutons actuellement de l'idée de la "géo-ingénierie du climat", qui pourrait être notre dernière chance de survivre à l'effondrement de l'écosystème, mais qui comporte des risques énormes que nous n'imaginons peut-être même pas aujourd'hui.

Ainsi, de nos jours, les scientifiques modernes ressemblent beaucoup aux oracles de la fin de l'époque classique,

qui essayaient de fournir des prédictions obscures pouvant être interprétées de plusieurs façons et, par conséquent, de toujours dire qu'ils avaient raison. Ils ont payé leur présomption en étant largement ridiculisés et incrédules. La science moderne et ses prêtres présomptueux semblent connaître une situation similaire : ils sont largement ridiculisés et ne sont pas crus. Ils risquent de connaître le même sort que la pythonisse de Delphes.

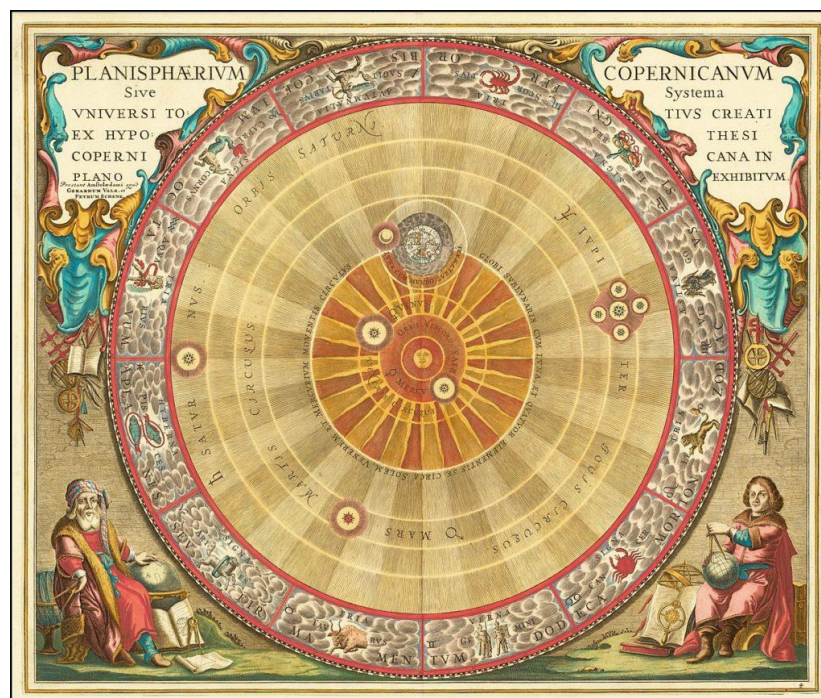
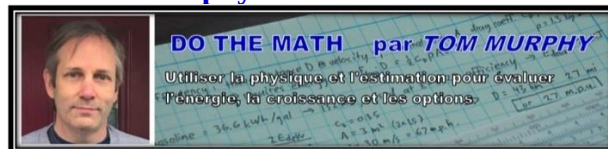
En fin de compte, l'avenir reste une ardoise blanche : nous ne pouvons pas y pénétrer ; au mieux, nous pouvons apercevoir de vagues formes sur le mystérieux "autre côté", comme si nous nous regardions dans un miroir, de manière obscure. Y verrons-nous un jour clair ? Nos oracles modernes, que nous appelons "intelligence artificielle", nous parlent peut-être mieux que les anciens dieux, ou peut-être pas. Et, en fin de compte, qui a dit que les anciens avaient tort et que nous avons raison ? Les lois naturelles sont-elles vraiment aussi absolues que nous le pensons ? Ou bien "quelque chose" d'autre gouverne-t-il l'univers ? Qui peut le dire ? Peut-être que les pigeons de mon jardin en savent plus que nous.



▲ RETOUR ▲

.Le principe anthropique de biodiversité

Tom Murphy Publié le 2024-04-23



Lorsque j'ai proposé les dix principes d'une nouvelle « religion » autour de la vie il y a quelques mois, le premier principe de la liste était le suivant : « L'univers n'est pas là pour nous, ni à cause de nous, ni conçu pour nous :

L'univers n'est pas là pour nous, ni à cause de nous, ni conçu pour nous mener à nous. Nous sommes simplement ici parce que nous pouvons l'être. Il ne serait pas possible pour nous de nous trouver dans un univers dont les règles ne permettraient pas notre existence.

Bien que cet énoncé soit simple - peut-être au point d'être évident - il s'agit d'un raccourci pour un principe fondamental qui est devenu un sujet de discorde entre les professionnels qui cherchent à comprendre la nature de l'univers dans lequel nous vivons et les règles qui régissent son fonctionnement. Dans ce billet, je développerai la signification et la controverse qui se cachent derrière **cette affirmation d'une simplicité trompeuse.**

Le schisme

Pour accompagner mon voyage en astrophysique, j'ai assisté à l'apparition d'un schisme aux racines les plus profondes de la physique et de la cosmologie. En bref, de nombreux physiciens poursuivent une quête commune, celle d'élucider l'unique ensemble de règles logiquement cohérentes qui régissent le fonctionnement de l'univers : une théorie du tout (TdT), en quelque sorte. En d'autres termes, tous les mystères tels que la raison pour laquelle l'électron a la masse qu'il a, la raison pour laquelle les forces fondamentales ont les comportements et les forces relatives qu'elles ont, la raison pour laquelle nous avons trois générations de quarks et de leptons, etc.

Un camp opposé admet que certaines de ces propriétés peuvent être essentiellement aléatoires et défier à jamais toute compréhension. Les partisans de la théorie de l'univers considèrent cette attitude comme défaitiste et soulignent qu'une telle croyance aurait pu empêcher la découverte de l'ordre (quantique) sous-jacent dans les niveaux d'énergie atomique, l'unification de l'électricité et du magnétisme, la réduction d'un véritable zoo de particules en un petit ensemble de quarks, ou toute autre découverte en physique. M'étant identifié au camp des « défaitistes », je savais pertinemment que les puristes avaient tout simplement tort de dire que ma position étouffait la curiosité d'apprendre ce que nous pouvions. Nos objectifs finaux étaient simplement différents. Je me contentais de décrire l'étonnant univers - en cherchant à comprendre comment plutôt que pourquoi il fonctionnait - et je n'avais pas besoin de trouver un substitut de « dieu » dans une ultime théorie du tout (une grande TdE).

Le point de vue contre-culturel que je défends est parfois appelé « principe anthropique », simplement parce qu'il reconnaît le fait que nous, les humains, sommes ici, de sorte que, quelle que soit la forme que prend la physique, elle est contrainte par cette observation simple et incontestable de produire des conditions propices à la vie. Il s'agit d'un effet de sélection dont il serait insensé de prétendre qu'il n'est pas manifestement vrai.

Les scientifiques sont peut-être trop bien formés pour éliminer les humains de l'« équation », et je peux tout à fait adhérer à l'esprit de cette pratique. Après tout, l'histoire de la science a été jalonnée de rétrogradations successives de l'importance de l'homme : La Terre n'est pas le centre de la création ; le soleil n'est pas le centre de l'univers (l'univers n'a même pas de centre) - ni même le centre de notre galaxie ; de plus, notre galaxie n'est pas spéciale parmi les milliards d'autres. Ironiquement, même si le nom anthropique semble attribuer une importance particulière à l'homme, l'idée centrale est en fait l'inverse, ce qui se traduit par l'ultime rétrogradation cosmologique : notre univers n'est même pas spécial : un cas aléatoire parmi une myriade de possibilités. Pourtant, je soupçonne que le nom lui-même est un obstacle pour de nombreux scientifiques, car il semble superficiellement décrire une idée construite autour de l'homme, ce qui est un non-sens pour beaucoup.

Je peux tout à fait comprendre cette réaction, en tant que détracteur avoué de la suprématie humaine, ennemi juré du Reich humain. Ne vous méprenez pas : je ne suis pas un misanthrope. J'aime les humains, mais pas tous en même temps, dans un déchaînement destructeur et auto-satisfait. Pourtant, malgré ma répugnance pour l'anthropocentrisme, j'aime le principe anthropique. Qu'est-ce que cela signifie ?

Fondamentalement, je dois ignorer cette étiquette malheureuse. Une rose sous un autre nom reste une rose. Je

propose d'utiliser un nom moins problématique qui permet d'atteindre le même objectif fondamental : **Le principe de biodiversité**. J'expliquerai ce qu'est ce principe (quel que soit son nom), et enfin comment il s'inscrit dans la modernité et la méta-crise en tant que fondement compatible de la durabilité à long terme.

Le problème du réglage fin

La première étape consiste à admettre que notre univers est plutôt étonnant. Non seulement il a duré plus d'une microseconde, mais il s'est prolongé suffisamment longtemps pour que beaucoup de choses intéressantes se développent. Il s'est étendu assez rapidement pour éviter un « Big Crunch » dû au zèle gravitationnel, mais pas assez pour empêcher les atomes de se trouver les uns les autres et de former des étoiles, des planètes et tout le reste. Son ensemble de particules - et, plus important encore, les relations qui existent entre elles - ont suffi à créer des atomes stables et à remplir un tableau périodique qui donne lieu à un riche paysage chimique. Il a toutes les apparences d'un univers « *Boucles d'or* ».

Rien de tout cela n'aurait dû se produire. Je veux dire par là qu'une légère modification de la physique aurait empêché l'apparition de certaines propriétés émergentes essentielles. Les puristes de la physique rejettent déjà la prémisse de la phrase précédente, mais je reviendrai sur leurs préoccupations dans la section suivante. Un livre de John Barrow intitulé *The Constants of Nature* explore les conséquences d'un rapport de masse différent entre l'électron et le proton, d'un rapport de force différent entre l'électromagnétisme et la gravité (qui diffère inexplicablement de quarante ordres de grandeur dans notre univers), d'une force nucléaire forte différente ou d'une constante cosmologique différente (la valeur « naturelle » est supérieure de 120 ordres de grandeur à ce que nous observons), parmi d'autres. Il constate que certains de ces éléments semblent être « finement réglés », ce qui rend les physiciens fous. Le réglage fin signifie que quelque chose semble être « juste comme il faut » et ne tolère pas de grandes variations avant de se briser. Le réglage fin implique une conception ou une intention malvenue. Le physicien pur et dur soupçonne qu'un principe sous-jacent explique le résultat, de sorte qu'il n'aurait pas pu en être autrement. Sinon, il semble que la seule option soit de lever les bras au ciel et de dire que Dieu l'a fait ainsi, ce qui n'est pas une conclusion habituelle dans la plupart des publications de physique, ni une conclusion que j'ai tendance à proposer.

Ce que Barrow a montré, c'est qu'un certain nombre de mesures physiques n'ont pas besoin d'être très différentes de ce qu'elles sont - parfois seulement quelques pour cent d'écart, ce qui est très serré par rapport aux ordres de grandeur de variation qui auraient pu apparaître - pour que des choses comme la chimie soient détruites (par exemple, pas d'atomes stables, pas de carbone).

De même, le nombre de dimensions spatiales étendues est important. Pourquoi trois ? Une ou deux ne pourraient probablement rien faire d'intéressant (comme la vie). Plus de trois, c'est trop pour des orbites et des atomes stables (trop pour mon cerveau, c'est certain). Tout comme dans le jeu de la vie, les règles simples d'une grille bidimensionnelle ont permis de trouver un point idéal où une grande complexité émergente peut se manifester, mais la modification des règles et de l'espace a tendance à le briser.

Nous pouvons quantifier notre ignorance en termes de nombre de paramètres « arbitraires » du modèle standard de la physique qui ne peuvent être déduits mais doivent simplement être mesurés, ce qui irrite les théoriciens qui considèrent que les expérimentateurs qui se traînent les pieds sont la meilleure source d'information. La liste s'élève à quelques douzaines de paramètres sous-jacents, voire plus si l'on y ajoute les paramètres cosmologiques et la gravité (pour en savoir plus, cliquez ici). La plupart des constantes sont des masses, mais aussi des forces et des « angles de mélange ».

Ainsi, si nous imaginons l'éventail des possibilités pour les différentes constantes comme un « *espace de paramètres* » et que nous lançons une fléchette au hasard, nous avons très peu de chances d'atteindre la petite parcelle qui représente notre physique (l'univers) ou qui est même capable de produire des résultats similaires. La fléchette risque d'atterrir sur un endroit qui se désagrége trop rapidement pour que des étoiles se forment, ou qui retombe sur lui-même avant que quoi que ce soit de « bon » ne se produise. Il pourrait ne pas avoir les propriétés

nucléaires nécessaires à la formation d'étoiles. Il pourrait manquer d'atomes stables pour faire de la chimie (et donc de la vie). En bref, la grande majorité de l'espace des paramètres est stérile et affreuse.

Mais notre fléchette a atteint le point idéal ! A-t-elle été guidée ? La main d'un créateur est-elle en train de procéder à un véritable réglage fin ?

Ce que disent les croyants

Le « vrai » physicien rejette cette hypothèse. Pour eux, il n'y a pas plus de sens à parler d'un espace de paramètres pour ces constantes/forces qu'à parler de différentes valeurs possibles pour le chiffre 2. Selon ce point de vue, il n'existe qu'un seul cadre logiquement cohérent, et ce cadre exige que l'ensemble des valeurs (la « fléchette ») atterrisse précisément là où il se trouve, sans qu'il soit possible de faire autrement. Nous n'avons pas encore élucidé les vérités sous-jacentes et nous devons garder la foi plutôt que de jeter l'éponge parce que c'est difficile.

Mais soyons clairs. Cette rigidité/insistance ne repose sur aucune preuve réelle qu'un lien plus profond définit ces constantes. Il s'agit d'une croyance, d'une foi, d'une religion (le pot aux roses, ici - j'ai aussi mes croyances). Bien sûr, nous pouvons regarder dans le rétroviseur et voir de nombreux exemples où des mystères ont été résolus et une synthèse réalisée. Je n'exclurais jamais d'autres progrès dans la compréhension, mais je n'ai pas confiance dans la maîtrise de l'enchilada complète. Certes, je pourrais également invoquer des motifs religieux pour m'opposer à la notion de « physique unique ». Si la seule façon dont la physique a pu se manifester est de créer un univers qui crée la vie, alors c'est assez effrayant (conçu ? destiné ?) et je devrais retourner à l'église - ce que je n'ai pas envie de faire. Le fait est qu'il s'agit d'une question de foi/croyance, quelle que soit la position adoptée.

Les discussions que j'ai eues avec des croyants sur ce sujet ont rapidement abouti à une impasse. L'un des points essentiels est que notre physique semble tout à fait adaptée pour mener à la vie, et que de petites variations détruisent cette capacité. « Mais vous n'avez pas la liberté de modifier la physique. » Oui, mais si c'est le cas, le réglage fin apparent semble d'autant plus problématique : l'idée que la seule façon de trouver cette île où les étoiles, les galaxies, la chimie et la vie peuvent fonctionner est assez folle, n'est-ce pas ? « Mais il n'y a pas d'île si les choses ne peuvent pas varier. Je ne vois pas où vous voulez en venir. » Il est clair que non.

Si l'on admet un grand nombre d'exceptions individuelles, le schisme entre les tenants de la théorie de l'univers et les hérétiques tend à se diviser en fonction des générations. Historiquement, on peut considérer qu'il s'agit d'une conséquence naturelle de l'apogée de la physique des particules au milieu et à la fin du XXe siècle. Cette période a vu une ménagerie croissante de particules se condenser en un très petit nombre de quarks et de leptons dans divers arrangements, et s'est accompagnée de la formation du modèle standard. En outre, la force nucléaire faible a été fusionnée avec l'électromagnétisme, ce qui constitue une étape importante vers la grande unification : deux des quatre forces fondamentales sont désormais consolidées. Le nombre de générations de particules et la nature des forces ont été compris comme émergeant des symétries de la théorie des groupes qui sous-tendent notre univers (son « état de vide »). Les choses se mettaient en place, et c'était passionnant ! Si vous étiez un étudiant diplômé en physique à cette époque, la voie vers l'unification semblait toute tracée.

Ma génération a vu la tendance inverse. Le modèle standard a pris du poids (littéralement, et en nombre de paramètres) lorsqu'on a découvert que les neutrinos avaient une masse. La matière noire et l'énergie noire ont déchiré la cosmologie, de sorte que la tendance a été à l'accroissement de la confusion - et à l'augmentation du nombre de paramètres mesurés - plutôt qu'à la poursuite de la réduction.

La théorie des cordes se débloque

La théorie des cordes a débarqué pour tout résoudre, éblouissant les mortels avec ses mathématiques brillantes et pointues. L'idée était que toutes les particules étaient la même chose au fond : un morceau de « corde » dont les modes de vibration produisaient les propriétés des particules et des forces que nous observons. En d'autres termes, les paramètres du modèle standard représenteraient différentes façons de s'agiter, et auraient une description

mathématique telle que le résultat ne pourrait être que d'une seule façon ! En outre, la gravité serait naturellement incorporée sans les pathologies qui entravent les efforts visant à combiner le modèle standard et la relativité générale, qui sont fondamentalement incompatibles, tels qu'ils ont été formulés. C'est exactement ce qu'il faut faire !

Le problème (littéralement, comme vous le verrez), c'est que la théorie des cordes avait besoin de plus de dimensions spatiales que nos trois dimensions habituelles pour que les modes vibrationnels acquièrent le riche spectre nécessaire pour représenter les particules et les forces observées, ainsi que les symétries qui leur sont associées. En fait, il lui en fallait dix. Peu importe l'évidence que nous vivons dans un monde à trois dimensions spatiales. Il s'agit de trois dimensions macroscopiques. Mais nous pouvons « enrouler » les dimensions supplémentaires dans des structures cycliques, comme un filament de toile d'araignée qui nous semble unidimensionnel, mais qui, sous l'effet d'un grossissement, possède une deuxième dimension qui s'enroule autour de sa circonférence.

D'accord : ce n'est pas la façon dont nous voudrions que les choses se passent, mais si c'est le prix à payer pour répondre à tous les mystères, alors nous pouvons probablement l'avalier comme nous avons avalé tant d'autres idées bizarres que les expériences (la nature, en fait) ont fini par nous faire avaler, telles que la relativité et la mécanique quantique. Contrairement à ce que beaucoup pensent, l'homme n'a pas inventé les règles de la physique, pas plus qu'il n'a inventé le fait que deux plus deux font quatre. Nous avons simplement demandé à la nature comment elle fonctionnait et nous nous sommes efforcés de comprendre les réponses.

C'est en décrivant les nombreuses topologies avec lesquelles on peut enrouler (« compacter » ; envelopper ; froisser) ces dimensions que les choses se sont gâtées. Par exemple, la compaction de deux dimensions peut prendre la forme d'une sphère, d'un tore (donut), d'un donut avec deux trous, ou trois, ou n'importe quel nombre. Maintenant, prenez 7 dimensions supplémentaires et... oh là là ! Non seulement la topologie (appelée manifolds de Calabi-Yao) est importante, mais les différents rayons décrivant les boucles et les trous doivent être spécifiés. Chaque variante constitue un état du vide ou un univers différent. Chacun possède ses propres lois physiques, qui découlent de la manière dont ces espaces sont enchevêtrés et donc de la manière dont les cordes peuvent vibrer à l'intérieur de ces manifolds. Par conséquent, les symétries qui régissent le fonctionnement des forces ou le nombre de générations de particules sont liées à ces configurations topologiques en forme de bretzel à sept dimensions, tandis que la masse des particules et la force des forces sont liées aux rayons de courbure (d'après ce que j'ai compris).

Certains théoriciens des cordes ont commencé à quantifier le nombre de « vacua » possibles dans cette explosion topologique, pour arriver à 10500. Ce n'est pas parce que vous comprenez les nombres 10 et 500 que vous avez vraiment l'intuition de 10500. Il n'y a que 1027 particules dans votre corps et 1080 atomes dans l'univers (jusqu'à notre horizon causal). Même si l'on dispose de 1080 univers de 1080 atomes chacun, cela ne représente « que » 10160 atomes. 10 500, c'est incroyablement énorme. Il est, notamment, beaucoup plus grand que l'UN, qui était l'objectif initial de la théorie des cordes : l'UN des moyens logiquement cohérents dont dispose la physique. Oups. Ils ont un peu dépassé leur objectif.

Ce nouveau développement, baptisé « paysage cosmique » (voir le livre de Leonard Susskind), a donc déchiré la communauté de la théorie des cordes. Soit dit en passant, la question de savoir si l'approche de base de la théorie des cordes est correcte ou non est une question ouverte, qui ne sera peut-être jamais résolue. Je n'ai pas d'opinion tranchée dans un sens ou dans l'autre.

Mais ça se marie bien avec...

Pour moi, cette évolution n'était pas seulement acceptable, mais excitante. Bien qu'il soit ressenti comme une défaite déprimante par les adeptes de la ToE, il ouvre pour moi un multivers de possibilités que l'on peut explorer. Qu'y a-t-il de mieux qu'un seul univers ? 10500 ! Peut-être pourrions-nous identifier le pli de Calabi-Yao dans lequel nous vivons. Peut-être pourrions-nous comprendre à quel point notre type d'univers est probable/commun,

et la dynamique impliquée dans l'installation d'un nouvel univers dans un état de vide particulier. C'est pourquoi je n'ai jamais compris l'attitude des croyants selon laquelle le fait de renoncer à une théorie de l'univers témoignait d'un manque de curiosité qui aurait empêché toute découverte. Ils ne me comprennent pas du tout. Je suppose que nous recherchons des choses différentes. Ils veulent un *deus ex physica*, alors que je me contente d'apprendre à connaître l'univers tel qu'il se présente à nous, dans tout son désordre. Je crois maintenant que je comprends mieux la situation dans le contexte du livre de Iain McGilchrist, *The Master and His Emissary* (Le maître et son émissaire) : Je suis moins motivé par un besoin de certitude et de dépendance à l'égard d'un modèle, et je suis tout simplement ravi de vivre dans un monde incroyable sur lequel nous pouvons en apprendre davantage. Les adeptes de la ToE veulent vivre dans un modèle bien ordonné, et s'ils ne peuvent pas l'avoir, le monde est décevant et dénué de sens. C'est leur perte ! (Pour moi, le libre arbitre va dans le même sens : ceux qui y croient ne veulent pas voir l'intérêt de vivre dans un univers qui en est dépourvu, même s'il est en fait très bien sans ce blocage mental).

Quoi qu'il en soit, une évolution parallèle de la cosmologie a de plus en plus mis en évidence l'existence d'une période inflationniste dans l'univers primitif, ce qui a permis de résoudre efficacement un certain nombre d'observations qui auraient pu s'avérer problématiques. La plupart des cadres inflationnistes autorisent l'apparition d'un nombre arbitraire de « bulles » d'espace-temps causalement déconnectées : l'une d'entre elles, que nous appelons le Big Bang, a créé notre poche d'espace-temps en expansion. Ce qui est autorisé se produit. Il suffit d'essayer de l'arrêter !

Et vraiment, un est un nombre impair. Si c'est le cas, pourquoi pas plus ? Le zéro est parfaitement raisonnable et omniprésent : nous ne sommes pas surpris de trouver zéro licorne éléphant rose, mais si nous en trouvions une, nous soupçonnerions instantanément l'existence d'autres licornes. Dans le contexte de notre univers, pourquoi limiterions-nous mentalement (artificiellement) le phénomène à un seul cas ? Ainsi, si l'inflation est une description correcte de la manière dont notre univers a commencé - comme le suggèrent de nombreuses sources de données -, notre univers est probablement l'un des innombrables multivers, et notre univers particulier a acquis la physique qu'il a acquise en fonction de l'un des 10500 manifestes de Calabi-Yao et des paramètres associés qui sont apparus, par hasard.

Il se trouve que notre univers particulier a ce qu'il faut pour durer des milliards d'années, former des étoiles, des galaxies, des planètes, de la chimie, du carbone et même de la vie !

Ainsi, un multivers inflationniste s'associe bien à un « paysage » de la théorie des cordes pour produire un nombre illimité de possibilités. Quel soulagement ! Mes dimanches restent libres ! Qu'un trillion de trillions de trillions ... de fleurs s'épanouissent (ou ne s'épanouissent pas).

Le principe de biodiversité

Nous voici arrivés à la motivation pour appeler la cosmologie qui englobe le multivers et respecte les paysages : le principe anthropique. Nous, les humains, sommes ici, donc nous avons le genre d'univers qui peut nous mener à nous. Nous n'aurions pas pu nous trouver dans un autre type d'endroit. Il s'agit d'une vérité douloureusement évidente, qui ne mérite même pas d'être soulignée.

De même, ce n'est pas une coïncidence si nous nous trouvons sur la seule planète que nous savons capable d'accueillir la vie. Il est évident que c'est là que nous nous trouverions. Les astronomes ne s'arrachent pas les cheveux en se demandant pourquoi la Terre se trouve à 150 millions de kilomètres d'une étoile G2. C'est arrivé comme ça, c'est tout, et avec 100 milliards d'étoiles dans la galaxie et 100 milliards de galaxies, cela arrivera bien quelque part (faites une pause pour réfléchir au fait que 1022 étoiles est un nombre minuscule en termes de « paysage »).

J'ai l'impression que le paysage multiversel est l'ultime rétrogradation copernicienne. Cela dérange les adeptes de la théorie de l'environnement, mais toutes les révolutions de ce type dérangent les praticiens de l'époque. Ils ne

l'accepteront probablement jamais et, dans ce cas, nous n'aurons probablement pas de preuves solides dans un sens ou dans l'autre. Nous ne pourrions jamais voir de preuves directes de l'existence d'autres univers, car nous sommes déconnectés sur le plan causal. Nous pourrions éventuellement en apprendre davantage sur la probabilité de leur existence en confirmant la cosmologie inflationniste ou en trouvant des preuves de l'existence de dimensions supplémentaires compactes, mais même ces développements ne sont pas garantis.

Je me trouve donc dans la position particulière d'un anti-suprémaciste humain qui embrasse le principe anthropique en cosmologie. Mais le fait est que nous nous trouvons nécessairement dans un univers capable de créer une vie qui évolue vers une biodiversité étonnante. C'est pourquoi j'adopte maintenant le principe de biodiversité comme moyen de dire la même chose en mettant l'accent sur la vie plutôt que sur le minuscule sous-ensemble que représentent les humains. L'homo sapiens est l'une des quelque 10 millions d'espèces présentes sur Terre à l'heure actuelle, occupant moins de 0,01 % de l'histoire de la planète, alors que la Terre est l'une des milliards de planètes porteuses de vie dans l'univers. Nous ne sommes pas l'élément principal, mais un élément de quelque chose d'assez étonnant que notre univers est capable de supporter.

La modernité et la métacrise

Tout cela pourrait faire croire à un lecteur que je suis toujours astrophysicien, bien que j'aie abandonné cette vie. Qu'est-ce que cela a à voir avec le sujet sur lequel je trouve le plus intéressant de réfléchir ces jours-ci ?

En un mot : **l'humilité**. Le principe de biodiversité est l'ultime réfutation de la spécificité. L'univers n'a pas été conçu pour nous, ni pour nous mener à nous, ni même pour mener à la vie. Il aurait pu prendre des tas de directions différentes, et n'avait peut-être qu'une chance sur 10100 d'être capable d'accueillir la vie (une chance nulle, à toutes fins utiles, mais qui se traduit tout de même par 10400 configurations possibles pour la vie, tant le point de départ de 10500 est immense).

Le principe de biodiversité n'exige donc aucune explication sur les raisons pour lesquelles notre univers est « *juste comme ça* ». Si cela peut se produire, cela se produira quelque part (dans un certain univers), et le nôtre est manifestement l'un de ceux où cela s'est produit, comme cela doit être le cas. Les scientifiques ont tendance à ignorer ou à ne pas tenir compte de notre présence (de la vie), mais c'est un peu bizarre, n'est-ce pas ? Ce type de raisonnement repose sur l'hypothèse énorme - et troublante - que nous sortirions de n'importe quel univers que la physique aurait décidé de concocter. C'est un angle mort.

Le principe de biodiversité a pour effet de décentrer les humains et de nous libérer pour admirer et apprécier la chance que nous avons. Il déplace l'attention vers le monde plus qu'humain, afin que nous puissions chérir la biodiversité dont nous sommes témoins et dont nous faisons partie - et peut-être agir en conséquence !

Je considère également que cette mentalité « nous ne sommes pas spéciaux » s'oppose aux notions fantaisistes du libre arbitre et de la conscience comme des dispositions « spéciales » et transcendantes des humains (les scientifiques découvrent le contraire). Cessez d'en faire trop, dis-je ! Pourquoi ne pouvons-nous pas nous contenter de participer à cette aventure ?

Le principe de biodiversité élimine élégamment le sens problématique de la finalité (téléologie, pour ceux qui préfèrent les mots fantaisistes). Si les humains se mettent en tête que la modernité est en quelque sorte « censée » se produire dans notre univers (et non qu'elle s'est produite simplement parce qu'elle le pouvait), alors nous faisons de mauvais choix et nous ne sommes pas aussi facilement convaincus que nous devrions abandonner la modernité. Reconnaître la valeur incalculable de la biodiversité comme quelque chose d'extraordinaire que notre univers permet par hasard pourrait favoriser le sentiment que nous devrions donner la priorité à sa santé à long terme plutôt qu'aux préoccupations habituelles à court terme de la modernité et des suprémacistes humains.

La répétition du premier des dix principes que j'ai proposés s'inscrit désormais dans un contexte plus complet :

L'univers n'est pas là pour nous, ni à cause de nous, ni conçu pour nous mener à nous. Nous sommes simplement ici parce que nous pouvons l'être. Il ne serait pas possible pour nous de nous trouver dans un univers dont les règles ne permettraient pas notre existence.

En élaborant ce principe, j'avais exactement le sujet de ce billet à l'esprit, et maintenant il est peut-être plus clair ce que j'ai voulu dire par là. J'espère que le lien entre ce sujet et le thème que j'ai abordé dernièrement est également plus clair. La croyance dans le principe de biodiversité est un fondement important de mon approche de la vie (suffisamment pour qu'il soit le premier principe de ma liste), et je ne peux pas facilement dire à quel point il est nécessaire pour posséder le reste de ma vision du monde. Au moins, je peux voir le lien et je recommande de l'essayer. Nous sommes minuscules, mais nous sommes là, par chance. Maintenant, ne gaspillez pas cette chance dans un élan d'autosatisfaction.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Accepter notre manque d'agence

Erik Michaels 24 avril 2024



Problems, Predicaments, and Technology ERIK MICHAELS

This blog covers many different aspects of ecological overshoot focusing on climate change, pollution loading, and energy and resource decline. Specific areas of interest also include anthropocentrism, hubris, cognitive dissonance, and optimism bias.

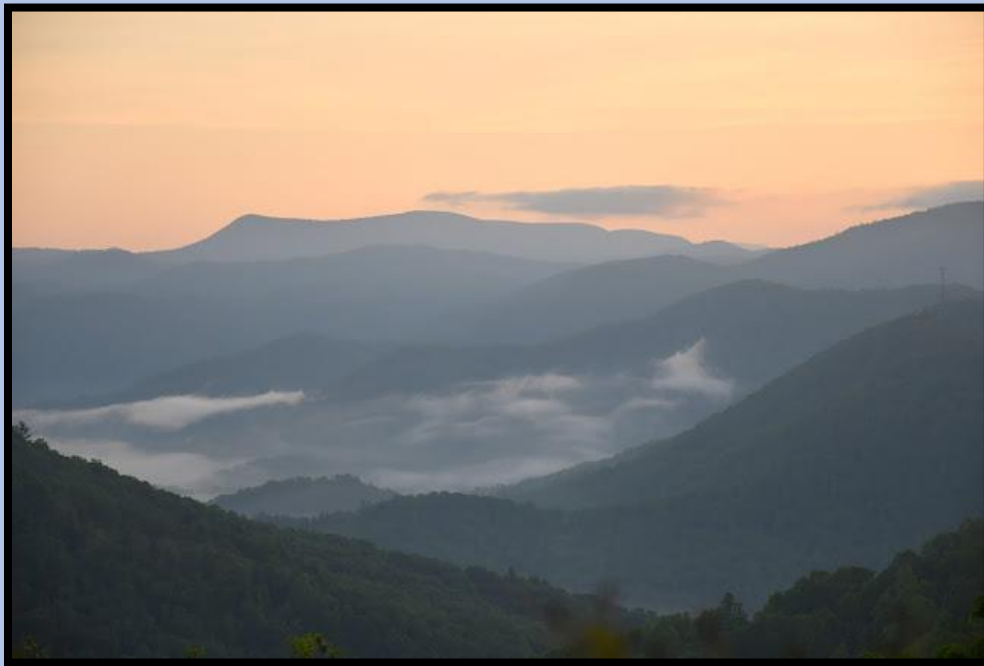


Photo prise au petit matin dans le parc d'État de Black Rock Mountain, en Géorgie.

Le mois dernier a été consacré à l'acceptation et à la construction de la vérité inexorable, immuable et irrévocable qui nous assaille dans les limites de l'ensemble des situations difficiles auxquelles nous sommes confrontés. Ce que je vois et entends constamment, c'est tout ce que « nous » pouvons faire pour atténuer la situation - tout ce que nous pouvons faire pour « régénérer » la nature - et tout ce que nous pouvons faire pour « sauver la planète ». Je pense que la société commence à se rendre compte que quelque chose ne va pas, mais la plupart des gens continuent à suivre les récits constants qui sont diffusés pour tenter de calmer le public. C'est George Tsakraklides qui le dit le mieux ici, je cite :

« Le théâtre de **la positivité toxique** ne se limite pas à la corporatocratie. L'espoir, qu'il soit réel et justifié ou morbidement délirant, est un narcotique irrésistible pour les humains.

Un message d'espoir l'emportera toujours sur des vérités amères, et notre machine à informer le sait : les médias d'information ont l'habitude de transformer même les nouvelles les plus sombres en divertissements rapidement consommables, en se moquant de la réalité.

*Autrefois, c'était le rôle des films : nous permettre de découvrir un monde drôle ou terrifiant et de nous divertir, tout en sachant que **tout est faux** et que nous regardons la scène depuis notre canapé. Mais aujourd'hui, la même chose est faite avec les vraies nouvelles provenant du monde entier : la réalité a été gamifiée, transformée en amusement, en jeu vidéo de la manière la plus moralement corrompue, la plus malade et la plus irresponsable qui soit. Tout cela, au nom de l'« espoir » et de la « légèreté » de notre effondrement.*

Une fois de plus, il est utile de se rappeler qui est le « nous » du premier paragraphe, et je reprends une citation de Tim Watkins tirée de *So, What Should We Do, Part Four* (Qu'est-ce que nous devrions faire ?):

« La guerre, bien sûr, n'est que l'une des nombreuses crises de goulot d'étranglement qui nous assaillent. Le déclin de l'énergie et des ressources qui est à l'origine de la guerre est une question plus existentielle. Il en va de même pour le changement climatique, les pénuries d'eau douce, la dégradation de l'environnement, l'épuisement des sols, etc. Et dans chaque cas, l'utilisation du « nous » est plus souvent déployée comme un artifice psychologique pour masquer l'impuissance individuelle. Car si la kleptocratie technocratique supranationale n'a pas réussi à les résoudre, si l'État-nation n'est plus adapté à la tâche, quel collectif nous reste-t-il pour résoudre les crises d'ampleur mondiale ?

La triste réalité est que face à toutes les crises, sauf les plus petites, il s'avère qu'il n'y a pas de « nous » collectif et que nous sommes chacun de notre côté ».

Voilà pour le « nous ». Vient ensuite la partie sur la « nature régénérée », dont il n'est pas question ici. Des informations supplémentaires sont fournies dans l'article de la semaine dernière. Par coïncidence, ces deux articles sont également excellents pour exposer notre véritable manque d'action. Bien entendu, de nombreuses personnes voudraient vous faire croire en une sorte d'espoir pour l'avenir afin de nous maintenir enchaînés aux paradigmes actuels ; ce que beaucoup d'entre nous appellent l'hopium. Les personnes qui veulent que nous croyions en ces contes de fées nous accusent de sombrer dans le catastrophisme parce que nous sommes immunisés contre leurs appels à l'espoir, principalement parce que nous avons réalisé que nous ne contrôlons pas la nature (ainsi que beaucoup d'autres choses connues sous le nom d'hyperobjets). Pouvons-nous tenter de manipuler ou de « diriger » la nature avec des idées de géo-ingénierie ? Bien sûr, mais voulons-nous les conséquences inévitables qui accompagneront de telles tentatives ? Regardez toutes nos autres tentatives d'ingénierie. Prenons par exemple la technologie de **l'agriculture**. Elle a abouti au développement de la civilisation. Non seulement cela a été un échec cuisant en termes de durabilité, mais en tant qu'espèce, nous avons doublé les systèmes initiaux que nous avons utilisés pour accomplir tout cela afin de former de plus en plus de systèmes soutenus par les systèmes initiaux, ce qui a conduit à la civilisation industrielle, le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Il suffit de regarder un autre hyperobjet, **le réseau électrique**. Dans quelle mesure est-il durable ? (Indice : il n'est certainement pas durable.) Ainsi, l'idée que nous avons la capacité de contrôler le système climatique est hilarante et remplie d'orgueil démesuré et de biais d'optimisme. Malgré cela, et malgré l'absence de consensus sur la géo-ingénierie, cela n'a apparemment aucune importance, comme le montre cet article. Nous en revenons à l'ignorance, à l'orgueil démesuré et à la stupidité.

Voici un article légèrement différent d'un autre auteur, même s'il confond clairement la situation de **dépassement écologique** et tous les symptômes qui en découlent avec un ou plusieurs « problèmes » - il comprend néanmoins clairement notre manque d'action, je cite :

***Le plastique** est un autre exemple de « nécessité technologique ». Au cours du siècle dernier, le système technologique a exigé que nous construisions notre monde entier en plastique, ce qui a eu des conséquences catastrophiques. Le plastique se dégrade lentement en minuscules particules qui saturant*

les objets que nous utilisons, notre nourriture, notre eau et l'air que nous respirons, et dont il a été démontré qu'elles agissent comme vecteurs d'un large éventail de contaminants, y compris les pesticides, les polluants organiques persistants, les métaux lourds et les antibiotiques. Ces particules, qui sont chroniquement toxiques (neurotoxiques, génotoxiques, hépatotoxiques) et cancérigènes, sont ensuite absorbées par les tissus, les organes et même les cellules du biote, provoquant une gamme absolument incroyable de maladies, la dégradation de la fertilité des sols et la destruction de la nature. Quel choix avons-nous dans tout cela ? Aucun ».

C'est en consultant le lien ci-dessus sur le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui que j'ai trouvé ce lien vers le projet Anthropocène. Pour mémoire, voici une autre image qui accompagne l'histoire de la forêt de laminaires de Californie du Nord, bien qu'il s'agisse d'une histoire plus ancienne. Ces derniers temps, je me suis concentré sur un sujet particulier et je n'ai donc pas passé beaucoup de temps à chercher du nouveau matériel dans le but précis de l'inclure ici. Il y a eu, cependant, une grande quantité de nouveau matériel qui s'est accumulé ; la plupart d'entre eux n'ont pas été sauvegardés pour être inclus ici. Toute personne intéressée par ces questions peut certainement les rechercher, mais quelques éléments que j'ai sauvegardés ou postés dans le groupe que je dirige sont notables, notamment cet article sur le portail Copernicus. Un article expliquant tout sur la grippe aviaire hautement pathogène (H5N1) et les raisons pour lesquelles nous devons nous en préoccuper est également très important. Voici une autre préoccupation médicale qui nous est transmise par nos réseaux d'eau publics. La guerre fait malheureusement partie de notre monde, et il y a donc un article pour cette partie amusante des choses. Si ces informations ne suffisent pas à vous faire tourner la tête, voici un autre appel à stopper la progression de l'IA (Intelligence Artificielle).

En raison de l'expansion continue des maladies et de la possibilité d'une nouvelle pandémie (HPAI), combinée à tant d'autres maladies que le dépassement exacerbe, j'ai ajouté une nouvelle page avec des liens vers des sites web dédiés à l'information sur les épidémies de maladies et les informations qui y sont associées.

En dépit de tous ces faits, je continue à lire des articles à la noix sur les « solutions » qui peuvent presque toujours être écartées assez rapidement, simplement parce qu'elles ne correspondent pas à la situation réelle que nous avons sous les yeux. Je sais que beaucoup de gens pensent en termes réductionnistes, et je n'ai donc pas d'autre choix que de les laisser passer avec une ou deux déclarations sur ce que nous avons réellement (une situation difficile, pas un problème). Cet article en donne un exemple. Il s'agit de la même erreur fréquente que je vois à maintes reprises, qui consiste à qualifier de problème quelque chose qui est en fait une situation difficile. Qualifier de problème quelque chose qui n'en est pas un ne change rien aux faits qui l'entourent ; la seule chose qu'une personne qui fait cela accomplit, c'est de brouiller les pistes pour que le public soit incapable de distinguer ce qui est un problème avec une solution et ce qui est une situation difficile avec un résultat. C'est un déni de réalité, purement et simplement. Les trois premières sections de l'article sont bonnes, puis l'auteur commet **cette erreur**, je cite :

« 4. le changement climatique est l'un des nombreux problèmes sur lesquels nous devons nous concentrer ».

Elle ne semble pas se rendre compte qu'il s'agit de problèmes symptomatiques du dépassement écologique. Ils ne peuvent être résolus séparément du dépassement, de sorte que se concentrer sur les symptômes n'accomplira pas grand-chose (comme le montre le fait que chaque symptôme continue à s'aggraver ou à rester statique, et non à s'améliorer d'une manière réellement mesurable). Tant que l'on se concentre sur les symptômes et non sur la racine du problème, il n'y aura pas de changement. C'est un fait. Puis, autre erreur, citation :

« 5. nous pouvons faire plus, mais nous parlons à peine d'alternatives, sans parler de les mettre en œuvre ».

Oups, il y a encore cette question du « nous » (voir le paragraphe 5 ci-dessus). Elle aborde la décroissance, qui est encore une autre des soi-disant « solutions » dont beaucoup parlent. **Ne vous méprenez pas, la décroissance se produira, mais pas volontairement comme le prétendent ses partisans.** Elle sera plutôt due à **l'effondrement**,

qui est déjà en cours et sera terminé d'ici 2050. Ted Trainer comprend que nombre de ses partisans ne saisissent pas à quel point la décroissance serait nécessaire, et cela correspond à ce que j'ai pu constater également. Il a écrit cette critique bien intentionnée du mouvement, indiquant le marchandage en cours au sein du mouvement. Comme la plupart des gens ne comprennent pas vraiment le dépassement ou le fait que la civilisation n'est pas durable, **leurs idées sur la décroissance sont terriblement naïves.** C'est pourquoi l'histoire que la plupart des gens entendent à propos de la décroissance est une histoire romantique qui ne se déroulerait jamais dans la vie réelle. La réalité est un maître d'œuvre sévère, et l'article de la semaine dernière explique en détail pourquoi l'histoire que vous avez probablement entendue a besoin d'une sérieuse mise à jour.

Ted Trainer a mis l'accent sur une « méthode plus simple », ce à quoi je souscris entièrement. Quelle que soit votre opinion sur le degré de simplicité nécessaire, allez encore plus loin dans la simplicité à long terme. Pensez à l'effondrement comme à un long escalier que vous devez descendre sans cesse. Chaque marche n'est qu'un arrêt temporaire avant que l'étape suivante n'exige davantage de simplicité. Il y a littéralement une tonne d'informations supplémentaires que je pourrais inclure ici, sur tous les sujets que j'aborde. Cependant, plutôt que de continuer à jeter des liens dans l'éther, je vais vous laisser avec ce documentaire, qui répète plus ou moins mon thème commun à la fin - **Vivez maintenant !**

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le bouc émissaire et l'idiot (pas si) utile ?

Tim Watkins 23 avril 2024



C'est un mythe qui ne mourra jamais. Une Grande-Bretagne fatiguée par la guerre et réticente, obligée, en dernier recours et contre sa nature, de s'engager dans une guerre pour défendre un voisin plus faible. Le ministre des affaires étrangères, Edward Grey, l'a formulé devant le Parlement le 3 août 1914, en engageant la Grande-Bretagne dans la guerre contre les bêtes fauves au nom de la courageuse petite Belgique. Neville Chamberlain en a fait le point de départ de son discours à la nation le 3 septembre 1939, lorsqu'il a expliqué que le refus de l'Allemagne de se retirer de Pologne avait poussé la Grande-Bretagne à honorer sa garantie et donc

à déclarer la guerre à l'Allemagne. Qu'il s'agisse de Nasser nationalisant le canal de Suez, de Galtieri envahissant les îles Malouines, de Saddam envahissant le Koweït ou de Poutine envahissant l'Ukraine, le modèle est le même.

La version britannique du mythe - qui reflète sans doute sa perte de pouvoir dans l'entre-deux-guerres - est celle d'une nation mal préparée qui fait « ce qu'il faut » en dépit d'un manque flagrant de préparation, qui évite la défaite malgré tout et qui finit par triompher du mal. La victoire improbable de Margaret Thatcher lors de la guerre des Malouines - qui l'a probablement sauvée d'une défaite électorale l'année suivante - a semblé faire écho au mythe de la Seconde Guerre mondiale, créant un schisme entre les historiens et le public... encore une fois, le résultat d'un pays en phase terminale de déclin, qui cherche désespérément à s'accrocher à d'anciennes gloires imaginaires.

Dans 1940 : *Myth and Reality*, Clive Ponting expose le mythe (avant de le critiquer) :

« Dans les années 1930, l'Empire britannique était l'une des plus grandes puissances du monde, mais grâce à une politique d'apaisement malavisée et crapuleuse et à son incapacité à se réarmer, il a permis

aux États agresseurs (Allemagne, Italie et Japon) de s'étendre jusqu'à ce que la guerre devienne inévitable. La Grande-Bretagne et la France ont manqué une occasion en or de vaincre l'Allemagne à l'automne 1939 et, en avril 1940, l'incompétence de Chamberlain à diriger la guerre a permis à Hitler de conquérir le Danemark et la Norvège. Le mécontentement populaire à l'égard du gouvernement a propulsé Churchill au poste de premier ministre, en tant que chef de guerre acclamé par tous. L'ancienne politique d'apaisement et la faiblesse britannique disparaissent sous la direction inspirée de Churchill. Dès son entrée en fonction, il doit faire face à l'effondrement de la France provoqué par l'armée allemande, supérieure en nombre et hautement mécanisée, qui utilise des vagues de chars dans un nouveau style de guerre éclair. L'armée britannique, abandonnée par les Français et trahie par les Belges, s'est battue pour regagner la côte, où elle a été évacuée par une flotte de petits bateaux depuis les plages de Dunkerque. Resté seul, le gouvernement britannique, refusant même d'envisager la possibilité d'une paix avec l'Allemagne, décide de se battre jusqu'à la victoire finale. Face à une menace déterminée d'invasion de la Grande-Bretagne, la brillante direction de la RAF a vaincu une armée de l'air allemande qui détenait tous les avantages dans la bataille d'Angleterre. Le moral des Britanniques reste élevé, car le pays, uni comme jamais auparavant et inspiré par les émissions de radio régulières de Churchill, est guidé par un gouvernement bienveillant qui a une grande confiance dans la force et la ténacité du peuple britannique. Le Blitz, l'une des campagnes de bombardement les plus intenses jamais organisées, a débuté lorsque Hitler a commencé sa politique de bombardement des grandes villes. Des services d'urgence bien préparés et organisés de manière efficace ont permis de faire face aux conséquences du Blitz sans trop de problèmes. Churchill, travaillant en étroite collaboration avec son ami le président Roosevelt et profitant de la forte identité d'intérêts entre la Grande-Bretagne et les États-Unis, a amené les Américains au bord de l'entrée en guerre. À la fin de l'année 1940, la Grande-Bretagne était toujours une grande puissance et fermement engagée sur la voie de la victoire.

« Lorsque nous examinons le dossier historique, aucune de ces affirmations ne s'avère vraie ».

Il est également remarquable que le mythe de 1940 ne mentionne pas l'oppression des Juifs d'Europe, alors que les Britanniques étaient conscients des persécutions nazies avant la guerre. Il ne pouvait pas non plus être question des horreurs de l'holocauste, qui n'a commencé qu'après l'occupation de la Pologne, la « solution finale » n'ayant été définie qu'à la conférence de Wannsee, le 20 janvier 1942. La brutalité industrielle des nazis, connue des gouvernements depuis de nombreuses années grâce à des informations sorties clandestinement des camps, n'est entrée dans la conscience publique occidentale qu'après la visite du commandant suprême allié Dwight D. Eisenhower au camp de concentration d'Ohrdruf, qui fait partie du complexe de Buchenwald :

« On dit que le GI américain ne sait pas pour quoi il se bat... au moins, il sait maintenant contre quoi il se bat ».

Plus concrètement, Eisenhower a fait en sorte que toute la force des médias occidentaux entre dans les camps et diffuse les films et les images (qui sont aujourd'hui, ironiquement, censurés par YouTube) afin de faire prendre conscience au public de toute l'horreur de ce qui s'était passé et de repousser toute tentative de déni.

C'est de ces horreurs qu'est né le mythe de la « bonne guerre ». En effet, une grande partie du mythe britannique antérieur s'est perdue dans la nuit des temps. C'est ainsi que le prince - aujourd'hui roi - Charles a pu déclarer en 2016 à un auditoire de la BBC : « Je suis né en 1948, juste à la fin de la guerre :

« Je suis né en 1948, juste après la fin de la Seconde Guerre mondiale au cours de laquelle la génération de mes parents s'est battue, et est morte, dans une bataille contre l'intolérance, un extrémisme monstrueux et une tentative inhumaine d'extermination de la population juive d'Europe ».

Il est probable que la plupart des gens aujourd'hui - du moins ceux qui savent qu'il y a eu une guerre au début des années 1940 - croient également qu'elle a été menée pour sauver les Juifs d'Europe d'un destin effroyable, même si aucun des États alliés n'en avait fait un objectif de guerre et que, en fait, plusieurs d'entre eux avaient mené des

pogroms au moins aussi graves que ceux de l'Allemagne d'avant-guerre. La Pologne - le petit pays courageux pour lequel nous sommes ostensiblement entrés en guerre - était très antisémite dans les années 1930. Mais en réalité, la Grande-Bretagne et la France sont entrées en guerre en 1939 dans un ultime effort pour conserver une grandeur impériale qui avait été mortellement blessée par la guerre de 1914-1918, au cours de laquelle les deux empires avaient été hypothéqués au profit des banquiers de Wall Street.

Cela nous amène à ma paire de questions préférée (qui devrait s'appliquer à n'importe quel événement) : « pourquoi ceci ? » et « pourquoi maintenant ? » Autrement dit, pourquoi la Pologne ? Et pourquoi septembre 1939 ? Après tout, les occasions d'entrer en guerre avec l'Allemagne à un moment où ce pays était encore en train de se réarmer n'ont pas manqué. L'occupation de la Rhénanie en 1936, l'Anschluss avec l'Autriche en 1938, l'occupation des Sudètes et la marche sur Prague n'ont pas seulement fourni une occasion de faire la guerre, mais l'ont fait dans des positions stratégiquement plus avantageuses. En 1936, les armées britannique et française auraient pu repousser les Allemands au-delà du Rhin avec une relative facilité. Avec l'aide de l'Italie de Mussolini, la Grande-Bretagne et la France auraient pu empêcher l'intégration de l'Autriche dans le Reich. La Tchécoslovaquie était une proposition plus difficile, même si ce pays était bien équipé en armes modernes. Mais si, comme cela s'est avéré, la Grande-Bretagne et la France n'ont pas pu sauver la Tchécoslovaquie, par quelle folie ces mêmes gouvernements ont-ils pu croire qu'ils pouvaient être d'une quelconque aide à la Pologne ?

Dans la mythologie reçue, Neville Chamberlain, supposé faible, incompetent et trompé, a connu une sorte de conversion damascène à la suite de l'occupation de Prague en mars 1939. Alors que la prudence régnait en maître, elle fut soudainement mise de côté au profit d'une promesse totalement irréfléchie et irréalisable de protéger la Pologne en toutes circonstances. Peut-être, nous dit-on, Chamberlain croyait-il que la menace de guerre brandie par la Grande-Bretagne dissuaderait Hitler d'envahir le pays... mais ce navire avait déjà quitté la mer à Munich l'année précédente. Quoi qu'il en soit, la garantie polonaise était tout sauf une garantie, comme en témoigne l'inaction britannique et française à la suite de l'invasion russe de la Pologne le 17 septembre 1939.

Loin de chercher à dissuader une invasion allemande de la Pologne, la « garantie » visait précisément à produire ce résultat. En effet, comme le souligne Peter Hitchens dans *The Phoney Victory : The World War II Illusion* :

« Pourtant, il est clair que le gouvernement britannique de 1939, dépeint à tort dans tant de versions comme désireux d'échapper à la guerre, s'inquiétait en fait d'être privé d'une confrontation qu'il avait soigneusement recherchée pendant plusieurs mois. Ainsi, Neville Chamberlain s'est dit mal à l'aise « devant le fait que notre ambassadeur à Varsovie ne pouvait obtenir aucune information sur l'avancement des négociations entre l'Allemagne et la Pologne ». Une explication possible, mais très déplaisante, de cette situation était que les négociateurs polonais cédaient en fait à l'Allemagne ».

L'argument de Hitchens est que, loin de vouloir éviter la guerre, le gouvernement britannique était déterminé à entrer en guerre avec l'Allemagne, au moins depuis que ce pays avait commencé à se réarmer au début des années 1930. L'apaisement, dans ce sens, n'était pas une tentative de calmer un adversaire implacable, mais plutôt une tactique visant à retarder la guerre jusqu'à ce que la Grande-Bretagne ait reconstruit sa marine et son armée de l'air - l'hypothèse étant que l'armée française, protégée par une ligne Maginot s'étendant des Alpes suisses à la côte de la Manche, pourrait absorber toute punition que les Allemands pourraient lui infliger. L'objectif était de répéter - dans un laps de temps condensé - la leçon de 1918, à savoir que l'Allemagne pouvait être brisée par une combinaison d'attrition sur le champ de bataille et de faim induite par le blocus naval sur le front intérieur.

Avec le recul, nous savons que ce projet est voué à l'échec et nous rejetons donc l'idée qu'un gouvernement ait pu le planifier. Mais vu du bureau du Premier ministre au milieu des années 1930, cela aurait été plausible. Les Spitfire et les chars d'assaut modernes étaient encore loin. L'Italie était encore amicale (et aurait pu adhérer si on lui avait offert une partie de l'Autriche). L'Union soviétique était une ruine fumante et affamée qui devait encore faire face à la révolution et à la guerre civile. L'Amérique est un pays neutre et antagoniste, plus préoccupé par l'expansion japonaise en Asie que par les événements en Europe. En outre, les planificateurs militaires britanniques et français mettaient déjà en garde contre la menace sérieuse que ferait peser sur leurs empires

respectifs une alliance entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon... Il serait difficile de combattre un seul de ces pays, toute combinaison entraînerait une défaite probable, et l'implication de l'Allemagne garantirait plus ou moins la fin de l'empire.

Il semble raisonnable qu'une guerre défensive/de blocus contre l'Allemagne, avant que la menace italienne et japonaise ne se développe, ait au moins été planifiée, même si la date de son déclenchement n'avait pas été fixée. Mais si nous acceptons cela - et l'une des « preuves » est que la Royal Navy et la Royal Air Force (ou au moins le Fighter Command) se sont réarmées avant 1940 - cela soulève d'autres questions sur le rôle joué par deux fonctionnaires du Foreign Office, Ralph Wigram et le Major Desmond Morton, dans les années entre 1935 et 1939. Pour autant que l'on se souvienne de ces deux personnages, ils sont présentés comme des dénonciateurs patriotiques qui ont enfreint l'Official Secrets Act pour divulguer au grand public des informations sur le réarmement allemand et l'impréparation britannique.

Il y avait cependant toujours quelque chose d'inconfortable dans cette caractérisation - notamment le fait que les ministres du gouvernement semblaient parfaitement savoir qui était à l'origine des fuites et choisissaient pourtant de ne rien faire à ce sujet. Mais le choix de la personne qui a reçu les fuites est encore plus étrange... et encore une fois, cela nous oblige à mettre de côté ce que nous pensons savoir des événements d'après 1939. Au milieu des années 1930, Winston Spenser Churchill était largement considéré comme un homme à tout faire. Après avoir été Premier Lord de l'Amirauté dans le gouvernement libéral d'avant-guerre, il a été contraint de démissionner en novembre 1915 après l'invasion désastreuse de la péninsule de Gallipoli, mais il est revenu en 1917 en tant que ministre des munitions. Plus tard, après être passé aux Tories, Churchill a été chancelier du gouvernement conservateur de 1924 à 1929. Après la victoire des travaillistes aux élections générales de 1929, Churchill a toutefois quitté la politique de premier plan et est devenu une sorte de franc-tireur, s'opposant à son propre parti sur des questions telles que l'indépendance de l'Inde et l'abdication du roi Édouard VIII.

Pendant ces « années sauvages », on nous demande de croire que Churchill était le seul à voir la menace nazie pour ce qu'elle était, et que les ministres du gouvernement, qui disposaient au départ de bien meilleures informations, étaient en quelque sorte aveugles au danger. Mais, bien sûr, si Hitchens a raison, se pourrait-il que Churchill ait été un « idiot utile » idéal à une époque où l'opinion publique et les parlementaires s'opposaient largement au réarmement ?

Certes, les tendances bellicistes de Churchill étaient bien établies. Ses escapades en Afrique du Sud pendant la guerre des Boers sont des aventures d'écolier. En juillet 1914, il avait pris les devants en mettant la Royal Navy sur le pied de guerre contre l'Allemagne sans attendre l'approbation du Cabinet, et encore moins celle du Parlement. Et dans l'entre-deux-guerres, en tant que secrétaire d'État aux colonies, il avait tendance à préférer réprimer les révoltes par la force. Ayant déjà exprimé ses inquiétudes quant à la nature du régime nazi, on pouvait certainement compter sur lui pour battre le tambour en faveur du réarmement. Et compte tenu de son goût apparent pour l'embarras des ministres, toute information « nuisible » sur le manque de préparation de la Grande-Bretagne par rapport à l'Allemagne serait certainement répétée au parlement, où la presse nationale serait trop heureuse de l'amplifier.

Wigram et Morton sont relativement bien connus pour avoir joué dans plusieurs séries télévisées des années 1980, telles que *Winston Churchill : The Wilderness Years*, diffusée en 1981, dans laquelle ils agissent dans le dos du gouvernement pour transmettre des informations vitales à Churchill. En réalité, Churchill disposait de plusieurs informateurs, chacun transmettant différents types d'informations sous le nez de ministres et de chefs de la fonction publique apparemment incompetents. Mais cela présuppose que Chamberlain - d'abord en tant que chancelier, puis en tant que Premier ministre - était le faible cravaté de la mythologie reçue. Si, au contraire, Chamberlain - et d'autres hauts responsables - avaient besoin d'une incitation extérieure au réarmement face à une opposition qui ne cessait de le rejeter, Churchill était assurément la personne qu'il leur fallait. Et que des personnalités comme Wigram et Morton aient été dans le coup ou qu'elles aient simplement été autorisées à jouer le rôle de dénonciateurs n'a pas d'importance. Le fait est qu'en répétant ces informations au parlement, Churchill est devenu le paratonnerre d'une opposition qui a fait un virage à 180 degrés pour considérer l'apaisement comme

une faiblesse et le réarmement comme une nécessité.

N'oublions pas non plus qu'en 1937, 1938 et même 1939 (lorsqu'il redevient Premier Lord de l'Amirauté), personne ne s'attend à ce que Churchill fasse de grandes choses. En effet, jusqu'en août 1939, le plan d'une guerre passive et de blocus semblait en bonne voie. Seul le refus de la Belgique d'autoriser l'extension de la ligne Maginot jusqu'à la côte ajoute un élément de faiblesse. Néanmoins, comme l'explique Ponting, la Grande-Bretagne et la France disposaient de plus grandes armées, de plus de chars et de plus d'avions de combat que l'Allemagne, dont la marine n'était qu'une pointe d'épingle comparée aux flottes combinées de la Grande-Bretagne et de la France... et comme tout le monde l'avait appris entre 1914 et 1918, c'est le défenseur qui bénéficie de l'avantage.

Dans un autre scénario, une Allemagne isolée envahit une Pologne économiquement en retard, qui n'était qu'un point d'appui pour le véritable objectif de la guerre, à savoir s'assurer les richesses énergétiques et minérales de l'Union soviétique. Cette invasion n'améliore guère les difficultés économiques de l'Allemagne, mais ajoute le coût élevé de l'occupation à son bilan. Pendant ce temps, un blocus naval anglo-français balaie les navires marchands allemands des océans et des mers du monde, privant le pays d'importations vitales de nourriture, d'énergie et de ressources. Ce n'est qu'une question de temps avant que l'Allemagne ne soit contrainte de demander la paix. Neville Chamberlain, triomphant, pourra alors proclamer au peuple britannique une « victoire sans effusion de sang ». N'ayant plus à se soucier d'un conflit avec l'Allemagne, la Grande-Bretagne peut restaurer sa grandeur impériale dans le monde entier.

Si tel était le plan, comme le soutient Hitchens, le pacte Molotov-Ribbentrop - signé le 23 août 1939, huit jours seulement avant que les panzers ne franchissent la frontière polonaise - lui a coupé l'herbe sous le pied. Avant cela, l'hypothèse la plus répandue était que le national-socialisme et le bolchevisme soviétique étaient si hostiles l'un à l'autre qu'aucun accord ne pouvait être trouvé entre eux. Cependant, le pacte prévoyait que l'Union soviétique fournisse à l'Allemagne les denrées alimentaires, le pétrole, le charbon et les ressources minérales que l'Allemagne ne pouvait pas écouler au-delà des blocus navals britannique et français (ce qui a été omis dans le mythe). Les gouvernements britannique et français se sont trompés de guerre. Et si la ligne de défense le long de la frontière orientale de la France pouvait encore empêcher une victoire allemande, il n'y avait guère de perspectives de défaite allemande non plus... tout ce qui restait, c'était la tactique maritime séculaire de la Grande-Bretagne, qui consistait à tenter d'épuiser son adversaire en lançant des invasions à la périphérie - en l'occurrence en Norvège, où les forces anglo-françaises ont été rapidement vaincues par une invasion allemande simultanée (dont la grâce salvatrice était que les pertes navales allemandes étaient plus importantes, ce qui éliminait toute perspective réaliste d'invasion des îles britanniques).

C'est la partie du mythe sur laquelle Hitchens a indubitablement raison, à savoir qu'il y a eu, en fait, deux guerres. La première, qui s'est déroulée de 1939 à 1941, a vu les Britanniques et les Français subir une défaite cuisante face à l'Allemagne, laissant la France occupée et la Grande-Bretagne isolée, sans possibilité de retour sur le continent européen. La seconde, de 1941 à 1945, a vu d'abord l'Union soviétique puis, à la fin de l'année (grâce à une déclaration de guerre d'Hitler le 10 décembre), les États-Unis mettre en œuvre la force nécessaire pour vaincre l'axe germano-italo-japonais. À la fin de la guerre, symboliquement sur le pont du cuirassé américain Missouri le 2 septembre 1945 (bien que les négociations de paix se soient poursuivies jusque dans les années 1970), la Grande-Bretagne et la France ont été reléguées au rang de puissances de second ordre, chargées uniquement - et sur l'insistance des États-Unis - du démembrement ordonné de leurs empires.

Le fait que Churchill en soit venu à occuper un rôle central dans les débats est sans doute accidentel. Il avait, dans une certaine mesure, gagné la faveur du public dans les premiers mois de la guerre en tant que chef de la marine, car c'était la seule branche de l'armée britannique en contact régulier avec l'ennemi - la « victoire » très exagérée de la bataille de River Plate, par exemple, a donné à Churchill l'apparence d'un chef de guerre (bien que son rôle dans l'invasion de la Norvège ait ressemblé un peu trop à son aventure de Gallipoli). Mais dans la mesure où Churchill a été autorisé à devenir Premier ministre à la suite de la démission de Chamberlain (qui était à un stade avancé de son cancer) et du refus du ministre des affaires étrangères Lord Halifax d'accepter le poste, c'était

dans l'attente que son rôle soit celui d'un bouc émissaire qui n'aurait d'autre choix que d'offrir des conditions de reddition à l'Allemagne et à l'Italie (la cession de Malte à l'Italie et l'offre des colonies africaines de la Grande-Bretagne à l'Allemagne ont été largement discutées à l'époque).

Peu de temps après la publication du livre de Ponting, le ministre et historien conservateur Alan Clark a jeté de l'huile sur le feu (le mythe était déjà essentiel pour l'ego des Britanniques à l'époque) en affirmant que Churchill avait été imprudent en poursuivant la guerre dans le vain espoir que les États-Unis deviennent un allié, puisqu'il n'y avait aucune chance, au début de 1941, que cela soit le cas. Au printemps de cette année-là, personne ne s'attendait non plus à l'invasion de l'allié soviétique de l'Allemagne. Au contraire, la Grande-Bretagne avait démontré qu'elle ne pouvait pas être envahie et sa marine avait mis fin à la navigation marchande allemande (en grande partie parce que les navires avaient été envoyés dans des ports neutres en septembre 1939). L'Allemagne ne pouvait pas battre la Grande-Bretagne, mais la Grande-Bretagne ne pouvait pas non plus vaincre l'Allemagne. On ne sait pas grand-chose non plus, à ce moment-là, des persécutions et des meurtres commis en Allemagne et dans les territoires occupés. Par conséquent, une certaine forme de paix blanche était la meilleure option (sans le bénéfice du recul).

Nous savons aujourd'hui que l'aide américaine directe a commencé à arriver à la fin de l'année 1941 - bien que ce soit au prix de l'abandon par la Grande-Bretagne de son empire et de l'affaiblissement de son économie - et que même la pire évaluation de la brutalité nazie faite par Churchill était bien loin de la dépravation de ce régime révélée par la libération des camps de concentration. Mais nous savons aussi que Churchill était une menace pour l'effort de guerre après 1940, car ses interférences régulières et ses volte-face constantes ont sapé les forces britanniques et suscité la méfiance des Américains à l'égard de la stratégie britannique, par ailleurs raisonnable, qui consistait à bloquer le plus grand nombre possible de forces allemandes loin des plages de Normandie avant le lancement de l'invasion. Quoi qu'il en soit, en 1945, la Grande-Bretagne - et la France - n'étaient autorisées à s'asseoir à la table des négociations qu'en tant que minor inter pares, tandis que les États-Unis et l'URSS se partageaient l'Europe - et une grande partie du reste du monde -.

La question de savoir si la Grande-Bretagne est arrivée dans cette position grâce à la duplicité ou à la stupidité de ses dirigeants restera probablement une question académique. S'il y a une leçon à tirer aujourd'hui, c'est certainement qu'un empire qui se meurt lentement devrait à tout prix éviter de s'engager dans des guerres que son économie n'a plus les moyens de soutenir - en particulier lorsque les forces potentielles qui s'opposent à lui disposent de ressources suffisantes pour soutenir une guerre pendant bien plus longtemps que l'empire ne peut éviter l'effondrement.

▲ [RETOUR](#) ▲

J'ai vu l'avenir de l'Europe... en Inde

The Honest Sorcerer 22 avril 2024





Il ne s'agit certainement pas d'un article comme le titre peut le suggérer. Du moins, pas pour ceux qui croient encore au paradigme dominant, selon lequel "tout ne peut que s'améliorer avec le temps". Il ne s'agira pas non plus d'un article sur la culture ou les politiques du sous-continent. Non, il s'agit de quelque chose d'entièrement différent, quelque chose de totalement contraire à la narration technutopiste.

• • •

Je dois faire un aveu : J'aime naviguer et regarder des vidéos sur YouTube sans but particulier. Vous savez, je regarde simplement les suggestions "aléatoires" de la page d'accueil de l'application. Bien entendu, il ne s'agit pas de suggestions aléatoires ou involontaires : l'algorithme sait parfaitement qui je suis, ce qui m'intéresse, le type de vidéos que je regarde pendant la journée et celles que je regarde à l'approche de l'heure du coucher. Néanmoins, je trouve toujours amusant de jouer le jeu et de regarder de temps en temps certaines des vidéos suggérées. En tant que personne fortement impliquée dans les questions de fabrication et de chaîne d'approvisionnement dans le cadre de son travail quotidien, je m'intéresse à la façon dont les choses sont fabriquées et, oui, j'aime parfois regarder des machines complexes faire leur travail. (Oui, je suis tout à fait conscient que toutes ces technologies ne sont absolument pas durables, mais ce seul fait n'a pas réussi à éteindre ma fascination pour l'ingéniosité de l'ingénierie).

Je ne sais pas comment ni pourquoi, mais après avoir regardé un certain nombre de vidéos présentant des processus de fabrication de haute technologie, l'algorithme a réussi à me surprendre avec quelques enregistrements sur la façon dont certains de ces produits sont réellement fabriqués en Inde. Permettez-moi de vous dire à l'avance que j'ai beaucoup voyagé pour des raisons professionnelles au cours des dernières décennies, de l'Amérique du Nord à la Chine, et que j'ai vu des choses assez intéressantes dans les deux cas. Je me suis également rendu au Viêt Nam et au Maroc (ainsi que dans de nombreux autres pays d'Europe, de Lisbonne à Moscou), et j'ai pu constater de visu que les produits sont fabriqués aussi bien dans des usines haut de gamme que dans des ateliers en plein air, ou encore sur le trottoir.

Bien que je ne sois pas encore allé en Inde, ce que j'ai vu dans ces vidéos dépasse tout ce que j'ai connu auparavant. Cela dit, je ne veux pas dire que c'est ainsi que tout est fabriqué là-bas, je souligne simplement les contrastes frappants observés à travers le monde. Peut-être que pour certaines personnes, qui ne sont pas formées à la sécurité des personnes, à la protection de l'environnement, aux normes de fabrication, etc. Néanmoins, je trouve révélateur de voir ce qu'un manque de ressources peut engendrer chez les gens. Donc, avant de commencer à regarder, je veux que vous lisiez et que vous essayiez au moins de garder certains de ces aspects à l'esprit :

- Qu'a-t-on fait pour éviter que les travailleurs et l'environnement ne subissent des dommages ? (équipement de protection individuelle, sols empêchant les déversements - ou du moins facilitant le nettoyage - ventilation, filtrage de l'air, etc.)
- Quelle est la source des matières premières utilisées ? Quelles sont les mesures prises pour garantir la

constance et la qualité des substances ? Les métaux utilisés, par exemple, ont-ils la même origine, le même type, le même alliage, la même forme ?

- Quelle est la source d'énergie utilisée ? Y a-t-il de l'électricité ?
- Quelle est la part du travail automatisé et assisté par des machines ? Quelles sont les mesures prises pour garantir la répétabilité de chaque étape du processus et pour prévenir les erreurs humaines ou d'autres incohérences ?

Je pourrais continuer longtemps, mais cela devrait suffire à vous faire réfléchir. Passons maintenant aux vidéos. (Si vous les trouvez trop longues, n'hésitez pas à sauter des scènes et à ne passer en revue que les principales étapes).



Après le premier choc, je dois dire que j'ai eu terriblement pitié de ces pauvres travailleurs. Ils mettent clairement leur santé en danger tous les jours, et ne semblent pas particulièrement heureux de le faire. En particulier le premier gars (qui restaure la batterie au plomb) : il m'a semblé qu'il faisait cela depuis un certain temps déjà, et après avoir terminé le produit, il n'avait pas l'air d'être rempli de joie - pas même la plus petite. (Il va sans dire que le plomb est très mauvais pour la santé. Travailler avec lui sans le moindre équipement de protection et respirer ses émanations est pratiquement la garantie d'une mauvaise santé intestinale et mentale).

Cela dit, il y a une tonne de choses à apprendre ici. Tout d'abord, notez l'efficacité énergétique de ces méthodes. Si vous êtes un ingénieur de formation occidentale, vous pourriez vous sentir royalement énervé à ce stade, mais considérez ce qui suit. Il n'y a pas de halls de fabrication coûteux. Pas de climatisation, pas d'éclairage. Pas de chariots élévateurs, pas de machines lourdes. Pas de tapis roulants, pas de lignes de production automatisées. Oui, il y a une tonne de travail humain, mais il n'y a pas d'ateliers coûteux (et énergivores) remplis de machines encore plus énergivores à fabriquer et à faire fonctionner. Tout est fait à la main et à la force musculaire, à l'exception de la production de chaleur industrielle. Cette dernière est dérivée des combustibles fossiles, ce qui est beaucoup plus efficace sur le plan énergétique que la construction de centrales électriques, de lignes de transmission, de

transformateurs, d'appareillages de commutation, etc. pour produire et acheminer les mégawatts d'électricité nécessaires au fonctionnement d'un four à arc. Au final, on obtient toujours la "même" roue dentée géante, mais avec une fraction de l'énergie consommée par rapport à la construction, à l'outillage et à l'exploitation d'une usine moderne et de toutes les infrastructures qui y sont liées.

Cela nous amène à notre prochain sujet : la qualité. Oui, on utilise toutes sortes de métaux de récupération, fabriqués à partir de je ne sais quels alliages. Oui, je suis sûr que le produit final est plein d'impuretés et qu'il peut durer deux fois moins longtemps qu'un produit de haute technologie fabriqué sous la supervision rigoureuse d'un système de contrôle de la qualité certifié ISO. Mais (et c'est un très grand mais), lequel de ces processus de fabrication survivrait au stress sévère de diverses pénuries de matières premières et d'énergie ? Un seul composant manquant pourrait arrêter toute une chaîne d'approvisionnement de fabrication moderne - sans parler d'une série de pénuries et de hausses de prix allant du gaz naturel à l'électricité. Mais ce n'est pas le cas de ces gens-là. Ils continueront à produire joyeusement leurs rouages et leurs batteries retravaillées, même si toute la civilisation occidentale tombait en ruines. Une chose à méditer.

Un autre aspect de la fabrication, outre l'intensité énergétique du processus lui-même, est la demande d'énergie des travailleurs. L'Inde est un pays chaud, il n'y a pas besoin de chauffage, même si l'augmentation rapide du nombre et de la gravité des vagues de chaleur rendra ce travail encore plus dangereux, voire carrément impossible. Mais qu'en est-il de l'Europe ? Un nombre relativement élevé de travailleurs y font la navette en voiture, et chacun d'entre eux doit chauffer son logement pendant trois à six mois d'affilée. Si l'on considère la situation dans son ensemble (ateliers, travailleurs, voitures, logements, infrastructures, etc. et toute la demande d'énergie qui en découle), l'économie indienne ne représente qu'une fraction de la consommation d'énergie et de combustibles fossiles par rapport à l'Europe.

• • •

Maintenant que le continent perd rapidement ses industries lourdes en raison des prix élevés de l'énergie et des nombreux échecs politiques de son gouvernement supranational, l'Europe est en train d'être tout simplement dépassée. Et sans apports énergétiques adéquats pour soutenir cette société complexe et son économie, quel est l'avenir le plus probable pour l'Europe : un avenir de haute technologie ou un avenir comme celui de l'Inde ?

Les "énergies renouvelables" et le nucléaire sont tout simplement incapables de jouer le même rôle que les combustibles fossiles pour un certain nombre de raisons techniques, et leur fabrication nécessite toujours une chaleur élevée (combustibles fossiles), ainsi que l'exploitation minière et le transport par des moteurs diesel. Comme pour le nucléaire : à mesure que l'énergie et les ressources se raréfient, il sera impossible de financer de tels projets qui nécessitent un énorme investissement matériel, énergétique et financier initial. Les titres suivants valent mieux qu'un autre millier de mots sur le sujet :

Banks Unwilling To Finance \$5 Trillion Global Nuclear Development

Nuclear's revival might be dead in the water with lenders balking at financing what they consider a high-risk sector.



Les banques ne sont pas disposées à financer le développement nucléaire mondial à hauteur de 5 000 milliards de dollars

La renaissance du nucléaire pourrait être compromise par la réticence des prêteurs à financer ce qu'ils considèrent comme un secteur à haut risque.

JP Morgan Warns of Delay to Global Energy Transition

According to JP Morgan, the global energy transition may be delayed quite a long time due to inflation...



JP Morgan met en garde contre un retard dans la transition énergétique mondiale

Selon JP Morgan, la transition énergétique mondiale pourrait être retardée assez longtemps en raison de l'inflation...

L'hydroélectricité est pratiquement épuisée et, avec le changement climatique qui entraîne des sécheresses de plus en plus longues et de plus en plus graves, elle va devenir une source d'électricité de moins en moins fiable. De toute façon, l'Europe est déjà en train de supprimer ses barrages vieillissants et, avec les prix records du ciment, il est peu probable que cette tendance s'inverse. (Autre relation de cause à effet : si l'on ne brûle pas à haute température des combustibles fossiles de plus en plus chers pour produire des quantités massives de ciment, on ne construit pas non plus de barrages...)

L'hydrogène reste un moyen spectaculaire de gaspiller l'énergie - tout au long de la production, du stockage et de l'utilisation finale - et ne fait donc que détériorer davantage la situation énergétique nette. (La dernière fois que j'ai vérifié, les milliards d'euros déversés dans des projets liés à l'hydrogène n'ont pas permis de modifier les principes physiques sous-jacents, du moins jusqu'à présent).

L'Europe a épuisé ses réserves de combustibles fossiles faciles d'accès et de grande qualité (charbon) et a déclenché deux guerres mondiales pour s'emparer du pétrole de la Caspienne et du Moyen-Orient. Elle a échoué. Aujourd'hui, ce continent autrefois prospère sera la première région développée du monde à connaître un déclin permanent de son accès à l'énergie et une baisse conséquente de son niveau de vie. Là encore, c'est tout à fait normal. Les ressources finies ont des antécédents terribles lorsqu'il s'agit de soutenir une croissance infinie...

La révolution industrielle n'a jamais été qu'un feu de paille, qui ne profite pas à son lieu d'origine. Cela dit, l'Europe n'est pas une exception, mais la première à disparaître.

Je pense que nous n'aurons pas à attendre longtemps avant que des ateliers comme ceux décrits ci-dessus ne poussent comme des champignons après une pluie d'été. Tout d'abord, les débuts seront modestes. Une minuscule cabane (probablement illégale) ici et là. Un atelier de réparation spécialisé dans la remise en marche de vieux moteurs diesel. Ou de retravailler les batteries au plomb. Ou la fabrication de pièces détachées à partir de déchets métalliques. Des brocanteurs qui "recyclent" de vieux appareils. Des gens qui gagnent (un peu) d'argent en extrayant l'or des appareils électroniques usagés - souvent au détriment de leur propre santé. Ils soudent ensuite le châssis d'un bus et d'un camion pour assurer le transport local. Ou élever des chevaux pour tirer une charrette. (Sans blague, lisez l'article ci-dessous).

French towns swap rubbish trucks for horse-drawn carts

Perpignan is one of 60 French towns that have struck upon a cheaper and greener way to collect household waste



*Des villes françaises échangent leurs camions poubelles contre des charrettes tirées par des chevaux
Perpignan est l'une des 60 villes françaises qui ont trouvé un moyen moins coûteux et plus écologique de
collecter les déchets ménagers. https://www.theguardian.com/environment/2010/oct/01/french-recycling-horse-and-cart?source=post_page-----6312929e2f88-----*

Je n'aime pas cette analyse, mais elle est ce qu'elle est. Bien sûr, ce serait formidable si la croissance exponentielle pouvait se poursuivre indéfiniment et si l'augmentation incessante du coût de l'énergie ou l'épuisement des ressources n'étaient qu'un mauvais rêve. Ce serait encore mieux si toute la pollution émise lors de l'exploitation minière, de la fabrication et de la consommation n'avait pas commencé à tuer la biosphère ou à dérégler le climat. Mais c'est le cas. Notre mode de vie actuel (en particulier en Europe et en Amérique du Nord) n'est absolument pas durable, tant du point de vue des ressources que de l'environnement. Avec ou sans émissions de carbone. Et ce qui n'est pas durable finira par s'arrêter.

Que se passera-t-il alors ? Que se passera-t-il lorsque l'industrie de l'énergie (qu'il s'agisse de combustibles fossiles ou de sources "alternatives") commencera à cannibaliser l'énergie même qu'elle produit, en la retirant à d'autres usages, juste pour maintenir la lumière allumée ? Que se passera-t-il lorsque les entreprises manufacturières n'auront plus les moyens d'acheter de l'énergie ou des matières premières et qu'elles ne pourront plus répercuter les hausses de prix sur des clients en proie à une crise persistante du coût de la vie (en grande partie pour les mêmes raisons, d'ailleurs) ? Pendant combien de temps un avenir de haute technologie pourra-t-il être maintenu sans énergie ?

Je ne pense pas qu'il soit particulièrement difficile de deviner ce qui se passera alors... Les usines fabriquant des produits non essentiels licencieront tout simplement leurs employés et déclareront faillite. Les camions, les moissonneuses-batteuses, les bus et les trains, en revanche, devront toujours fonctionner, et nous verrons donc tous les efforts déployés pour les faire fonctionner malgré la pénurie de pièces détachées due aux fermetures d'usines. Il y aura bien quelques pièces de rechange disponibles (fabriquées ailleurs), mais à un prix de plus en plus inabordable. Les appareils électroniques qui ne peuvent être réparés seront donc démontés ou remplacés par des "faux" bon marché fabriqués dans un garage.

L'ingéniosité humaine ne doit jamais être sous-estimée lorsqu'il s'agit de réparer des objets essentiels.

Oui, les choses dont l'entretien nécessite une tonne d'énergie, comme les ponts, les tunnels, les routes ou le réseau électrique, continueront à se dégrader, puis à s'effondrer en îlots de modernité de plus en plus réduits, centrés sur les quartiers riches. La chute de la civilisation industrielle en Europe, et plus tard partout ailleurs, ne sera pas un processus uniforme. Il y aura des régions plus chanceuses et d'autres qui le seront moins. Peut-être avez-vous touché le jackpot et serez-vous à peine affecté par le long déclin pendant une décennie ou plus. Ou peut-être perdrez-vous votre maison ou vos biens dans l'effondrement financier qui s'annonce ? Peut-être serez-vous contraint ou choisirez-vous de migrer d'un endroit à un autre (les pays disposant d'importantes réserves de combustibles fossiles - en particulier de pétrole - pourraient être une bonne option (1)).

Mais une chose est sûre : la seule chose que vous aurez toujours avec vous, ce sont les connaissances et les compétences que vous maîtriserez. Regardez donc ces vidéos comme s'il s'agissait d'un aperçu d'un avenir pas si lointain et d'une source d'idées inestimable. Apprenez ce qu'il est possible de faire en utilisant uniquement le travail manuel, ou en utilisant des outils simples et des ressources minimales. Recueillez des idées de faible technicité ou, mieux encore, expérimentez-les chez vous ou au sein de votre communauté locale. Apprenez à fabriquer un équipement de filtration de l'eau ou à transformer un générateur de voiture, du contreplaqué et une batterie au plomb en une station de recharge pour téléphone portable ou en une source d'électricité pour éclairer votre maison la nuit. Expérimentez avec des pièces provenant d'une casse et soyez fiers de leur trouver une nouvelle utilité.

En outre, les connaissances que nous avons accumulées au cours des dernières décennies en tant que nations

industrielles - comme les pratiques de fabrication sûres réduisant les accidents au strict minimum - pourraient être utilisées pour transformer nos vies non durables, gourmandes en énergie et en matières premières, en une vie beaucoup plus épanouissante et, si j'ose dire, gratifiante. Un avenir à faible technologie et à faible consommation d'énergie pourrait non seulement contribuer à réduire les émissions, mais aussi à accroître la résilience et, peut-être, à donner à nos vies une nouvelle raison de vivre. Les inventeurs s'amuseront tout particulièrement, tout en prenant soin de leurs communautés locales. L'effondrement n'est pas une fatalité et ne se produit pas du jour au lendemain. Il s'agit d'un long processus qui prendra au moins un siècle pour se déployer complètement (2), et qui sait, à la fin, il pourrait nous amener dans un endroit pas si inhospitalier.

Notes :

(1) *La plus grande ironie de la désindustrialisation et de l'avenir low tech de l'Occident est peut-être que la modernité sera préservée dans les endroits les plus méprisés par notre élite dirigeante. Au moins pour quelques décennies encore, jusqu'à ce que ces vastes ressources commencent à s'épuiser et que la désindustrialisation commence là aussi.*

(2) *Bien que je sois certain qu'il y aura des chocs soudains, comme l'effondrement complet du système financier occidental, ou des pénuries critiques d'à peu près tout, le démantèlement et le recyclage de l'énorme richesse matérielle accumulée au cours des deux derniers siècles en Occident prendront encore un certain temps.*

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le choc pétrolier arrive plus tôt qu'on ne le pense

Par Rachel Donald, initialement publié par Planet : Critical 15 avril 2024



Le pétrole de la mer du Nord devrait être à énergie nette négative d'ici 2031. Cela signifie qu'en 2031, l'extraction des combustibles fossiles coûtera plus d'énergie que nous n'en gagnerons en les utilisant, ce qui rendra l'extraction **irréremédiablement coûteuse**. Pourtant, au lieu d'utiliser les années d'accès à ces combustibles qui nous restent pour stimuler les nouvelles infrastructures énergétiques, les combustibles fossiles sont extraits et brûlés pour faire comme d'habitude : de l'argent rapide. Dans le monde entier, les lumières s'éteindront dans les pays qui ne disposent pas d'énergies renouvelables de secours. C'est le cas de la plupart d'entre eux.

La semaine dernière, j'ai interviewé Alister Hamilton, directeur de Zero Emissions Scotland, qui a produit ce rapport. Normalement, lorsqu'ils évaluent la quantité de pétrole disponible dans une réserve, les géologues pensent en barils de pétrole. Or, Alister et ses collaborateurs considèrent qu'il s'agit là d'une conception inexacte de la disponibilité de l'énergie, étant donné que nous dépensons de l'énergie pour accéder aux combustibles, les extraire et les raffiner, et que les combustibles fossiles sont une source d'énergie terriblement inefficace, 35 à 40 % de l'énergie étant perdus sous forme de chaleur. Cette efficacité énergétique devrait à elle seule réduire considérablement l'énergie que nous considérons comme disponible dans un baril, sans parler des machines

incroyablement gourmandes en énergie utilisées pour extraire ces combustibles. Au cours de l'entretien, Alister mentionne que des éoliennes flottantes sont actuellement construites en mer du Nord pour alimenter les plates-formes pétrolières dans le but de les décarboniser. En d'autres termes, il s'agit de traiter le symptôme et non la cause.

L'équipe a créé un modèle thermodynamique de la production pétrolière pour tenir compte des inefficacités et du coût de l'énergie. Elle a constaté qu'à l'échelle mondiale, l'extraction du pétrole coûtera plus d'énergie que nous n'en gagnerons en l'utilisant avant la fin des années 2030. Dans certaines régions, ce seuil a déjà été franchi : La production pétrolière de l'Alaska est devenue énergétiquement négative en 2021. La production de pétrole de la mer du Nord est techniquement déjà négative sur le plan énergétique, mais elle est artificiellement soutenue par des subventions énergétiques provenant des combustibles fossiles et des énergies renouvelables (comme ces éoliennes). Mais ces subventions ne peuvent pas arrêter la courbe exponentielle et l'extraction en mer du Nord sera à énergie nette négative en 2031. La Norvège suivra peu après, en 2032.

Ce modèle alimente le débat sur l'EROI (Energy Return On Investment) : Retour sur investissement énergétique. Des personnes comme Nate Hagens ont beaucoup parlé du fait qu'il sera tout simplement trop coûteux de continuer à extraire du pétrole en raison des coûts énergétiques. Le modèle thermodynamique d'Alister ajoute l'huile nécessaire à ce feu. Il y a urgence et nous gaspillons littéralement notre énergie. En l'absence d'une infrastructure de secours ou d'une nouvelle infrastructure énergétique à mettre en place avant le krach, certaines des nations les plus riches du monde pourraient se retrouver plongées dans l'obscurité.

Évidemment, si l'on tient compte du commerce du pétrole, la situation se complique, et il est certain que la plupart des pays misent encore beaucoup sur les combustibles fossiles, car tous les États pétroliers et toutes les compagnies pétrolières cherchent à accroître leur production. Mais les guerres de ressources qui se déroulent violemment nous avertissent que même ces pays sont en train d'épuiser leurs propres réserves. En fait, les États-Unis ont atteint le pic du pétrole conventionnel dans les années 70, avec une production en déclin dans les années 80 et 90, avant de comprendre comment maximiser les rendements de la fracturation pour produire du pétrole de schiste. M. Biden a misé gros sur la poursuite de la fracturation, mais aujourd'hui, le Qatar s'efforce de prendre la première place mondiale. Pour ce faire, il finance un génocide au Darfour afin d'avoir accès au Soudan, riche en ressources. Quant à la Palestine ? Il y a pour 500 milliards de dollars de gaz au large de ses côtes. Le Moyen-Orient est une fois de plus devenu la cible de multiples projets impérialistes, visant des nations vulnérables et riches en ressources. Miser sur de vieux alliés pour remplir nos réservoirs lorsque nos réserves seront à sec est trop insensé pour être qualifié de stratégie, étant donné le récent alignement de l'Arabie saoudite sur la Chine en rejoignant les BRICS. Un nouvel ordre mondial se profile à l'horizon. Le seul moyen d'y survivre est la décentralisation.

C'est la solution qu'Alister propose dans notre conversation : décentraliser les systèmes énergétiques. Produire des machines plus petites, moins gourmandes en énergie, et donner aux gens le contrôle de leurs moyens de production d'énergie. Là encore, nous devons réfléchir au temps qu'il nous reste pour agir - rapidement - et à l'énergie dont nous disposons pour le faire. Les combustibles fossiles détruisent le climat de la planète et leur extraction a dévasté la démocratie, la culture, les populations, la faune et la flore, c'est-à-dire à peu près tout ce qui nous est cher. Les militants appellent à juste titre à l'arrêt immédiat du pétrole. Je soutiens leur message. Cependant, nous avons besoin d'une révolution énergétique et la construction du type d'infrastructure dont nous avons besoin pour une société cohésive nécessitera du carburant. Plutôt que d'arrêter le pétrole, nous devrions réorienter les quantités insondables d'énergie gaspillée qui soutiennent les modes de vie des 1 % de la population mondiale, qui émettent autant que les 66 % les plus pauvres et qui utilisent les dernières années d'accès à l'énergie pour construire de meilleures choses. La redistribution, telle qu'elle est préconisée par la décroissance, permettrait de libérer une grande quantité d'énergie tout en réduisant les émissions globales. Une fois l'énergie construite, nous pourrions la réduire encore davantage.

Et nous en aurons besoin. Nous ne pouvons pas avoir un biome qui fonctionne tout en extrayant de l'intérieur de la terre des métaux précieux pour des machines que nous remplaçons chaque année. Nous ne pouvons pas - et ne

devons pas - fournir à tout le monde un véhicule électrique alors que nous pourrions dépenser moins d'énergie de manière beaucoup plus intéressante en créant des systèmes de transport public agréables à utiliser. Il y a quelques années, j'ai interviewé Susan Krumdieck sur l'ingénierie de la transition et, comme Alister, elle a affirmé très clairement que nous disposons des solutions technologiques pour créer une société humaine durable sur une planète prospère. Il nous suffit de réorganiser ce que nous avons pour qu'il dure plus longtemps et consomme moins d'énergie. Nous devons le faire parce que nous n'aurons plus accès à autant d'énergie.

La faible consommation d'énergie est l'avenir, que ce soit par choix ou en raison de la physique. Nous n'avons plus le temps d'avoir notre mot à dire.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les mythes économiques mondiaux atteignent leurs limites

par Gail Tverberg Posté le 18 avril 2024



Il existe de nombreux mythes sur l'énergie et l'économie. Dans ce billet, j'explore la situation entourant certains de ces mythes. Mon analyse suggère fortement que la transition vers une nouvelle économie verte ne progresse pas aussi bien qu'on l'espérait. **Les planificateurs de l'énergie verte n'ont pas compris que notre économie basée sur la physique favorise les producteurs à faible coût.** En fait, les États-Unis et l'Union européenne ne sont peut-être pas loin d'une récession économique parce que les approches vertes subventionnées ne sont pas vraiment à bas prix.

[1] Les Chinois ont longtemps cru que l'endroit le plus sûr pour stocker l'épargne était les appartements en copropriété vides, mais cette approche ne fonctionne plus.

L'accent mis sur la propriété de logements en copropriété commence à s'estomper, ce qui a d'énormes répercussions sur l'économie chinoise. En mars, les prix des logements neufs en Chine ont baissé de 2,2 % par rapport à l'année précédente. Les ventes de biens immobiliers ont chuté de 20,5 % au premier trimestre 2024 par rapport à la même période de l'année précédente, et les mises en chantier de nouvelles constructions, mesurées en surface de plancher, ont chuté de 27,8 %. L'investissement immobilier global en Chine a chuté de 9,5 % au premier trimestre 2024. Personne ne s'attend à un rebond rapide. Les Chinois semblent transférer leur main-d'œuvre du secteur de la construction à celui de la fabrication, mais cela pose d'autres problèmes à l'économie mondiale, que je décris dans la section.

[2] On nous a dit que les véhicules électriques (VE) étaient la voie de l'avenir, mais le taux de croissance ralentit.

Aux États-Unis, le taux de croissance n'était que de 3,3 % au premier trimestre 2024, contre 4,7 % il y a un an. Tesla a fait les gros titres en annonçant le licenciement de 10 % de son personnel. Elle a également annoncé

récemment qu'elle retardait les livraisons de son cybercamion. **Le prix élevé des VE constitue un problème majeur**, tout comme le manque d'infrastructures de recharge. Pour que les ventes de VE se développent réellement, il faudra que les prix baissent et que l'infrastructure de recharge soit bien meilleure.

[3] De nombreuses personnes ont supposé que les ventes de panneaux solaires domestiques augmenteraient indéfiniment, mais aujourd'hui, les ventes de panneaux solaires domestiques aux États-Unis diminuent.

Selon les prévisions de l'association professionnelle Solar Energy Industries Association et de la société de conseil Wood Mackenzie, les installations de panneaux solaires par les particuliers aux États-Unis devraient chuter de 13 % en 2024. De nombreux facteurs entrent en ligne de compte : des taux d'intérêt plus élevés, des subventions moins généreuses pour les propriétaires, une capacité de réseau insuffisante pour la nouvelle génération et une surproduction d'électricité par les panneaux solaires au printemps et à l'automne, lorsque la demande en chauffage et en climatisation est faible. Le problème de la surproduction est particulièrement aigu en Californie.

Pour chaque journée de 24 heures, la production d'énergie solaire ne correspond pas aux besoins. Si les batteries sont suffisantes, l'électricité solaire produite le matin peut aider à faire fonctionner les climatiseurs le soir. Mais le stockage de l'été à l'hiver n'est pas encore possible, et les batteries pour le stockage à court terme sont coûteuses.

[4] **Le fait que l'énergie éolienne et solaire contribue réellement à l'approvisionnement en électricité des États-Unis et des pays de l'UE est un mythe. Au contraire, leur tarification semble conduire à un resserrement de l'approvisionnement en électricité.**

Curieusement, aux États-Unis et dans l'UE, lorsque l'énergie éolienne et solaire est ajoutée au réseau électrique, l'approvisionnement en électricité semble se resserrer. Par exemple, on peut lire dans un article : "La majeure partie du réseau électrique américain risque de manquer de ressources jusqu'en 2027, selon le NERC [groupe de régulation]".

Les graphiques de l'offre d'électricité par habitant révèlent une tendance inhabituelle lorsque l'on y ajoute l'énergie éolienne et solaire. La figure 1 montre qu'aux États-Unis, une fois l'éolien et le solaire ajoutés, la production totale d'électricité par habitant diminue au lieu d'augmenter !

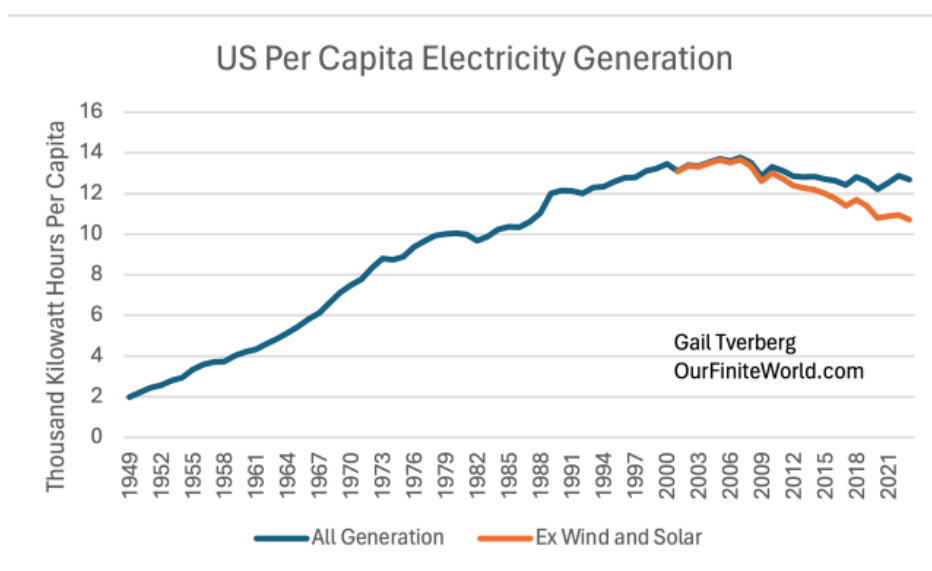


Figure 1. Production d'électricité par habitant aux États-Unis, d'après les données de l'Administration américaine d'information sur l'énergie. (Les données vont jusqu'en 2023, même si cela n'est pas facile à voir sur les étiquettes).

L'UE, sur une période un peu plus courte, présente un schéma similaire de baisse de la production totale d'électricité par habitant, même si l'on y ajoute l'énergie éolienne et solaire (figure 2).

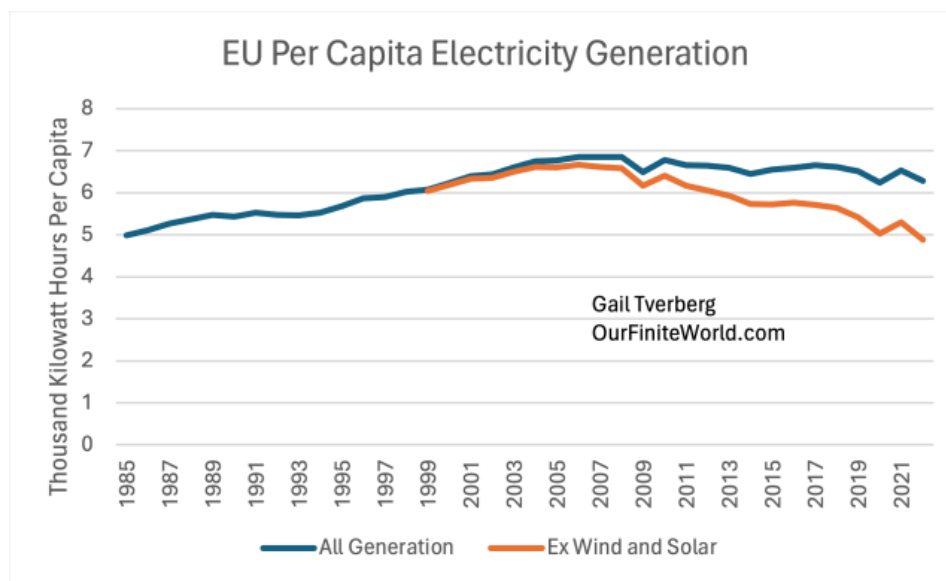


Figure 2. Production d'électricité par habitant pour l'Union européenne, d'après les données de la 2023 Statistical Review of World Energy, préparée par l'Energy Institute. Les chiffres sont valables jusqu'en 2022.

Je pense que les étranges systèmes de tarification utilisés pour l'éolien et le solaire aux États-Unis et dans l'UE font fuir les autres fournisseurs d'électricité, en particulier le nucléaire. Avec ce système, l'électricité intermittente bénéficie d'une subvention qui lui permet d'être la première à bénéficier du tarif normal du marché de gros. Les autres fournisseurs se retrouvent avec des tarifs de gros très bas ou négatifs au printemps et à l'automne de l'année, ainsi que les week-ends et les jours fériés. En conséquence, leur rendement global est trop faible. Le nucléaire est particulièrement touché parce qu'il nécessite un investissement énorme et fixe, et qu'il ne peut pas être augmenté ou réduit facilement.

Outre les problèmes susmentionnés qui affectent l'offre d'électricité produite, il existe également des facteurs qui influencent la demande d'électricité. La production d'électricité à partir de l'énergie éolienne et solaire a tendance à coûter cher si l'on tient compte de tous les coûts. Les États-Unis et l'Union européenne sont déjà des régions où les coûts d'exploitation des entreprises sont élevés. Les tarifs élevés de l'électricité incitent encore davantage les entreprises à délocaliser leur production et d'autres activités industrielles dans des pays où les coûts sont moindres, si elles veulent être compétitives sur le marché mondial.

À l'échelle mondiale, en 2022, l'énergie éolienne et solaire a contribué à hauteur de 13 % à la production totale d'électricité (figure 3).

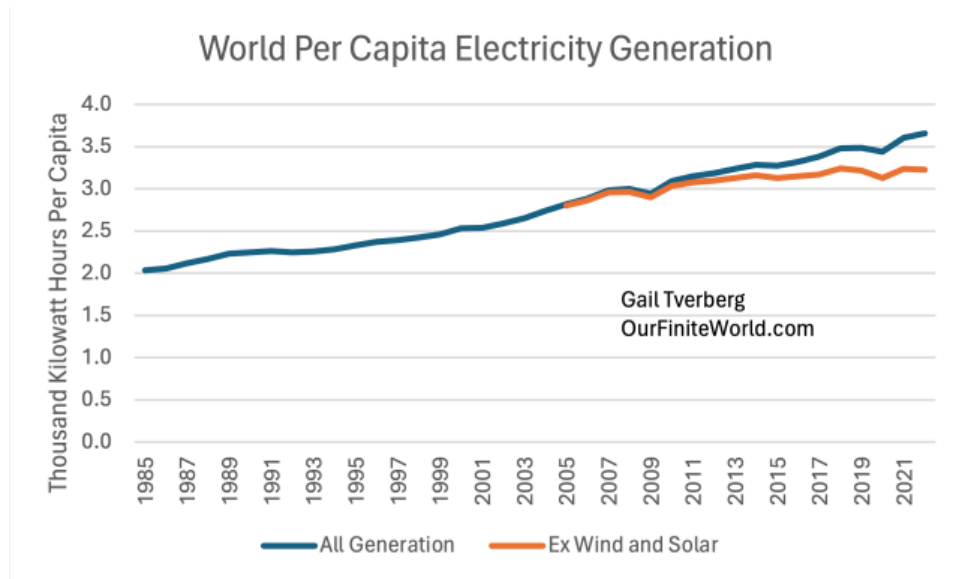


Figure 3. Production d'électricité par habitant dans le monde, d'après les données de la 2023 Statistical Review of World Energy, préparée par l'Energy Institute. Les chiffres s'appliquent jusqu'en 2022.

D'après la figure 3, avec l'ajout de l'énergie éolienne et solaire, la pente ascendante de la production d'électricité par habitant dans le monde a pu rester à peu près constante de 1985 à 2022, à environ 1,6 % par an. Mais les États-Unis et l'Union européenne, en tant que producteurs de biens et de services à coût élevé, n'ont pas été en mesure de participer à cette croissance de la production d'électricité par habitant.

Au contraire, la Chine a été l'un des principaux bénéficiaires de la délocalisation de l'industrie manufacturière des États-Unis et de l'Union européenne. Elle a été en mesure d'augmenter rapidement son approvisionnement en électricité par habitant, même avec l'énergie éolienne et solaire. Elle a également augmenté sa capacité de production d'électricité à partir du nucléaire et du charbon.

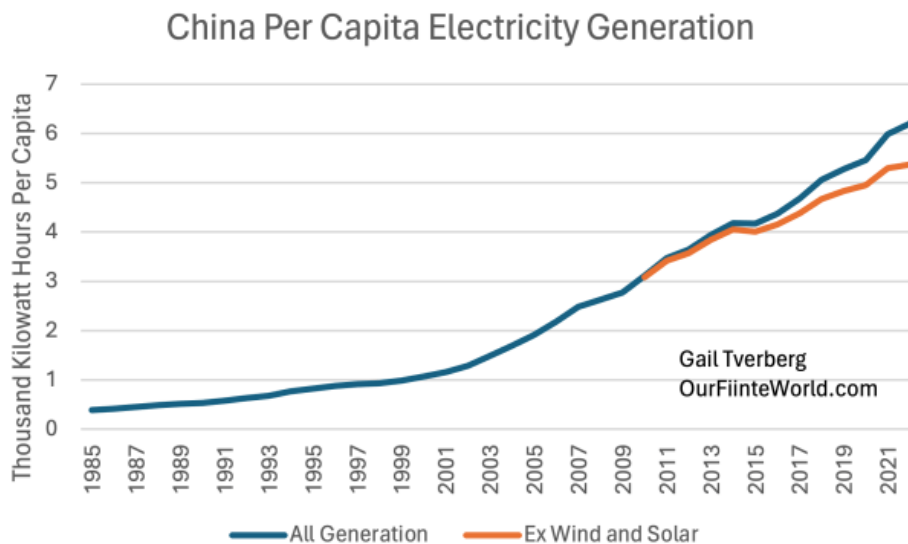


Figure 4. Production d'électricité par habitant en Chine, d'après les données de la 2023 Statistical Review of World Energy, préparée par l'Energy Institute. Les chiffres s'appliquent jusqu'en 2022.

Cette analyse produit donc le résultat auquel on s'attendrait si la physique de l'économie mondiale favorisait les producteurs efficaces (à faible coût).

[5] Il est faux de croire que les États-Unis et l'Union européenne peuvent accroître

considérablement l'utilisation des véhicules électriques ou de l'intelligence artificielle (IA) sans recourir aux combustibles fossiles.

La production de VE et l'IA sont de gros consommateurs d'électricité. Nous avons vu que les États-Unis et l'Union européenne ne disposent plus d'une offre d'électricité croissante par habitant. L'augmentation de la production d'électricité nécessiterait un long délai (10 ans ou plus), une augmentation importante de la consommation de combustibles fossiles et une augmentation des lignes de transport d'électricité.

L'État de Géorgie, aux États-Unis, est déjà confronté à ce problème, avec des projets de centres de données (liés à l'IA) et d'usines de fabrication de véhicules électriques. L'État prévoit d'ajouter une nouvelle production d'électricité à partir de gaz. Il importera également plus d'électricité de Mississippi Power, où la mise à la retraite d'une centrale au charbon est retardée pour fournir l'électricité supplémentaire nécessaire. Enfin, il est également prévu d'installer davantage de panneaux solaires.

[6] L'idée que l'économie mondiale puisse continuer à fonctionner normalement, quoi qu'il arrive à l'approvisionnement en énergie et à l'augmentation de la dette, est un mythe. Les problèmes de construction de logements en Chine pourraient, en théorie, entraîner l'éclatement de bulles d'endettement dans le monde entier.

L'économie mondiale dépend d'une bulle d'endettement croissante. Elle dépend également d'une offre toujours croissante de biens et de services. En fait, les deux sont étroitement liés. Tant qu'il existe une offre croissante d'énergie à bas prix, du type de celle utilisée par les infrastructures construites, l'économie a tendance à naviguer.

La Chine, qui connaît des problèmes dans le secteur de l'immobilier, est un exemple de ce qui peut se passer lorsque l'approvisionnement en énergie (charbon en Chine) devient cher, car l'offre devient de plus en plus limitée. La figure 5 montre que l'offre de charbon par habitant en Chine est devenue limitée vers 2013. L'extraction de charbon par habitant en Chine avait augmenté, mais elle a ensuite chuté. Il est donc devenu plus difficile pour les constructeurs de construire les maisons prévues pour les futurs propriétaires. C'est en partie ce qui a mis les constructeurs de maisons en Chine en difficulté financière.

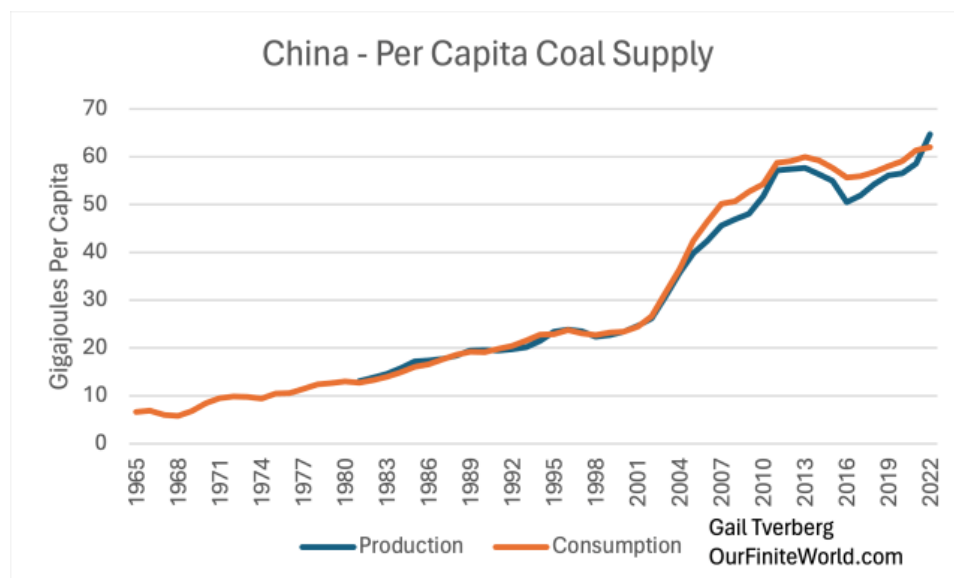


Figure 5. Approvisionnement en charbon par habitant en Chine, d'après les données de la 2023 Statistical Review of World Energy, préparée par l'Energy Institute. Les montants s'entendent jusqu'en 2022.

Enfin, en 2022, la Chine a réussi à augmenter sa production de charbon. Mais cela s'est fait grâce à des prix du

charbon très élevés (figure 6). (Les prix indiqués sont ceux du charbon australien, mais les prix du charbon chinois semblent similaires).



Figure 6. Prix du charbon Newcastle (Australie) dans un graphique préparé par Trading Economics.

La construction de maisons en béton à des prix du charbon aussi élevés aurait abouti à des maisons neuves beaucoup trop chères pour que la plupart des Chinois puissent se les offrir. Si les constructeurs n'étaient pas déjà en difficulté à cause de la faiblesse de l'offre, l'ajout des prix élevés du charbon aurait été un deuxième coup dur. En outre, tous les ouvriers qui travaillaient auparavant dans la construction de logements avaient besoin d'un nouvel endroit pour gagner leur vie ; l'approche actuelle semble consister à déplacer bon nombre de ces ouvriers vers l'industrie manufacturière, de sorte que l'éclatement de la bulle immobilière aura moins d'impact sur l'ensemble de l'économie chinoise.

On s'inquiète aujourd'hui du fait que la Chine accélère son activité manufacturière, en particulier à des fins d'exportation, alors que les emplois chinois dans le secteur de l'immobilier disparaissent. Le problème, cependant, est que l'augmentation des exportations de produits manufacturés crée une nouvelle bulle. Cette énorme offre supplémentaire de produits manufacturés ne peut être vendue qu'à bas prix. Cette nouvelle concurrence à bas prix risque de conduire les fabricants du monde entier à obtenir des prix trop bas pour leurs produits manufacturés.

Si d'autres économies dans le monde sont obligées de rivaliser avec des produits encore moins chers en provenance de Chine, cela pourrait avoir un impact négatif sur l'industrie manufacturière dans le monde. Avec des prix bas, les fabricants sont susceptibles de licencier des travailleurs ou de leur donner des salaires excessivement bas. Si les salaires et les prix sont inadéquats, les bulles d'endettement dans d'autres parties du monde risquent de s'effondrer. Cela se produira parce que de nombreux emprunteurs deviendront incapables de rembourser leur dette. C'est la raison pour laquelle nous avons récemment beaucoup entendu parler de l'augmentation des droits de douane sur les exportations chinoises.

[7] Le plus grand mythe du monde est que l'économie mondiale peut continuer à croître indéfiniment.

J'ai déjà souligné que, sur la base de considérations physiques, les économies ne peuvent pas être considérées

comme des structures permanentes. Les économies et les êtres humains sont tous deux des systèmes auto-organisés qui se développent. Les humains tirent leur énergie de la nourriture. Les économies sont alimentées par les types de produits énergétiques utilisés par nos infrastructures. Ni l'une ni l'autre ne peut croître indéfiniment. Ni l'une ni l'autre ne peut se passer de produits énergétiques du bon type, dans les bonnes quantités.

Nous sommes tellement habitués aux récits que nous entendons que nous avons tendance à penser que ce que l'on nous dit doit être juste. Ces récits peuvent être fondés sur des vœux pieux, sur des modèles inadéquats ou sur un point de vue aigri qui dit : "De toute façon, nous ne voulons pas de combustibles fossiles". Nous savons que les êtres humains ont besoin de nourriture et que les économies continueront à avoir besoin de combustibles fossiles. Nous ne pouvons pas fabriquer d'éoliennes ou de panneaux solaires sans combustibles fossiles. Que prévoyons-nous pour produire de l'énergie sans combustibles fossiles ?

Dans un monde fini, les économies ne peuvent pas continuer éternellement. Nous ne savons pas précisément ce qui va mal tourner ni quand cela va mal tourner, mais nous pouvons déduire des récents échecs des mythes que notre économie pourrait changer radicalement dans un avenir pas si lointain.

▲ [RETOUR](#) ▲

#276 : Le facteur Worthington

Tim Morgan Publié le 22 avril 2024



PLANIFIER POUR UNE ÉCONOMIE EN CONTRACTION

Je me souviens encore très bien de ma première expérience de conduite dans une grande ville - dans mon cas, Londres - où le volume, la vitesse et l'agressivité de la circulation dépassaient toutes mes expériences antérieures de conduite en milieu rural et dans les petites villes. L'attitude collective semblait être la suivante : "Je ne sais peut-être pas où je vais, mais j'y arriverai avant vous !

Les marchés financiers semblent avoir adopté une mentalité tout aussi frénétique, caractérisée par une combinaison de vitesse époustouflante et d'absence totale de direction.

Il y a quelques semaines, dans l'euphorie de l'IA, l'indice NASDAQ a atteint un niveau record. Depuis, il a rapidement chuté, annulant tous les gains réalisés depuis septembre 2021. Le cours de l'action de Nvidia, l'enfant-vedette des aficionados de l'IA, a chuté de 20 % en moins d'un mois.

Mon attitude face à cette frénésie sans direction est de réfléchir au facteur Worthington, l'idée étant que "Ne mettez pas votre fille dans la technologie, Mrs Worthington" serait une bande-son appropriée pour notre époque. De même, "There are bad times just around the corner" est un commentaire pertinent sur les perspectives qui se dessinent dans de nombreuses économies et, pour une fois, je vais préciser que Mme Worthington serait particulièrement imprudente si elle investissait l'avenir de sa fille en Grande-Bretagne ou au Japon.

Beaucoup d'entre nous n'ont jamais cru que l'IA allait changer le monde, de sorte que ce dernier coup de frein dans le sentiment du marché n'a peut-être pas une grande importance.

Ce qui est bien plus important à l'heure actuelle, c'est que la transition vers les énergies renouvelables se ralentit nettement, tandis que même la BBC a constaté un "refroidissement de l'intérêt pour les véhicules électriques".

Si les gains ou les pertes des investisseurs sur la dernière lubie technologique n'ont pas beaucoup d'importance, il n'en va pas de même de l'échec du consensus sur la "croissance durable fondée sur des énergies renouvelables très bon marché et des progrès technologiques illimités".

En contraste frappant avec le drame des marchés, le consensus sur les conditions économiques mondiales est devenu presque soporifique. La croissance se poursuit, nous dit-on, même si certains observateurs commencent à admettre que les tendances de croissance à long terme se sont atténuées.

De même, nous pouvons être assurés d'un atterrissage en douceur de l'économie, tandis que le risque financier, bien qu'élevé, reste gérable. L'inflation, bien qu'elle se soit révélée étonnamment persistante, est en train d'être maîtrisée et les banques centrales pourraient être en mesure d'assouplir leurs politiques monétaires dans un avenir assez proche.

À la recherche de réponses

Au-delà des marchés en dents de scie et du consensus économique qui nous endort, beaucoup d'entre nous - qu'ils soient consommateurs, électeurs, employés, employeurs, entrepreneurs ou investisseurs - veulent savoir ce qui va se passer ensuite, et nous ne pouvons pas obtenir cette information à partir des sources du marché ou du consensus.

L'objectif ici est d'essayer d'apporter quelques réponses.

La conclusion est qu'à ce stade, toute personne avisée devrait accorder peu ou pas de confiance aux promesses de "croissance", en particulier lorsque ces promesses sont fondées sur la transition énergétique, les progrès technologiques ou la sagesse des décideurs au sein des gouvernements, des entreprises ou du monde de la finance.

Au-delà d'un scepticisme général à l'égard des promesses faites par les dirigeants politiques, nous devons reconnaître que certaines économies nationales sont en très, très grande difficulté.

J'ai été très occupé à intégrer la dernière série de données économiques dans SEEDS, mais les projections fournies par le système restent largement inchangées. Ma conclusion générale est que les décideurs ne savent pas, ou choisissent de ne pas discuter, de l'orientation réelle de l'économie et du système financier.

En termes économiques, la prospérité matérielle a atteint, ou est très proche, du point d'inflexion de la croissance antérieure vers la contraction. Pendant ce temps, le coût réel des biens de première nécessité continue d'augmenter.

Il en résulte une compression par effet de levier de l'accessibilité des produits et services discrétionnaires (non essentiels). En plus de tenir sa fille à l'écart de la "technologie", une Mme Worthington moderne serait bien avisée de se tenir à l'écart des secteurs qui fournissent des choses que les consommateurs peuvent désirer, mais dont ils n'ont pas besoin. Les loisirs, les voyages, l'hôtellerie, les médias et l'immobilier en sont des exemples évidents.

Sur le plan financier, les décideurs sont assis dans la cabine d'une locomotive ferroviaire à la dérive, tirant sur les leviers les uns après les autres dans un effort frénétique - et vain - pour éviter un naufrage imminent.

Il peut être utile de mettre des chiffres sur cette question. Si l'on se réfère aux valeurs constantes de 2023, le PIB mondial déclaré a augmenté de 88 000 milliards de dollars au cours des vingt dernières années. Mais cela s'est accompagné - et a même été rendu possible - d'une augmentation de 290 milliards de dollars de la dette, cette dernière ne représentant que la moitié d'une escalade estimée à 580 milliards de dollars du passif plus large au cours de la même période.

Les chiffres clés de SEEDS mettent cela en contexte. Depuis 2003, et en contraste frappant avec le doublement annoncé du PIB depuis cette date, la prospérité globale mondiale n'a augmenté que de 28 %. La population mondiale ayant augmenté de 26 % entre 2003 et 2023, l'individu moyen était moins de 2 % plus prospère l'année dernière qu'il ne l'était il y a vingt ans. En revanche, sa part de la dette totale a plus que doublé - elle a augmenté de 140 % - entre ces deux années.

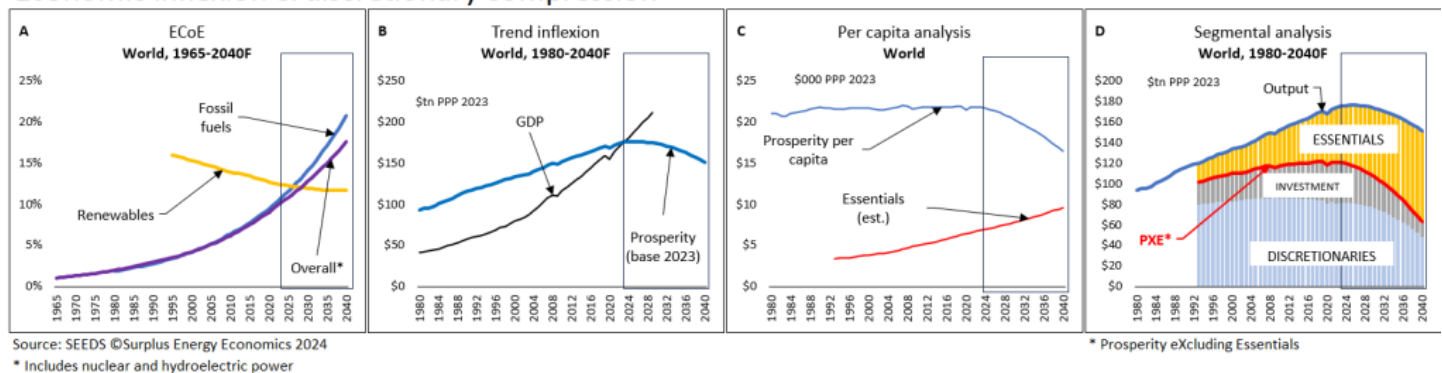
Les projections fournies par SEEDS ne semblent pas, à première vue, particulièrement effrayantes. Par rapport à 2023, la prospérité globale ne devrait diminuer que légèrement d'ici à 2030, mais de 14 % d'ici à 2040. L'individu moyen dans le monde devrait être 7 % plus pauvre d'ici 2030 et 25 % moins prospère d'ici 2040. On est loin de l'effondrement économique imminent prédit par certains.

Mais le diable se cache dans les détails. Si l'individu moyen ne s'appauvrit "que" de 7 % d'ici à 2030, le coût de ses produits de première nécessité devrait augmenter de 14 % en termes réels au cours de cette période. Cela signifie que la PXE (Prosperity eXcluding Essentials) par habitant diminuera de 17 % au cours des sept prochaines années et qu'elle aura été réduite de plus de moitié (-54 %) d'ici 2040.

C'est pourquoi la fille de Mme Worthington doit se tenir à l'écart des produits discrétionnaires et planifier une carrière dans un secteur qui fournit des produits de première nécessité aux consommateurs.

Fig. 1

Economic inflexion & discretionary compression



Comme on peut s'y attendre, la contraction des dépenses discrétionnaires comporte un aspect désagréable.

En plus de ne plus pouvoir s'offrir des vacances coûteuses, une nouvelle voiture ou des abonnements de loisirs, et de ne plus pouvoir répondre à l'attrait de la publicité, l'individu moyen va avoir de plus en plus de mal à "honorer les paiements" de tous les prêts hypothécaires, garantis et non garantis et autres engagements financiers pris au cours des années d'expansion inconsidérée du crédit.

Cela nous amène nécessairement à la question du risque. Le consensus sur le fait que le risque financier est gérable repose sur l'hypothèse erronée que la capacité de charge du crédit augmentera même si le montant des obligations continue de croître. Or, ce n'est pas ce qui va se passer.

Nous avons atteint un point où le risque d'événement - vulnérabilité aux guerres, aux pandémies et aux crises localisées - est reconnu, alors que le risque de processus et le risque systémique ne le sont pas.

Par risque de processus, on entend une détérioration de l'économie en tant que système de fourniture de produits matériels et de services à la société. Le risque systémique fait référence aux conséquences d'une aggravation continue du déséquilibre entre l'économie "réelle" et l'économie "financière".

Il est temps d'aborder les fondamentaux économiques.

Regarder en arrière, regarder en avant

Ayant commencé ma carrière en tant qu'analyste du pétrole et du gaz, je n'ai jamais eu de mal à comprendre que l'économie elle-même est un système énergétique - il n'y a probablement eu aucun moment où je n'en ai pas été pleinement conscient.

La rédaction d'études sur les stratégies d'investissement dans le feu de la crise financière mondiale de 2008-2009 m'a toutefois amené à une conclusion incontournable : le système financier était devenu massivement déphasé par rapport à l'économie sous-jacente elle-même - il n'y avait, et il n'y a toujours pas, d'autre moyen d'expliquer la cause fondamentale de la crise financière mondiale.

Cela m'a amené à la conclusion que l'économie ne peut pas être interprétée uniquement en termes d'argent, mais qu'il faut reconnaître le concept de deux économies - une "économie réelle" de produits matériels et de services, et une "économie financière" parallèle d'argent, de transactions et de crédit.

J'ai avancé ces idées dans une série de rapports - dont Perfect Storm - rédigés en tant que responsable mondial de la recherche chez Tullett Prebon, l'un des plus grands courtiers interprofessionnels au monde, et je les ai développées dans le livre Life After Growth (La vie après la croissance), publié en 2013.

Lors de la rédaction de ce dernier, j'ai pris conscience de mon incapacité à modéliser et à projeter l'économie "réelle" matérielle, à la fois comme moteur de la prospérité et comme base sous-jacente de l'ensemble des processus financiers que l'on appelle paresseusement, et à tort, "l'économie".

Pour faire court, il a fallu cinq ans pour achever le calcul de la prospérité matérielle, et cinq autres années pour explorer les ramifications du concept des deux économies tout en affinant et en développant le modèle SEEDS.

Fortuitement, l'achèvement de ce projet a eu lieu au moment où des preuves indubitables ont commencé à émerger de la fin de la zone précurseur et du début de l'inflexion de l'économie de la croissance vers la contraction.

L'approche de l'économie de l'énergie excédentaire repose sur trois principes, dont chacun semble incontestable. Le premier est que la prospérité est un concept matériel, fourni par l'utilisation de l'énergie pour convertir les ressources naturelles en produits et services.

Étant donné que la fourniture et l'utilisation de l'énergie nécessitent une infrastructure matérielle - et que rien de matériel ne peut être créé, exploité, entretenu ou remplacé sans l'utilisation d'énergie - il s'ensuit que, chaque fois que l'on accède à l'énergie pour notre usage, une partie de cette énergie est toujours consommée dans le processus d'accès, et n'est pas disponible pour tout autre objectif économique.

Cette composante "consommée lors de l'accès" est connue dans l'ESE sous le nom de coût énergétique de l'énergie, ajoutant le principe de l'ECOE au principe de l'économie en tant que système énergétique.

Le troisième principe de base est celui de la monnaie en tant que créance. Ce principe reconnaît que, puisque l'argent n'a pas de valeur intrinsèque - nous ne pouvons pas manger de l'argent, ni alimenter nos voitures avec - il n'a de valeur qu'en tant que créance sur les produits et services matériels contre lesquels il peut être échangé.

Lorsque nous comparons l'économie matérielle à son homologue monétaire, il devient évident que l'histoire et l'avenir des économies matérielles et monétaires doivent être recalibrés en fonction de deux dynamiques. L'une d'entre elles est l'offre, la valeur et le coût de l'énergie. La seconde est la relation entre les systèmes économiques énergétiques et financiers.

L'ECOE joue un rôle essentiel dans ces dynamiques interconnectées. Si nous devons consommer, disons, 90 unités d'énergie pour utiliser 100 unités d'énergie, nous avons un système peu prospère, voire une économie comparable aux sociétés agraires qui ont précédé l'industrialisation.

Si, à l'inverse, nous ne pouvons consommer que 1 ou 2 unités d'énergie pour en exploiter 100, l'effet sur la prospérité est transformationnel.

Telle est la nature de la transformation économique qui, connue des historiens sous le nom de révolution industrielle, a suivi l'exploitation de l'énergie des combustibles fossiles à la fin des années 1700.

La situation difficile dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui est, dans ses fondements, simple à énoncer. Les coûts de production tendancielles des combustibles fossiles augmentent inexorablement, en raison du fait que, tout naturellement, on utilise d'abord les ressources les moins coûteuses de pétrole, de gaz naturel et de charbon, et qu'on laisse pour plus tard les solutions de rechange plus coûteuses.

Contrairement à une idée largement répandue, les sources d'énergie renouvelables, telles que l'énergie éolienne et solaire, ne peuvent pas nous ramener aux faibles ECOE de l'époque des carburants au carbone. Les caractéristiques matérielles des énergies renouvelables rendent cela impossible, et la technologie - encore une fois contrairement à une supposition répandue - ne peut pas abroger les lois de la thermodynamique pour rendre cela possible.

Il n'a jamais été probable que nous choissions de nous attaquer aux risques environnementaux et écologiques en renonçant volontairement à notre fixation sur la "croissance". Il n'est pas nécessaire d'être excessivement cynique pour penser que la durabilité seule n'aurait jamais pu être vendue au public comme un choix préférable au consumérisme. C'est peut-être la raison pour laquelle la recherche de la responsabilité environnementale a été présentée au public comme une promesse de "croissance durable".

Alors que l'économie passe de la croissance à la contraction, deux tendances, au moins, sont claires. La première est que nous allons devoir donner la priorité aux besoins plutôt qu'aux désirs. La seconde est que nous devons redéfinir un système financier fondé sur la fausse hypothèse d'une expansion économique exponentielle et infinie sur une planète finie.

En écoutant la chanson, il est difficile de ne pas plaindre la jeune Miss ou Ms Worthington, pour qui "la largeur de son siège/ferait sûrement échouer ses chances de succès" sur les planches, tandis qu'"un rôle d'ingénue/accentuerait son strabisme".

Mais au moins ses équivalents modernes peuvent-ils choisir de ne pas aggraver leurs perspectives en ignorant les dures réalités d'une économie qui s'infléchit et d'un système financier dangereusement sursollicité.

▲ [RETOUR](#) ▲

Pourquoi les États-Unis ignorent l'hiver nucléaire dans leurs politiques et stratégies nucléaires

Alice Friedemann Posté le 19 avril 2024 par energyskeptic





Préface. Il est très difficile de trouver quoi que ce soit sur la conscience de l'hiver nucléaire par l'armée ou le gouvernement américain. Jusqu'à présent, la seule information que j'ai trouvée à ce sujet est tirée de 2023 Risk Analysis methods for nuclear war & nuclear terrorism. Académies nationales des sciences. DOI 10.17226/26609

De nombreux détails sur les conséquences de la suie produite par les explosions nucléaires restent incertains, mais un point essentiel est que, à la connaissance de cette commission, ce sujet n'a pas été étudié de manière approfondie par le gouvernement américain, en particulier en ce qui concerne l'impact sur la société moderne hautement interconnectée et dépendante de la technologie, ainsi que sur le climat. Il est nécessaire d'améliorer la compréhension des effets physiques moins bien connus des armes nucléaires (tels que les incendies, les dégâts dans les environnements urbains modernes, les effets des impulsions électromagnétiques et les effets climatiques, tels que l'hiver nucléaire), ainsi que l'évaluation et l'estimation des conséquences psychologiques, sociétales et politiques de l'utilisation des armes nucléaires.

De nombreux articles ont été publiés depuis la recherche initiale de 1983, avec des modèles et des données bien meilleurs concernant les effets de la fumée des incendies de forêt et des volcans sur le climat. Étant donné que jusqu'à 5 milliards de personnes pourraient mourir, on pourrait penser que les nations dotées d'armes nucléaires travailleraient toutes ensemble au désarmement ou à la réduction des armes. Mais c'est tout le contraire. Nous nous trouvons dans une nouvelle course aux armements nucléaires de la guerre froide, grâce aux programmes de l'administration Obama visant à remplacer et à améliorer les missiles nucléaires, les sous-marins nucléaires et d'autres infrastructures de commandement et de contrôle nucléaires qui se sont développées depuis lors. Un programme de 1 500 milliards de dollars a été mis en place à cet effet. De plus, on parle sans cesse de la méchanceté de la Chine et du fait qu'elle est l'ennemi, ce qui l'a poussée à augmenter le nombre de ses missiles nucléaires de 200 (en 2020) à 1 500 d'ici à 2030.

Vous trouverez ci-dessous l'un des rares articles que j'ai pu trouver sur les raisons pour lesquelles l'hiver nucléaire n'est pas discuté. La psychologie qui s'en dégage est déprimante. Les auteurs ne proposent pas non plus de solution pour surmonter la psychologie de l'ignorance de l'hiver nucléaire, espérons que leur deuxième article le fera : Proper, Megan, Lauren Ice et James Scouras. Qu'est-il arrivé à l'hiver nucléaire ? Laurel, MD : Laboratoire de physique appliquée de l'Université Johns Hopkins. Non disponible en décembre 2023.

Il s'agit d'une version plus courte de leur article de quelques pages et les points saillants sont les miens, vous voudrez peut-être lire l'original car j'ai supprimé les notes de bas de page.



Résumé

Dans cet essai, nous nous efforçons d'expliquer la pratique de longue date consistant à ignorer intentionnellement le risque d'hiver nucléaire dans la formulation de la stratégie nucléaire américaine. Pour ce faire, nous explorons les relations critiques entre (1) l'hiver nucléaire et (2) la stratégie nucléaire et le risque nucléaire. Nous examinons les multiples rôles des armes nucléaires et la manière dont les perspectives sur l'hiver nucléaire affectent ces rôles. Nous distinguons les cas où aucune des deux parties, une seule ou les deux, dans le cadre d'une relation conflictuelle, ne pense que l'hiver nucléaire serait cataclysmique. Notre analyse révèle deux raisons principales d'ignorer l'hiver nucléaire dans la stratégie nucléaire américaine. Premièrement, un État nucléaire ne peut à lui seul réduire les conséquences de l'hiver nucléaire que dans une certaine mesure. La seconde raison, largement passée sous silence, est que le camp que l'on croit le plus préoccupé par le risque d'hiver nucléaire risque d'être désavantagé dans la gestion des crises nucléaires, la dissuasion et la conduite de la guerre. Néanmoins, nous soutenons que la prudence nous dicte de revoir la stratégie nucléaire actuelle. À mesure que le risque de guerre nucléaire augmente, il devient de plus en plus évident que nous ne pouvons plus compter entièrement sur le succès continu de la dissuasion. Nous devons également nous prémunir contre son éventuel échec. Le risque d'un hiver nucléaire catastrophique doit être mis en balance avec les effets potentiellement préjudiciables que la reconnaissance et l'amélioration de ses conséquences pourraient avoir sur la stratégie nucléaire.

Nous sommes motivés par la dissonance troublante entre les scientifiques qui affirment avec force que l'hiver nucléaire est une menace terrible pour l'humanité et le gouvernement américain, qui n'a pas tenu compte de ces affirmations.

Nous prenons comme point de départ l'incertitude scientifique légitime concernant la gravité potentielle d'un hiver nucléaire. Tout comme l'incertitude concernant le changement climatique, qui a empêché toute réaction politique significative pendant une longue période, l'incertitude concernant l'hiver nucléaire a également été invoquée pour justifier l'inaction.

Et même aujourd'hui, alors qu'il existe un consensus scientifique sur le fait que le changement climatique est réel, qu'il est d'origine anthropique et qu'il a des conséquences désastreuses pour la planète, certains dirigeants continuent de nier la nécessité d'atténuer les effets du changement climatique. Étant donné qu'il n'existe pas de consensus scientifique aussi solide sur l'hiver nucléaire, même quarante ans après sa découverte, l'incertitude reste un facteur important de complaisance dans l'adaptation de la stratégie nucléaire. Cependant, ce n'est pas tout, ni même nécessairement la partie la plus importante de l'histoire.

Si les prévisions scientifiques concernant la gravité de l'hiver nucléaire diffèrent encore d'une étude à l'autre, le phénomène essentiel est bien compris et accepté : les explosions nucléaires déclenchent des incendies qui, à leur tour, pourraient - selon le degré de gravité de l'incendie - provoquer des dégâts matériels,

Les explosions nucléaires déclenchent des incendies qui, à leur tour, peuvent - selon les environs de l'explosion - créer des fumées fuligineuses qui peuvent - dans les bonnes circonstances - s'élever dans la stratosphère où elles resteront pendant de longues périodes et atténueront la lumière du soleil, refroidissant la surface de la terre, réduisant les précipitations et entraînant d'autres effets sur le climat et l'environnement. Selon la nature de la guerre nucléaire, ce refroidissement pourrait être extrême (des dizaines de degrés Celsius), menaçant d'extinction la civilisation moderne et de nombreuses espèces.⁴ Même un refroidissement relativement mineur (un à deux degrés Celsius), tel que prévu par les scénarios nucléaires régionaux de 100 détonations nucléaires de faible puissance, pourrait potentiellement causer des ravages sur la sécurité alimentaire⁵ et les écosystèmes marins dont l'humanité dépend. Le petit groupe de scientifiques qui continue à mener des recherches sur l'hiver

nucléaire est totalement convaincu de la validité de cette description.

Mais le diable se cache dans les détails ; cette description comporte de nombreuses mises en garde. Deux domaines particuliers du débat scientifique sont essentiels pour une estimation précise des conséquences : la quantité de matériaux qui brûleront et la quantité de fumée fuligineuse qui s'élèvera jusqu'à la stratosphère dans les divers scénarios plausibles et possibles de guerre nucléaire. Les incertitudes associées à ces questions et à d'autres font la différence entre un hiver nucléaire sévère et un hiver plus modéré, ou entre un hiver modéré et un hiver à peine perceptible. Bien que ces différences soient importantes, même un hiver nucléaire modéré pourrait avoir des conséquences profondes, entraînant des décès dans le monde entier comparables ou supérieurs à ceux causés par les effets plus familiers et plus directs de la guerre nucléaire.

Bien que l'hiver nucléaire soit potentiellement la conséquence la plus grave d'une guerre nucléaire, son éventualité n'a eu que très peu d'impact, voire aucun, sur la stratégie nucléaire des États-Unis. D'autres justifient l'absence de réaction politique en affirmant que l'hiver nucléaire contribue à la dissuasion en rendant les conséquences d'une guerre nucléaire encore plus inacceptables pour tous⁸.

Il s'ensuit que n'importe laquelle des grandes puissances nucléaires pourrait, à elle seule, provoquer un hiver nucléaire et qu'aucune puissance nucléaire ne peut, à elle seule, exclure la possibilité d'un hiver nucléaire. La coopération de toutes les grandes puissances nucléaires serait plutôt nécessaire.

Les armes nucléaires sont destinées à dissuader les attaques nucléaires contre les États-Unis et leurs alliés et à intimider les ennemis, comme le fait aujourd'hui la Russie en rappelant aux États-Unis et à l'OTAN qu'ils possèdent des missiles nucléaires et qu'ils pourraient intensifier le conflit en Ukraine s'ils étaient suffisamment provoqués. Les États-Unis se sont efforcés de ne pas s'impliquer directement et ont envoyé de l'aide militaire.

DÉTERRENCE

L'hiver nucléaire, dans ses manifestations les plus extrêmes, menace les parties en guerre de conséquences tout à fait différentes, et peut-être même plus graves, que les effets cataclysmiques plus directs et plus immédiats des armes nucléaires. Avant la publication de l'étude TTAPS (Turco en 1983)¹⁰, les scientifiques des ministères de la défense et de l'énergie chargés de comprendre les effets des armes nucléaires ignoraient totalement ce phénomène. Les auteurs de l'étude TTAPS et les scientifiques qui les ont précédés ont donc le grand mérite d'avoir découvert ce risque. On pourrait en déduire qu'en augmentant les conséquences d'une guerre nucléaire, l'hiver nucléaire, même dans ses manifestations les moins graves, servirait à renforcer la dissuasion. Après tout, la dissuasion repose en fin de compte sur la perspective de conséquences inacceptables ; plus les conséquences sont horribles, plus la dissuasion est forte. Et comme il s'agit d'un phénomène mondial, les deux parties et une grande partie du reste du monde en subiront les conséquences, de sorte que le renforcement de la dissuasion se fera pour toutes les parties. Cependant, ce n'est pas aussi simple que cela.

Certains affirment que la guerre nucléaire est déjà suffisamment horrible pour que la perspective d'un hiver nucléaire, même dans les scénarios extrêmes où des milliards de morts supplémentaires surviendraient, n'ait qu'un impact minime sur la dissuasion. D'un certain point de vue, c'est évidemment illogique. Il importe beaucoup que des centaines de millions de personnes périssent dans une guerre nucléaire ou que des milliards le fassent. Et il convient de souligner qu'une grande partie de ces milliards supplémentaires seraient des habitants de pays qui ne sont pas parties au conflit. La menace ou l'exécution d'une telle stratégie nucléaire est moralement odieuse et constitue une violation du droit international, car ses conséquences sont tout à fait disproportionnées par rapport à n'importe quel objectif militaire concevable. À un autre niveau, dans la mesure où les planificateurs militaires souscrivent à l'idée que l'hiver nucléaire ne devrait pas avoir d'effet sur la dissuasion, ils se donnent par définition raison. Comme pour une grande partie de la théorie de la dissuasion, il s'agit d'un cas de "penser, c'est faire" (pour paraphraser Shakespeare)

Si l'hiver nucléaire est pris au sérieux par les dirigeants nationaux, son effet peut saper la volonté de mettre en

œuvre une politique déclaratoire en matière de représailles. L'hésitation à mettre à exécution les menaces de représailles nuit à la dissuasion. Ainsi, par exemple, la perception (par nos adversaires) de l'acceptation (par les États-Unis) de l'hiver nucléaire pourrait, de manière perverse, rendre plus probable une attaque nucléaire contre les États-Unis. Mais cet effet n'est effectif que si une seule partie est influencée par la possibilité de déclencher un hiver nucléaire. Il est donc dans l'intérêt des deux parties que l'autre partie, mais pas elle-même, se préoccupe de l'hiver nucléaire

LUTTE CONTRE LA GUERRE

L'éventail des scénarios possibles de guerre nucléaire crée un éventail correspondant d'effets possibles de l'hiver nucléaire, qui peuvent aller de peine perceptibles à catastrophiques. De nombreuses guerres nucléaires de moindre ampleur, impliquant relativement peu d'armes nucléaires, ne déclencheraient probablement pas d'effets significatifs de l'hiver nucléaire. En même temps, toute guerre nucléaire, aussi petite soit-elle dans sa phase initiale, a le potentiel de s'intensifier pour finalement libérer les arsenaux des principales puissances nucléaires et cibler des villes, provoquant ainsi les effets les plus importants de l'hiver nucléaire. Ce n'est donc que dans la mesure où l'une des parties ou les deux craignent que des guerres nucléaires de moindre ampleur ne débouchent sur des guerres nucléaires de grande ampleur que l'hiver nucléaire peut être un facteur de décision.

La perspective de l'hiver nucléaire ferait probablement hésiter la partie (ou les parties, dans les scénarios multilatéraux) qui la prendrait le plus au sérieux à s'engager dans une forme quelconque de guerre nucléaire et à s'engager dans des mesures d'escalade qui pourraient conduire à un hiver nucléaire de grande ampleur. De nombreuses guerres nucléaires concevables se situent dans la moyenne en ce qui concerne la possibilité de créer des effets d'hiver nucléaire. Cela suggère que même des efforts limités pour améliorer les effets de l'hiver nucléaire pourraient avoir des avantages importants, même s'ils ne sont pas très utiles dans les scénarios les plus extrêmes ou s'ils sont inutiles dans les scénarios les moins extrêmes.

La guerre nucléaire devrait être influencée par la perspective de l'hiver nucléaire, mais il semble qu'aucun État nucléaire n'ait modifié ses plans de guerre pour en tenir compte. Les actions possibles pour réduire les conséquences de l'hiver nucléaire comprennent la réduction du rendement des armes, l'ajustement de la hauteur des éclats pour limiter l'allumage des incendies et la propagation de la suie et de la fumée, l'utilisation d'ogives nucléaires à pénétration terrestre lorsque cela est possible, la réduction des arsenaux disponibles pour la guerre et l'évitement du ciblage des villes et d'autres sites ayant de grandes quantités de matériaux combustibles à proximité. Bien que certaines de ces mesures aient été prises, notamment la réduction du rendement des armes et des arsenaux disponibles pour la guerre, elles sont davantage attribuées à l'amélioration de la précision des armes, au contrôle des armements et à la fin de la guerre froide qu'aux craintes d'un hiver nucléaire.

Des politiques plus extrêmes visant à prévenir la possibilité physique d'un hiver nucléaire ont été proposées, à commencer par l'appel de Carl Sagan en faveur d'un monde "à l'abri de l'hiver nucléaire". Pour ce faire, il faudrait réduire les arsenaux mondiaux à un total de 500 à 2 000 ogives, alors que les arsenaux mondiaux actuels comptent environ 13 000 ogives et que les arsenaux de la guerre froide en comptaient environ 70 000.

C'est peu dire que des réductions aussi drastiques semblent hors de portée sur le plan politique. Et, bien entendu, de tels objectifs ne peuvent être atteints unilatéralement. Ils nécessiteraient la coopération de tous les États nucléaires.

Enfin, le fait de se concentrer sur un monde à l'abri de l'hiver nucléaire pourrait dissuader de se concentrer sur des objectifs plus réalisables qui réduisent les conséquences les plus extrêmes de l'hiver nucléaire, même s'ils n'éliminent pas toutes ces conséquences.

Plus d'une vingtaine de crises nucléaires ont eu lieu pendant la guerre froide¹⁶, et au moins cinq se sont produites depuis la fin de cette période¹⁷. Cette expérience montre clairement qu'il n'y a pas deux crises nucléaires identiques et qu'il n'existe donc pas d'approche unique pour gérer ces crises. À un extrême, il est

possible d'éviter les crises nucléaires, une politique que de nombreux États nucléaires ont essayé de suivre depuis qu'ils se sont dotés d'armes nucléaires. À l'autre extrémité se trouve la tactique de la politique de la corde raide. Cette tactique consiste à augmenter le risque pour l'autre partie de poursuivre ou d'intensifier la crise. Malheureusement, cette tactique augmente généralement les risques pour les deux parties. L'idée est que la partie incapable de supporter le niveau de risque toujours plus élevé capitulera.

Comme dans le cas de la dissuasion, si l'une des parties pense que l'autre est plus préoccupée par la possibilité d'un hiver nucléaire, elle peut essayer d'exploiter cette plus grande inquiétude en s'engageant dans des formes plus téméraires de politique de la corde raide nucléaire qu'elle ne l'aurait fait autrement.

Hiver nucléaire ignoré par les deux parties

Si l'hiver nucléaire est ignoré par les deux parties, ce qui correspond à la réalité actuelle, la probabilité d'une guerre nucléaire augmente dans une mesure inconnue, mais peut-être mineure. Toutefois, si une guerre nucléaire devait se produire - et si les scientifiques spécialistes de l'hiver nucléaire avaient raison dans leurs avertissements - dans le pire des scénarios, des milliards de morts supplémentaires surviendraient dans les mois et les années qui suivent, l'environnement mettrait des décennies à s'en remettre et la civilisation serait ramenée des siècles en arrière. Tel est le risque catastrophique mondial que nous acceptons, par défaut, en ignorant l'hiver nucléaire. Et nous imposons ce risque catastrophique à l'ensemble de la planète.

Un hiver nucléaire redouté par les deux parties

Si les deux parties craignaient réellement l'hiver nucléaire et comprenaient que l'autre partie le craint également, il semblerait que le risque d'Armageddon nucléaire serait réduit. Mais, de manière perverse, la crainte commune de l'hiver nucléaire pourrait diminuer la probabilité perçue que de petites guerres nucléaires dégénèrent en guerres de grande ampleur, réduisant ainsi les inhibitions à franchir le seuil nucléaire en premier lieu.

Une seule partie craint l'hiver nucléaire

La situation est plus complexe lorsqu'une seule partie craint l'hiver nucléaire, car il est possible que la partie qui ne craint pas l'hiver nucléaire essaie de manipuler la peur de l'autre partie. Il existe également des interactions complexes entre ce qu'une partie croit, à tort ou à raison, et ce que l'autre partie croit. Prenons l'exemple des tentatives soviétiques de manipulation des craintes américaines à la fin des années 1980.

Bien que le point de vue officiel des Soviétiques sur l'hiver nucléaire ait été l'acceptation totale et immédiate du phénomène comme étant scientifiquement valide, il est peu probable que cela reflète leurs véritables convictions. Bien que nous ne puissions pas dire avec certitude quelles étaient les véritables convictions des Soviétiques, il semble qu'ils aient rejeté le phénomène, qu'ils aient été divisés ou qu'ils se soient contentés de rester volontairement ignorants sur le sujet. Compte tenu des grandes incertitudes liées aux premières recherches sur l'hiver nucléaire, il est peu probable que le gouvernement soviétique ait accepté la validité scientifique de l'hiver nucléaire avec autant de facilité et d'empressement. Les médias et les responsables soviétiques ont affirmé que les scientifiques soviétiques avaient confirmé de manière indépendante la possibilité d'effets graves de l'hiver nucléaire ; cependant, il semble que la recherche ne soit pas allée "au-delà du minimum nécessaire pour projeter une image d'inquiétude". Bien qu'il existe de nombreux témoignages de responsables du gouvernement soviétique déclarant publiquement qu'ils acceptaient l'hiver nucléaire et réprimandant ceux qui, à l'Ouest, étaient sceptiques, rien n'indique qu'ils aient modifié ou même remis en question leur propre politique nucléaire, leurs stocks ou leurs stratégies.

Plutôt que d'accepter véritablement la science de l'hiver nucléaire, il est plus plausible que les responsables soviétiques aient utilisé l'hiver nucléaire à des fins de propagande contre l'Occident. Les opinions soviétiques publiquement exprimées sur l'hiver nucléaire étaient clairement conçues pour saper la politique nucléaire établie des États-Unis et de l'OTAN et le programme anti-occidental plus large des Soviétiques. Par exemple, un article

publié fin 1983 par l'agence de presse russe TASS a utilisé l'hiver nucléaire pour critiquer les "aspirations inhumaines des impérialistes américains, qui poussent le monde vers une catastrophe nucléaire". L'acceptation de cette théorie par les gouvernements occidentaux mettrait en doute la volonté des États-Unis d'utiliser des armes nucléaires pour se défendre et défendre leurs alliés. En présentant au public américain des visions apocalyptiques, l'Union soviétique a tenté d'affaiblir le soutien de l'opinion publique aux programmes et politiques nucléaires américains.

RÉFLEXIONS FINALES

L'hiver nucléaire est un risque catastrophique mondial dont les conséquences potentiellement extrêmes vont au-delà des effets plus immédiats et directs d'une guerre nucléaire. Le risque d'hiver nucléaire peut être diminué en réduisant ses (pires) conséquences ou en prévenant une guerre nucléaire. Les États-Unis, ainsi que tous les autres États nucléaires, ont choisi de mettre tous leurs œufs dans le panier de la prévention, ignorant intentionnellement la possibilité d'un hiver nucléaire.

Notre analyse révèle deux raisons principales. Tout d'abord, il n'y a pas grand-chose qu'un État nucléaire puisse faire par lui-même pour réduire les conséquences de l'hiver nucléaire. Compte tenu de l'histoire des tentatives soviétiques de manipuler la politique nucléaire des États-Unis en exploitant les craintes d'un hiver nucléaire, la coopération de toutes les grandes puissances nucléaires semble très improbable. Les options les plus efficaces consistent à réduire considérablement les arsenaux nucléaires les plus importants et à modifier la doctrine de ciblage afin d'exclure les villes des listes de cibles. Toutefois, ces deux options nécessitent une coopération internationale formelle ou au moins tacite qui va bien au-delà de ce qui semble plausible ou prudent dans un avenir prévisible et qui est généralement invérifiable. En outre, le risque d'hiver nucléaire pourrait être réduit si nous développons des options de représailles nucléaires et, surtout, non nucléaires, destinées à augmenter la probabilité d'une utilisation limitée de l'arme nucléaire.

La deuxième raison, largement passée sous silence, est de se concentrer uniquement sur la prévention de la guerre nucléaire est que le camp que l'on croit le plus préoccupé par le risque d'hiver nucléaire est désavantagé en matière de dissuasion nucléaire, de lutte contre la guerre et de gestion des crises. Plus la différence d'inquiétude est grande, plus le désavantage est important. Nous pensons que ces deux raisons expliquent en grande partie l'indifférence des États-Unis à l'égard de l'hiver nucléaire.

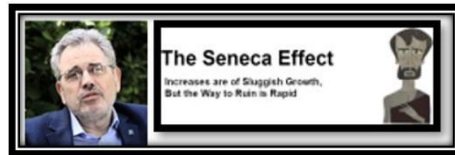
Nous pensons également qu'il est temps de revoir cette approche. Après une période d'optimisme au lendemain de la fin de la guerre froide, nous sommes aujourd'hui confrontés à un avenir marqué par des risques nucléaires croissants, à mesure que de nouveaux États acquièrent des capacités nucléaires et que des conflits internationaux éclatent. Il serait donc prudent d'examiner attentivement la possibilité d'un échec de la dissuasion nucléaire. La perspective d'un hiver nucléaire est l'une des premières questions à aborder. Comme nous l'expliquons plus en détail dans notre document d'accompagnement (non encore publié), nous préconisons que les États-Unis mettent en place un programme scientifique complet pour lever les principales incertitudes scientifiques, avec un programme concomitant d'analyse politique visant à trouver un équilibre raisonnable entre l'atténuation des pires conséquences de l'hiver nucléaire et le maintien de stratégies efficaces de dissuasion, de guerre et de gestion des crises.

[▲ RETOUR ▲](#)

Œdipe : la découverte de l'avenir

Que savons-nous de ce royaume obscur où errent les Dieux et les Daimones ?

Ugo Bardi 21 avril 2024



MYTHES DE THEBES : OIDIPOUS

L'histoire d'Œdipe, qui a tué son père et épousé sa mère, nous semble étrangère, voire ridicule. Pourtant, elle entre en résonance avec quelque chose de profond dans nos âmes modernes. Elle n'est pas seulement intéressante pour la psychologie humaine, mais elle nous rappelle comment nos ancêtres ont découvert l'avenir pour la première fois et, avec lui, des concepts tels que la prédestination, le libre arbitre et bien d'autres encore.

**Je connais les grains de sable sur la plage et je mesure la mer ;
Je comprends la parole des muets et j'entends les sans-voix.
La pythonisse de l'oracle de Delphes au roi Crésus.**

Honnêtement, que pensez-vous de l'histoire d'Œdipe ? Vu d'aujourd'hui, c'est un assemblage bizarre d'éléments qui vont du ridicule à l'incompréhensible. Connaissez-vous quelqu'un de si négligent qu'il ait épousé sa mère sans s'en rendre compte ? Et que penser de l'énigme du Sphinx, censée être si difficile que personne dans toute la ville de Thèbes ne pourrait la résoudre ? ("Quelle créature marche sur quatre pattes le matin, sur deux pattes à midi et sur trois pattes le soir ?) Vous pouvez essayer avec un enfant de 8 ans, et il est probable qu'il la résoudra immédiatement.

Pourtant, le sens profond du mythe n'est pas idiot, et il résonne avec quelque chose de toujours présent dans nos âmes modernes. À tel point que des personnes telles que Sigmund Freud, Claude Lévi-Strauss, James Frazer et Robert Graves en parlent longuement dans leurs œuvres. Mais il y a un point qui, à mon avis, n'a pas été abordé aussi souvent jusqu'à présent. Œdipe marque le tournant historique où nos ancêtres ont commencé à penser à l'avenir. Certes, les premiers écrits sur les présages, la divination et les prophéties sont plus anciens (j'en ai parlé dans un article précédent et dans un clip vidéo). Mais c'est au Ve siècle avant notre ère qu'apparaît la tragédie de Sophocle, "Oedipus Rex", qui nous raconte l'histoire d'Œdipe avec tous les détails que nous connaissons aujourd'hui.

Il s'agissait d'une nouveauté étonnante dans la façon de penser de l'homme. Œdipe est mentionné à la fois dans l'Odyssée et dans l'Iliade, toutes deux probablement créées quelque quatre siècles avant Sophocle. Mais dans ces premières versions, il n'y a aucune trace des prophéties ; l'oracle n'est pas mentionné, ni même le Sphinx. La

véritable rupture, le tournant, se situe dans la tragédie de Sophocle qui introduit un élément inédit dans un mythe : la prédestination.

Tout au long de la pièce Oedipus Rex, il ne fait aucun doute que, quoi que fassent les personnages, l'Oracle a toujours raison. En fait, l'Oracle domine l'intrigue, et Œdipe n'est pas le seul à être empêtré dans les prophéties de la Pythoïse. Même son vrai père, le roi Laïos, a été victime d'une série d'événements similaires et symétriques. La Pythoïse lui avait dit que son fils le tuerait, et il l'avait fait abandonner dans les bois par précaution. Mais tout comme Œdipe n'a pu éviter de tuer son père, Laïos n'a pu éviter d'être tué par son fils. L'oracle a tranché.

Nous avons tendance à considérer les anciens comme naïfs et parfois stupides, mais non. Ils n'étaient ni naïfs ni idiots. Il suffit de lire "Œdipe roi" pour voir qu'il a été créé par un esprit sophistiqué, à l'égal de ce que nous pouvons faire de mieux aujourd'hui. Et pourtant, il est clair que depuis l'époque de Sophocle (probablement plus tôt) jusqu'au début du christianisme, les gens croyaient aux oracles. Profondément, complètement, absolument.

Il y a peut-être des auteurs anciens qui ont dénigré les oracles, mais je n'ai pas pu en trouver. Pour tous ces auteurs, il était évident que les oracles disaient la vérité, même si leurs paroles étaient parfois mal comprises. Pensez à Hérodote, "le père de l'histoire" (4^e siècle avant notre ère). Les commentateurs modernes ont tendance à avoir un peu honte de la façon dont il intègre les prophéties dans ses œuvres. Mais pour Hérodote, les prophéties n'avaient rien à voir avec les horoscopes modernes que vous lisez dans les journaux du dimanche - elles faisaient partie intégrante du déroulement de l'histoire. Certains textes d'Héraclite peuvent être considérés comme de véritables traités de divination et de théologie. Il raconte notamment comment Crésus, roi de Lydie, a perdu son règne à cause d'une confiance excessive dans l'oracle de Delphes, une erreur similaire à celle d'Œdipe.

Quelque deux siècles plus tard, Cicéron écrit son "De Divinatione" (44 av. J.-C.), où il discute longuement de la divination, sans jamais mettre en doute la possibilité d'utiliser les oracles pour prédire l'avenir. Même Plutarque, qui a écrit un texte intitulé "Defectu Oraculorum" ("l'échec des oracles") au cours du 1^{er} siècle de notre ère, ne dit pas que les oracles ne disaient pas la vérité, mais seulement qu'ils n'étaient pas aussi populaires qu'ils l'avaient été à une époque antérieure. Après tout, il était prêtre au temple d'Apollon à Delphes.

Les notes de Plutarque nous renseignent sur le cycle que les oracles païens ont connu dans l'Antiquité. Commenant par exprimer des vérités absolues à l'époque d'Œdipe, voire par être subversifs en prédisant la chute de rois puissants, ils se sont progressivement transformés en un soutien à la domination de l'Empire romain. Cicéron le dit clairement dans son De Divinatione : les oracles sont nécessaires à la stabilité sociale. En effet, les oracles étaient censés dire les paroles des dieux - Cicéron dit aussi que "si les types de divination que nous avons hérités de nos ancêtres et que nous pratiquons aujourd'hui sont dignes de confiance, alors il y a des dieux et, inversement, s'il y a des dieux, alors il y a des hommes qui ont le pouvoir de divination".

Il n'y a donc pas d'oracles sans dieux, et l'Empire romain lui-même était fondé sur l'idée que son succès était le résultat de la bonne volonté des dieux. Il n'est pas surprenant qu'avec le déclin de l'empire, la croyance en les dieux ait décliné, et avec elle, les oracles aussi. Avec l'avènement du christianisme, le pillage des temples païens est devenu une source majeure de revenus pour les derniers empereurs romains. Le temple d'Apollon à Delphes a été fermé par Théodose 1^{er} en 390 de notre ère et saccagé peu de temps après. Les oracles sont alors tombés dans l'oubli. De nos jours, ils sont réduits aux horoscopes, aux tarots et à la lecture des feuilles de thé.

Les religions qui ont suivi, le christianisme et l'islam, n'ont pas ignoré les prophéties, mais elles ont eu des approches différentes. Tout comme dans l'ancienne religion hébraïque, les prophètes atteints de théia mania (folie divine) risquaient toujours de dire quelque chose qui allait à l'encontre des canons écrits et devaient être soumis à un contrôle strict.

On ne peut manquer de faire le parallèle entre le cycle des oracles et celui de la science moderne. Comme l'a dit

Thomas Huxley, les choses qui commencent comme des hérésies sont destinées à mourir comme des superstitions. Notre science a commencé par dispenser la vérité absolue, en se montrant même subversive lorsque c'était nécessaire. Aujourd'hui, elle a atteint le stade de simple soutien aux pouvoirs en place, même si presque tout le monde prétend encore y croire. Il n'est pas encore temps qu'une nouvelle génération d'empereurs troublés mette à sac les temples de la science, mais cela pourrait arriver plus tôt qu'on ne l'imagine.

Du temps lointain des oracles, il reste ce moment particulier, quelques siècles avant notre ère, où nos ancêtres ont vraiment cru pouvoir comprendre quelque chose à ces puissances obscures qui gouvernent l'univers. Des puissances qui dépassent notre entendement mais dont le langage pouvait être, d'une manière ou d'une autre, déchiffré et traduit par une paysanne qui prenait le rôle de la "pythonisse" pour sa brève vie de servante des dieux.

Qu'est-ce qui a poussé nos ancêtres à croire si profondément et si complètement aux prophéties ? Pouvaient-ils voir quelque chose que nous ne pouvons plus voir ? Existe-t-il un moyen de percer le voile qui protège l'avenir de notre site ? Pouvons-nous traduire le langage des dieux en phrases compréhensibles pour nous ? Quelle est l'étendue du royaume de l'inconnu, où errent les Dieux et les Daimones ?

Peut-être qu'un jour, nous découvrirons de nouvelles façons de comprendre l'avenir. Mais pour l'instant, nous continuons à trébucher vers l'inconnu. Nous sommes tous devenus Œdipe, aveugle comme il s'est aveuglé lui-même lorsqu'il a découvert qu'il avait été trompé par l'oracle auquel il avait tant fait confiance. Nous ne sommes que des êtres humains.

***Connais-toi toi-même
Rien n'est excessif
La caution entraîne la ruine***

(Maximes qui auraient été inscrites sur une colonne du temple d'Apollon à Delphes, où la Pythonisse, ou Phytia, pratiquait ses divinations)

[**▲ RETOUR ▲**](#)

Y a-t-il trop d'énergie entre Biden et Trump?

Laurent Horvath 19 avril 2024



A un battement de cœur ou un procès près, les citoyens américains devront choisir entre Joe Biden et Donald Trump. Cette revanche contient tous les ferments de l'élection la plus mouvementée de l'histoire des Etats-Unis.

Les électeurs font face à une vague de défis, eux qui financent déjà la hausse des prix en s'endettant avec des taux de crédit qui prennent l'ascenseur.

Des thèmes de campagnes qui grattent

La dette des ménages atteint des records, à plus de 17'500 milliards de dollars, pendant que le système de santé tousse.

Mais les deux thématiques qui polarisent le plus sont l'afflux de migrants et l'énergie.

Après la crise de 2008, Barack Obama s'est appuyé sur l'émergence du pétrole et du gaz de schiste pour remettre l'économie sur les rails, forgeant ainsi un concept «d'abondance» puis de «puissance énergétique».

En toute modestie, Donald Trump éleva encore la doctrine au niveau de «domination énergétique» sur le reste du monde.

Enfin, sous Biden, les extractions de pétrole et de gaz méthane ont atteint des niveaux inégalés au point de faire des Etats-Unis le plus grand producteur mondial d'or noir. Mais dans une posture schizophrénique, la Maison-Blanche s'est reconnectée aux accords climatiques de Paris et soutient les mécanismes d'une transition énergétique hors des hydrocarbures.

Une transition énergétique qui impactent les différentes classes

Les trumpistes ont rapidement repéré les points de faiblesse de ce jeu d'équilibriste, d'autant que les prix de l'essence ont augmenté de 60% depuis l'arrivée de Biden.

Les républicains sont vent debout contre toute velléité de remplacer les énergies fossiles et voient dans la transition énergétique une occasion de fédérer ceux qui seront impactés.

Les politiques environnementales font ainsi émerger de potentielles fractures sociétales entre les classes inférieures et moyennes, et les plus riches.

Trump dénonce le poids disproportionné des taxes et des règlements sur les revenus moyens alors que les fortunés sont épargnés. Célébrées sur les réseaux sociaux, les frasques de ces derniers, en jet ou sur des bolides, ne font qu'amplifier un sentiment d'injustice et de malaise.

La voiture électrique reste l'apanage des ménages à revenus élevés et les constructeurs chinois menacent les emplois américains, selon les républicains.

La doctrine Biden entre équilibrisme et pragmatisme

Le démocrate Biden va tout faire pour défendre sa stratégie de transition énergétique et son bilan climatique, mais il va continuer à s'appuyer sur des extractions record d'hydrocarbures pour stimuler l'économie.

Le programme de 363 milliards de dollars destiné à attirer les cleantechs européennes fonctionne à merveille et aurait généré plus de 200 000 emplois, selon le gouvernement.

Pour calmer la pression de son électorat sensible au climat, Joe Biden vient symboliquement de refuser à l'industrie gazière américaine un blanc-seing pour extraire et exporter encore plus de gaz méthane.

Une décision que Trump s'est engagé à renverser dès son premier jour s'il est élu.

Un méthane de schiste géopolitique

Du côté de la géopolitique énergétique, la Maison-Blanche est scrutée.

Grâce à la guerre en Ukraine, l'administration Biden a pleinement réalisé un vieux rêve: remplacer le méthane russe par du gaz liquide made in USA.

Tant que le méthane de schiste coulera à flots, on voit mal Biden redonner à Bruxelles son indépendance.

Le retour de l'«America First» de Trump pourrait tendre les relations avec les grandes nations pétrolières que sont l'Iran et le Venezuela ainsi qu'avec la Chine, l'usine mondiale des énergies renouvelables.

Selon l'ex-président, le pire est aux portes si le pays n'adopte pas la politique du pire.

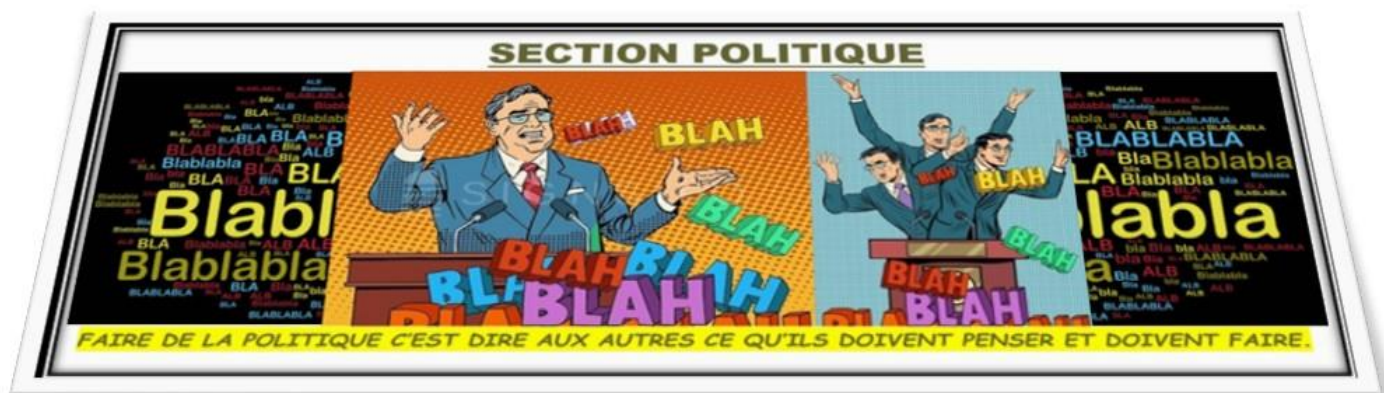
Une nouvelle sortie américaine de l'Accord de Paris sur le climat ne ferait que rajouter un épisode de plus. Le maintien de Biden pourrait conduire à un renforcement du soutien militaire à l'Ukraine pour autant qu'une majorité soit acquise dans les deux Chambres et que la division du peuple américain, avec un Trump battu, ne devienne pas ingérable.

Qu'importe le choix des électeurs, le système semble avoir généré trop d'énergie tant humaine que géologique et physique.

Les Américains trouveront-ils une soupape ou iront-ils jusqu'à l'implosion?

Publié dans le journal Le Temps

▲ [RETOUR](#) ▲



2 400 milliards de dollars pour les dépenses militaires en 2023 !

par [Charles Sannat](#) | 23 Avril 2024



Voilà une somme considérable.

Imaginez un seul instant que nous soyons dans un pays où l'on nous dirait la vérité.

Quelle serait cette vérité ?

Que vous pouvez toujours faire pipi sous la douche, bien faire votre petit compost d'après les oukases de quelques khmers verts locaux, et que cela ne changera strictement rien à l'avenir funeste de la planète tant que les mêmes fumiers... et je ne parle pas du compost continueront la même politique prédatrice et destructrice.

Que tant que nous dépenserons 2 400 milliards d'euros en une année pour des armes ultra polluantes au bilan

carbone évidemment désastreux au lieu de dépenser 2 400 milliards d'euros dans nos énergies et notre environnement, dans nos adaptations et préparation, rien ne changera en mieux.



<https://twitter.com/i/status/1782333525393297843>

Tant que l'on vous demande des efforts pour faire des guerres pour 2 400 milliards de dollars pour 2023 et ce sera sans doute encore plus en 2024, alors vous savez, que même si nous sommes forcément les gentils et le camp du bien, on vous ment quand même et on vous carabistouille dans les grandes largeurs.

C'était tout le sujet de la dernière vidéo du JT du grenier consacrée aux mensonges d'Etat qui nous font prendre de mauvaises décisions.

• • •

Chars et blindés russes. La stratégie « agence tous risques » face aux drones ukrainiens

Les plus vieux comme moi auront la « réf » comme disent les jeunes !

Vous vous souvenez de Barracuda dans l'agence tous risques ?

Vous lui donniez un vieux tracteur, des plaques de tôles, un poste à souder et il vous faisait un char à peu près de la qualité de celui que vous pourriez voir sur cette image.

Ne vous moquez pas des Russes !

Sous cet amas de ferraille se cache un bijou de technologie militaire à plusieurs millions.

Le problème ce sont les drones qui sont capables désormais de vous dégommer un char russe mais aussi français, américain ou allemand sans aucun problème.

En réalité, cette guerre marque un tournant majeur.

Les chars ne servent plus à rien.

Ils n'ont strictement plus aucune utilité.

La guerre de mouvement a été arrêtée net par les drones, l'hyper surveillance du champs de bataille, mais aussi par tous les missiles antichars. Le tout avec une amélioration impressionnante de la « qualité » et des performances des explosifs.

Un petit drone de 500 euros avec un kilo de charge utile fait péter n'importe quel char à 30 millions.

Ce que vous voyez sous les yeux illustre parfaitement la raison du blocage des lignes de front actuelles.

C'est un bain de sang et une guerre de tranchées... comme en 14 !



<https://twitter.com/i/status/1780516424470933977>

• • •

Les erreurs de raisonnement de ceux qui pensent lutter contre la désinformation (Fact-Checker)



Ils veulent lutter contre les « fake news », les fausses informations en français, et on les appelle les « fact checker » pour les vérificateurs de faits en français.

Ils pensent souvent bien faire.

Ils pensent être dans le camp du bien.

Ils ont beau s'agiter, cela ne semble pas fonctionner particulièrement bien.

La bonne question est donc pourquoi leur travail autour de la vérité vraie révélée ne fonctionne-t-il pas ? Et la réponse est très simple.

Ils sont nuls.

Tout simplement nuls.

Ils sont nuls parce qu'ils sont idéologues au lieu d'être factuels.

Je vous propose un exemple d'une star du « fact checking » le journaliste dument accrédité et encarté Monsieur Julien Pain dont je vous demande de respecter le travail professionnel, moi qui ne suis qu'un modeste petit blogueur de grenier sans la moindre onction officielle !

Monsieur Pain veut rétablir la « vérité », la sienne, à savoir que la France est un pays sûr.

Il va donc critiquer ce pauvre gus américain et le faire passer pour un imbécile qui s'informe sur Youtube au lieu de regarder les médias officiels et les maisons Potemkine.

Il ne va pas dire que ce que cet américain a vu est vrai. Il va vouloir faire croire que c'est faux parce que cela vient de Youtube.

Or... les voitures brûlent en France.

La réalité c'est que les voitures crament, brûlent, sont renversées. La réalité c'est qu'il y a eu et qu'il y a encore des émeutes plus ou moins violentes ou plus ou moins localisées.

La réalité c'est que le monde entier a vu les émeutes suite au décès du jeune Nahel.

La réalité c'est que les étrangers, vu de loin, pensent qu'effectivement la situation en France est mauvaise et ce n'est pas totalement faux.

Alors il ne faut pas dire aux gens, vous êtes des imbéciles, et ce que vous voyez vous devez l'oublier. Si vous vous y prenez ainsi, votre fact checking est voué à l'échec, et c'est le niveau auquel nous avons droit ces dernières années. C'est affligeant de bêtise.

Il faut d'abord dire qu'effectivement il y a eu des événements dramatiques. Que les USA en ont connu aussi dans leur histoire, et pour autant il vit aux Etats-Unis ce monsieur, même si à Détroit la situation est très compliquée. Pour la France c'est la même chose. Les choses vont mieux, et vous êtes le bienvenu.

Le problème de l'échec des fact checker est simple à comprendre.
Ils ne veulent pas traiter la réalité, car la réalité les dérange.
Et parce que la réalité les dérange, ils veulent imposer une vérité qui rassure.

Même la Pravda, avec le KGB n'a pas réussi à le faire.

La réalité est une dictature terrifiante pour les idéologues.

▲ [RETOUR](#) ▲

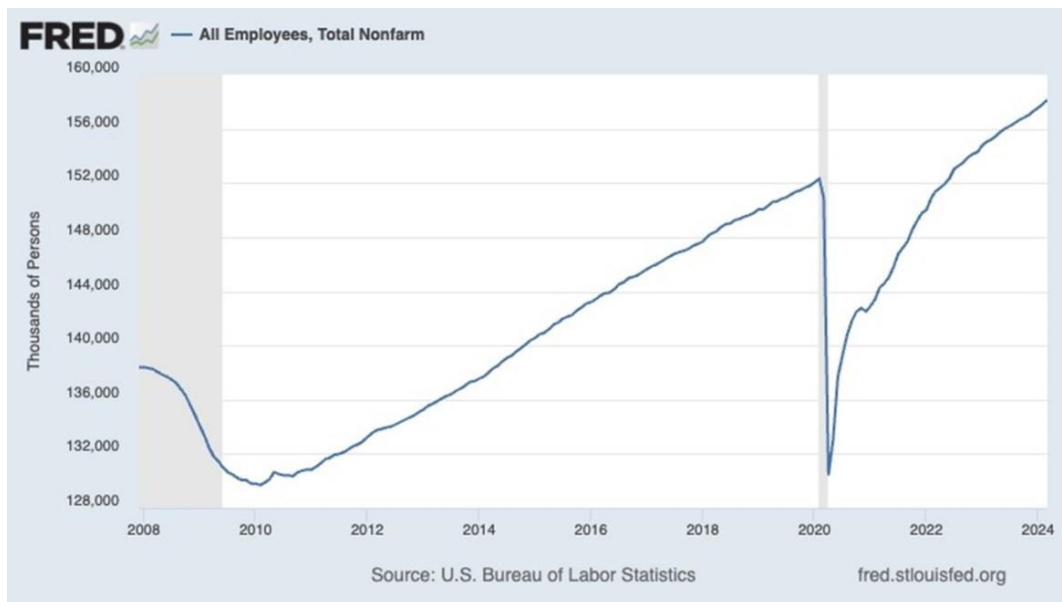
L'Europe, en guerre contre ses citoyens ?

Par [Michel Santi](#) avril 6, 2024



4 ans après la Grande Récession de 2007-2009, les Etats-Unis avaient récupéré 4 millions d'emplois.

4 après la pandémie, ils en récupèrent désormais 6, grâce aux stimuli fiscaux massifs mis en place par l'administration Biden.



L'Europe, pour sa part, comme d'habitude, végète, stagne.

Attendez : à moins qu'elle ne tente de suivre les Etats-Unis qui n'avaient pu surmonter la Grande Dépression que grâce à leur machine de guerre à la faveur de leur participation au second conflit mondial ? C'est en effet vers un **keynésianisme militaire** que s'achemine inéluctablement l'Europe dont les dirigeants autant nationaux que supra nationaux retrouvent subitement une âpreté que l'on ne leur connaissait plus !

Ces bouffées de testostérone visibles autant chez les hommes que sur les femmes de pouvoirs européens les conduit même à fouler aux pieds le sacro-saint Pacte de Stabilité s'il s'agit de dédier de l'argent à s'armer.

Si ce n'est qu'ils ont tout faux car cet expansionnisme a des limites, le peuple qui, pour sa part, n'aura droit qu'à l'austérité. C'est en effet aux européens que l'on assène désormais 24/7 l'inévitabilité des sacrifices et [«la fin des insouciances»](#)...

Les obligations d'Etat grecques, qui ne furent pas incluses lors de la crise des dettes souveraines dans les programmes de rachats de la Banque Centrale Européenne car considérées trop risquées, le furent néanmoins par la suite durant la pandémie. La population grecque avait été affamée quelques années plus tôt par ces mêmes dirigeants et institutions contraints de garantir leurs dettes à l'échelon européen quelques années plus tard. Un scénario similaire se déroule aujourd'hui car il nous est doctement expliqué que la rigueur est incontournable, sauf pour les dépenses militaires, sans que l'on nous explique cette mystérieuse dichotomie entre les besoins de la société et cet engouement pour une guerre dont nul ne veut.

A moins que l'austérité ne soit, en réalité, cette chape de plomb prétendument rationnelle, pseudo-scientifique, qui doit tout naturellement s'imposer à certains secteurs de l'économie, mais pas à d'autres. Les lois de l'économie et la main invisible exigeraient donc la discipline pour les dépenses sociales mais pas militaires ? L'orthodoxie européenne ramène donc le keynésianisme à une sorte de collectivisme, de tare intellectuelle, dès lors qu'il bénéficie au plus grand nombre.

C'est comme si les pouvoirs en place en Europe avaient fait leur et appliquaient à la lettre la répartition d'Aldous Huxley selon laquelle **«62400 répétitions font une vérité»**, tant il est vrai que l'austérité ravage l'école, l'hôpital, la recherche, l'environnement, la société civile forcés de composer avec les contraintes budgétaires...mais pas la guerre. Nulle règle ne s'applique, le Pacte doit être suspendu dans les limbes, dès lors qu'il s'agit de dépenser pour notre armement et pour celui de nos alliés.

«Quels idiots», concluait Huxley à la fin de sa phrase.

Ces mensonges d'Etat qui vous font prendre de mauvaises décisions !

par Charles Sannat | 22 Avril 2024



<https://www.youtube.com/watch?v=TOhCFaTpBxc>

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Nous allons parler de ces mensonges d'Etat.

Le mensonge est-il grave?

Oui.

Pourquoi ?

Parce qu'il vous empêche de prendre les bonnes décisions en tant qu'agent économique au sens large. Comme parents au sens particulier. Comme épargnant. Comme investisseur. Comme employé etc.

Je peux multiplier les exemples.

Les mensonges d'Etat ruinent des vies. En termes de santé bien évidemment et l'on peut par exemple penser à quelques scandales sanitaires comme le Médiator, le sang contaminé ou... à un futur scandale qui commence à émerger.

Les mensonges d'Etat ruinent des « avènements » ceux de vos enfants, de nos enfants à tous. Nous faisons de mauvais choix pour eux parce que ce le système veut orienter nos comportements en fonction de ce qui l'arrange lui, pas vous...

Les mensonges d'Etat vous coûtent chers financièrement car, bien évidemment, l'Etat ne veut pas votre bien, il veut VOS biens... et évidemment ce n'est pas bien... pour vous !

Alors, oui, il faut avoir le courage de voir ce qui doit être vu. Vous n'êtes pas obligé de le dire quand cela n'est pas « dicible », soit parce que les « autres » ne veulent pas entendre ces vérités qui dérangent, soit parce que la loi, vous l'interdit. La loi vous interdit de dire certaines choses parce que l'Etat refuse que vous nommiez certaines réalités. Il faut que la fiction l'emporte. Quand le réel est plus puissant que le récit gouvernemental, il ne reste plus qu'à interdire les récits alternatifs.

C'est ainsi, que bien que nous soyons très loin de la Corée du Nord, nous sommes devenus tout de même une véritable Corée de l'Ouest sous le leadership de notre bien-aimé leader Macroncescu.

Plus important encore, l'égalité devant l'information.

Un monde de concurrence pure et parfaite, nécessite une équité devant l'information.

L'accès à une information libre, plurielle, non faussée, est évidemment un marqueur de démocratie et de société libérale.

Quand les Etats mentent, alors cela signifie toujours, que l'économie, que la vie, est « administrée ».

Dès lors repérer les mensonges, les identifier, est une des seules façons de pouvoir prendre les bonnes décisions pour vous et ceux que vous aimez.

Surtout ne croyez pas ce que je dis, contestez-le, réfléchissez, et pensez beaucoup, encore et encore !

Vive la liberté.

Si vous entendez ce message, alors, vous êtes la résistance.

▲ [RETOUR](#) ▲

Pourquoi j'en suis venu à mépriser la BBC

Tim Watkins 19 janvier 2024



Si l'expression "service public de radiodiffusion" a un sens, elle signifie certainement qu'il existe un radiodiffuseur indépendant qui demande des comptes aux puissants, sans crainte ni faveur. Il y a de nombreuses années, la BBC a peut-être essayé de remplir ce rôle. Mais au cours des dernières décennies, la BBC a subi le même effondrement des normes journalistiques que les médias traditionnels en général. Le problème ne se poserait peut-être pas s'il n'y avait pas la redevance annuelle de 169 livres sterling imposée à tous ceux qui veulent regarder la télévision en direct ou utiliser le service i-player de la BBC. Il ne s'agit pas - comme le prétendent certains militants de droite - d'une taxe... Des millions de personnes ont choisi de ne pas payer la redevance ces dernières années, en choisissant soit de ne pas regarder la télévision du tout, soit de n'utiliser que les services de rattrapage (pour lesquels aucune redevance n'est requise) - ce qui n'a pas empêché Capita (la société qui vend les redevances) d'employer une force coercitive et méprisante, même à l'encontre des personnes les plus vulnérables... Un tiers des condamnations prononcées à l'encontre de femmes sont dues au non-paiement de la redevance, et celle-ci reste l'une des principales raisons pour lesquelles les femmes sont emprisonnées.

Aussi consternant que cela puisse être, cela pourrait (peut-être) se justifier si la BBC utilisait réellement l'argent pour obliger les puissants à rendre des comptes. Mais de plus en plus, la BBC n'est que le porte-parole de l'État permanent et des grandes entreprises, se contentant le plus souvent de reprendre les communiqués de presse des sources officielles. C'est pourquoi je considère la BBC comme l'équivalent britannique de la Pravda de l'Union soviétique - un organe qui devait faire référence à ce qui se passait, mais uniquement de la manière dictée par l'État.

Politiquement, les militants de gauche et de droite ont des raisons de critiquer la BBC - bien que ce ne soit pas parce qu'ils sont opposés sur le même pôle économique (comme c'était le cas auparavant, ce qui permettait aux porte-parole de la BBC de prétendre qu'ils étaient "équilibrés"), mais parce qu'une BBC néolibérale, reflétant les intérêts des entreprises et de l'État, penche à droite sur les questions économiques et à gauche sur les questions sociales. Mais même cela occulte le problème plus profond, à savoir que la BBC a complètement abandonné le journalisme sérieux. Il ne fait aucun doute que la BBC produit des émissions dramatiques de grande qualité (qu'elle vend par l'intermédiaire de sa branche commerciale). Mais à une époque où des services d'abonnement comme Amazon Prime et Netflix font mieux, cela ne compte guère comme un service public. Le journalisme d'investigation de qualité, en revanche, est la seule chose qui pourrait faire que cette redevance de 169 livres sterling vaille la peine d'être imposée.

Prenons donc un exemple récent de non-journalisme. Le communiqué de presse de l'Office des statistiques nationales faisait état d'une légère augmentation "inattendue" de l'indice des prix à la consommation (IPC) à 4,0 %, qu'il imputait à l'alcool et au tabac. La BBC a dûment repris cette information et l'a liée à d'éventuelles baisses de taux d'intérêt plus tard dans l'année, au lieu de chercher à interroger les données fournies par l'ONS. L'une des raisons pour lesquelles un véritable radiodiffuseur de service public pourrait agir de la sorte est que les données ne correspondent pas à l'expérience de la plupart des gens ordinaires. En particulier, le coût du logement a fortement augmenté, de même que les prix de l'énergie (qui ont été subventionnés par l'État l'année dernière). Pourtant, selon l'ONS, le prix de ces deux éléments a fortement baissé. Qu'est-ce qui se passe ?

Comme c'est souvent le cas ces jours-ci, il revient à un indépendant sur les médias sociaux de poser les questions que la BBC est censée poser - dans ce cas, il s'agit de l'ancien initié du secteur bancaire Sasha Yanshin, dont le dernier commentaire sur YouTube expose les différents tours de passe-passe utilisés par l'ONS pour manipuler les chiffres à l'avantage du gouvernement. Il est certain que le million et demi de ménages dont les prêts hypothécaires ont été ou sont sur le point d'être reconduits à un taux beaucoup plus élevé seront choqués de constater que l'augmentation de leurs paiements hypothécaires n'est pas du tout prise en compte dans les données. Ceux qui devront choisir entre la nourriture et le chauffage cet hiver ne comprendront pas non plus pourquoi l'ONS a pondéré ces coûts d'une manière qui ne reflète pas leur importance pour la plupart des gens.

Bien entendu, les arguments de M. Yanshin peuvent être contestés. Son affirmation selon laquelle le Royaume-Uni est en proie à une spirale salaires-prix, par exemple, est exagérée. S'il est vrai que certains employés du secteur public - souvent déjà raisonnablement bien payés - ont reçu des augmentations de salaire supérieures à l'inflation, la majorité des travailleurs ont vu leur salaire réel baisser. D'ailleurs, l'augmentation du salaire minimum à partir d'avril 2024 se traduira probablement par des réductions d'heures et des licenciements plutôt que par une hausse inflationniste des salaires. Mais là n'est pas la question. Les questions soulevées par Yanshin sont des questions qui auraient dû être soulevées par un radiodiffuseur de service public dont la seule prétention à la légitimité est certainement de demander des comptes à des organismes publics tels que l'ONS.

Sans un journalisme d'investigation de qualité (d'un type que seuls les journalistes citoyens semblent faire de nos jours), le reste de la production de la BBC n'est pas différent de celui fourni par la pléthore de chaînes alternatives aujourd'hui disponibles. Cela fait de la BBC un service de radiodiffusion, mais pas un service public... et certainement pas un service pour lequel les gens devraient être extorqués.

Du bruit et des larmes

Par James Howard Kunstler – Le 8 avril 2024 – Source [Clusterfuck Nation](#)



“Quiconque ne regrette pas l’Union soviétique n’a pas de cœur. Celui qui veut la récupérer n’a pas de cerveau”. – **VV Poutine**



Gaza

Avez-vous vérifié si vos cheveux sont en feu aujourd’hui ? Une éclipse de soleil se prépare. Notre lune projettera la totalité de son ombre sur une trajectoire d’environ 100 miles de large allant de Del Rio Texas à Bangor Maine, avec des effets moindres de chaque côté de la trajectoire, de sorte que la nuit semblera tomber à la mi-journée sur la plus grande partie de l’Amérique à l’est de la Big Muddy. Cet événement effraie généralement les peuples primitifs et fait ressortir la terreur archaïque latente, même dans les esprits supposés civilisés, en nous rappelant de manière puissamment effrayante que c’est le cosmos qui dirige les choses, et non pas nous, les humains chétifs.

On peut se demander si nous sommes les otages de cycles, astronomiques, de Kondratieff, du minimum de Maunder, du quatrième tournant, de la grande vague... ? Au vu de l’inaction de notre propre société, il semble que nous cédions à un ultime acte de punition cosmique. Qu’est-ce qui ne s’effondre pas ? Nos moyens de subsistance ? Nos politiques ? Notre système monétaire ? Notre morale ? Notre bon sens, nos familles, nos relations avec les autres sociétés, nos infrastructures, notre culture, nos modèles d’entreprise, notre éducation, notre médecine ? Hélas, notre gouvernement continue d’avancer à pas de tortue, se moquant de ses citoyens et aspirant désespérément toute la puissance et les ressources dans son moteur interne, comme une étoile géante rouge qui se prépare à mourir.

Aujourd’hui, c’est aussi la fin du Ramadan, le mois sacré islamique du jeûne, de la prière, de l’expiation et de la réflexion. Qu’est-ce qui suivra cette pause dans le Moyen-Orient troublé, alias Armageddonville ? J’ose dire que la plupart des citoyens adultes de l’Amérique en détresse s’en moquent. Ils ne peuvent pas s’en préoccuper parce qu’ils ont déjà suffisamment de problèmes pour garder un toit, une voiture sur la route et de la nourriture sur la table. Les jeunes universitaires marxistes *wokistes* se lamentent sur les actions d’Israël à Gaza – comme ils le feront pour tous ceux qui entrent dans leur équation stupide de victimes et d’opresseurs, en particulier lorsqu’il s’agit de personnes brunes et blanches. Il s’agit d’une opération brutale à Gaza, c’est certain, mais il en va de même pour l’acte de guerre du Hamas du 7 octobre que beaucoup veulent oublier aujourd’hui. Ils continuent de détenir et de torturer des otages, vous savez.

Je doute qu'Israël veuille exterminer les habitants de Gaza, mais à ce stade, il aimerait probablement les exporter vers d'autres nations qui partagent leur culture arabe. Ces autres nations arabes ne sont pas impatientes d'accueillir les habitants de Gaza. La minorité fracturée des États-Unis qui milite contre Israël parce que, vous savez, les Juifs, ne demande jamais si les Palestiniens ont un autre plan, une autre position que "*De la rivière à la mer, la Palestine sera libre !*" – c'est-à-dire la mort d'Israël. Pouvez-vous citer une autre proposition qu'ils ont avancée ? Non, parce qu'il n'y en a pas.

Non seulement ils n'ont aucune intention de s'entendre d'une manière ou d'une autre avec Israël, mais ils donnent tous les signes qu'ils préfèrent continuer à lui faire la guerre d'une manière ou d'une autre : attaques à la roquette, attentats à la bombe dans les cafés, opérations de viols et de meurtres. Parce qu'ils sont opprimés. Ils auraient pu transformer leurs 40 kilomètres de plage méditerranéenne en une station balnéaire de renommée mondiale, mais au lieu de cela, ils ont dépensé des milliards d'euros d'aide internationale pour construire un réseau de tunnels et acheter des armes pour faire la guerre à Israël. Et le 7 octobre, ils ont fait la guerre.

Le reste du monde craint donc que cela ne débouche sur une troisième guerre mondiale, les guerres mondiales étant le grand prix à la fin de nombreux cycles historiques. Bien entendu, les Iraniens ont scandé "*Mort à Israël*" en de multiples termes pendant des décennies, de sorte que personne ne peut se méprendre sur les intentions de l'Iran. L'Iran a financé et déployé des bases militaires du Hezbollah à la frontière nord d'Israël avec le Liban. Le Hezbollah disposerait de milliers de roquettes de haute technologie capables de décimer Tel-Aviv. Tout le monde sait que le lancement d'une telle opération pourrait avoir pour conséquence, dix minutes plus tard, de transformer Téhéran en cendrier.

Et si M. Netanyahou lance une attaque péremptoire contre le Sud-Liban pour détruire ces bases ? L'Iran vient-il à la rescousse ? La Russie vient-elle à la rescousse de l'Iran ? La Chine se précipite-t-elle pour sécuriser les voies maritimes du golfe Persique et les raffineries de pétrole iraniennes qu'Israël ne parvient pas à faire exploser ? Et que font les États-Unis ? Ou l'Europe (qui voit une grande partie de son approvisionnement en pétrole s'interrompre) ? Cela ressemble un peu à la Troisième Guerre mondiale.

Il y a aussi, ne l'oublions pas, le désordre en Ukraine, un autre point chaud de la guerre mondiale. Là, la dure réalité est que la Russie contrôle la situation tactique sur le terrain. Le projet du syndicat du WEF – soutenu par l'OTAN – visant à affaiblir la Russie et, à terme, à piller ses ressources, est un échec. Les indignités infligées à la Russie sous forme de sanctions et d'objurgations stupides ne seront pas oubliées. Il y aura une grande remise à zéro pour l'Europe, mais pas celle qu'elle a commandée. Pas le nirvana du transhumanisme et du contrôle social, mais plutôt une plongée froide dans la pauvreté néo-médiévale, l'éclatement des grands États et une simplification choquante de la vie quotidienne.

Tout ce que font les États-Unis et l'OTAN ces jours-ci n'est que prétention : prétendre qu'ils ont le *mojo* militaire pour entrer directement dans la guerre en Ukraine ; prétendre continuer à déverser de l'argent dans ce conflit inutile et sans espoir ; prétendre que ce projet mal conçu a même de l'importance. La vérité cachée aujourd'hui est que le bloc de guerre américain a besoin de réduire ses pertes en Ukraine et veut se retirer. Le problème est le suivant : comment le faire sans que cela ne se traduise par une nouvelle humiliation stratégique américaine ? C'est aussi le problème de la Russie : comment parvenir à conclure ce fiasco sans humilier les États-Unis au point de les pousser à commettre un nouvel acte de folie géopolitique en guise de compensation. Vous souvenez-vous du demi-siècle où l'Ukraine se trouvait indiscutablement dans la sphère d'influence de la Russie et ne constituait pas un problème pour le monde ? Je vous assure qu'il en a été ainsi et qu'il en sera de même à l'avenir. Tout ira bien.

Alors, si vous êtes de ceux qui croient que le cosmos cherche à transmettre un message occulte dans cette éclipse qui va obscurcir surnaturellement la moitié de notre pays aujourd'hui, c'est peut-être celui-ci : arrêtez, l'Amérique ! Arrêtez de vous mêler de tous les points chauds de la planète. Regardez vers vous et vers vos propres problèmes monstrueux : votre gouvernement [jive](#)-tragique, votre fausse économie, vos frontières violées, votre population malade et déprimée, vos sociétés de racket, vos banques brisées, vos méthodes

d'élection bousillées, vos médias d'information sans foi, votre maladie mentale politique. Sinon, préparez-vous à du bruit et des larmes.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les Israéliens se comportent-ils intelligemment ?

Par Dmitry Orlov – Le 16 Avril 2024 – Source [Club Orlov](#)



“La bataille entre les Israélites et les Amorites” – Nicolas Poussin

Je n'avais pas l'intention d'écrire sur Israël, mais je me trouvais aujourd'hui au musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg et je suis tombé par hasard sur “*La bataille entre les Israélites et les Amorites*”, une peinture à l'huile sur toile datant de 1625 de l'artiste français Nicolas Poussin, et j'ai pensé : ces satanés Israélites recommencent, n'est-ce pas ? En effet, c'est le cas !

Nous sommes mardi, après le sabbat au cours duquel les Iraniens ont lancé leur grande attaque aérienne contre Israël, en réponse à la destruction indiciblement grossière par Israël de l'ambassade iranienne à Damas, en Syrie, et le monde attend toujours qu'Israël riposte à la contre-attaque – en retenant son souffle ou, comme c'est de plus en plus souvent le cas, sans riposter. Contre-attaquer l'Iran serait une chose à intelligemment éviter pour Israël et les Juifs ont la réputation d'être intelligents... pas tellement les Juifs israéliens – car à quel point est-il intelligent de vouloir vivre dans un endroit où tous les voisins vous haïssent et veulent vous tuer ? Mais tout de même...

La destruction d'une ambassade, soit dit en passant, est politiquement la pire chose qu'un pays puisse faire et entraîne généralement des répercussions très désagréables. Gengis Khan, qui n'a jamais exagéré l'intelligence de ses ennemis, l'a précisé dans son code juridique du Grand Yasa, qui contient un article libellé comme suit : “*Quiconque maltraite mes émissaires verra sa ville rasée et ses habitants tués*”. C'est ce qui est arrivé à Zhongxing en 1226 et à Kozelsk en 1238. Les dirigeants nationaux intelligents savent que s'ils détruisent l'ambassade d'un pays, ils s'exposent à des dégâts considérables. Netanyahou n'est pas un dirigeant national intelligent ; c'est un criminel de guerre qui doit être enfermé pour le reste de sa vie. C'est aux Israéliens de régler cela démocratiquement, mais s'ils n'y parviennent pas...

Les Américains ont clairement indiqué qu'ils considéraient que l'incident avait été résolu de manière satisfaisante (de nombreux drones et roquettes iraniens ont été abattus avec l'aide des États-Unis et de leurs alliés, il est donc temps de distribuer à nouveau des médailles et des promotions). Ils ne cherchent pas à

renouveler l'expérience, car l'exercice leur a coûté les yeux de la tête, leurs stocks de missiles sont épuisés et ils manquent de fonds. Les États de la région, qui ont autorisé avec beaucoup d'hésitation l'utilisation de leur espace aérien pour contrer l'attaque iranienne, sont bien plus préoccupés par les pluies torrentielles qu'ils subissent actuellement.

Les Israéliens revendiquent un taux d'interception ridiculement élevé, impossible à atteindre avec n'importe quelle technologie imaginable. C'est suffisant pour les Israéliens, je suppose, mais certainement pas pour les planificateurs militaires israéliens dont le travail consiste à gérer la réalité, et non la propagande et la fiction militaire.

Les Iraniens affirment que ce qu'ils voulaient faire passer est passé – ce qui est probablement vrai – faisant de leur attaque un projet de démonstration valable. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : L'Iran peut lancer de telles attaques tous les jours qui se terminent par "i" plus le dimanche pendant plusieurs années sans aucune contrainte économique et sans demander l'aide de la Russie ou de la Chine.

[▲ RETOUR ▲](#)

.Vectorisation dangereuse

Par James Howard Kunstler – Le 5 avril 2024 – Source [Clusterfuck Nation](#)

“L’ambiguïté stratégique exige des capacités stratégiques. Sinon, ce n’est que de la poudre aux yeux”. – Lee Slusher sur “X”

Si votre connaissance de la situation est bien réglée, vous pouvez établir un bulletin météorologique politique à partir du tourbillon d'événements qui, autrement, semblent déconcerter les imbéciles dégénérés qui font semblant de rapporter les nouvelles. Les événements tendent vers un chaos qui se renforce et se ramifie, et les personnes qui dirigent le spectacle sont manifestement folles puisqu'elles font tout ce qui est en leur pouvoir pour précipiter le chaos.

C'est le cas par exemple d'Antony Blinken, notre secrétaire général : **Antony Blinken**, notre secrétaire d'État, qui a annoncé hier que l'Ukraine serait intégrée à l'OTAN dès que possible. **Comprenez-vous que cela signifierait une déclaration de guerre directe, automatique et péremptoire contre la Russie,** exigeant de l'ensemble de l'OTAN – c'est-à-dire de leurs armées combinées – une intervention cinétique en Ukraine et, théoriquement, en Russie également (une démarche qui n'a jamais réussi à personne dans l'histoire), car l'article cinq de la charte de l'OTAN stipule qu'une attaque armée contre l'un est une attaque contre tous et qu'il faut y répondre par une contre-attaque ? Ainsi, vous voyez, Blinken vient d'annoncer la troisième guerre mondiale dans la vidéo ci-dessus.

Vous pourriez également considérer que l'OTAN n'a pas la capacité de mener cette guerre. Les membres européens ne disposent pas de troupes et d'équipements suffisants, ni d'ailleurs de réserves financières. Et il y a, bien sûr, l'armée américaine **DEI**, composée de transsexuels et de joueurs de jeux vidéo, qui n'a pas suffisamment recruté, avec un équipement qui s'est déjà avéré inadéquat sur le terrain en Ukraine, et un itinéraire logistique pour la livraison de tout cela qui s'étend sur 5 000 miles à travers un océan et ensuite un autre continent. Alors que notre adversaire (la Russie) est juste à côté du champ de bataille et produit des munitions comme s'il n'y avait pas de lendemain (ce qui pourrait bien ne pas être le cas pour toutes les parties concernées). **Même Adolf Hitler**, le dernier imbécile à avoir tenté de conquérir la Russie, ne tenterait pas sa chance.

Et pourquoi la Russie renoncerait-elle à tirer des missiles hypersoniques sur Berlin, Paris, Londres, New York, etc. ? Vous voyez ce que je veux dire. Dans ce cas, les États-Unis, avec l'appui de l'OTAN, lanceraient des essaims de missiles nucléaires sur la Russie. ... et cet échange de tir se terminerait vingt minutes plus tard par un désordre fumant mettant fin à la civilisation. Bien joué, Tony Blinken. En termes de météo politique, c'est comme un cisaillement arctique qui traverse l'hémisphère nord.

Dans le même temps, on peut observer la formation d'une *La Nina* financière au-dessus de la mer salée. **L'or a dépassé les 2300 dollars l'once au cours des dix derniers jours, un record.** C'est un message codé de Reality Central. Mon anneau décodeur me dit que cela signifie que **le marché obligataire est sur le point de s'effondrer, entraînant le dollar dans sa chute**, ce qui se répercuterait rapidement sur les marchés d'actions surévalués, et Dieu sait dans quel maelström tous les produits dérivés seraient aspirés. Remarquez également que le bitcoin grimpe de 3 000 dollars un jour et redescend de 2 000 dollars le lendemain. Ce n'est pas très clair. Mais ce n'est que mon avis. Si vous en avez un, j'aimerais le connaître. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un temps financier orageux qui, à tout le moins, n'est pas exactement un accompagnement avantageux pour une guerre mondiale. **En fait, cela pourrait rapidement conduire à des rayons de supermarchés vides** – et vous savez ce que l'on dit à propos d'une population qui n'est qu'à quelques repas manqués de l'anarchie.

Ensuite, il y a l'immense groupe de tornades qui se déplace de manière inquiétante sur la planète sous la forme du fiasco de l'immunité dérégulée de la vaccination Covid dont j'ai parlé dans le blog de vendredi dernier (Ceci n'est pas un [poisson d'avril](#)), comme l'a prédit le virologue Dr Vanden Bossche. Traduction : beaucoup de gens tombent malades et meurent parce que leurs injections d'ARNm et leurs rappels ont tellement détraqué leur système immunitaire qu'ils sont des cibles faciles pour un variant émergente de la Covid-19 en gestation dans la population vaccinée. Par ailleurs, il semblerait que les services médicaux du monde entier soient en train de se dégrader, notamment en raison d'une pénurie de médecins et d'infirmières. Nous commençons à voir apparaître de sérieuses tempêtes : une guerre, une catastrophe financière et un désastre mondial en matière de santé publique, le tout en même temps.

Healthcare is disappearing all around the world

Staff shortages are killing patients coast to coast (Honolulu, Fresno, East San Jose, NM, VT), & in Canada, UK, Germany, Italy, Bulgaria, Dubai, China, S. Korea. Singapore, Thailand & all over Africa



MARK CRISPIN MILLER

APR 05, 2024

Pendant que tout cela se bouscule, la prochaine série de procès Trump est prête à démarrer dans le New York d'Alvin Bragg et dans le comté de Fulton (Atlanta) de Fani Willis, en Géorgie. Les deux affaires se sont publiquement ruinées. Dans le cas de New York, vous avez la fille du juge Juan Merchan, Loren Merchan, 37 ans, une consultante du Parti démocrate qui a des contrats de plusieurs millions de dollars avec le représentant Adam Schiff, le principal auteur du canular du RussiaGate, et le partenaire de travail de l'ancien avocat de Trump, Michael Cohen, un témoin principal dans l'affaire d'un paiement occulte fait à la star du porno Stormy Daniels (l'argent occulte, vous pourriez le noter, n'étant pas illégal). Y a-t-il une motivation politique à voir dans ce groupe de personnages ? Et c'est sans compter la nature tout à fait absurde de l'affaire, telle qu'elle a été présentée à M. Bragg par le procureur Matthew Colangelo, qui a été transféré du siège principal du ministère de la justice à Blobville au bureau du procureur Bragg, lié à Soros, à Manhattan, dans le but précis d'organiser des poursuites politiques.

L'affaire Fani Willis, dans le sud du pays, une autre poursuite politique par un procureur à grande gueule "*Attrapez Trump*", se poursuit maintenant avec un avocat du gouvernement compromis qui a manifestement commis suffisamment d'infractions à la loi pour mériter d'être radié du barreau. Son amant et, jusqu'à récemment, "*procureur spécial*", Nathan Wade, en plus de s'être probablement parjuré au sujet de ses liens financiers avec le procureur Willis, vient d'être cité pour outrage dans sa propre affaire de divorce (défaut de paiement de la pension alimentaire). Notez également que la substance idiote de l'affaire – une accusation de racket pour avoir conspiré afin d'exprimer des opinions sur la véracité de l'élection de 2020 – a également été construite par les ninjas de Lawfare à Washington DC (à mon avis, par Mary McCord, Lisa Monaco et Norm Eisen), et a servi de mentor à Willis et Wade lors d'une série de réunions tenues dans le bureau de la vice-présidente Kamala Harris à la Maison Blanche (avec les ninjas de Lawfare qui ne se sont pas connectés de manière inappropriée – également à mon

avis).

Si le résultat souhaité par le Blob, à savoir une condamnation, se concrétise et que Trump est emmené à Riker's Island, disons, pour se mêler à X centaines de cabots homicides, et que, disons, pour une raison ou une autre, il n'en sort pas vivant, ... eh bien, dites bonjour à une configuration particulièrement mauvaise pour le désordre civil dans la patrie des braves – pendant que nous faisons la Troisième Guerre mondiale, la pandémie financière et la mort par le vaccin. C'est beaucoup à assimiler, je sais. Mais tout cela est bien réel, et tout cela est dirigé vers nous. Juste pour que vous le sachiez.

▲ [RETOUR](#) ▲

Un robot s'effondre après 20 heures de travail ininterrompu !

par Charles Sannat | 22 Avril 2024

Et le bien être robotique ? Si même les robots s'effondrent après 20 heures de boulot mais où va le monde et sa productivité !

Cette vidéo est impressionnante et nous redonne presque espoir face à cette obsolescence programmée de l'homme face à la machine que rien ne semble vouloir arrêter.

En attendant ces machines restent des machines, et une machine, cela tombe en panne.

Alors quand une machine fait tomber une caisse parce qu'elle tombe en panne c'est une chose.

Warehouse robot collapses after working for 20 hours straight. pic.twitter.com/wYxs6DU3FV

— Historic Vids (@historyinmemes) [April 21, 2024](#)

Si une machine comme celle ci-dessous tombe en panne ou se met à faire n'importe quoi une arme à la main, cela risque de devenir un peu différent.

Mais il est hélas dans la nature humaine d'être capable du meilleur mais de toujours tenter le ... pire.



<https://twitter.com/i/status/1782001080458723551>

I don't know whether to be amazed or terrified.

Robots with guns



7:04 AM · 21 avr. 2024



<https://twitter.com/i/status/1782002463421202784>

▲ RETOUR ▲

SECTION ÉCOLO ... mais sans illusions



La Terre n'est pas seulement notre lieu d'origine

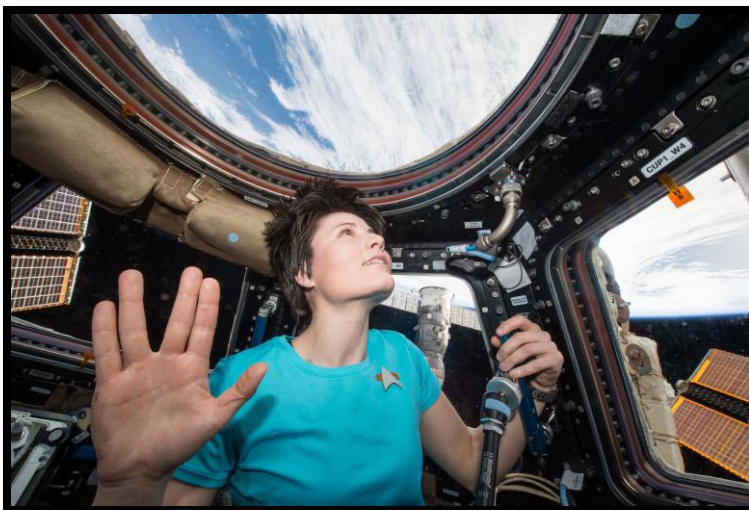
Par Richard Heinberg, initialement publié par Resilience.org 22 avril 2024



Richard Heinberg

Richard est Senior Fellow du Post Carbon Institute et est considéré comme l'un des plus grands défenseurs mondiaux de l'abandon de notre dépendance actuelle à l'égard des combustibles fossiles. Il est l'auteur de quatorze livres, dont certains sont des ouvrages de référence sur la crise actuelle de la société en matière d'énergie et de durabilité environnementale. Il est l'auteur de centaines d'essais et d'articles parus dans des revues telles que Nature et le Wall Street Journal ; il a donné des centaines de conférences sur les questions énergétiques et climatiques à des publics répartis sur les six continents ; il a été cité et interviewé un nombre incalculable de fois dans la presse écrite, à la télévision et à la radio. Sa lettre mensuelle MuseLetter est publiée

depuis 1992. Biographie complète sur postcarbon.org.



Le salut de Vulcain depuis l'espace

En cette Journée de la Terre, je pense à Star Trek. Et pas dans le bon sens du terme.

Lorsque j'étais adolescent et jeune adulte, j'ai regardé de nombreuses fois des épisodes de la série télévisée classique de Gene Roddenberry, que ce soit en version originale, en rediffusion ou en location de vidéos. Je la trouvais un peu ringarde, mais divertissante et, dans le meilleur des cas, elle donnait à réfléchir. Cependant, même si j'apprécie toujours ses messages implicites sur la diversité et l'inclusion, voire sur la "directive première", j'ai maintenant des sentiments très différents à son égard.

Star Trek - ainsi qu'un tas d'autres romans, films et bandes dessinées de science-fiction - a promu l'idée que nous, les humains, sommes destinés à coloniser le reste de notre système solaire, puis d'autres systèmes stellaires, la galaxie et au-delà. Cette conclusion était compréhensible, compte tenu de deux réalités indéniables : la force apparemment inarrêtable du colonialisme européen et le développement plus récent des avions, des fusées, des satellites et de l'exploration spatiale. Il ne fallait pas beaucoup d'imagination pour deviner que la trajectoire des événements finirait par propulser l'humanité vers la vie dans les galaxies.

Cependant, il s'avère que ce n'était pas une bonne idée. Comme l'a souligné le physicien Tom Murphy, il est pratiquement impossible de vivre pendant une période prolongée ailleurs que sur Terre. Vous pouvez vous faire une idée des dangers, des coûts et des difficultés pratiques momentanées en regardant le film *Gravity*, sorti en 2013.

Lorsqu'en 2021, William Shatner (star de la série originale) a effectué un véritable voyage dans l'espace à bord de la fusée *Blue Origin* de Jeff Bezos, il s'attendait à atteindre une "catharsis ultime". Au lieu de cela, il a été envahi par une "tristesse écrasante" et une nouvelle appréciation de la beauté de la Terre. Il écrira plus tard : "J'aime le mystère de l'univers. J'aime toutes les questions qui nous ont été posées au cours de milliers d'années d'exploration et d'hypothèses... mais lorsque j'ai regardé dans la direction opposée, dans l'espace, il n'y avait pas de mystère, pas de crainte majestueuse à contempler... tout ce que j'ai vu, c'est la mort".

Néanmoins, Star Trek est devenu une quasi-religion durable. Non seulement il a attiré des adeptes dévoués (les "Trekkies"), mais il a également marqué l'esprit de deux ou trois générations. Et elle a eu des conséquences dans le monde réel, notamment les ambitions de colonisation de Mars d'Elon Musk, qui défie les faits (bien qu'elles soient bien financées). Dans un nouveau rapport, le Forum économique mondial suggère que l'espace offre des possibilités de croissance économique d'une valeur de 1,8 billion de dollars, ce qui constitue certainement une incitation suffisante pour effectuer de nombreux nouveaux voyages vers l'ultime frontière.

Mais toutes les religions ont leurs côtés sombres, et la manie de Star Trek n'est pas différente à cet égard.

Certains opposants à l'environnement sont des adeptes de la Bible qui croient que Dieu a donné la Terre aux humains pour qu'ils l'utilisent, et que l'épuisement des ressources et la pollution ne seront pas des problèmes parce que Jésus reviendra bientôt et que toutes les bonnes personnes seront emmenées au paradis. Après cela, qui se soucie de ce qu'il advient de la planète ? Pour certains de ses acolytes, Star Trek offrait une version plus tendance et ostensiblement plus laïque de la même ligne de pensée : notre destin est parmi les étoiles, alors ne vous préoccupez pas trop des coûts du progrès.

Ces deux lignes de pensée anti-écologiques ne sont pas seulement erronées, mais profondément, existentiellement trompeuses.

La Terre, c'est tout. Ce n'est pas seulement l'endroit d'où nous venons, c'est notre lieu d'appartenance, et c'est le seul foyer que nous connaîtrons jamais. Si nous n'en prenons pas soin, nous cesserons d'exister.

Et pourquoi ne voudrions-nous pas prendre soin de notre planète ? La Terre est miraculeuse et magnifique. Elle nous nourrit physiquement, émotionnellement et spirituellement. S'il est une religion qui a du sens, c'est bien la religion ancienne du culte panthéiste de la Terre.

À l'occasion de la Journée de la Terre, renouons avec la célébration de notre véritable et unique foyer planétaire.

▲ [RETOUR](#) ▲

Recyclage révolutionnaire des batteries pour les voitures électriques

par Charles Sannat | 22 Avril 2024



Ce qui est certain, c'est que l'industrie des voitures électriques est tout sauf mature. En réalité nous n'en sommes qu'aux prémises de cette éventuelle révolution qui peut tout à fait être supplantée par une autre technologie en cours de route qui sera meilleure ou plus pratique. On pense généralement à l'hydrogène mais cela peut-être autre chose. Souvenez-vous avec les voitures thermiques ce qu'il s'est passé entre la Ford T du début du siècle dernier et nos voitures d'aujourd'hui. 120 ans d'industrie automobile. Il en sera de même pour les voitures électriques.

En attendant, dans le désert américain, c'est le projet RedwoodMat qui risque de révolutionner l'avenir de ces véhicules, et surtout la géopolitique des matières premières en réutilisant et recyclant à l'infini les batteries usagées. Mieux... si l'on n'a plus besoin de creuser la terre, alors cela veut dire que la croissance économique dans un monde fini est théoriquement possible !

Je ne vous dis pas que nous réussirons la croissance infinie dans un monde fini, mais la croissance de la connaissance étant techniquement sans limite, on peut évidemment repousser les limites toujours plus loin.

C'est d'abord le propre de l'être humain, et c'est surtout le sens même de l'histoire de l'humanité.

Le nier, est intellectuellement affligeant, et c'est ce que font tous les khmers verts qui veulent, pour pousser leur idéologie, faire croire que le progrès n'aura aucune incidence sur les « courbes », sur les « prévisions » sur les tendances et que nous allons tous « mourir » dans d'horribles souffrances climatiques si nous n'expions pas nos péchés par la misère d'une décroissance violente et subie.

Aux Etats-Unis, l'état d'esprit radicalement différent, et loin de la religiosité écologiste de nos khmers verts, permet heureusement d'entrevoir un autre futur possible et c'est pour cela que je vous en parle.

Refusez l'éco-anxiété.

Ne tombez pas dans l'éco-anxiété.

▲ [RETOUR](#) ▲

Guerre en Ukraine, pollution et bilan carbone

par Charles Sannat | 24 Avril 2024

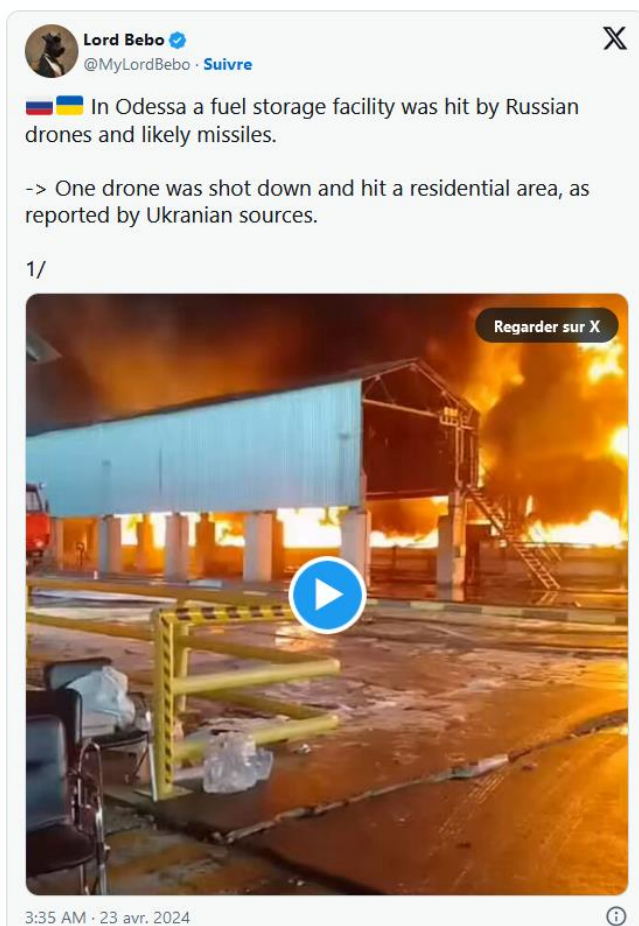


Un jour de guerre comme un autre en Ukraine.

Pendant que madame Michu sauve la planète en faisant son petit pipi sous la douche et que courageusement Monsieur Michu marche 500 mètres avec son petit bac à compost à la main pour emmener ses déchets biologiques à la colonne collective de tri la plus proche (bien que toujours trop loin), en Ukraine, les Russes viennent de bombarder un stock de carburant ukrainien qui est en feu. Il faut dire que les Ukrainiens mettent aussi le feu aux installations russes.

Cela provoque quelques dégagements de fumée pas franchement vertueux pour Gaïa, notre terre mère.

Il faut vraiment que madame Michu nous refasse un autre petit pipi sous la douche pour sauver la planète.



<https://twitter.com/i/status/1782674688369475653>

D'ailleurs, cela ne se discute pas selon la présidente de Radio France qui explique doctement sa politique de censure des « climatosceptiques » qui ne seront pas invités sur les antennes de Radio-France.

Or, ici, je ne vous dis pas que le réchauffement climatique n'existe pas, savez-vous pourquoi ?

Pour une raison très simple.

Il n'est même pas utile d'utiliser cet argument ou de se lancer dans la contestation du réchauffement, pour démontrer que les politiques écologiques actuelles sont stupides, stériles, affreusement coûteuses, inefficaces et qu'en plus elles sont à géométrie variable.

Ce qui est inexcusable, c'est de demander les efforts à madame Michu (qui paye tout de plus en plus cher) pour qu'en Ukraine, nos armées à tous, puissent polluer sans vergogne infiniment plus que le fait que nous continuions à manger des steaks.

La pollution c'est comme les chasseurs avec les bons et les mauvais chasseurs.

Il y a la bonne pollution, celle de la guerre en Ukraine et de toutes les guerres menées par le camp du bien occidental depuis 1991 et la première du Golfe (image d'illustration puits de pétrole en feu au Koweït pendant des mois).

Puis, il y a la mauvaise pollution. Celle consécutive au blanc de poulet que Madame Michu a eu l'outrecuidance de manger dimanche dernier.

On nous prend objectivement pour des imbéciles !

Et il faut le leur dire.

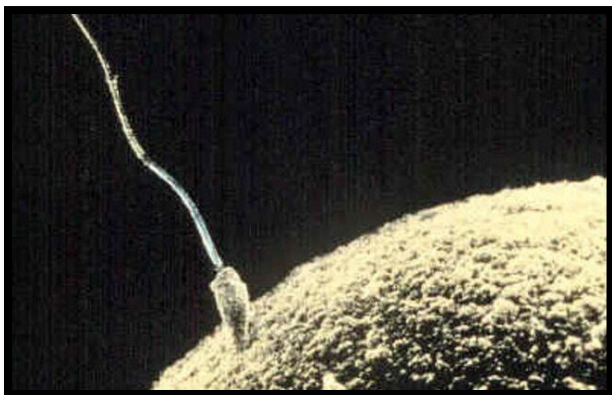
Il faut leur dire... « nous vous voyons ».

« Je vous vois ».

▲ RETOUR ▲

Vos Cheerios nuisent-ils à votre fertilité ?

Kurt Cobb Dimanche 21 avril 2024



J'ai décidé de rebaptiser l'Agence américaine de protection de l'environnement (EPA). Je pense qu'un meilleur nom serait l'Agence pour la fertilité et le déclin de la population. Je dis cela après avoir appris que l'EPA envisage d'ajouter encore plus de chlorméquat à notre régime alimentaire en autorisant les agriculteurs américains à pulvériser ce régulateur de croissance des plantes - qui est lié à des troubles de la reproduction chez les animaux - sur des cultures vivrières telles que l'orge, l'avoine, le blé et le triticale. Selon Wikipédia, le chlorméquat "peut provoquer un épaississement des tiges, une réduction de leur hauteur,

un développement accru des racines, une nanification des plantes et une augmentation de la concentration en chlorophylle". Tout cela est utile pour maintenir la plante droite afin de faciliter la récolte et de la rendre plus

productive.

Tout cela semble intéressant jusqu'à ce que l'on apprenne que le chlorméquat a été retrouvé dans l'urine de 80 % des personnes testées et que ce chiffre a augmenté au cours des dernières années. D'où vient le chlorméquat ? Il provient en partie de céréales et de produits animaux importés de pays qui autorisent déjà l'utilisation du chlorméquat sur les cultures vivrières. Il peut également provenir d'exploitations céréalières américaines qui utilisent le chlorméquat de manière illicite, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'EPA le rende légal.

Les messieurs peuvent être particulièrement intéressés par les "avantages" de la consommation de chlorméquat avec leurs Cheerios du matin. Ces avantages comprennent un retard de la puberté accompagné d'une réduction de la taille de la prostate, d'une diminution de la motilité des spermatozoïdes et d'une baisse de la testostérone. Pour les futures mères et leur progéniture, les "avantages" comprennent "des effets néfastes sur la santé postnatale, notamment l'hypoglycémie, l'hyperlipidémie et l'hyperprotéinémie sept jours après la naissance, par rapport aux témoins". Oui, il s'agit d'études sur des animaux. Mais la dernière fois que j'ai vérifié, les humains sont des animaux.

Une exposition supplémentaire au chlorméquat semble peu judicieuse. Mais l'EPA est la même agence qui continue d'affirmer que le glyphosate, le désherbant connu sous le nom de marque Roundup, est sans danger, alors même que des verdicts de plusieurs milliards de dollars sont prononcés contre Bayer AG, la multinationale allemande de biotechnologie qui a avalé le fabricant original du Roundup, la société Monsanto. La conclusion d'un nombre croissant de jurys est que le glyphosate a provoqué des cancers chez les personnes qui y sont régulièrement exposées, notamment les agriculteurs, les jardiniers et les particuliers. Bayer a déjà mis de côté un fonds de règlement de 10 milliards de dollars. Mais toutes les personnes concernées ne sont pas couvertes, et les procès se poursuivent.

L'EPA continue d'indiquer sur son site web qu'elle "a constaté qu'il n'y a pas de risques préoccupants pour la santé humaine lorsque le glyphosate est utilisé conformément à son étiquette actuelle". Dans les années à venir, l'agence n'aura qu'à remplacer le mot "glyphosate" par "chlorméquat", c'est-à-dire s'il y a encore des humains pour lire ce que l'agence publie sur son site web.

La quantité de chlorméquat ingérée chez les animaux présentant des problèmes de reproduction (par unité de poids) est inférieure à la limite proposée par l'EPA. Ces dernières années, les agences gouvernementales nous ont si souvent dit que nous devons tous "suivre la science". Si seulement ces agences pouvaient le faire !

▲ [RETOUR](#) ▲

- **LA SECTION DE JEAN-MARC JANCOVICI** -

Symphonie en V8 majeur

Linkedin est facétieux. Ce matin, juste sous un post critiquant le côté fantaisiste des consommations "officielles" des hybrides rechargeables, la consommation réelle de carburant étant sous-estimée d'un facteur 3 à 5 (<https://t.ly/HVDL8>), se trouve... une publicité pour une BMW hybride rechargeable ! De fait, à 45 g de CO2 par km, on couvre juste les émissions de fabrication du véhicule...

On ne peut évidemment pas parler de publicité mensongère dans le cas présent, puisque cette dernière ne fait qu'appliquer la norme (officielle, mais farfelue quand même), et que c'est cette dernière qui est mensongère.



L'auteur du post n'est pas le seul à pointer l'écart très important qui existe entre un calcul théorique qui n'a pas de base réelle, et ce qui s'observe dans la vraie vie. En début d'année, la Cour des comptes européenne a exprimé exactement le même avis, où elle s'inquiète du fait que la consommation des voitures neuves non purement électriques (85% des ventes en gros) est soit identique à ce qu'elle était il y a 10 ans pour les thermiques pures, soit très supérieure aux performances annoncées pour les hybrides rechargeables (<https://t.ly/Ldkuj>).

Dans ce même avis, la Cour dit aussi que nous allons avoir un problème d'offre pour respecter l'obligation de ne vendre que des véhicules zéro émission en 2035.

Si le but est de remplacer une pour une la flotte de voitures thermiques actuelle, ce qui est en fait le premier élément de discussion, les capacités de production n'augmentent pas assez vite, ni l'installation des bornes de recharge, pour le moment surtout concentrées dans 3 pays que sont l'Allemagne, la

France et les Pays-Bas.

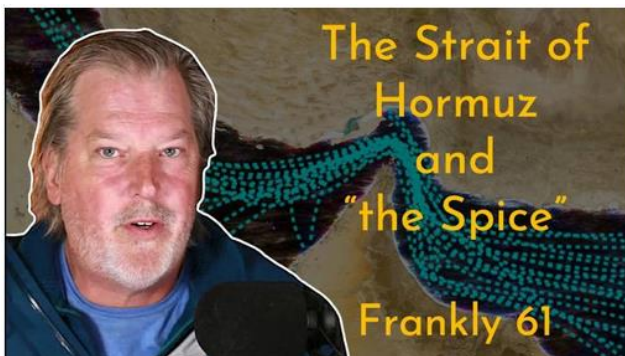
Actuellement, 75% des ventes de voitures neuves sont toujours des thermiques pures, et l'augmentation de leur masse (+10% en 10 ans) et de leur puissance (+25% en 10 ans ; on se demande bien pourquoi alors que les limitations de vitesse existent à peu près partout... sauf sur quelques bouts d'autoroutes allemandes) a annulé les progrès d'efficacité sur les moteurs. Effet rebond quand tu nous tiens...

L'avis de la Cour ne tient en outre pas compte de deux points importants, qui deviendront peut-être fortement limitants à l'avenir :

- la gestion des appels de charge par le parc de production électrique pilotable si la flotte de véhicules électriques devient majeure. Rien qu'en France il y a 40 millions de voitures ; si elles deviennent toutes électriques avec 40 kWh de batterie, et que 10% se mettent en charge lente la même nuit, ça fait 16 GW de puissance à fournir, soit 16% de la puissance pilotable installée dans notre pays, ce qui n'est pas rien...)
- une baisse du pouvoir d'achat des ménages (en France le revenu disponible diminue depuis 2010), qui limitera leur capacité à acquérir un véhicule neuf.

Reculer sur l'objectif de décarboner la mobilité n'est pas une bonne idée. Mais cet objectif ne peut probablement pas s'atteindre en voulant conserver 300 millions de voitures de 1,5 tonne sur le Vieux Continent.

Le détroit d'Ormuz et « The Spice »



Le cours de la bourse, la valeur de votre logement si vous en êtes propriétaire, votre liberté de mouvement, l'approvisionnement des grandes surfaces, ou la disponibilité de médicaments : tout cela repose largement aujourd'hui, en particulier pour l'Europe, sur le "bon état" d'un point névralgique situé à des milliers de km de notre Vieux Continent : le détroit d'Ormuz.

Cette bande de mer de 50 km de large (soit un peu plus que

la largeur de la Manche entre Calais et Douvres) est située à la sortie du Golfe Persique, avec d'un côté les Emirats Arabes Unis, et de l'autre l'Iran.

Dans cette courte vidéo(en anglais hélas, les américains n'ayant pas encore la bonne idée de tous parler français :)), [Nate Hagens](#) rappelle que les pays riverains de ce Golfe, qui produisent environ 30 millions de barils par jour de pétrole & liquides de gaz (sur une production mondiale de 93 millions de barils par jour), exportent via ce détroit de l'ordre d'un quart de la consommation mondiale.

Rappelons que la totalité de la production de pétrole n'est pas exportable. Seule l'est la fraction qui n'est pas consommée par les pays producteurs, et cette fraction a tendance à diminuer au cours du temps. Rappelons aussi que l'Europe géographique (Norvège et UK compris) importe 80% de sa consommation.

Si ce quart de la production mondiale transitant par Ormuz venait à manquer (expérience de pensée, puisque lui-même dit que pour le moment il n'a pas de raison de le "prévoir"), parce que ça commencerait à tourner franchement vinaigre au Proche Orient avec l'opposition Israel-Iran, alors tout ce qui est évoqué en ouverture de ce post connaîtrait des évolutions pas franchement sympathiques, et évidemment difficiles à prévoir dans le détail.

Ainsi va notre monde mondialisé, où la valeur d'une résidence principale à Annecy ou Périgueux, le nombre de camions approvisionnant une grande surface à Melun, ou même la possibilité d'utiliser une camionnette de livraison d'une ferme bio en permaculture (!), dépend entre autres de l'absence de mines qui pourraient être mouillées au milieu de ce détroit parce que quelques fanatiques (et l'exemple pris par Nate est un couple de sénateurs US, donc il n'y a pas de xénophobie déguisée derrière ce propos) ont fait monter la tension "très loin d'ici".

Un autre détroit a été récemment gêné par des tensions géopolitiques locales : celui de Bab El Mandeb, qui commande l'entrée (ou la sortie) de la Mer Rouge, et donc l'accès au Canal de Suez. L'action de combattants yéménites y a un peu impacté l'économie mondiale.

A nouveau, cette vidéo précise bien qu'il s'agit d'une expérience de pensée. Mais penser est parfois utile pour préparer l'avenir !

Chimie : BASF pose les premières briques de sa révolution verte



Un certain nombre de personnes qui liront ce post connaissent probablement l'entreprise BASF (sans nécessairement bien savoir ce qu'ils font :)). Mais connaissez vous LyondellBasel, Braskem, Sabic, ou Idesa ?

Probablement beaucoup moins que Lustucru ou Barilla, alors que nous avons là affaire à des entreprises qui font des dizaines de milliards de dollars de CA, et qui constituent le premier maillon de la fabrication de produits qui sont partout autour de nous : des dérivés pétroliers.

30% de l'or noir (en masse) n'est en effet pas brûlé sous forme de carburants, mais exploité comme matière première. On s'en sert d'une part pour produire des huiles, cires et bitumes (et la lubrification est indispensable dès qu'il y a des pièces mobiles dans une machine, donc indispensable partout).

On s'en sert aussi pour produire les plastiques (qui ne servent pas qu'aux emballages ! On y trouve aussi isolants, cadres de fenêtre, mobilier, constituants de machines, stylos ou ... vélos en fibre de carbone), fibres synthétiques (vêtements, chaussures), isolants, détergents, solvants, et j'en passe.

Dans le monde, l'industrie chimique "de base", à laquelle appartiennent ces mastodontes, engendre 4% des émissions de gaz à effet de serre, soit autant que l'aciérie ou la cimenterie (et à elles trois ces industries représentent environ 3/4 des émissions industrielles).

Décarboner la production de matériaux de base est donc un impératif si nous voulons conserver quelque chose de la civilisation industrielle une fois les hydrocarbures derrière nous (car sans acier, sans plastiques, et sans ciment, il n'y a plus rien du monde moderne, ENR ou pas).

Cela pose un double problème :

- disposer d'une matière première de substitution au pétrole (a priori de la biomasse, mais le pétrole est déjà bien plus "prêt à l'emploi", donc les rendements sont meilleurs, et par ailleurs cela entrera en concurrence avec les autres usages des sols)
- et disposer de l'énergie non carbonée pour traiter cette matière première.

L'article des Echos évoque un premier pas dans cette direction : utiliser de l'électricité (qu'il faut avoir décarboné) pour chauffer un mélange de produits pétroliers et de vapeur, première étape pour obtenir des molécules élémentaires - dits monomères - permettant ensuite de fabriquer du plastique.

Cette étape est à la fois une bonne nouvelle, parce qu'elle permet de décarboner un processus énergivore, et pose par ailleurs une question essentielle : la décarbonation de l'industrie lourde doit-elle être "encadrée" par la puissance publique pour favoriser les produits finaux qui survivront dans un monde bas carbone ?

Dit autrement, s'il n'y a pas assez d'électricité décarbonée pour tout le monde, faut-il aider à l'identique un vapocraqueur électrique pour faire des bouteilles plastiques et une production d'hydrogène décarboné pour faire de l'acier qui finira dans un vélo ?

L'article ne pose évidemment pas la question. Mais cette dernière se pose quand même...

Le vélo français se remet en selle



Le covid a donné un coup de fouet au vélo, même si ce dernier reste encore marginal dans les déplacements de personnes (environ 1% des [voyageurs.km](https://www.voyageurs.km) et 2% des déplacements l'année dernière). Ce regain d'intérêt pour la petite reine a engendré une forte hausse des achats de cycles, mais l'industrie nationale n'en a pas autant profité que l'on aurait pu l'espérer.

La fabrication et pièces et composants, et leur assemblage, restent largement dominés par l'industrie asiatique, et notamment taïwanaise (<https://t.ly/rzm3O>), mais aussi japonaise pour les transmissions (déailleurs, cassettes, pédaliers, chaînes...) et freins.

Ainsi, même pour les vélos assemblés en France, plus de 90% des directions, transmission, cadres, fourches, freins, moyeux, pneumatiques et porte-bagages sont importés d'Asie. Pourrait-on faire mieux ?

Ce serait en tous cas pertinent. Comme pour de très nombreux autres secteurs industriels, la fabrication de bicyclettes a été mondialisée, avec une dépendance accrue à des fournisseurs "loin" et qui obéissent à leurs propres intérêts et contraintes avant d'obéir aux nôtres.

Et donc, comme pour de très nombreux autres secteurs industriels, la "démondialisation" qui a commencé à bas bruit (la part des échanges internationaux dans le PIB mondial était de 60% en 2008 et elle est désormais de 55%), et qui sera très probablement une réalité croissante à l'horizon de quelques décennies (parce que la mondialisation c'est avant tout des camions et des bateaux, c'est à dire du pétrole), nous met à risque de ne pas pouvoir disposer de suffisamment de biens si un jour l'intérêt de nos fournisseurs est de vendre à d'autres, ou si des contraintes locales les empêchent de servir tout le monde.

La bonne question est donc de savoir comment réindustrialiser. Sauf pour la production des matériaux de base qui composent un vélo (acier, métaux - y compris pour la batterie, chimie organique - y compris pour la batterie aussi, etc), tout l'aval relève de l'industrie manufacturière, peu gourmande en énergie (relativement à sa valeur ajoutée) mais bien plus en main d'oeuvre (une ressource que nous avons chez nous).

Le coût de cette dernière n'est pas le seul critère : l'Allemagne assemble ainsi sur son sol une plus forte proportion des vélos vendus chez nos voisins que ce qui s'observe en France, alors que les salaires y sont plus proches des salaires français que des salaires chinois.

"On" pourra à bon droit considérer que la fabrication de vélos en France porte sur des montants anecdotiques en comparaison de ce que pèse la voiture, et que ce n'est pas cela qui va massivement changer la donne pour l'industrie nationale. Ce n'est pas complètement faux, mais pour autant est-ce un bon argument pour s'en passer si on peut le faire ?

Au surplus, l'industrie "sobre" ce sera aussi celle capable de produire des objets moins pondéreux que ceux du passé. L'industrie (et la réparation) du vélo fournit probablement un bon terrain de jeu pour s'y essayer.

Biarritz : pour se lancer Klima connexion offre Jean-Marc Jancovici aux citoyens



Si le ciel ne me tombe pas sur la tête d'ici là, je serai à Biarritz Jeudi prochain pour y faire 2 interventions. La presse locale s'en est faite l'écho, et cela offre l'occasion bienvenue de préciser quelques points quand mon patronyme apparaît dans l'espace public.

Tout d'abord, je ne maîtrise absolument pas ce qui se dit de ma pomme quand ce n'est pas une interview. Dans ce dernier cas, je demande systématiquement à me relire (parce que les propos m'étant attribués, il est normal que je les valide comme si je les avais écrits moi-même), mais dans tous les autres cas personne ne me demande mon avis avant de me présenter sous tel ou tel jour (je ne dis pas que c'est normal ou anormal, c'est juste un fait !).

Comme pour toute autre individu ayant son nom dans le journal, ce qui est écrit n'engage donc que la personne qui a rédigé l'article. Incidemment cela vaut aussi pour les pages Wikipedia qui présentent quelqu'un (ce n'est pas toujours, voire jamais, le "quelqu'un" en question qui rédige la page, et pour ce qui me concerne je n'ai pas écrit une seule ligne de la page qui porte mon nom), et cela vaut également pour les commentaires me prêtant telle ou telle pensée ou intention dans les fils de discussion (Linkedin, Youtube...), etc.

La deuxième précision est que quand je me déplace pour une intervention, cela ne vaut en rien caution sans réserve pour toutes les actions ou prises de position de l'entité qui m'invite.

Par exemple :

- faire une conférence pour les salariés d'une entreprise ne signifie pas que je n'ai aucune réserve sur l'activité de l'entreprise
- faire une intervention à une convention d'un parti politique ne signifie pas que je soutiens le parti en question
- faire une conférence pour une collectivité ne signifie pas que je soutiens le programme politique des élus qui gèrent la collectivité
- et si c'est une association qui organise je ne demande pas les statuts avant de dire oui :)

Il est évidemment rarissime (sauf erreur d'appréciation de ma part, ça peut arriver) que j'accepte une conférence lorsque les organisateurs défendent des positions par trop éloignées de mes valeurs, mais, à l'inverse, si je m'adresse exclusivement à des gens à qui je n'apprendrai rien, et sont déjà d'accord avec moi sur tout, il n'y a aucune valeur ajoutée à l'affaire.

Mon premier critère de tri (la longueur des journées empêche de dire oui tout le temps !) lorsque je reçois une demande de conférence est donc simple : je me demande si dans le cadre proposé je vais toucher un public qui n'aura pas déjà tout entendu sur le sujet.

C'est évidemment plus ou moins facile à apprécier, mais c'est bien la question. Le risque que la communication autour de la conférence ne me convienne pas ne me dissuade pas nécessairement d'y aller d'entrée de jeu :).

Dans la partie publique de cet article, rien de majeur. Il y a juste le titre qui suggère de façon amusante que je

pourrais être "offert", comme si j'étais un gâteau d'anniversaire ou une montre !

Jean-Marc Jancovici explique pourquoi la compensation est contre-productive pour réduire l'empreinte carbone



Il y a quelques jours, le petit milieu des prestataires qui travaillent sur la question du changement climatique est rentré en émoi, parce que l'organisme qui enregistre les engagements de réduction des entreprises (plutôt des grandes) en ce qui concerne leur empreinte carbone, le SBTi (pour Science Based Target Initiative), a autorisé la "compensation" pour que les entreprises puissent atteindre leurs objectifs.

L'émoi a cependant un peu dépassé le petit milieu en question, puisqu'il y a eu :

- un article dans le Financial Times (ce qui, sur un sujet comme celui-ci, n'était pas du tout attendu) :

<https://t.ly/wHFYr>

- un article dans Les Echos : <https://t.ly/KqG-W>

- ou encore un article dans le Guardian (mais c'est moins inattendu pour le coup) : <https://t.ly/4je7X>

La compensation, kézaco ? Il s'agit d'une opération par laquelle une entreprise ôte de sa propre empreinte carbone des émissions réduites ailleurs (grâce pour partie à de l'argent fourni par l'entreprise), des émissions évitées ailleurs (idem pour l'argent), ou une capture future de CO₂ via des plantations là aussi co-financées par l'entreprise.

Comme j'essaie de l'expliquer dans cette chronique du jour sur RTL, la "compensation" est malheureusement inopérante s'il s'agit de diminuer sa dépendance aux émissions de sa chaîne de valeur. Si mon entreprise gère des hypermarchés où les clients viennent en voiture, planter des arbres ne change rien à la dépendance que j'ai aux voitures à pétrole de mes clients pour qu'ils viennent faire leurs courses.

Or une empreinte carbone reflète avant tout un lien de dépendance aux émissions "chez soi et ailleurs". Baisser son empreinte carbone, c'est se mettre en capacité de mieux survivre dans un monde où les émissions globales baissent de gré (réglementation et taxes) ou de force (insuffisance de ressources fossiles).

La "compensation", en pratique, vise à répondre à un seul risque : celui d'être vu comme mauvais élève parce que les chiffres ne baissent pas vite, même s'il faut pour cela préférer un tour de passe-passe comptable à l'action véritable. Et ce "passe-passe" subsiste même si les projets financés conduisent effectivement à une réduction d'émissions ailleurs, alors qu'en plus ce n'est pas si souvent le cas.

Et comme il faut aller voir dans le détail si une entreprise a utilisé ou pas la compensation pour faire baisser les émissions qu'elles déclarent, un certain nombre d'entre elles y ont recours en se disant, selon une formule célèbre, que sur un malentendu ça peut toujours passer.

C'est un bon signe que de la presse économique "sérieuse" ait désavoué cette mesure du SBTI. Il n'y a que si les comptes "illusionnistes" ne sont plus considérés comme légitimes par ce premier juge que sont les media économiques que les entreprises vont passer à l'étape d'après, c'est-à-dire investir du temps et des moyens pour réellement se rendre moins dépendantes des combustibles fossiles (et ce sera parfois difficile, assurément...).

Coup de mou pour les ventes de voitures électriques en Europe



Nous avons décidé, en Europe, de décarboner féroceement notre mode de vie, et donc nos activités économiques. Une des composantes de cette affaire est d'électrifier la mobilité des personnes, et de faire en sorte que les véhicules particuliers achetés sur notre continent soient de plus en plus électriques.

En l'espèce, il s'agit d'électriques "purs", et non de modèles hybrides, qui en pratique continuent à utiliser le pétrole comme énergie de propulsion dominante, même quand ils sont rechargeables.

Las, ces derniers temps quelques vents contraires ont soufflé sur cette envie, le dernier en date étant une baisse des ventes de véhicules électriques le mois dernier. En fait le phénomène est double : moins de voitures tout court, et moins d'électriques dans ce qui se vend.

Ce qui est ennuyeux est que la baisse des ventes de voitures était tout à fait prévisible, et pour autant nous avons fait des plans qui n'en tiennent aucun compte.

Nous avons 80% d'énergie fossile dans la consommation globale dans le monde (70% en Europe en 2022 sans tenir compte de l'énergie incluse dans nos importations). Compte tenu de l'importance arithmétique des fossiles dans le total, et compte tenu de leur supériorité physique intrinsèque (parce qu'elles sont denses, stockables et facilement transportables) sur les énergies diffuses (ce que sont beaucoup d'énergies renouvelables), une baisse rapide des fossiles signifie une baisse rapide de l'énergie tout court, donc du parc de machines en service, donc de la production économique, donc... des revenus des consommateurs.

La "bonne" voiture électrique est donc celle qui continue à se vendre - et même à se vendre de plus en plus - pour remplacer des véhicules thermiques même en période de contraction économique. Or il n'est pas totalement sur que ce soit comme cela que le cadre ait été pensé.

Commençons par le commencement : il n'est pas surprenant que les énergies fossiles baissent si on organise la décarbonation (!), et en fait même si on ne l'organise pas, pour des raisons de limites géologiques (en Europe la baisse des fossiles est déjà en cours et largement subie).

Il était donc prévisible que l'énergie tout court allait baisser, et à la suite que la conjoncture économique se durcisse (pour le moment "tout se passe comme prévu" pour qui comprend que l'économie dépend de l'énergie). Il fallait donc penser les solutions "bas carbone" pour pouvoir les déployer même en période de récession prolongée.

En particulier, en période de récession, les consommateurs ont tendance à faire durer plus longtemps les "biens durables" qu'ils détiennent (meubles, véhicules, électroménager, etc), rendant de ce fait plus lente la pénétration des alternatives décarbonées. La baisse des émissions arrive alors par la baisse de l'usage et non par la décarbonation de ce dernier.

Cette tendance a peu de chances de s'inverser à l'avenir. Il est essentiel que la puissance publique le comprenne, et fasse des plans en conséquence.

• • •



Il fallait malheureusement s'y attendre : avec un océan de surface qui n'en peut plus de battre des records de température (<https://lnkd.in/e/cdq43h3>), les coraux sont à la peine : <https://lnkd.in/ebQACAHm>

Extrait : "Selon la NOAA, [l'épisode actuel de blanchiment] touche la Floride aux Etats-Unis, la mer des Caraïbes, le Brésil, le Pacifique oriental le long du Mexique, de vastes zones du Pacifique Sud (notamment la Polynésie française), la mer Rouge, le golfe Persique et le golfe d'Aden, les Seychelles, Mayotte, la côte ouest de l'Indonésie mais aussi la Grande Barrière de corail.". Ca commence à faire...

Le blanchiment est réversible s'il n'est pas trop long ni répété trop souvent. Dans le cas de figure inverse, c'est la mort du corail. De 2009 à 2018, 15% des récifs planétaires ont déjà passé l'arme à gauche.

Avec 1,5 °C, nous pourrions en perdre plus de 50%. Et à 2°C la quasi-totalité des coraux tropicaux auront disparu. L'humanité peut-elle vivre sans ? Probablement. S'il y a assez de cultures, les pêcheurs qui en dépendent actuellement pour se nourrir mangeront autre chose, et les touristes qui aiment la plongée se changeront les idées autrement. Il est même probable que cela ne nous empêchera pas d'avoir des licornes et des... doubles numériques des massifs coralliens.

Ce qui est en jeu dans cette histoire est probablement plus la beauté du monde et une forme de rapport au vivant qu'un élément clé de survie. Mais avons nous envie de (sur)vivre dans un monde sans beauté ?

Lithium, cuivre, géothermie : le plan du gouvernement pour mieux exploiter le sous-sol



La révolution industrielle, cela a consisté pour une large partie à passer du sol au sous-sol. La civilisation "quasi-renouvelable" qui a été celle de notre espèce jusqu'à il y a quelques siècles (les minerais non renouvelables étaient extraits en quantités très faibles), exploitait essentiellement l'énergie solaire et ses dérivés (biomasse, vent, et cours d'eau - eau précipitée en altitude par l'évaporation "solaire"), et avait besoin, pour la collecter, de grandes surfaces de sol.

La force motrice de l'agriculture et des transports terrestres, par exemple, était fournie par des animaux

de trait (tout à fait renouvelables), utilisant une fraction très importante du sol pour leur alimentation (herbe, avoine). Le bois - demandant des surfaces de forêt - était un matériau essentiel pour la construction des engins de transport (charrettes, navires), des maisons, des infrastructures civiles et militaires, ou encore la première métallurgie.

Avec la révolution industrielle, énergie et matériaux sont devenus largement issus du sous-sol, qui nous a fourni en grandes quantités les combustibles fossiles et fissiles, les métaux, mais aussi les matériaux de synthèse (à commencer par le plastique et le bitume ; il faut rappeler que 30% du pétrole n'est pas brûlé mais sert de matière première pour une foultitude d'usages).

Ce même sous-sol pourrait-il nous fournir de quoi échapper au CO2 fossile ? Ce serait souhaitable, car nous sommes désormais trop nombreux, et avec une consommation unitaire trop forte - et qui le restera même avec une grosse dose de baisse de la consommation par personne - pour que nous retournions au sol, par exemple en comptant sur la biomasse pour remplacer le pétrole, que ce soit pour les usages énergétiques ou pour produire des matériaux issus du bois ou de la chimie organique.

Il y a des marges de manoeuvre pour cela. Les pompes à chaleur géothermiques (allant chercher les calories dans le sol) sont plus efficaces que les aérothermiques (qui vont chercher les calories dans l'air ambiant), même si elles coutent plus cher. Pour déployer la production électrique éolienne et solaire, ou pour faire des véhicules électriques, il faut des métaux, qui se trouvent aussi dans le sous-sol.

Gentiment aveuglés par quelques décennies de consommation chez nous sans la production correspondante (les mines et les usines sont chez les autres, et du coup le déficit de la balance commerciale est chez nous aussi !) nous avons peut-être nourri l'espoir que nous avons définitivement quitté l'ère de la mine.

Mais si nous voulons marier décarbonation et souveraineté, il va falloir se faire à l'idée de refaire quelques trous chez nous, à supposer que nous ayons la ressource dans le pays, ce qui ne sera même pas toujours le cas.

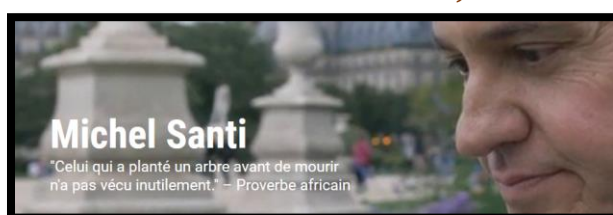
A l'évidence, comme pour les hydrocarbures, plus nous accepterons de la sobriété dans les usages, et plus les trous seront en nombre réduit. Peut-être que de devoir les faire chez nous nous incitera aux économies !

[**▲ RETOUR ▲**](#)



Les ravages du dogmatisme économique

Par Michel Santi avril 20, 2024



Ils ont donné un coup d'arrêt à l'Europe. Le différentiel de productivité se creuse davantage trimestre après trimestre entre nous et les Etats-Unis qui caracolent en tête loin devant l'Union Européenne du haut de leur progression à [2.6%](#) en comparaison de la pitoyable régression européenne de [1.2%](#). Mario Draghi nous avait pourtant prévenu il y a quelques mois, avertissant qu'il nous fallait «trouver des sommes immenses en un temps relativement court» si nous espérions prétendre sauver nos entreprises et notre compétitivité par la seule manière possible, c'est-à-dire en multipliant les

investissements tant privés que publics.

Nos gouvernants, comme nos économistes, restent cependant sourds en dépit du paquebot Europe qui prend l'eau de toutes parts. L'effondrement de la théorie économique orthodoxe, traditionnelle, prenant plaisir à ceinturer l'activité pour mieux l'étouffer est incontestable. Mais rien n'y fait, car l'Allemagne et ceux toujours sensibles à son argumentation ordolibérale mortifère, comme le Ministre de l'Economie et des Finances français restent droit dans leurs bottes et persistent dans leurs certitudes teintée d'économétrie et de mathématiques dont le verdict pavlovien est de réduire notre train de vie et de persévérer dans le déclassé de notre classe moyenne.

Ma colère et mon désenchantement sont à leur comble à l'encontre de ces économistes et de ces responsables dits «mainstream» qui se font encore illusion sur leur crédibilité. Les historiens et les sociologues seraient plus compétents qu'eux dans l'identification des mécanismes basiques qui nous éviteraient l'inéluctable répétition des catastrophes!

Comment leur faire comprendre une fois pour toutes que l'argent n'est pas neutre, que les politiques monétaires menées par les banques centrales n'ont pas – comme ils ne cessent de le marteler – que des effets sur le court, mais aussi sur le long terme ? Les actions d'une banque centrale sont en effet ressenties et se répercutent

évidemment sur des variables réelles et bien tangibles comme sur la production, comme sur le marché du travail, comme sur les investissements. Contrairement à leur idéologie traumatisée par Milton Friedman qui a fait des ravages incommensurables avec sa formule «l'inflation est toujours et partout un phénomène monétaire», l'argent n'est pas une simple matière première dont l'abondance ou la raréfaction sont la simple condition à l'inflation ou à la déflation. Nous ne sommes plus dans une économie du troc, mais une économie monétaire où la création d'argent exerce des effets nettement au-delà de l'influence sur les taux d'intérêt.

Les dogmatiques persistent dans leur croyance selon laquelle la hausse des taux d'intérêt n'a aucune conséquence sur le long terme qu'ils pensent déjà être anticipé par le marché et par les acteurs de l'économie, bien-sûr grâce à une main invisible bienfaisante. Qu'à cela ne tienne, donc, selon eux si la hausse des taux se répercute par une augmentation du chômage et par une distorsion dans la distribution des richesses, car elles finiront bien par être corrigées sur le long terme. Leur monde n'est évidemment pas le nôtre car toute action exerçant des réactions, la raréfaction de l'argent combinée à la hausse des taux et à l'inertie ou à l'inaction des banques centrales déroulent des effets souvent dévastateurs et sur le long terme sur nos économies. Dégradation du marché du travail, appauvrissement supplémentaire des plus vulnérables, érosion des revenus, stagnation de l'activité au détriment des entreprises.

C'est l'argent qui doit être mis au service de la société, de la collectivité, de l'économie et même de l'Etat: pas le contraire. Mais, pour cela, «ils» doivent recevoir une leçon de modestie ou, pour paraphraser Keynes, ne serait-il pas splendide s'ils se rendaient enfin compte qu'ils sont au même niveau que des dentistes ?

• • •

L'inflation? Quelle inflation?

avril 8, 2024 2 Par MICHEL SANTI

Share



L'inflation? Quelle inflation?

Celle-ci fut influencée jusque dans ses fondements par des facteurs liés à l'offre : perturbations de la chaîne des approvisionnement, de l'énergie et de l'alimentation.

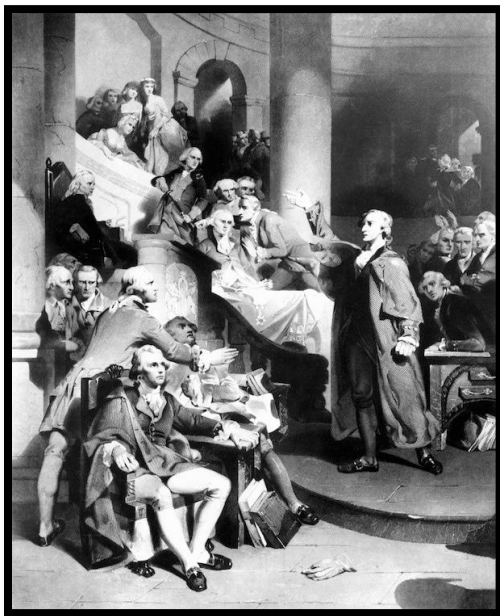
Non par des facteurs liés à une flambée de la demande...précisément car nos classes moyennes et nos pauvres en sont réduits à limiter leur train de vie du fait de politiques inadaptées, et d'une multitude de chocs asymétriques les ayant percutés frontalement.

La Banque Centrale Européenne doit sortir de sa tour d'ivoire et baisser de suite son taux directeur à 2%.
Pour mémoire, il est aujourd'hui à 4.5%

Donnez-moi la liberté ou donnez-moi la dette

par Jeff Thomas 22 avril 2024

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Certaines personnes sont plus observatrices que d'autres. Certains sont plus capables de sortir des sentiers battus que d'autres. Qu'il s'agisse d'une question de nature ou d'éducation n'a rien à voir.

Lorsque nous sommes enfants, nous avons tendance à observer le monde dans toute sa splendeur. Nous sommes émerveillés par ce qui existe et nous l'absorbons comme une éponge. Puis, à l'adolescence, nous entamons notre deuxième vague de découvertes. Nous commençons à prêter plus d'attention aux choses qui nous déroutent ; nous sommes absorbés par des questions telles que la faim dans le monde, les guerres et les conflits politiques. Ces situations semblent insensées et nous demandons sans cesse : "Pourquoi en est-il ainsi ?"

Généralement, dans la vingtaine, nous n'avons pas encore trouvé de réponses solides et notre humeur passe de l'intérêt à la colère. Nous avons tendance à nous tourner vers la philosophie libérale, qui nous dit ce que nous aimerions le plus entendre : que ces choses terribles ne devraient pas exister et que nous devrions prendre toutes les

mesures à notre disposition pour mettre fin aux injustices du monde - quel qu'en soit le prix pour nous-mêmes et pour les autres.

La plupart d'entre nous poursuivent cette approche pendant plusieurs années, mais vers la trentaine, nous commençons à nous rendre compte que, quel que soit le nombre de mesures prises dans le cadre de cet effort, les problèmes semblent se renouveler d'eux-mêmes et, à ce moment-là, un clivage se produit dans la perspective philosophique. De nombreuses personnes cessent alors de grandir, car elles ne veulent pas vivre dans un monde où il est nécessaire d'accepter que les souffrances d'un type ou d'un autre sont perpétuelles. Elles peuvent devenir de plus en plus obstinées dans cette optique et, à partir de ce moment de la vie, elles ont tendance à s'enfermer de plus en plus dans leurs certitudes et à ne pas continuer à progresser dans leur compréhension du monde.

D'autres, en revanche, décident que, même si la réalité est désagréable, nous continuerons à la rechercher. Pour ceux d'entre nous qui suivent cette voie (certes moins agréable), la véritable nature de la vie commence à se dévoiler. Vers la quarantaine, nous nous rendons compte que notre pensée n'est plus libérale. Il se peut que nos anciens amis libéraux nous traitent comme des traîtres à la cause et que nous devenions même des parias à leurs yeux. (Churchill a dit : "Si vous n'êtes pas libéral à vingt ans, vous n'avez pas de cœur. Si vous n'êtes pas conservateur à quarante ans, vous n'avez pas de cerveau". Il y a beaucoup de vérité là-dedans).

Quelque part dans la cinquantaine, si nous sommes restés assidus dans notre étude de l'humanité, tout commence à se mettre en place et nous commençons à avoir une réelle compréhension des relations entre les affaires, la politique, les nantis et les démunis, tout le reste. Nous commençons à reconnaître qu'il y aura toujours des dirigeants inspirés, mais aussi des usurpateurs sans inspiration. Il y aura toujours des personnes désireuses d'être des producteurs et, de la même manière, il y aura toujours des personnes qui préfèrent simplement consommer.

À partir de ce moment de notre vie, nous reconnaissons de plus en plus que cet état de fait est pérenne, que la nature humaine fera en sorte que la même verve qui existait pour créer l'Empire romain existe aujourd'hui, tout

comme le même gaspillage et la même décadence qui l'ont détruit existent également aujourd'hui.

Lorsque j'étais au lycée, j'ai lu *La ferme des animaux* de George Orwell. Je me souviens avoir été impressionné par le fait que son roman se déroulait dans une cour de ferme et que ses personnages étaient des animaux de ferme. Orwell avait consciemment simplifié un monde autrement déroutant en le réduisant au format le plus petit possible. Dans ce livre, lorsque les animaux se sont libérés de l'"oppression" du fermier, ils ont été remplis d'optimisme. Pour se rappeler à jamais ce qu'ils représentaient, ils ont peint sur la grange : "Tous les animaux sont créés égaux".

La plus grande révélation du livre, pour moi, fut lorsque les cochons, qui étaient devenus le gouvernement, modifièrent le panneau sous le couvert de l'obscurité pour dire : "Tous les animaux sont créés égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres". Je me souviens avoir pensé : "C'est là que la pourriture s'installe. Je ne dois jamais l'oublier. Pour le reste de ma vie, je devrai être attentif à ce changement dans l'approche des dirigeants".

Malheureusement, il est un fait que la majorité des gens ne veulent vraiment pas s'embarrasser de cet effort de réévaluation continue de la situation gouvernementale. Dans tous les pays, à toutes les époques, la majorité préfère sincèrement les dirigeants qui font de grandes promesses, sans se soucier de savoir si ces promesses seront jamais tenues. Chaque pays, à chaque époque, a son slogan "chicken in every pot" auquel il faut se raccrocher.

À la fin du XVIIIe siècle, l'Amérique s'est échauffée à cause de l'"oppression" du roi George (dont les impôts, soit dit en passant, étaient bien moins élevés que ceux d'aujourd'hui) et a fini par se rebeller ouvertement. Les historiens ont souvent dit que, s'il y a un moment précis où le mouvement vers les États-Unis a vraiment commencé, c'est lorsque Patrick Henry a déclaré à la Chambre des bourgmestres : "Donnez-moi la liberté ou donnez-moi la mort".

Comme nous le savons tous, le peuple américain a obtenu son indépendance et, après quelques trébuchements, s'est engagé sur la voie de la prospérité, en s'appuyant sur d'excellentes ressources naturelles et une excellente éthique du travail. Au milieu du XIXe siècle, une guerre a éclaté, non pas à propos de l'esclavage, mais pour savoir qui contrôlerait l'économie du futur - les industriels du Nord ou les propriétaires de plantations du Sud. Le Nord l'a emporté et la seconde moitié du XIXe siècle a vu la plus grande expansion que le monde ait jamais connue. Au cours de cette période, l'Amérique a colonisé l'ensemble du continent et a accéléré de manière spectaculaire le rythme de la révolution industrielle. Tout cela s'est fait sans impôt sur le revenu ni réserve fédérale, ce qui confirme que ces facteurs ne sont pas nécessaires au progrès et à la prospérité.

Puis, en 1913, les cochons ont réécrit le panneau de l'étable.

Dix ans plus tard, les banquiers américains (avec le soutien du gouvernement) ont mis en place la plus grande escroquerie jamais réalisée au détriment des Américains. Ce fut un succès retentissant, dont la conséquence malheureuse fut la Grande Dépression. En 1999, les banquiers américains (toujours avec le soutien du gouvernement) ont mis en place une escroquerie presque identique, qui s'est avérée être un succès encore plus grand et qui (je crois) aboutira finalement à une dépression encore plus dévastatrice.

En 1999, le président démocrate des États-Unis, avec le soutien du Congrès républicain, a abrogé le Glass Steagall Act, ce qui a permis à l'escroquerie des années 1920 de se répéter, mais à une plus grande échelle. Les "cochons" ont en fait réécrit la déclaration inspirée de Patrick Henry. Depuis 1999, le slogan est effectivement "Donnez-moi la liberté ou donnez-moi la dette", et les gouvernements, qu'ils soient démocratiques ou républicains, ont encouragé et fourni la seconde solution.

Chaque jour, nous pouvons allumer nos télévisions et regarder les programmes d'information, qui présentent continuellement des conseillers politiques républicains et des conseillers politiques démocrates se disputant

pour savoir si tous les dommages qui ont été causés l'ont été par l'autre camp. Aucun des deux camps ne cède un pouce à l'autre. Les Américains regardent ce jeu de ping-pong se dérouler sans fin et sans conclusion, et pourtant, au moment des élections, ils doivent faire un choix.

Aujourd'hui, la plupart des Américains traitent les deux partis politiques comme ils traiteraient des équipes sportives. De même qu'aucun fan de sport qui se respecte ne posséderait à la fois une casquette des Yankees et une autre des Red Sox, chaque Américain soutient l'une ou l'autre équipe politique et, au fil du temps, ce soutien devient si total qu'il ne laisse plus de place au doute. La conviction aveugle devient la norme.

En 1787, l'Anglais Alexander Tyler a commenté la nouvelle expérience américaine en tant que démocratie. Il a déclaré : "Une démocratie est toujours temporaire par nature ; elle ne peut tout simplement pas exister en tant que forme permanente de gouvernement. Une démocratie continuera d'exister jusqu'au moment où les électeurs découvriront qu'ils peuvent s'octroyer de généreux cadeaux provenant du trésor public. À partir de ce moment, la majorité vote toujours pour les candidats qui promettent le plus d'avantages provenant du trésor public, de sorte que chaque démocratie finit par s'effondrer en raison d'une politique fiscale laxiste, qui est toujours suivie d'une dictature". Sa prédiction s'est révélée étonnamment exacte, la dernière étape n'ayant pas encore été franchie.

La dette qui a paralysé Rome il y a deux mille ans, et qui a paralysé toutes les grandes puissances depuis lors, paralyse aujourd'hui les États-Unis. Aujourd'hui, tous les Américains sont conscients du problème, et presque tous espèrent que, d'une manière ou d'une autre, le problème disparaîtra. Ce ne sera pas le cas. Dans tous les pays, à toutes les époques, il n'est pas dans l'intérêt des "cochons" de régler le problème. Il est dans leur intérêt de laisser la situation se développer jusqu'à ce qu'elle finisse par s'effondrer. Tyler était extraordinairement perspicace. Il avait compris que toutes les grandes puissances ont une durée de vie limitée. Elles suivent également un processus par lequel elles sont créées, puis prospèrent, se corrompent, déclinent et tombent en ruine. Ce processus est aussi pérenne que l'herbe.

Les experts continueront à s'indigner vertueusement à la télévision. Les deux équipes de sport politique continueront à se donner des coups de pied et des coups de poing, mais l'issue du match est déjà gravée dans le marbre.

Alors, est-ce la fin du monde tel que nous le connaissons ? Oui et non. Ce n'est pas la fin du monde, juste la fin du monde tel que nous le connaissons. Chaque fois que la première puissance mondiale s'effondre, d'autres s'élèvent déjà dans les coulisses. C'est le cas aujourd'hui. Les Américains qui vivent aujourd'hui n'ont jamais connu de situation dans laquelle leur pays n'était pas la première puissance mondiale, et il est donc difficile d'imaginer un monde différent. Pour ceux qui ne sont pas américains et qui ne résident pas aux États-Unis, il est plus facile de voir une image plus vraie. Avec l'effondrement des États-Unis (et de l'Europe), il y a encore un très grand monde qui attend dans les coulisses. Certains pays du deuxième et du troisième monde se portent mal, il est vrai. Cependant, d'autres s'en sortent bien. Et d'autres encore prospèrent.

Oui, l'avenir est radieux, mais malheureusement pas en Amérique, du moins pas avant de nombreuses années. Ceux qui ont été décrits dans le premier paragraphe de cet article comme étant plus observateurs regardent déjà loin de l'Amérique vers l'avenir. Pour la première fois depuis le dix-huitième siècle, ceux qui poursuivent un avenir radieux s'éloignent de l'Amérique, au lieu de s'en rapprocher.

[▲ RETOUR ▲](#)

.Un gâchis de 95 milliards de dollars

Jim Rickards 22 avril 2024





La grande nouvelle de ce week-end est l'adoption par la Chambre des représentants d'un programme d'aide à l'étranger de 95 milliards de dollars, prévu de longue date.

Environ 61 milliards de dollars serviront à aider l'Ukraine dans sa guerre contre la Russie. Environ 26 milliards de dollars iront à Israël (avec une aide humanitaire pour Gaza) et environ 8 milliards de dollars serviront à soutenir les alliés de la région indo-pacifique, notamment Taïwan.

Le paquet sera soumis au Sénat cette semaine, peut-être dès demain, où il sera certainement approuvé. Joe Biden le signera ensuite.

Joe Biden souhaitait désespérément obtenir ce paquet pour renforcer ses chances de victoire aux élections de cette année. Il ne peut pas se permettre que l'Ukraine s'effondre et subisse un nouveau désastre de politique étrangère comme l'Afghanistan - pas pendant une année électorale.

Biden se moque du nombre d'Ukrainiens qui meurent tant qu'il prolonge l'effondrement de l'Ukraine jusqu'à la fin des élections. Telle est la réalité cynique.

Les partisans du projet de loi veulent vous faire croire que l'aide à l'Ukraine libérera enfin des transferts massifs d'armes qui retourneront la situation contre la Russie.

N'en croyez rien.

Tout l'argent que je veux, mais rien à acheter

Tout d'abord, l'argent n'est pas le problème. C'est le matériel qui pose problème. Les États-Unis n'ont pas d'énormes réserves d'armes et de munitions à offrir à l'Ukraine. Nous lui avons déjà envoyé la majeure partie de ce que nous pouvions raisonnablement lui donner. Il n'y a pas grand-chose d'autre à donner. Vous pouvez leur donner tout l'argent que vous voulez, cela ne sert à rien s'il n'y a plus rien à acheter.

Pendant ce temps, la base industrielle de défense américaine est tout simplement incapable d'augmenter rapidement sa production. Nous ne sommes plus à l'époque de la Seconde Guerre mondiale, où les États-Unis disposaient d'une base industrielle massive pouvant être convertie en production de guerre. La production est déjà entravée par des pénuries de main-d'œuvre et des problèmes de chaîne d'approvisionnement. Il faudra des années pour augmenter de manière significative la production de défense aux niveaux requis. L'Ukraine ne dispose pas de ce temps.

Certes, l'Ukraine recevra de nouvelles fournitures grâce à ce paquet, mais elles ne changeront en rien le cours de la guerre. Elles ne feront que prolonger le conflit, ce qui ne fera que tuer beaucoup plus de gens, principalement des Ukrainiens, sans changer l'issue finale.

Ces livraisons d'armes coûteront cher aux Russes, mais la Russie peut compenser ses pertes, car l'industrie russe produit de plus en plus de chars, de véhicules blindés, d'obus d'artillerie, de missiles, de drones et d'avions de combat. L'Occident ne peut espérer égaler cette production sans se mettre sur le pied de guerre et entreprendre une révision majeure de ses modèles de production.

Je n'y compterais pas.

Et malgré les affirmations occidentales selon lesquelles la guerre en Ukraine affaiblit l'armée russe, celle-ci est en réalité plus importante aujourd'hui qu'elle ne l'était avant le conflit. Elle est également aguerrie et met en œuvre

des stratégies inventives pour s'adapter à l'évolution du champ de bataille.

Retour de flamme !

Le plan occidental visant à affaiblir l'armée russe en Ukraine s'est donc retourné contre elle. Il est également évident que la campagne de sanctions sans précédent contre la Russie s'est retournée contre elle. Il s'agit d'un échec spectaculaire. L'économie russe est en plein essor.

Elle a enregistré un taux de croissance annualisé de 5,5 % en 2023 et de 7,0 % cette année jusqu'à présent (selon les dernières données), tandis que l'économie américaine croît à un rythme d'environ 2,4 %, selon l'estimation GDPNow de la banque de réserve fédérale d'Atlanta.

L'économie russe affiche actuellement un taux de chômage de 2,8 %, alors que celui des États-Unis est de 3,8 %. La Russie croît également à pleine capacité et connaît des pénuries de main-d'œuvre ponctuelles.

Le rouble est stable à environ 92:1 (à comparer avec les déclarations de Biden en 2022 selon lesquelles "le rouble sera réduit à néant"). Le niveau d'endettement de la Russie par rapport au PIB est de 17,2 %, contre 131 % pour les États-Unis. Les bénéfices des banques russes pour 2024 devraient dépasser les bénéfices records de 2023.

En d'autres termes, l'économie russe est plus performante que celle des États-Unis à presque tous les égards, et ce à un niveau plus soutenable du point de vue de la dette.

Le programme d'aide à l'Ukraine profitera principalement au complexe militaro-industriel. En fait, M. Biden et d'autres ont fait pression pour obtenir une aide à l'Ukraine en partant du principe que près des deux tiers de cette aide, soit environ 40 milliards de dollars, iraient aux entreprises américaines du secteur de la défense.

La guerre, c'est bon pour les affaires !

Pourquoi n'en parle-t-on pas ?

Mais une disposition du programme d'aide à l'étranger ne suscite pas beaucoup d'attention. Elle devrait pourtant l'être, car elle pourrait avoir d'énormes conséquences pour le dollar. J'en parle depuis des mois.

La Chambre des représentants a adopté ce week-end la "loi REPO", qui autorise l'administration à saisir environ 20 milliards de dollars d'actifs russes déposés dans des banques américaines, principalement des titres du Trésor. Cet argent serait ensuite transféré à l'Ukraine.

Ces titres ont été achetés légalement par la Russie avec des dollars provenant de la vente de pétrole avant la guerre. Ils ont été gelés au début de l'année 2022. Cela signifie que les titres appartiennent toujours légalement à la Russie, mais qu'ils ne peuvent pas être vendus ou mis en gage, et que la Russie ne peut pas recevoir les intérêts ou les liquidités à l'échéance.

Mais cette législation va encore plus loin et autorise la saisie effective de ces actifs. Il s'agit d'un vol pur et simple et d'une violation de la loi sur les immunités souveraines, mais personne ne semble s'en préoccuper.

Il ne s'agit là que d'une petite partie des quelque 300 milliards de dollars d'actifs russes actuellement gelés dans des banques occidentales, principalement en Europe. Mais la saisie pure et simple de ces 20 milliards de dollars constituerait une évolution majeure.

L'Europe a hésité à saisir les avoirs russes (il y a encore quelques personnes saines d'esprit). Mais si l'administration procède à la saisie des actifs russes, elle fera pression sur les Européens pour qu'ils fassent de même. Ils céderont probablement à la pression américaine.

Le retour de bâton

Bien entendu, si les actifs russes sont volés, la Russie ripostera en saisissant plus de 300 milliards de dollars d'actifs, principalement européens, situés en Russie, notamment des projets énergétiques, miniers et de télécommunications. La Russie ne sera pas touchée financièrement, mais les investissements étrangers directs internationaux le seront.

Il semble que personne ne se rende compte que ce vol va détruire la solvabilité des États-Unis. C'est un peu comme si le gouvernement américain était rempli de candidats mandchous, sous l'influence d'une puissance étrangère, qui essaient intentionnellement de saboter le dollar.

Les pays détenant d'importants avoirs en titres du Trésor, comme la Chine, Taïwan, le Japon, la Corée du Sud, le Brésil et l'Arabie saoudite, commenceront à transférer leurs réserves vers l'or physique, qui ne peut être saisi (c'est l'une des raisons pour lesquelles le prix de l'or a grimpé en flèche ces derniers temps).

En définitive, la guerre est mal engagée pour les États-Unis sur les plans militaire, financier et politique. Ce programme d'aide n'y changera rien. Il ne fera qu'alourdir la dette et mettre en péril le dollar si l'administration saisit des actifs russes.

Les investisseurs doivent se préparer à un effondrement financier. L'or physique et les liquidités sont les meilleurs actifs dans un tel contexte.

Soyez prudents, les choses peuvent aller très vite.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'empereur est nu

Jim Rickards 23 avril 2024



La Fed est-elle si importante que cela pour l'économie réelle et les portefeuilles des investisseurs ?

C'est une question importante qui n'est pas suffisamment examinée. Il est possible que ni la Fed ni les journalistes qui la couvrent ne veuillent poser des questions difficiles sur ce qu'elle fait vraiment.

Se pourrait-il que l'empereur n'ait pas de vêtements ?

Les journalistes financiers parlent souvent d'une économie « *Boucles d'or* » (« ni trop chaude, ni trop froide, juste ce qu'il faut ») pour rendre hommage à la finesse avec laquelle la Fed gère les taux d'intérêt. Ce scénario est également appelé « atterrissage en douceur », car la Fed

est censée avoir maîtrisé l'inflation sans provoquer de récession.

Ces récits n'ont aucun fondement factuel ; il s'agit simplement d'histoires conçues pour vous inciter à acheter des actions et à faire grimper les cours.

La vérité, c'est que la Fed est toujours en retard sur la courbe et qu'elle n'infléchit pas l'économie. Et l'atterrissage en douceur n'existe pas ; l'économie ne change pas progressivement de vitesse. Soit elle croît rapidement, soit elle entre en récession.

Quelle est donc la position de la Fed aujourd'hui ? Va-t-elle commencer à réduire ses taux comme Wall Street ne cesse de le prédire (à tort) ?

Wall Street continue de se tromper

La Fed ne réduira pas ses taux lors de ses réunions de mai ou de juin. Wall Street prédit des baisses de taux depuis près de deux ans et se trompe à chaque fois. Ils prédisent une baisse des taux en juin, et ils se tromperont à nouveau.

Une baisse des taux lors de la réunion du 31 juillet est possible, mais elle est désormais compromise en raison d'une nouvelle hausse de l'inflation dans le dernier rapport. D'ici là, nous disposerons de trois mois supplémentaires de données sur l'inflation, le chômage et le PIB.

Si la Fed réduit ses taux à la fin du mois de juillet, ce ne sera pas pour de bonnes raisons. Ce sera parce que l'économie est entrée en récession. Toutefois, compte tenu de l'impulsion donnée à la croissance américaine par des dépenses publiques incontrôlées au cours d'une année électorale, la récession pourrait être reportée. Ne comptez donc pas non plus sur une baisse des taux en juillet.

La Fed ne se réunit pas en août. La prochaine réunion aura lieu le 18 septembre. La Fed pourrait être prête à réduire ses taux d'ici là, mais voici le problème : la date du 18 septembre précède de sept semaines seulement les élections du 5 novembre. La Fed prétend qu'elle est apolitique, mais en fait, elle est hautement politique.

Une baisse des taux en septembre sera perçue comme aidant Biden en stimulant l'économie et en nuisant à Trump. En même temps, **Trump est le vainqueur probable d'après les données et les tendances des sondages actuellement disponibles.**

La Fed ne voudra pas se retrouver dans la position de donner l'impression d'aider Biden et de nuire à Trump si ce dernier est en passe de gagner. Trump ferait de la Fed l'ennemi public n° 1 et c'est la dernière chose qu'elle souhaite. La Fed va donc s'abstenir en septembre.

Il n'y a pas de réunion de la Fed en octobre. Les deux prochaines réunions de la Fed se tiendront le 7 novembre et le 18 décembre, toutes deux après l'élection. La Fed pourrait réduire ses taux lors de ces deux réunions. Mais la Fed s'est mise elle-même dans une impasse à ce sujet.

La Fed manque de temps

À partir de la réunion du FOMC du 20 mars, la Fed a promu l'idée qu'il y aurait trois baisses de taux avant la fin de l'année. Si elle ne le fait pas en mai, juin, juillet ou septembre (pour les raisons évoquées plus haut) et qu'il n'y a pas de réunion en août ou en octobre, la Fed procédera tout au plus à deux baisses de taux cette année, en novembre et en décembre.

En bref, la Fed est à court de réunions au cours desquelles elle pourrait procéder à trois baisses de taux et pourrait devoir se contenter de deux.

Les promesses inconsidérées de la Fed et les impératifs du calendrier sont les moteurs du marché boursier. Le marché boursier est fixé sur la Fed, mais **la Fed ne sait pas ce qu'elle fait.** C'est la recette de la volatilité et d'un renversement brutal des gains du premier trimestre.

Alors pourquoi la Fed ne se met-elle pas au travail et ne commence-t-elle pas à réduire ses taux dès le mois de mai ? Elle pourrait faire une annonce et engager un groupe pour jouer « Happy Days Are Here Again ».

La Fed pensait avoir gagné la bataille lorsque l'inflation est passée de 9,1 % (IPC en glissement annuel) en juin 2022 à 3,0 % en juin 2023. Beau travail, la Fed. C'est lorsque les chiffres de juin 2023 ont été publiés en juillet 2023 que la Fed a procédé à une dernière hausse des taux, avant de s'arrêter net. Depuis lors, c'est le compte à rebours pour les baisses de taux.

Le problème est que **l'inflation n'est pas terminée**. De 3,0 % en juin 2023, l'inflation est passée à 3,7 % en août, puis à 3,7 % en septembre 2023. L'inflation a fluctué entre 3,1 % et 3,4 % jusqu'à récemment. En mars, l'inflation a atteint 3,5 %, soit 0,3 point de pourcentage de plus qu'en février.

Le pétrole a augmenté de 24 % en quatre mois

Ce n'est pas tout. Le prix du baril de pétrole, qui était de 68,50 dollars le 12 décembre dernier, s'élève aujourd'hui à plus de 83 dollars. Cela représente une augmentation de 21 % en quatre mois.

Ce choc pétrolier ne s'est pas encore répercuté sur la chaîne d'approvisionnement. Il a entraîné quelques augmentations de prix, mais d'autres sont à venir. Cette flambée des prix du pétrole maintiendra l'inflation à son niveau actuel ou à un niveau plus élevé dans les mois à venir. La Fed cherche des signes de ralentissement de l'inflation, mais elle n'en trouvera pas, comme le montre le dernier rapport sur l'inflation.

Le prix d'un gallon d'essence ordinaire (ordinaire, moyenne nationale) était de 3,64 \$ hier, le 22 avril. Il était de 3,57 \$ le 4 avril, de 3,55 \$ le 3 avril, de 3,54 \$ le 28 mars, de 3,52 \$ le 4 mars et de 3,51 \$ le 4 avril 2023.

En d'autres termes, les prix du gaz sont plus élevés qu'ils ne l'étaient la semaine dernière, le mois dernier et l'année dernière.

C'est un mauvais signe pour M. Biden sur le plan politique, mais c'est un pire signe pour la Fed en termes d'inflation. La hausse du prix de l'essence n'est pas terminée, car le prix de gros du pétrole continue d'augmenter. **Et les prix du pétrole affectent bien plus que le prix de l'essence à la pompe.**

La hausse des prix du pétrole entraîne une augmentation des coûts de transport, que ce soit par camion, par train, par avion ou par bateau, puisque toutes les marchandises doivent être transportées jusqu'au marché. **Cela signifie que le prix de tous les produits augmente.**

Parmi les autres facteurs d'inflation du côté de l'offre, citons l'effondrement du **Key Bridge** à Baltimore, la fermeture de la route maritime **Mer Rouge/Canal de Suez** et les retombées continues des sanctions de la **guerre en Ukraine**. Certaines de ces contraintes liées à l'offre peuvent être déflationnistes à long terme, mais elles sont incontestablement inflationnistes à court terme.

Le marché boursier se nourrit des bonnes paroles de la Fed

Le marché boursier a fonctionné sur la base des discours optimistes de la Fed. Cette situation pourrait prendre fin brutalement le 12 juin si la Fed ne réduit pas ses taux et signale qu'il ne faut pas s'attendre à des baisses de taux dans un avenir proche et peut-être pas avant la fin de l'année.

D'ici là, nous pourrions être confrontés à l'un des pires résultats économiques possibles : récession + inflation = stagflation.

Toute personne âgée de moins de 60 ans ne connaît probablement pas **la stagflation**. Les États-Unis en ont fait

l'expérience pour la dernière fois entre 1977 et 1981. Je me souviens bien de cette période. Elle a été formidable pour les détenteurs d'actifs durs, tels que l'or et l'immobilier, qui avaient recours à l'effet de levier.

C'était un cauchemar pour les détenteurs d'actions. (Le marché haussier à long terme des actions n'a commencé qu'en août 1982).

Les investisseurs pourraient garder à l'esprit cette répartition gagnante du portefeuille de biens durables au fur et à mesure que les événements se déroulent d'ici à juin.

▲ [RETOUR](#) ▲

• L'effondrement des revenus de retraite

rédigé par Bill Bonner 19 avril 2024



L'indice Dow Jones a baissé de 21%. Pour rattraper le sommet de décembre 2021, le Dow Jones devrait dépasser les 48 000 points.

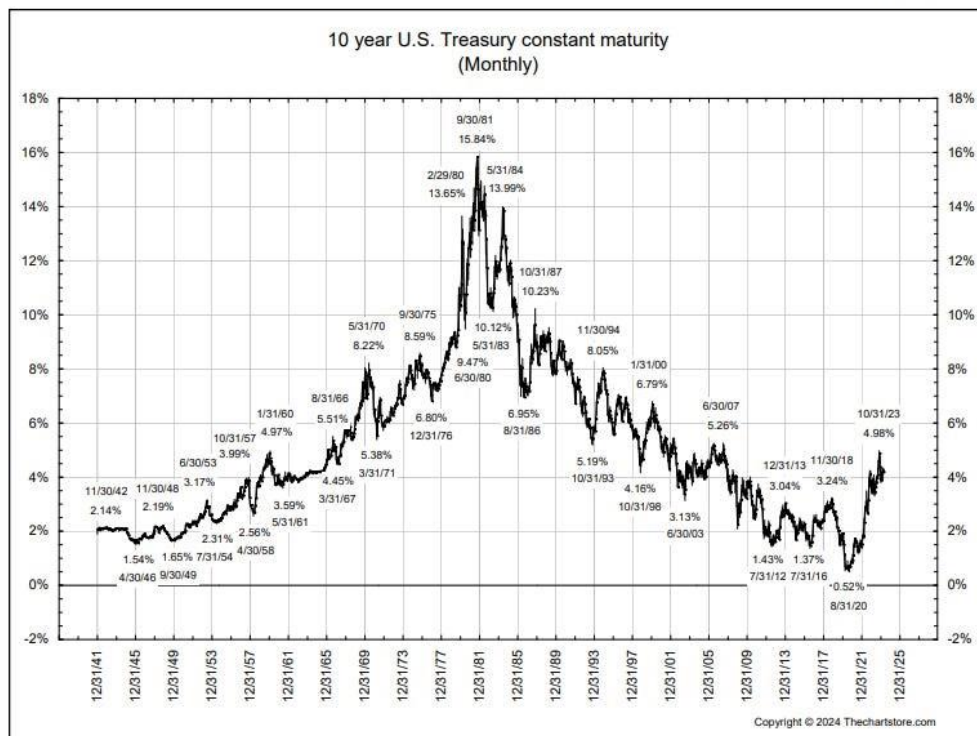


« *Il va falloir faire des concessions.* » - **Le FMI** mettant en garde les Etats-Unis contre l'augmentation de leur dette.

« Les actions baissent. Les taux d'intérêt augmentent. » Tel était notre message à l'automne 2020. Au milieu des feuilles qui tombaient et de la morosité générale provoquée par l'épidémie de COVID, nous pensions que la tendance principale avait changé.

La musique, les feuilles, les vies... il y a des schémas qui se répètent dans tous les domaines. Une seule hirondelle ne fait pas un été. Mais gardez un oeil sur le troupeau et vous verrez les saisons se succéder. Ici, en Europe, elles migrent vers l'Afrique en hiver, puis reviennent au printemps.

De même, les transactions boursières semblent ne suivre aucune logique. Un programme d'intelligence artificielle peut peut-être y trouver un sens, mais pas nous. Mais sous la surface, se trouve un long modèle qui persiste pendant des décennies.



Source : www.thechartstore.com

En juillet 2020, après 40 ans, le cycle des taux d'intérêt a finalement touché le fond. L'obligation du Trésor américain à 10 ans ne rapportait alors que 52 points de base (0,52%), soit le taux le plus bas depuis 500 ans. Nous avons prédit l'évidence : les taux d'intérêt allaient augmenter !

Et si les taux augmentaient, les actions chuteraient. Un an et demi plus tard, c'est ce qui s'est passé.

Depuis, rien ne nous permet de penser que la tendance principale ne se poursuivra pas : baisse des actions (corrigée de l'inflation), hausse des taux d'intérêt. Aujourd'hui, le taux d'intérêt moyen sur les obligations du Trésor américain est proche de 5%. Le Dow Jones a perdu 21% par rapport à l'or. Pour rattraper le sommet de décembre 2021, en termes réels, le Dow Jones devrait dépasser les 48 000 points.

Mégapolitique

Parallèlement, les affaires politiques suivent elles aussi des schémas. Il est parfois difficile de faire le lien entre la finance et la politique (un domaine que nous appelons la mégapolitique). Mais les records atteints par les actions en 2021 et les obligations en 2020 sont clairement le fruit des politiques gouvernementales. Deux politiques clés - la dette et la guerre - ont permis au Dow Jones de dépasser les 36 000 points et aux rendements obligataires d'être inférieurs à 1% (chiffre nettement négatif une fois corrigé de l'inflation).

Les stimuli, les guerres et les dettes ont augmenté, tout comme les prix à la consommation. Puis l'inflation a contraint la Fed à abandonner son soutien aux marchés boursiers et obligataires. Les actions ont chuté. Les obligations ont également chuté (les rendements ont augmenté). Sur le marché des actions, les dégâts ont été importants, mais ils ont ensuite été camouflés par l'inflation.

En 2023, les prix à Wall Street ont augmenté... même si, corrigés de l'inflation, ils étaient encore bien inférieurs à leur niveau de décembre 2021. Les obligations ont subi la pire liquidation jamais enregistrée.

Mais l'impact de la chute du marché obligataire ne s'est pas encore fait sentir dans son intégralité. Les fonds de pension, les compagnies d'assurance et les banques détiennent des milliards d'obligations du gouvernement américain. Nombre d'entre eux ont été obligés d'acheter des obligations en tant que formes « sûres » de réserves de capital. Lorsque les obligations ont perdu de leur valeur, leurs propriétaires les ont conservées... en les comptant à leur valeur nominale, en s'engageant à les conserver jusqu'à l'échéance et en prétendant qu'ils ne perdraient pas d'argent.

C'est la raison pour laquelle on parle tant d'abaisser les taux d'intérêt dès que possible. Il n'y a rien d'intrinsèquement positif dans la baisse des taux d'intérêt. Les gens paient des intérêts. Mais ils reçoivent aussi des intérêts sur leur épargne. Les taux d'intérêt ne sont que des informations.

Mais les principaux acteurs de notre système financier - les banques, Wall Street et le gouvernement fédéral - sont tous d'importants propriétaires et vendeurs d'obligations américaines. Et 7,6 trillions de dollars d'obligations américaines existantes arrivent à échéance cette année. Elles doivent être refinancées. Il en va de même pour les déficits actuels, ce qui porte la charge financière totale à près de 10 000 milliards de dollars.

Les vendeurs et les refinanceurs d'obligations (les emprunteurs) veulent des taux d'intérêt plus bas. Pourtant, le volume de leurs emprunts fait naturellement grimper les taux d'intérêt.

Lorsque les taux d'intérêt augmentent, non seulement il leur est plus difficile d'emprunter davantage d'argent, mais la valeur des obligations qu'ils détiennent diminue également. Les banques détiendraient plus de 600 milliards de dollars de pertes non réalisées sur leurs portefeuilles d'obligations.

Les autorités fédérales elles-mêmes - y compris la Fed - sont les principaux détenteurs de la dette du Trésor américain. La dette totale des Etats-Unis s'élève aujourd'hui à plus de 34 000 milliards de dollars. Environ 25 000 milliards de dollars sont entre les mains du public. Le reste, soit 9 000 milliards de dollars, est détenu par les agences gouvernementales américaines.

L'écrasement de la Sécurité sociale

Le compte fiduciaire de la Sécurité sociale, par exemple, contient environ 2 800 milliards de dollars d'obligations américaines. Comme ces obligations perdent de la valeur à cause de l'inflation, la sécurité sociale est étranglée des deux côtés à la fois. Ses sorties - les paiements aux retraités - sont ajustées à l'inflation, mais ses obligations du Trésor ne le sont pas. Les autorités fédérales doivent alors trouver plus d'argent pour couvrir le déficit de leurs réserves. Pour ce faire, il faut emprunter davantage, ce qui fait grimper les taux d'intérêt.

Pendant ce temps, de plus en plus de personnes partent à la retraite... ce qui accroît la pression sur les finances publiques américaines. Les retraités dépensent. Ils dépendent de la Sécurité sociale et de l'Obamacare.

Ce schéma de politiques fiscales et monétaires suit les tendances primaires des marchés. Les politiques de la Fed - notamment les taux d'intérêt extrêmement bas - ont fait grimper les marchés boursiers et obligataires à des niveaux extrêmement élevés. Aujourd'hui, au cours des prochaines décennies, leurs politiques - la guerre et la dette - les pousseront probablement à des niveaux extrêmement bas.

[▲ RETOUR ▲](#)

• La pauvreté à feu doux

Nous avons vu comment les autorités fédérales ont poussé les tendances primaires de la période 1980-2020 à des niveaux extrêmes. Nous allons maintenant voir comment ils pourraient exacerber ou modérer les tendances actuelles du marché à l'avenir.

Bill Bonner Vendredi 19 avril 2024



Bill Bonner nous écrit de Dublin, Irlande...



L'essentiel du grand boom qui a duré plus de 40 ans à partir de 1982 était le suivant :

La richesse a quitté le consommateur, l'économie de la rue principale (grâce à la baisse des prix des produits fabriqués à l'étranger et à la perte d'emplois dans le secteur

manufacturier) et s'est dirigée vers l'économie financiarisée (grâce à des taux d'intérêt ultra-faibles). Les actions se sont envolées. Les salaires ont stagné.

La prochaine période devrait être l'inverse. L'argent sera retiré de l'économie du capital (absorbé par les obligations américaines)... et injecté dans l'économie de la consommation (via les déficits).

Des taux plus élevés, des cours boursiers plus bas

Dans quelle mesure ce point de vue est-il utile ? Nous ne le savons pas... mais nous essayons simplement de comprendre comment la tendance principale des marchés - taux d'intérêt plus élevés, prix réels des actions plus bas - est liée aux schémas de la politique américaine.

Nous avons vu comment les autorités fédérales ont poussé les tendances primaires de 1980-2020 à des niveaux extrêmes. Nous cherchons maintenant à voir comment elles pourraient exacerber ou modérer les tendances actuelles du marché à l'avenir.

Pour ce faire, nous observons. Nous attendons. Nous écoutons.

On ne peut pas comprendre le fonctionnement d'une colonie de fourmis en devenant une fourmi. On ne peut pas non plus comprendre la politique américaine moderne en devenant démocrate ou républicain. Il faut prendre du recul et observer. Comme un anthropologue essayant d'étudier une tribu qui n'a jamais été contactée. Il peut construire un restaurant McDonalds... ou installer un bureau de protection de l'enfance parmi eux. Mais il faussera les comportements et n'apprendra pas grand-chose.

Dans le monde de la finance aussi, il est bon d'être invisible. Non partisan. Sans préjugés.

Nous en parlons parce que de nombreuses équipes de journalistes insistent pour dire "la Fed devrait faire ceci" ou "le gouvernement devrait faire cela". Ou que "le gouvernement devrait faire cela". Nous ne nous soucions pas vraiment de ce que la Fed devrait faire. Ce que nous voulons savoir, c'est ce qu'elle fera.

L'inflation semble s'être ancrée dans le système. Elle n'est plus alimentée principalement par la politique monétaire (taux d'intérêt très bas), mais par la politique budgétaire (déficits très élevés). Chaque année, les autorités fédérales retirent de l'économie financière un à deux trillions de dollars supplémentaires (sous forme de déficits). Les investisseurs achètent des obligations. Cette somme est affectée aux "programmes non discrétionnaires", tels que la sécurité sociale et l'Obamacare.

Il va également aux programmes discrétionnaires, comme les cent milliards que Biden a dépensés pour acheter des armes destinées à tuer des soldats russes et des civils palestiniens. Cet argent

se retrouve dans les revenus et les salaires... et finalement dans les prix à la consommation.

La pauvreté à feu doux

Le processus est insidieux. Tom a évoqué les prix pratiqués par McDonald's. Il y a quarante ans, on pouvait acheter un Big Mac pour 1,60 \$. Aujourd'hui, il coûte 5,99 dollars, soit près de quatre fois plus cher.

Au cours des dix dernières années, le Big Mac est passé de 3,99 à 5,99 dollars, soit une augmentation de 50 %.

Le Big Mac était le moyen rapide et bon marché pour la classe ouvrière de se nourrir. Statista nous donne un salaire horaire moyen de 6,20 dollars en 1986. À ce tarif, il fallait environ 15 minutes de travail pour acheter un Big Mac.

Aujourd'hui, Statista nous apprend que le salaire horaire moyen est de 19 dollars, ce qui correspond à environ 18 minutes pour acheter un Big Mac, soit trois minutes de plus. Il ne s'agit pas seulement d'inflation, mais aussi de pauvreté à petit feu. En 38 ans, les travailleurs se sont appauvris.

Charlie Bilello nous montre comment les chiffres de l'inflation du gouvernement fédéral déforment encore davantage la réalité :

Selon le gouvernement américain, le coût de l'assurance maladie aux États-Unis a baissé de 15 % au cours de l'année écoulée et est inférieur de 3 % à ce qu'il était il y a cinq ans.

Comment est-ce possible alors que nous savons que le coût de l'assurance maladie est certainement beaucoup plus élevé aujourd'hui qu'il y a cinq ans ?

Le gouvernement n'utilise pas les données relatives aux primes réelles pour déterminer le coût de l'assurance maladie, mais les variations des bénéfices non distribués des assureurs maladie. Ainsi, lorsque les bénéfices non distribués diminuent, comme cela a été le cas ces dernières années, le gouvernement affirme que le coût de l'assurance maladie a également diminué.

La politique gouvernementale a changé. La Fed ne peut plus stimuler l'économie financière avec des taux d'intérêt ultra-bas. Des taux plus bas augmenteraient la fuite des capitaux hors du marché obligataire et rendraient plus difficile pour les autorités fédérales d'emprunter les milliers de milliards de dollars dont elles ont besoin. Incapable de soutenir le marché boursier, elle devra laisser les actions chuter.

Mais nous pensons que la chute des prix des actions et la hausse des taux d'intérêt provoqueront une crise que la Fed ne pourra pas supporter. Elle mettra en marche la presse à imprimer et passera à la vitesse supérieure.

Mais cela ne suffira pas à inverser la tendance... cela ne fera qu'empirer les choses. Les actions augmenteront de manière spectaculaire, les investisseurs se débarrassant des obligations pour se protéger de l'inflation. Mais en termes réels, corrigés de l'inflation, la valeur du stock de capital américain diminuera, car il devient de plus en plus difficile de réaliser des investissements et des innovations à long terme dans une économie à forte inflation.

Et ce n'est pas tout. Il existe d'autres politiques - ni monétaires ni fiscales - qui contribueront à maintenir la tendance primaire à la baisse des prix réels des actions et à la hausse des taux d'intérêt.

Nous les examinerons lundi.

▲ [RETOUR](#) ▲

La richesse d'une nation

Grâce à la politique des taux d'intérêt de la Fed, les actions et les obligations ont atteint des sommets épiques - et les riches sont devenus plus riches que jamais... La croissance du PIB a en fait ralenti, l'inflation a augmenté, et nous nous retrouvons avec une dette de 34,6 milliards de dollars.

Bill Bonner Lundi 22 avril 2024



Bill Bonner nous écrit en direct de Dublin, Irlande...



La semaine dernière, nous avons examiné la tendance des primaires... et nous nous sommes demandé comment Joe Biden ou Donald Trump pourraient aggraver la situation.

Après tout, c'est ce que font les autorités fédérales. Les marchés ne fournissent pas nécessairement ce que les gens veulent, mais ils leur donnent toujours ce qu'ils méritent. Laissés à eux-mêmes, les marchés fournissent des produits, des services, des pertes de temps... des drogues, de l'alcool... tout ce que les gens sont prêts à payer. Lorsque les autorités fédérales interviennent - en subventionnant, en pénalisant, en interdisant - les gens obtiennent moins de ce qu'ils veulent... et plus de ce que les autorités fédérales veulent. Ils obtiennent aussi généralement beaucoup de ce que personne ne veut. Les programmes fédéraux sont presque toujours accompagnés de puces... ils ne fournissent pas les avantages promis... et entraînent presque toujours des conséquences fâcheuses.

Comme nous l'avons vu, les taux d'intérêt ultra-bas de la Fed ont poussé la tendance primaire de 1980-2020 à des niveaux extrêmes. L'une des promesses les plus fréquentes des hommes politiques, par exemple, est de réduire les "inégalités". Barack Obama a déclaré qu'il s'agissait de sa principale priorité. Mais grâce à la politique des taux d'intérêt de la Fed, les actions et les obligations ont toutes deux atteint des sommets épiques - et les riches sont devenus plus riches que jamais. Pendant ce temps, la croissance du PIB s'est ralentie, l'inflation a augmenté et nous nous retrouvons avec une dette de 34 600 milliards de dollars qui ne peut être remboursée.

Aujourd'hui, limitée par l'inflation, l'administration fédérale ne peut pas ressusciter le boom des années 1980-2021. Au lieu de cela, tout s'est inversé. Les actions et les obligations baissent... et les autorités fédérales renforcent la nouvelle tendance primaire en augmentant les taux d'intérêt et en creusant les déficits. Et tout comme leurs politiques ont entraîné une extrême richesse (au moins pour certains) lors du dernier boom, leurs nouvelles politiques sont maintenant susceptibles d'entraîner une extrême pauvreté (peut-être pour beaucoup) à mesure que la nouvelle tendance primaire suit son cours.

Janet la folle

Mais l'ingérence fédérale ne se limite pas à des politiques monétaires et fiscales erronées. Dans l'épisode d'aujourd'hui de Bonner Private Research, nous nous penchons sur les politiques commerciales. Voici un extrait de l'Irish Independent :

Biden demande des droits de douane sur l'acier chinois

Le président américain a appelé à tripler les droits de douane américains sur l'acier importé de Chine... afin de protéger les producteurs d'un flot d'importations bon marché. Il l'a annoncé lors d'un discours prononcé devant les métallurgistes de l'État de Pennsylvanie, qui est un terrain d'affrontement et qui jouera probablement un rôle central dans les élections de novembre.

Et voici ce que dit CNN :

Les législateurs de la Chambre des représentants ont à nouveau adopté une loi qui pourrait conduire à l'interdiction de TikTok à l'échelle nationale, renouvelant ainsi une menace massive pour les activités de l'entreprise aux États-Unis. Cette initiative pourrait accélérer une proposition contre laquelle TikTok se bat depuis des semaines. Si l'initiative de la Chambre des représentants aboutit, TikTok pourrait être contraint de trouver un nouveau propriétaire ou d'être totalement interdit d'accès aux États-Unis.

Hé, les étrangers... vous avez un nouveau produit ? Des prix plus bas ? Une meilleure technologie ? Eh bien... gardez-le pour vous !

L'annonce de M. Biden fait suite à la visite de son secrétaire au Trésor en Chine la semaine précédente. Mme Yellen s'est plainte de la "surcapacité" en Chine. Ce point a été presque immédiatement repris par Lael Brainard, anciennement à la Fed et maintenant à la Maison Blanche. Elle a déclaré que l'administration protégeait le pays des "exportations déloyales" provenant de la "surcapacité industrielle de la Chine".

Nous n'avons aucune idée de ce qu'est une "exportation déloyale". Cela n'a guère d'importance, puisque les consommateurs peuvent décider eux-mêmes quels produits boycotter et lesquels acheter. Mais l'adversaire de Joe Biden, Donald Trump, est lui aussi tout à fait d'accord avec les droits de douane. CNN :

Lorsque l'ancien président Donald Trump était à la Maison Blanche, il se qualifiait fièrement de "TariffMan" - et il n'a pas l'intention de retirer ce titre autoproclamé s'il est réélu. M. Trump a évoqué à plusieurs reprises l'idée d'imposer des droits de douane de 10 % sur toutes les marchandises entrant aux États-Unis, ainsi que des droits de douane de 60 % sur toutes les importations chinoises s'il redevient président... Lors d'un meeting de campagne, il a promis des droits de douane de 100 % sur les voitures fabriquées en dehors des États-Unis et a mis en garde contre un "bain de sang" pour l'industrie automobile américaine s'il n'était pas réélu.

M. Biden (81 ans) s'adresse aux électeurs de Pennsylvanie. M. Trump (bientôt 78 ans) semble croire que la restriction des échanges commerciaux améliorerait la situation des Américains. Il existe un modèle de cycle de vie qui donne un sens à tout cela.

Lorsqu'une nation est jeune et vigoureuse, elle est avide de concurrence. Lorsqu'elle est vieille et fatiguée, elle devient craintive. Tous les trottoirs sont couverts de glace. Certaines nations constituent des menaces militaires. D'autres remettent en cause son succès commercial. Beaucoup ont de nouvelles idées étranges, de nouvelles armes innovantes et de nouvelles façons de faire les choses. Chaque jour apporte quelque chose de nouveau ; si seulement nous pouvions arrêter demain !

Ananas dans le Maine

Depuis l'époque d'Adam Smith, il est évident que le commerce est la clé du succès économique. Que se passerait-il si l'Alabama imposait un droit de douane de 100 % sur les voitures importées du Michigan ? Supposons que vous viviez dans le Maine et que vous décidiez de ne pas manger d'ananas cultivés en dehors de l'État ? Que se passerait-il si la concurrence dans le domaine de la chirurgie était interdite... de sorte qu'au lieu de chercher le meilleur chirurgien pour votre opération du cerveau... à la Mayo Clinic ou à Johns Hopkins, par exemple... vous devriez vous en remettre au vétérinaire local ?

Le progrès matériel provient de la technologie et de la division du travail. Le maçon peut mieux poser des briques que le boulanger. Le boulanger, quant à lui, sait comment faire un pain au raisin. Ils échangent leur production. Les deux s'en sortent mieux.

Dans les sociétés primitives, les gens doivent tout faire eux-mêmes. Ils chassent leur nourriture. Ils construisent leurs propres abris et cousent leurs vêtements. Dans une société riche, ils se spécialisent. L'homme d'aujourd'hui est assis devant un ordinateur, fait appel à un kinésithérapeute pour l'aider à redresser son dos et commande de la nourriture via DoorDash. Il ne plante ni ne chasse. Mais il mange quand même. Il utilise un ordinateur, mais n'a aucune idée de son fonctionnement. Il prend une douche chaude et conduit une voiture - à Dieu ne plaise qu'elles ne fonctionnent pas. Tout son niveau de vie repose sur un vaste réseau de connaissances spécialisées, provenant du monde entier.

Tout ce que les autorités fédérales feront pour interférer avec ces échanges volontaires rendra les gens plus pauvres. Mais n'est-ce pas là l'essentiel ?

Adam Smith a popularisé l'idée qu'en s'occupant d'eux-mêmes, les gens amélioreraient en fait la situation des autres. C'est comme s'ils étaient guidés par une "main cachée".

Est-il possible que les autorités fédérales soient elles aussi guidées par une "main cachée" ? En essayant d'améliorer leur situation, ils l'aggravent invariablement pour tous les autres. Et en essayant de forcer les marchés à faire ce qu'ils veulent, ils exagèrent inévitablement les tendances qu'ils essayaient d'arrêter.

Demain, nous nous pencherons sur le plus grand concurrent de l'Amérique... la Chine.

[▲ RETOUR ▲](#)

.Peak Peking

La Chine est dirigée par des communistes qui sont des planificateurs centraux encore pires que les décideurs américains. Est-ce vrai ? Les décideurs chinois sont-ils aussi épais que Frum et Johnson ? Oui, bien sûr.

Bill Bonner Mercredi 24 avril 2024



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui de Dublin, en Irlande...



"Je crois que Xi, Vladimir Poutine et l'Iran forment vraiment un axe du mal. Je pense qu'ils sont coordonnés. Je pense donc que Vladimir Poutine continuerait à marcher à travers l'Europe si on le lui permettait. Je pense qu'il pourrait se rendre ensuite dans les Balkans. Je pense qu'il pourrait avoir une confrontation avec la Pologne ou l'un de nos alliés de l'OTAN.

Mike Johnson, président de la Chambre des représentants, 18 avril

La géographie n'est peut-être pas le meilleur sujet de Mike Johnson. Et alors ? Il pense savoir où se trouve "l'axe du mal". Cette expression a été inventée par le rédacteur de discours David Frum. Elle faisait référence à l'Irak, à l'Iran et à la Corée du Nord. Aujourd'hui, la Russie et la Chine ont été ajoutées à la liste.

[Frum a également écrit un livre intitulé "An End to Evil" (La fin du mal). L'idée est tellement absurde que nous pensions qu'il s'agissait d'une blague. Hélas, ce n'est pas le cas. Frum est aussi simple d'esprit et sérieux que Johnson].

Forbes :

Le Sénat a adopté le programme d'aide à l'étranger de **95 milliards de dollars** destiné à l'Ukraine, à Israël et à Taïwan lors d'un vote bipartisan et a envoyé la législation sur le bureau du président Joe Biden mardi, mettant fin à un retard prolongé dans l'obtention d'une aide militaire pour Kiev - qui s'est heurtée à une forte opposition de la part de plusieurs républicains de premier plan à la Chambre des représentants.

Il fut un temps où "l'aide étrangère" signifiait aider les pauvres dans les pays pauvres.

Aujourd'hui, il s'agit essentiellement de récompenser l'industrie américaine de la puissance de feu et le lobby israélien.

La façon dont cela affectera la tendance primaire est notre sujet d'aujourd'hui.

Nous avons vu comment les politiques fédérales ont créé la bulle extrême à la fin de la tendance primaire 1980-2021.

Et nous avons vu comment leurs nouvelles politiques - taux d'intérêt plus élevés, déficits énormes - contribuent à la nouvelle tendance primaire de baisse des prix des actions et des obligations (corrigés de l'inflation) et de hausse des niveaux d'inflation.

Nous avons également examiné comment les politiques commerciales amplifient la tendance, en augmentant les prix à la consommation aux États-Unis et en gaspillant un capital précieux à essayer de mettre un bâton dans les roues de nos challengers.

Nos chers lecteurs nous ont écrit pour protester : "La Chine le fait aussi", ou des mots dans ce sens. Mais ce n'est pas de juste ou d'injuste, de bon ou de mauvais, de bien ou de mal dont nous parlons. Nous nous concentrons sur l'effet des politiques publiques sur le monde financier.

Les véritables progrès économiques sont le fruit d'échanges volontaires de biens et de services. On peut obtenir le pouvoir politique, comme l'a dit Mao, à partir du "canon d'un fusil", mais pas le pouvoir économique. Avant que Deng Xiaoping ne libère les entrepreneurs chinois, la Chine de Mao était un enfer. Elle ne produisait à peu près rien que le monde voulait acheter. Aujourd'hui, elle est le premier exportateur mondial.

Mais aujourd'hui, les décideurs politiques américains suivent l'exemple de Mao... et non celui de Deng ; ils essaient d'intimider, de faire exploser, d'imposer des tarifs douaniers et de sanctionner leur chemin vers le succès. Il est fort probable qu'ils ne feront qu'exagérer la tendance primaire. Les prix des actifs baisseront ; la plupart des gens s'appauvriront.

Et si nous avons raison, nous verrons cette tendance se refléter dans le ratio Dow/Or. Le prix de l'or devrait augmenter. Nous conserverons l'or pour préserver notre patrimoine pendant que les prix baissent. Puis, lorsque le ratio Dow/Or descendra à cinq, grosso modo, nous reviendrons aux actions.

Le pic de la Chine

Les macro-historiens sont de plus en plus nombreux à penser que la Chine a déjà atteint son apogée. Selon eux, la Chine a trouvé une place de choix dans le commerce mondial en faisant travailler des centaines de millions de paysans à des salaires de misère. Ensuite, l'Amérique a commis une grave erreur en ouvrant ses marchés aux produits chinois bon marché.

Mais cette phase s'est achevée d'elle-même, disent-ils. Les salaires chinois ne sont plus aussi bas. Et les États-Unis ferment leurs portes. La Chine jouera un rôle moins important à l'avenir.

De plus, la Chine est dirigée par des communistes qui sont encore plus mauvais planificateurs centraux que les décideurs américains. Est-ce vrai ? Les décideurs chinois sont-ils aussi épais que Frum et Johnson ? Oui, bien sûr. Font-ils les mêmes erreurs, les mêmes bévues intéressées ? Oui, bien sûr. Ne sombreront-ils pas dans les guerres, les dépressions et la pauvreté qu'ils s'imposent à eux-mêmes ? C'est fort probable.

Loin de nous la prétention de savoir comment l'avenir se déroulera. Mais l'apogée de la Chine est peut-être encore devant nous. Le Financial Times :

Les gouvernements américains et européens ont beaucoup insisté sur la nécessité de "réduire les risques" des chaînes d'approvisionnement en les éloignant de la Chine après l'invasion de l'Ukraine par la Russie et la fermeture des frontières en raison de la pandémie. Mais plus la Chine continentale devient compétitive, plus il est difficile pour les acteurs industriels internationaux de la quitter.

Les entreprises industrielles, anciennes et nouvelles, ne cessent de souligner la nécessité d'être présentes en Chine à des fins de recherche et pour accéder à son vaste marché. Windrose Technology, une start-up spécialisée dans les camions électriques qui a produit jusqu'à présent 13 véhicules, a pour objectif d'être cotée aux États-Unis, mais elle s'appuie actuellement sur des partenaires de Chine continentale, notamment le groupe public Anhui Jianghuai Automobile Group, pour la fabrication de ses véhicules. "En tant que fabricant de véhicules électriques, si vous n'êtes pas lié à la Chine et que vous prétendez être le meilleur camion au monde dans le domaine des véhicules électriques, personne ne vous croira", a déclaré Wen Han, fondateur de Windrose.

Et voici ce que dit AsiaTimes :

Ces dernières années, la Chine est passée du statut de fabricant d'articles ménagers bon marché à celui de producteur avancé de produits électroniques et de technologies vertes. La main-d'œuvre bon marché a été remplacée par des robots et l'IA. Une nouvelle usine de Xiaomi, à l'origine fabricant de smartphones, produit une nouvelle voiture électrique toutes les 76 secondes, soit 40 par heure, sans être touchée par la main de l'homme.

Et NikkeiASIA a rapporté cette semaine :

Les voitures volantes chinoises sont prêtes à décoller grâce à la technologie EV

XPeng, EHang et d'autres entreprises chinoises commercialisent des voitures volantes cette année, exploitant les avantages du pays en matière de technologies de voitures électriques pour s'approprier une part importante du marché mondial émergent.

XPeng AeroHT, une filiale de la startup spécialisée dans les véhicules électriques, vise à vendre un véhicule électrique à décollage et atterrissage verticaux (eVTOL) bimode, qui peut rouler sur terre comme une voiture et se détacher d'un module volant pour voyager dans les airs.

Le prix de l'appareil sera de l'ordre de 1 million de yuans (138 000 dollars). M. Qiu a déclaré que l'entreprise espérait finalement ramener le prix à quelques centaines de milliers de yuans.

"Si la production de masse à grande échelle devient possible, nous pourrions réduire considérablement les coûts des matériaux tels que la fibre de carbone.

Les dirigeants chinois se tromperont-ils ? Bien sûr. Mais seront-ils en mesure d'étouffer l'énergie de millions d'entrepreneurs et d'hommes d'affaires ? Peut-être pas.

Pendant ce temps, les sociétés matures de l'Occident (y compris le Japon) se débattent avec les problèmes du passé - ses institutions, ses promesses et sa dette. L'ordre de l'après-Seconde Guerre mondiale, avec l'Occident aux commandes, semble fatigué, vieux et faible. Les nations émergentes représentent une menace ; elles doivent être maintenues à leur place. Les nouvelles technologies doivent être réglementées et contrôlées. Le libre-échange doit être remplacé par un commerce administré. La liberté d'expression doit être encadrée par les élites. Et même le climat de la Terre ne doit pas changer.

Plus important encore, les prestations de vieillesse doivent être protégées. Ce sont des démocraties ; les vieux votent.

En revanche, les sociétés plus dynamiques du "Sud global" - Brésil, Indonésie, Afrique du Sud, Turquie, Inde, Russie et Chine... y compris le nouvel "axe du mal" - veulent un nouvel ordre mondial. Elles pensent qu'il est temps pour elles de se faire une place au soleil.

Et pour cela, il faudra peut-être chasser de la plage les retraités flasques de "l'Occident".

[▲ RETOUR ▲](#)

.Un autre type d'abrutissement

Les États-Unis viennent de dépenser 95 milliards de dollars qu'ils n'avaient pas pour des avantages qu'ils n'obtiendront jamais. Une analyse coûts-bénéfices classique révèle des coûts réels énormes et des bénéfices improbables ou impondérables.

Bill Bonner Jeudi 25 avril 2024



Bill Bonner nous écrit en direct de Dublin, Irlande...



Hier, la question - les décideurs chinois sont-ils aussi stupides que les décideurs américains ? - a été laissée en suspens.

Il semble presque évident que la réponse est "oui". Mais il pourrait s'agir **d'un autre type de stupidité**.

Nous sommes tous humains... trop humains, comme l'a dit Nietzsche. La peur, la cupidité, la jalousie, la haine, la soif de pouvoir, la connivence, la générosité, le patriotisme - les éléments de base sont toujours présents. Mais les structures de pouvoir - comme l'ordre mondial de l'après-Seconde Guerre mondiale - changent.

Alors, aujourd'hui, nous mettons de côté le bien ou le mal, le bon ou le mauvais, l'axe, le schmaxis... le mal, le schmevil... et nous nous penchons sur le type de changement qui pourrait survenir.

Dans le dernier projet de loi américain sur l'aide à l'étranger, nous trouvons de nombreuses caractéristiques "négatives" du caractère humain. Le vol, la corruption, l'illusion, la stupidité, l'orgueil, tout y est. La nature de cette stupidité est routinière ; son niveau est peut-être extraordinaire.

Repo russe

En ce qui concerne le vol, la mesure comprenait une section "Repo" qui permettait aux autorités fédérales de voler des biens appartenant à des Russes. C'est comme si, en réponse à l'invasion américaine de l'Irak, la France avait saisi les comptes bancaires des Américains à Paris.

La corruption ne tarde pas à suivre. L'effet de cette mesure est en réalité de faire monter les enchères pour les armes fabriquées aux États-Unis. L'argent va des États-Unis aux décideurs

d'Israël, de Taïwan et d'Ukraine. Ils en prélèvent une partie pour eux-mêmes. Les Taïwanais en prennent un peu. Les Ukrainiens en prennent beaucoup. Le reste revient à l'industrie américaine de la puissance de feu, d'où une partie est acheminée vers les "groupes de réflexion" qui font pression... et les politiciens qui votent... surprise !... pour plus de guerre.

Quant aux Israélites avisés, les États-Unis ont consacré 43 % de leur PIB à la défense pendant la Seconde Guerre mondiale. Les produits de consommation de luxe ont presque disparu des rayons. Les Américains se sont serré la ceinture pour gagner la guerre.

Aujourd'hui, c'est la survie même d'Israël qui est en jeu", déclare Mike Johnson. Mais malgré tous les discours sur une "bataille existentielle", les Israéliens ne semblent pas particulièrement inquiets. Ils ne consacrent que 5,3 % de leur PIB à leur armée, comptant sur Trump, Biden, Johnson et consorts pour leur fournir l'argent dont ils ont besoin.

Qu'en retirent les contribuables américains ? Nous n'en savons rien. Mais si les Palestiniens avaient le même pouvoir politique aux États-Unis que les Israéliens, nous leur enverrions de l'artillerie et des avions, plutôt qu'à leurs ennemis. Le gouvernement américain a été acheté.

L'illusion de la démocratie

Ensuite, il y a l'illusion... que l'Ukraine est une démocratie modèle et qu'en lui envoyant plus d'argent, elle gagnera la guerre et le monde s'en portera mieux. Même les Ukrainiens n'y croient pas. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Américains faisaient la queue dans les bureaux de recrutement, désireux de "faire leur part". Ce n'est pas le cas en Ukraine. Le New York Times :

In Ukraine's West, Draft Dodgers Run, and Swim, to Avoid the War (Dans l'ouest de l'Ukraine, les conscrits courent et nagent pour éviter la guerre)

Stupidité. Nous ne connaissons pas mieux l'avenir que Johnson, Graham, Frum, Biden, Clinton ou Trump. Mais toute personne ayant une perspective historique, militaire ou culturelle sait qu'il y a toujours plus que l'histoire. Zelensky a interdit onze partis d'opposition, pris le contrôle des informations télévisées, annulé des élections, interdit de parler russe et persécuté les chrétiens orthodoxes.

Quelle sorte de démocratie est-ce là ?

Poutine a-t-il vraiment l'intention de "rouler sur l'Europe" ?

Où sont les preuves ?

Plus précisément, les Américains ont-ils une raison de se soucier de savoir qui gagnera la bataille pour les provinces russophones de l'Ukraine ?

Les États-Unis viennent de dépenser 95 milliards de dollars qu'ils n'avaient pas pour des avantages qu'ils n'obtiendront jamais. Une analyse coûts-bénéfices classique révèle des coûts réels énormes et des bénéfices improbables ou impondérables. Alors pourquoi le faire ? Plus de sécurité ? C'est peu probable. Plus de paix ? Pas du tout. Plus de prospérité ? Tout le contraire. Tout ce qu'elle obtiendra à coup sûr, c'est une augmentation de la dette - environ 1 000 dollars par ménage.

Des taux plus élevés, des actions en baisse

Les emprunts supplémentaires exerceront une pression à la hausse sur les taux d'intérêt.

L'argent quittera alors le marché boursier pour profiter des taux plus élevés des obligations. La valeur des actions diminuera. Les prix à la consommation augmenteront (poussés par des déficits plus importants)... Les Américains s'appauvriront... et la tendance primaire suivra son cours.

Mais attendez... ce n'est pas tout. L'orgueil. Pourquoi renforcer la puissance militaire américaine pour "contrer" l'influence chinoise ? Pourquoi interdire TikTok ou subventionner l'industrie américaine des puces électroniques ? Pourquoi faire de la Chine un ennemi ? Pourquoi chercher à "dominer l'Asie" ?

Est-ce parce qu'une collaboration pacifique et mutuellement bénéfique avec la Chine ne profiterait pas au système politique corrompu, à l'industrie de la puissance de feu, à ses lobbyistes et à ses groupes de réflexion, aux hommes politiques qui acceptent son argent et votent dans son sens, et qu'elle ne soutiendrait pas la tendance primaire ? Une relation gagnant-gagnant avec la Chine n'augmenterait pas les prix à la consommation, ne ferait pas grimper la dette américaine, ne contribuerait pas à la hausse des taux d'intérêt et à la baisse des prix des actifs.

Cela ne donnerait pas non plus aux va-t-en-guerre des ânes une raison de passer à la télévision et de parler de tout et de rien.

Demain, nous jetterons un coup d'œil au "nouvel ordre mondial". Nous verrons que les Chinois, bien qu'humains, sont peut-être d'une autre trempe... et que les politiques étranges de l'Amérique pourraient en fait les aider à atteindre la gloire qu'ils recherchent.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un autre type de stupidité, deuxième partie

Les modèles de la mégapolitique suggèrent que ce type de dépenses excessives et d'ingérence dans les affaires des autres contribuera au déclin de l'empire américain.

Bill Bonner Vendredi 26 avril 2024

Bill Bonner nous écrit en direct de Dublin, Irlande...



Tout d'abord, le PIB a atteint la moitié de ce qui était prévu... et l'inflation a été plus forte que prévu. Bloomberg rapporte :

L'économie américaine ralentit et l'inflation bondit, ce qui réduit les espoirs d'atterrissage en douceur

La mesure de l'inflation de base du premier trimestre s'accélère pour atteindre un taux de 3,7 %. Le produit intérieur brut a augmenté à un taux annualisé de 1,6 %, inférieur à toutes les prévisions des économistes, selon l'estimation initiale du gouvernement. Le principal moteur de croissance de l'économie - les dépenses personnelles - a augmenté à un rythme plus lent que prévu de 2,5 %. L'aggravation du déficit commercial est le facteur qui a le plus pesé sur la croissance depuis 2022.

Nous voyons ici clairement le piège de l'inflation ou de la mort. La Fed veut réduire les taux. Les banques veulent des taux plus bas. Wall Street veut des taux plus bas. Le gouvernement américain a désespérément besoin de taux plus bas.

Mais l'inflation regarde par-dessus l'épaule de la Fed. À 3,7 %, elle est près de deux fois supérieure à l'objectif de la Fed. Par conséquent, une baisse des taux coûterait probablement à la Fed le reste de sa crédibilité, signalerait des niveaux d'inflation plus élevés à l'avenir et pourrait affoler le marché obligataire, ce qui rendrait encore plus difficile pour les autorités fédérales de renouveler leur dette de 34 000 milliards de dollars et de financer de nouveaux déficits à hauteur de plusieurs milliards de dollars.

Le taux de croissance des États-Unis représente à peine un tiers de celui de la Russie. Mais si la Fed réduit ses taux pour tenter de stimuler le PIB, elle risque de provoquer une hausse de l'inflation et un effondrement du marché obligataire, ce qui l'obligerait à "imprimer" davantage d'argent pour couvrir les déficits de l'État fédéral.

Mort de la bulle

Si elle ne réduit pas ses taux, elle risque une récession/dépression d'une gravité inconnue... et la mort de l'économie de bulle que ses taux d'intérêt ultra-bas, de 2009 à 2021, ont créée.

Gonfler ou mourir. Nous sommes convaincus qu'elle mourra un peu... sans rien faire jusqu'à ce que la douleur d'une bulle mourante devienne insupportable.

Dans les éditions précédentes de ce commentaire, nous avons vu qu'il était possible de descendre de la montagne de la dette, plus ou moins sûrement. La Jamaïque l'a fait. La Grèce semble y parvenir. L'Argentine a commencé à le faire.

Mais cela ne peut se faire qu'en réduisant les dépenses... fortement. Avec insistance. Suffisamment pour dégager un excédent qui servira à réduire la dette.

Comme le dit Javier Milei : *un budget équilibré est "non négociable"*.

Ce qui rend les 95 milliards de dollars d'"aide étrangère" - à des gens qui n'en ont pas besoin (Israël), qui ne peuvent rien en faire (l'Ukraine) ou qui n'en ont pas vraiment l'utilité (Taïwan) - encore plus aberrants.

George Will affirme qu'il est "ignoble" de s'opposer au programme d'aide à l'étranger. D'autres affirment qu'il "favorise la sécurité des États-Unis". D'autres encore pensent qu'il aidera à "protéger la démocratie", d'une manière ou d'une autre.

Que ces affirmations soient vraies ou non, nous n'en avons aucune idée. Ce ne sont pas des affirmations qui peuvent être vérifiées.

Le salaire de la dette

Le point de vue opposé est que les bénéfices de ces dépenses seront nettement négatifs. Les Américains seront blâmés pour le massacre des innocents à Gaza. En Ukraine, certains reprocheront aux Américains de ne pas avoir donné aux Ukrainiens suffisamment de puissance de feu pour gagner... et d'autres de promouvoir une guerre perdue d'avance qui a fait des centaines de milliers de victimes. Et en Asie, l'Amérique se coupera d'un commerce amical avec l'économie la plus innovante et la plus productive de la planète. Au lieu de bénéficier des avantages d'un commerce gagnant-gagnant avec la Chine, les États-Unis récolteront les coûts amers d'une rivalité gagnant-perdant.

Quel que soit le point de vue choisi, ce qui est indiscutable, c'est qu'aux États-Unis comme en Argentine, "no hay dinero" (il n'y a pas d'argent). Les 95 milliards de dollars devront donc être empruntés. La dette américaine augmentera... et la tendance primaire à la baisse des prix des

actifs réels, à la hausse des taux d'intérêt, à l'augmentation des niveaux d'inflation et à l'extension de la pauvreté se renforcera.

Les modèles de la mégapolitique suggèrent également - tout en laissant une grande place à l'interprétation et à l'argumentation - que ce type de dépenses excessives et d'ingérence dans les affaires des autres contribuera au déclin de l'empire américain. Les poissons doivent nager. Les oiseaux doivent voler. Et les empires doivent décliner. Comme s'ils étaient guidés par une main invisible, les autorités fédérales font ce qu'elles ont à faire... quand elles ont à le faire... détruisant la position financière de l'Amérique, sapant sa position morale et, en fin de compte, détruisant sa position en tant que premier hégémon du monde.

Mais lundi, nous reviendrons sur Francis Fukuyama, sur la reprise de l'histoire et sur ce qui pourrait remplacer l'ordre de l'après-Seconde Guerre mondiale. Les hommes qui le composent seront tout aussi stupides que ceux qui dirigent aujourd'hui. Mais peut-être... un autre type de stupidité.

▲ [RETOUR](#) ▲